

LES
FAITS
MEMORABLES
DE
FRÉDÉRIC
LE GRAND
ROI DE PRUSSE.

TOME SECOND.



L O N D R E S

1757.



CHAPITRE VI.

Contenant ce qui s'est passé de plus mémorable dans la seconde guerre de Bohême & de Silésie.

§. 1. *Succès des armes de la Maison d'Autriche.*

EN conséquence du Traité d'Union de Francfort, le Roi se sentoît obligé d'agir vigoureusement en faveur de l'Empereur qui vivoit dans l'oppression. Charles VII. étoit en effet réduit à des circonstances dignes de compassion par le succès des armes des Autrichiens. La France avec toutes ses forces n'étoit pas assez puissante pour faire changer de face aux affaires de Bavière. Loin de là, elle avoit tant de peine à se soutenir elle-même, que les Autrichiens avoient passé le Rhin & planté leurs étendarts en Alsace. Ils y agissoient en maîtres, & le langage qu'ils y tenoient étoit celui de gens qui triomphent.

§. 2. *Déclaration formelle faite par l'Ambassadeur du Roi à la Cour de Vienne.*

Dans de pareilles circonstances le Roi, travaillant toujours pour le bien général & particulier,

culier, ne pouvoit pas se dispenser d'intervenir dans ces démêlées. Il donna ordre au Comte de Dohna son Ambassadeur à Vienne, de faire à cette Cour une déclaration très-forte. Il y étoit dit : "Que d'abord après la conclusion de la Paix de Breslau, on avoit souvent déclaré au nom du Roi, que S. M. ne prendroit aucune part aux difficultés que la Reine avoit avec d'autres Puissances. Que cependant la Cour de Vienne se feroit illusion, si elle pensoit que Sa Majesté, comme un des principaux Electeurs de l'Empire, pût voir avec indifférence qu'on manquéât aux égards qui sont dûs à la Dignité Impériale, qu'on altère les Constitutions de l'Empire, & qu'on cherchât à opprimer les autres Etats de l'Empire. Mais que toutes les ouvertures & les avertissemens, que S. M. avoit fait faire pour le bien-être même de la Maison d'Autriche, n'avoient eu aucun bon effet. Qu'au contraire il étoit arrivé, au grand deshonneur du Corps des Electeurs, que le Prince légitimement élu Chef de l'Empire se trouvoit exposé au mépris, que des Etats bien intentionnés se sentoient en partie sous le joug, en partie intimidés & qu'on cherchoit à faire entrer les autres dans une Confédération tendante à un soulèvement: Qu'en conséquence le Roi de Prusse s'étoit vu obligé de conclure avec quelques Etats de l'Empire un Traité d'Alliance, duquel la Reine de Hongrie ne manquoit pas d'avoir connoissance. Enfin que les choses étant ven-
nuës

nuës à un point qui ne permettoit d'espérer que, par la voïe des bons offices, on pût atteindre au but qu'on s'étoit proposé, le Roi de Prusse, conformément à ce qu'il devoit à l'Empire & à son Chef, ne pouvoit s'empêcher de faire marcher une partie de ses troupes au secours de ce dernier &c. " Le Comte de Dohna, à qui le Roi avoit expressement défendu de communiquer cette déclaration par écrit, en fit quatre fois la lecture aux Ministres de la Reine, qui ne purent faire autre chose que d'en retenir les principaux articles. Le Comte prétexta ensuite un voïage en Empire, & il obtint son audience de congé en présence d'une nombreuse assemblée. Cependant il ne retourna point à Vienne; mais il se rendit de là à la Cour de Wirtemberg. Dans ce tems-là la Reine de Hongrie n'entretenoit qu'un simple Secrétaire d'Ambassade à Berlin, lequel en sortit peu-à-peu. Son Ambassadeur s'en étoit retiré longtemps auparavant.

§. 3. *Motifs qui ont porté le Roi à donner des troupes auxiliaires à l'Empereur Charles VII.*

Environ ce tems-là, on communiqua aux Ministres étrangers résidens à Berlin l'Exposé des motifs qui avoient déterminé le Roi de Prusse à fournir des troupes auxiliaires à Sa Majesté Impériale. Il étoit imprimé en Allemand & en François: Il contenoit plusieurs traits qui

chargeoient beaucoup la Cour de Vienne. On y disoit, entre autres choses : " Que depuis le succès des armes des Hongrois en Bavière, la Reine de Hongrie, loin de se contenir dans les bornes de l'équité naturelle & d'une modération décente, avoit fait traiter les païs héréditaires de l'Empereur avec tant de vigueur, que la cruauté y avoit dominé partout : Que cette Princesse & ses Alliés, ne pouvant modérer leur ambition, avoient formé le funeste dessein de sapper les fondemens de la liberté Germanique & de l'anéantir pour toujours. Tel est, disoit-on, déjà depuis plus d'un siècle le dangereux principe de la Politique Autrichienne. On n'a qu'à jeter la vûë sur ce qui s'est passé depuis deux ans, pour se convaincre des ruses & des mauvaises intentions de la Cour de Vienne. On y découvrira clairement que toutes ses démarches sont directement opposées aux Maximes & aux Constitutions fondamentales de l'Empire. On a inondé l'Allemagne de troupes étrangères qui ont coûté des sommes immenses, & qu'il a fallu entretenir au grand dommage ou même à la ruïne totale de plusieurs Princes de l'Empire qui n'ont pris aucune part à la guerre. On a fait marcher de nombreuses armées à travers les Etats neutres de l'Empire, sans en avoir demandé le passage par des lettres requisitoires, ainsi qu'il est d'usage. La Reine a contracté des Alliances pour dédommager certaines Puissances des subsides extraordi-

ordina
fait ser
conten
s'est e
de cet
pour f
de l'E
tôt les
pour
& par
à la r
le cor
qu'il r
union
ébran
la Ca
troup
le can
les fo
dont
pas d
rendr
puisq
troup
missio
insole
nous
comm
à la r
n'a q
Cour

ordinaires qu'elles lui avoient accordés. On a fait servir à ce dédommagement des Fiefs incontestables de l'Empire & des Evêchés qu'on s'est engagé de leur procurer. Les Généraux de cette Princesse ont mis la force en œuvre pour se rendre maîtres de quelques villes libres de l'Empire. Ses Ministres ont employé, tantôt les menaces, & tantôt d'autres moïens, pour soulever les Electeurs contre leur Chef; & par de pareilles voies illicites on a travaillé à la ruïne totale de l'Empire d'Allemagne dont le corps est composé de tant d'Etats Souverains qu'il n'a pû se soutenir, que par une étroite union, contre tous les coups qui l'ont souvent ébranlé. Contre la foi des Traités on a violé la Capitulation de Braunau en attaquant les troupes Impériales au pié des remparts & sous le canon des Villes neutres de l'Empire, & en les forçant de sortir des terres de l'Empire dont leur Maître est pourtant le Chef. Pour ne pas dire qu'on n'a rien eu tant en vûë que de rendre méprisable la dignité de l'Empereur; puisque toutes les fois que les Commandans des troupes de la Reine de Hongrie ont eu la permission de s'en prendre à lui, ils ont agi avec insolence & avec méchanceté. C'est de quoi nous n'avons que trop d'exemples. Pour voir comment la Cour de Vienne a mis le comble à la mesure de l'injustice envers l'Empereur, on n'a qu'à lire les Actes de protestations que cette Cour a fait insérer à la Dictature de l'Electorat

de Maïence. La Reine de Hongrie y déclare, qu'on doit envisager l'Élection de l'Empereur, quoique faite unanimement, comme nulle & non avenue; comme aussi, que la Diète actuelle de l'Empire à Francfort est illégitime. Par où l'on cherche à détourner les États de l'Empire de l'obéissance qu'ils doivent au Chef qu'ils ont eux-mêmes élu en toute liberté. Nous n'en rapporterons pas davantage. *

§. 4.

- * Quelque tems ensuite parut un Traité aiant pour titre : *Remarques d'un bon Patriote Allemand sur l'écrit intitulé : Exposé des motifs, qui ont obligé le Roi de Prusse de donner des troupes auxiliaires à l'Empereur*, imprimé à Cologne, chés Pierre Marteau, 1744. Il y est dit : „ Que toutes les guerres du XVI. & du XVII. siècle prouvent manifestement que les vûes invariables de la Maison d'Autriche sont d'établir en Allemagne une Puissance aussi despotique, qu'est en France celle de la Maison de Bourbon. Le traitement que l'Empereur Charles V. a fait ressentir à l'Électeur de Saxe, au Landgrave de Hesse & à plusieurs autres Princes d'Empire ; comme aussi la conduite que l'Empereur Ferdinand II. a observée envers l'Électeur Palatin, l'Électeur de Saxe, & plusieurs autres États de l'Empire, seront dans les fastes de l'Empire un monument perpétuel de la sévérité du joug des Autrichiens. “ Ensuite, on observe encore : „ Que les États de l'Électeur Palatin, du Comte de Hanau, de même que ceux des Cercles de Souabe & du Haut-Rhin, ont extrêmement souffert, tant par les désordres que les Autrichiens y ont commis, que par les fournitures de fourrages & de vivres qu'il a fallu leur livrer, „ en

§. 4. *Autre Déclaration du Roi.*

Le Roi fit notifier, tant à la Diète de l'Empire qu'à plusieurs Cours, le parti qu'il avoit pris de fournir des secours à l'Empereur. Dans cette vûë il ordonna à ses Ministres d'y communiquer la déclaration particulière. Il y étoit dit : „ Il y a déjà long-tems que S. M. Prussienne seroit suffisamment autorisée à ne plus avoir le
moin-

„ en vain l'Electeur Palatin en a demandé le paie-
„ ment ; celui de Maïence, quelque bien intentionné
„ qu'il soit pour la Cour de Vienne & pour celle
„ de Londres, n'a pas reçu au de là de cent mille
„ écus, pour liquider des prétentions de plus d'un
„ million cinq cent mille florins, qu'il avoit à ré-
„ péter de plus encore. La Cour de Vienne a
„ mis en œuvre les ruses les plus indécentes pour
„ prévenir les Electeurs de Maïence, de Trèves &
„ de Cologne contre l'Empereur, comme aussi pour
„ imputer à la France un dessein qui n'avoit de fon-
„ dement que dans l'imagination de cette même
„ Cour, comme si cette Puissance étoit intentionnée
„ de faire le siège de Maïence. On n'ignore pas
„ toutes les intrigues par lesquelles on a tâché d'ai-
„ grir l'Electeur de Cologne contre l'Empereur son
„ propre frère, de même que pour semer & en-
„ tretenir la dissension dans la famille Impériale, entre
„ deux frères, dont les intérêts sont si étroitement
„ liés, & qui avoient jusqu'alors vécu dans la plus
„ parfaite harmonie. Ailleurs on dit: Tout bon Pa-
„ triote Allemand se sent heurté, quand il lit com-
„ bien indignement la Cour de Vienne parle de
„ l'Empereur dans ses écrits. Ne voit-on pas aussi
„ manifestement que la même Cour a tâché de ré-

moindre ménagement pour la Reine de Hongrie, si elle prenoit plaisir à faire usage du Droit de représailles & de vengeance. S. M. a en mains plusieurs documens authentiques du peu de bonne-foi de la Cour de Vienne, comme aussi de ses pernicioeux desseins. La cession de la Silésie n'a même été faite que pour engager le Roi à concourir avec ladite Cour au bouleversement des Constitutions & des Loix fondamentales de l'Empire d'Allemagne, comme aussi à l'anéantissement de la gloire de son Chef. &c. „

§. 5. *Négociations avec la Grande-Bretagne.*

Le parti que le Roi avoit embrassé, donna lieu à beaucoup de représentations qui lui furent faites de la part des Puissances Maritimes, & sur-tout de celle de la Grande-Bretagne. Le Roi d'Angleterre exigeoit du Roi des subsides contre la France. Milord Hindford en parloit souvent au Roi. Un jour le Roi lui donna cette réponse: „ Monsieur! Vous n'êtes „ pas dans le cas de me demander les subsides „ que

„ duire ce grand & magnanime Prince à la dernière „ misère, afin de le forcer à renoncer à la Couronne „ Impériale? Il est même arrivé que différens Ministres „ de la Reine de Hongrie ont donné à entendre, „ qu'il falloit nécessairement procéder à une nouvel- „ le Election, parce que celle qui avoit été faite „ étoit nulle. “

„ que je me suis engagé de fournir , & vous
 „ ne serés en droit de les exiger que lorsque
 „ le païs , pour lequel ils sont destinés , se
 „ trouvera exposé au danger d'être attaqué.
 „ Je ne puis au reste me laisser persuader que
 „ l'Electorat de Hannovre soit dans ce cas ,
 „ puisque le Roi de la Grande-Bretagne , dont
 „ la clairvoïance m'est connue , en a fait for-
 „ tir ses troupes & qu'il les a données à la sol-
 „ de d'une Puissance étrangère , telle qu'est
 „ l'Angleterre , à l'égard de l'Allemagne. “ Cet-
 „ te ouverture ne fut rien moins que satisfaisan-
 „ te pour l'Angleterre. Peu de tems après, on
 „ fit encore cette déclaration au même Milord :
 „ Les démarches de S. M. Prussienne ne sont
 „ en rien contraires à la paix générale, non
 „ plus qu'à son intention d'entretenir constam-
 „ ment une bonne intelligence avec S. M. Bri-
 „ tannique. Que le Roi de Prusse n'a en vûë
 „ que d'obliger la Reine de Hongrie à faire la
 „ paix avec l'Empereur , à le reconnoître dans
 „ sa qualité Impériale , à lui restituer ses Etats
 „ héréditaires , & à lui donner une satisfaction
 „ convenable pour ses justes prétentions. Puis-
 „ qu'il est absolument impossible qu'on aban-
 „ donne le Chef de l'Empire dans une situation
 „ si peu sortable à la dignité de S. M. “ L'Am-
 „ bassadeur répondit au Roi : „ Qu'il craignoit que
 „ cette démarche inattendue ne fut envisagée de
 „ la part du Roi son maître comme une infrac-
 „ tion du Traité de Paix de Breslau , & particu-
 „ lière-

lièrement à cet article où S. M. Prussienne s'est expressément engagée d'observer exactement la neutralité entre la Cour Impériale & la Reine de Hongrie, sans rien entreprendre contre la Reine, ni directement ni indirectement. Que ce n'est qu'à cette condition, que le Roi de la Grande-Bretagne s'est engagé à la garantie de la Silésie, laquelle ne pourra plus avoir lieu; & que conséquemment il surviendra naturellement une variation dans les engagements particuliers qui ont été contractés entre Leurs Majestés Britannique & Prussienne." Le Roi repliqua au Lord : „ Que le Traité de Breslau n'avoit aucune relation avec son entreprise actuelle; qu'il pensoit que le Roi de la Grande-Bretagne feroit assés équitable pour soutenir la garantie à laquelle il s'étoit engagé. Qu'en même tems il avoit assés de lumière pour ne pas confondre les tems & les circonstances ; qu'au lieu de continuer à soutenir une si mauvaise cause, il lui conviendrait mieux de s'en désister & de se joindre aux autres Princes de l'Empire. Que lui, le Roi de Prusse, se sentoît obligé dans sa conscience d'exhorter le Roi de la Grande-Bretagne à profiter, dans les conjonctures actuelles, du crédit & de l'ascendant qu'il a à la Cour de Vienne.,,

§. 6. *Suite des Evénemens.*

Toutes ces représentations, ces réponses, ces
repli-

repliques & ces écrits pour & contre, ne firent aucune impression sur la Nation Angloise. Le Roi George entra dans une alliance plus étroite avec la Reine de Hongrie. Au lieu du subside en argent de 150000 livres sterl. qu'il lui avoit jusqu'alors accordé, il fut décidé dans un Conseil d'Etat qu'on doubleroit cette somme. La Maison d'Autriche pourra-t-elle jamais témoigner assés de reconnoissance à la Grande-Bretagne pour un secours aussi puissant. On imputa aux Alliés de l'Empereur, qu'ils ne vouloient point accepter de neutralité dans l'Empire, étant disposés à en forcer tous les Etats à se déclarer ou pour ou contre le Traité d'Union de Francfort. Les uns soutenoient que ce bruit étoit bien fondé, les autres assuroient le contraire. L'Angleterre fit des représentations à la Suède à l'occasion de la marche des six mille Hessois qui alloient joindre l'armée Impériale. Au reste le Roi de Suède répondit : „ C'est à „ mon frère le Prince Guillaume qu'il faut s'ad- „ dresser pour parler de cela, puisque je lui ai „ remis le plein-pouvoir de traiter les affaires „ qui regardent l'Empire d'Allemagne ainsi qu'il „ le trouvera bon. “ D'un autre côté les Provinces-Unies des Païs-Bas prenoient ombrage du Traité de Francfort. Elles étoient déjà entrées dans une union trop étroite avec l'Angleterre & l'Autriche. Et comme les circonstances devenoient plus critiques, elles augmentèrent leurs troupes de douze mille hommes.

§. 7. *L'Electeur de Saxe épouse le parti de l'Autriche.*

Les Puissances Maritimes n'eurent point de repos qu'elles n'eussent entraîné l'Electeur de Saxe dans leur parti. L'Electeur fut mis en situation de pouvoir envoyer environ vingt mille hommes au secours de la Reine. Le prétendu article secret du Traité de Francfort, la jalousie qu'on concevoit de l'aggrandissement de la Maison de Brandebourg, & l'espérance d'obtenir dans la suite la possession de quelques païs avantageusement situés, furent les motifs qui déterminèrent le Roi de Pologne, comme Electeur de Saxe, à embrasser ce parti. A peine cette affaire fut-elle réglée qu'on vit conduire d'Hollande en Saxe, par le païs de Hanovre, huit chariots chargés d'argent. Par là cette Cour fut mise en état de faire de grands préparatifs de guerre. Le Roi, choqué de cette mauvaise démarche de son voisin, fit notifier à la Cour de Dresde: „Que puisque, dans l'alliance que S. M. Polonoise avoit, depuis peu, conclüe avec la Cour de Vienne, la guerre actuelle d'Allemagne étoit expressément exceptée, comme une affaire qui n'y avoit point de relation, & que par là ce Traité n'obligeoit absolument point S. M. Polonoise à donner des troupes auxiliaires à la Reine; le Roi de Prusse ne pouvoit voir avec indifférence la jonction des Saxons avec les Autrichiens, pour agir contre

tre S. M. Prussienne & ses Alliés. Que S. M. Prussienne exhortoit encore S. M. Polonoise de faire attention aux mesures & au parti que le Roi de Prusse seroit autorisé à prendre en suite d'une telle action, pour s'opposer au dessein qu'on avoit formé. Qu'ainsi ce ne seroit pas à S. M. Prussienne qu'il faudroit imputer les fâcheuses suites que cette affaire pourroit avoir. Au reste S. M. Prussienne espéroit encore que, dans une circonstance aussi importante, le Roi de Pologne changeroit de résolution.

§. 8. *Manifeste du Roi répandu en Hongrie.*

La Cour de Vienne tâchoit de persuader toute la Nation Hongroise à prendre les armes pour faire une irruption en Silésie. Le Général de Marwitz, qui commandoit un corps de troupes dans la Haute-Silésie proche de Neustadt, fit à cette occasion répandre en Hongrie un manifeste, en date du 3 Septembre 1744. Il y exposoit le vrai état des affaires en ajoutant : „ Que le Roi étoit persuadé que la
 „ Nation Hongroise n'avoit pas encore perdu
 „ le souvenir de tous les bienfaits de l'amitié
 „ & de la protection que les Etats de l'Empire
 „ d'Allemagne & nommément la Maison roïa-
 „ le de Prusse lui avoient fait éprouver en dif-
 „ férens rencontres. Qu'en conséquence le
 „ Roi se croïoit assuré, que la Nation n'entre-
 pren-

„ prendroit jamais rien contre ses intérêts, en-
 „ core moins qu'elle voulut tenter une irrup-
 „ tion dans ses Etats pour les piller ou les ra-
 „ vager, ce qui seroit contraire aux maximes
 „ reçues parmi les Souverains de la Chrétienté,
 „ Que plus-tôt le Roi espéroit, qu'ils ne cesse-
 „ roient point d'observer religieusement les de-
 „ voirs de l'amitié & du bon voisinage, sans se
 „ laisser détourner de cette disposition ni par
 „ promesses, ni par flatterie “. Au reste ces
 fages représentations parurent odieuses à Vien-
 ne & ne furent pas bien reçues en Hongrie.
 L'espoir de faire un riche butin s'étoit déjà em-
 paré des Hongrois, & ce motif les déterminâ
 à faire une levée de bouclier générale.

§. 9. *Refutation des Mémoires de la Maison
 d'Autriche.*

Le parti, que le Roi venoit de prendre,
 avoit fait une vive impression sur la Reine de
 Hongrie. Elle se voïoit de nouveau attaquée
 par un puissant ennemi en état d'anéantir tous
 ses vastes projets. Les motifs des armemens
 des Prussiens, de même que tous les faits qu'on
 alléguoit à sa charge, lui paroïssent peu suf-
 fisans & mal fondés. Elle les fit refuter dans
 des écrits publics. * Au reste cette réfutation
 ne

* Cet écrit avoit pour titre : *Réponse à la Déclaration
 dont Monsieur le Comte de Dobna a fait la lecture
 avant son départ.*

ne demeura pas long - tems fans réponse *. On produisit aux yeux de l'Univers, combien dures & fausses étoient les accusations qu'on portoit contre le Roi dans les écrits publiés de la part de la Reine de Hongrie, combien hazardées étoient les propositions qu'on y avançoit gratuitement, & combien fausses en étoient les suppositions. Le tout étoit déduit dans un écrit assés diffus, & conçu dans un stile déclamatoire. Nous n'en rapporterons qu'un seul trait. " Si l'on ajoute à ce que nous avons déjà ob-
servé, les discours que les Ministres de la
Cour de Vienne ont tenus, tant à la Haïe,
qu'ailleurs, on ne pourra plus avoir de dou-
tes sur les vraïes intentions de cette Cour en-
vers Sa Majesté Prussienne. Ils ont claire-
ment donné à entendre qu'il ne falloit point
se promettre de paix solide que préalable-
ment la Reine de Hongrie ne fut rétablie en
entier, & qu'une cession forcée, telle qu'a été
celle de la Silésie, n'est d'aucune obligation
durable. Ils ont entretenu de secrettes né-
gociations en Russie, en Saxe & en d'au-
tres Cours, pour s'emparer de nouveau avec
le tems de la Basse-Silésie. C'est de quoi la
Cour de Prusse est informée par des avis in-
contestables. Enfin ces mêmes intentions de
la

* Elle parut sous le titre: *Réfutation des faux principes & des accusations mal-fondées de la Réponse de la Cour de Vienne à la Déclaration que lui a faite le Comte de Dobna Ambassadeur de Prusse.*

„ la Cour de Vienne ont également pariés par
 „ les intrigues que le Marquis de Botta a tra-
 „ mées en Russie ; lorsqu'au moïen d'une nou-
 „ velle révolution qu'on devoit exciter en ce
 „ Païs, il cherchoit à broüiller la Czarine avec
 „ le Roi son meilleur ami & son plus fidèle al-
 „ lié. Lorsqu'encore on abusoit malignement
 „ du nom de Sa Majesté tant pour la rendre
 „ suspecte à certaines personnes, que pour le
 „ rendre odieuse à d'autres.

§. 10. *Plan des Opérations.*

Il est tems que nous fassions mention des circonstances de la guerre. Le plan des opérations, que les Alliés avoient concerté, étoit compassé sur les règles de la plus grande prudence. C'étoit un Chef-d'œuvre de la pénétration & du profond génie de ceux qui en étoient les Auteurs. Et si le bon succès devoit toujours être la suite de la sagesse humaine, on auroit eu lieu de se promettre de ce plan tous les effets qu'on auroit pû désirer. Ce ne devoit être qu'au tems même auquel les François auroient rassemblé en Alsace une armée de passé cent mille hommes, que les Prussiens devoient pénétrer en Bohême. La Cour de France avoit donné au Roi les assurances les plus fortes, que son armée tâcheroit de couper chemin aux Autrichiens commandés par le Prince Charles, soit pour les empêcher tout-à-fait de repasser le Rhin,

Rhin, soit au moins pour leur en rendre le passage plus difficile. Que s'ils venoient à bout de le passer, on les poursuivroit pas à pas sans leur laisser le tems de se reprendre. On ne doutoit pas que les Autrichiens ne prissent le chemin de la Bohème ; mais en ce cas on devoit chercher à les mettre entre deux feux. Dans ce tems-là, l'armée Impériale devoit aussi repasser le Rhin, & après s'être jointe en chemin aux troupes Palatines & Hessoises, elle devoit pénétrer dans la Bavière que les Autrichiens venoient d'évacuër. Les Prussiens devoient, de leur côté, passer à travers la Saxe, entrer en Bohème, se rendre maîtres de Prague, & , marchant le long de la Moldau, faire irruption dans la Haute-Autriche. C'est ainsi qu'on prétendoit forcer la Reine de Hongrie à souscrire à des propositions de paix avantageuses, pour mettre fin à la guerre. Au reste il est bon de remarquer que l'exécution de ce plan n'étoit pas l'ouvrage d'un seul Souverain, mais que plusieurs y avoient à travailler de concert. Cependant les Alliés ne purent ou ne voulurent pas tous y concourir avec le même empressement l'un que l'autre.

§. II. *Préparatifs de guerre.*

Le Roi fit faire les préparatifs de cette nouvelle guerre contre la Maison d'Autriche le plus secrètement qu'il fut possible. On voïoit dans

les Païs dépendans de la Prusse les arrangements qu'on y faisoit , mais personne ne pouvoit dire d'avance avec certitude , quelle en étoit la destination. Lorsqu'un jour Milord Hindfort, Ambassadeur d'Angleterre, demanda à un Ministre d'Etat du Roi de Prusse , quelle étoit la cause de ces grands préparatifs ? ce dernier lui répondit : “ Que le Roi ne lui avoit pas „ encore fait connoître ses intentions , mais „ qu'il s'en informeroit , & qu'avant le départ „ du Roi il lui en donneroit avis “. Le Comte de Bestuchef, Ambassadeur de Russie , ne reçut pas une réponse plus positive. Peu après, ces deux Ministres étrangers demandèrent au Secrétaire d'Ambassade de la Reine de Hongrie, ce qu'il en savoit ? Il leur repliqua , qu'il s'en étoit aussi informé, mais qu'on lui avoit répondu : “ Que le Comte de Dohna , qui étoit à „ Vienne, avoit déjà ordre de notifier à la Cour „ de la Reine de Hongrie l'usage que le Roi „ se proposoit de faire de ses troupes “. A la fin, le dessein du Roi éclata tout-à-coup. Et il étoit surprenant, qu'on en eut des avis assurés en Espagne , en France , en Angleterre & dans d'autres Païs étrangers, dans le même tems qu'on en fut informé en Allemagne.

§. 12. Passage des troupes du Roi par la Saxe.

Les François n'eurent pas plus-tôt rassemblé leurs forces en Alsace, qu'ils dépêchèrent un

un courier qui, passant par Francfort & Erfort, devoit se rendre à Berlin dans deux jours & demi. Immédiatement après son arrivée, les Prussiens se mirent en toute diligence en marche pour traverser la Saxe & entrer en Bohême. Lorsque les premiers régimens furent sur le point de toucher aux frontières de la Saxe, Monsieur de Winterfeld, Général-Adjutant & Colonel au service de Prusse, arriva à Dresde. Il étoit chargé d'une lettre qui en l'absence du Roi étoit adressée au Ministère d'Etat, pour demander le libre passage des troupes. L'armée suivoit de près cet Officier. Le Ministère d'Etat de l'Electorat de Saxe se trouva si fort embarrassé, qu'il ne scût quel parti prendre. Il envoie couriers sur couriers au Duc de Weissenfels, pour le prier de se rendre à Dresde. On ne s'attendoit à rien moins qu'au passage d'une armée aussi formidable. Ce qui redouloit les inquiétudes & les embarras, étoit l'alliance qu'on avoit faite avec l'Autriche. Le Ministère de Saxe forma au commencement la resolution, de ne point accorder le passage, & il demandoit de savoir, avant toute chose, quelle étoit le but de cette marche? Bientôt après, on vouloit dépêcher un courier à Varsovie, & on prétendoit différer le passage des troupes jusqu'à son retour. Mais Monsieur de Winterfeld ne se contenta pas de cette réponse. Il répondit, " que c'étoit un corps de troupes auxiliaires de Sa Maj. Impériale, & que les ar-

S 3

„ range-

„ rangemens étoient déjà pris de telles façon que
„ leur marche ne pouvoit point souffrir de re-
„ tard “. Toutes les représentations du Minis-
tère ne produisirent d'autre effet, que d'accélé-
rer la marche d'un jour plus-tôt qu'on ne s'y
étoit attendu. Avec cela les troupes ne sorti-
rent de la Saxe que quelques jours plus-tard
qu'on ne l'avoit prémédité. Au reste ce passage
ne se fit qu'ensuite des requisitoires de S. M. Im-
périale. Quand le Ministère de Dresde vit, com-
bien sérieusement on traitoit cette affaire, il
tâcha de faire hâter ce passage autant qu'il lui
fut possible. Malgré ses instances il dura trois
semaines : Et dans le tems même qu'il se faisoit,
on écrivoit & on faisoit de bouche bien des pro-
testations contre le procédé des Prussiens.

§. 13. *Suite des Evénemens.*

Le passage par les Païs héréditaires de l'E-
lectorat de Saxe , se fit en trois colonnes. Le
Roi en personne conduisoit la première, & elle
marcha par Torgau & Freyberg pour se rendre
à Toeplitz. La seconde, sous le Commande-
ment du Général de Grumbkau, fit route par
Leipzig & Zwickau vers Egra & Carlsbad. La
troisième, sous les ordres du Prince Léopold
d'Anhalt-Dessau , traversa la Haute- & la Basse-
Lusace tenant le chemin de Zittau & de la Bo-
hème. Dans la grosse artillerie il y avoit vingt
mortiers d'une grandeur extraordinaire. D'un
autre

autre côté , le Général-Feld-Maréchal Comte de Schwerin conduisoit une colonne particulière en Bohême par la Silésie & le Comté de Glatz. De plus, un autre corps d'armée sous le Commandement du Général de Marwitz eut ordre de dresser son camp proche de Neustadt dans la Haute-Silésie, pour de là pénétrer en Moravie. Enfin, on laissa quelques mille hommes proche de Magdebourg sous les ordres du vieux Prince d'Anhalt-Dessau, & un autre corps de troupes se rassembla à Mémel en Prusse.

§. 14. *Les Prussiens font irruption en Bohême.*

Le Roi, accompagné du Prince de Prusse, & du Prince Henri de Brunswic, partit de Potzdam le 15 Août 1744, & se rendit à l'armée par Treuenbritz & Wittenberg. Il s'aboucha avec le Duc de Weissenfels à Meissen, & rassembla sa colonne à Peterswalde sur les frontières de Bohême. On diminua les équipages de l'armée autant qu'il fut possible. Il ne fut permis de mener en campagne que six femmes par chaque compagnie. Outre la solde ordinaire, on donnoit à chaque soldat deux livres de pain par jour, & deux fois la semaine une demi-livre de viande. Lorsqu'on entre en Bohême le 25 Août 1744, on publia un manifeste, par lequel on défendoit sous peine de mort, de faire aucune résistance aux troupes du Roi; & l'on ordonnoit à tous les gens de la campagne de remettre

tre leurs armes en lieux de sûreté, avec la déclaration, que tout Païſan, ſur qui l'on trouveroit des armes, ſeroit pendu, que l'on feroit les informations les plus exactes contre ſes Magiſtrats ſuſpects de négligence, & que, ſuivant l'exigence du cas, le village entier ſeroit livré au pillage. Le Maniſeſte étoit ſigné des Commiſſaires de guerre, établis ſur les troupes Pruſſiennes auxiliaires de S. M. Impériale.

§. 15. Le Roi commence les Opérations en Bohême.

Les différentes colonnes des troupes Pruſſiennes ſe rassemblèrent le 27 Août près de Leutmeritz. Les Autrichiens leur avoient rendu l'entrée de la Bohême autant difficile qu'ils avoient pû le faire à la hâte, en rompant les chemins & en les barrant par des abbatis d'arbres. Mais tous ces obſtacles furent bien-tôt levés. L'artillerie ſeule fut retardée de quelques jours ſur les radeaux & les bâteaux de l'Elbe, parce qu'on avoit rendu impraticable la navigation de ce fleuve ſur les frontières de la Saxe en faiſant ſauter des rochers, en faiſant couler à fond beaucoup de bâteaux & d'arbres, & par d'autres moiëns. Tout cela ne cauſa qu'un retard de huit jours au transport, & beaucoup de travail aux Païſans qu'on obligea de vuider le lit du fleuve en toute diligence. Le château fort de Tetschen ſitué ſur l'Elbe, qui couvre tous
les

les environs , fut forcé par le Colonel Calbutz qui y fit 93 prisonniers. Les Prussiens ne trouvoient au commencement que très-peu de résistance , parce qu'il ne se trouvoit pas beaucoup de troupes Autrichiennes en Bohême, le gros de leurs forces étant alors de l'autre côté du Rhin en Alsace. Il y avoit seulement un corps d'environ dix mille hommes que le Général Bathiani avoit rassemblé à la hâte dans le Haut-Palatinat & dans la Bavière, pour s'opposer à l'irruption des Prussiens. Mais cela n'étoit pas suffisant pour faire une forte résistance. La ville de Prague , Capitale du Roïaume , n'avoit pour toute garnison que la milice du Païs, qu'on commença à exercer, lorsque les Prussiens s'approchèrent des frontières du Païs.

§. 16. *Prise de Prague.*

Les Prussiens, après leur entrée en Bohême, se répandirent dans les Cercles de Leutmeritz, Bunzlau & Koeniggrætz, qu'ils mirent sous contributions, de même que les autres Cercles. Le Roi , accompagné du Général-Feld-Maréchal Comte de Schwerin, fit marcher son armée en droiture contre Prague. Au commencement de Septembre, l'armée Prussienne campa sur la montagne blanche devant Prague. Cette ville fut bien-tôt investie de toutes parts & sommée de se rendre. Elle voulut se défendre, & en effet elle se défendit, mais seulement pendant

peu de jours. Les Prussiens commencèrent très-vivement le siège. Ils tirèrent tant de bombes & de boulets contre la ville, que le 16 Septembre elle fut obligée de capituler. Toute la garnison, parmi laquelle se trouvoient quatre bataillons de troupes réglées, se rendit prisonnière de guerre. C'est ainsi que la belle & grande ville de Prague tomba, sans grande perte de monde, sous la puissance du Roi. On ne regrettoit guères que le Prince Frédéric-Guillaume qu'un boulet de canon tua avec un Page, à côté du Roi, le 11 Septembre. Ce Prince étoit le plus jeune des frères du Marggrave Frédéric, qui perdit la vie à la bataille de Molwitz.

§. 17. *Continuation de la marche des Prussiens.*

Le Roi s'étant ainsi emparé de la ville de Prague, Capitale du Roïaume de Bohème, se disposa à mettre en exécution le plan dont il étoit convenu avec ses Alliés. En conséquence, il dirigea sa marche du côté de l'Autriche. Dans peu de semaines il s'assura de Tabor, Tein, Frauenberg, Budweis & de tous les passages de la Moldau. L'armée s'avança jusques à peu de lieuës de la Haute-Autriche. C'étoit alors le tems auquel les troupes Impériales Bavaoises devoient se mettre en mouvement pour se joindre aux Prussiens, & remplir leur plan. Au reste les Alliés du Roi n'agirent pas de la manière dont on étoit convenu. Le Prince Charles repassa

repassa heureusement le Rhin avec toute l'armée Autrichienne, & il prit en droiture la route de la Bohême. Les François l'y laissèrent aller sans lui faire aucun obstacle, & sans le suivre pas à pas, ainsi qu'on l'avoit promis au Roi. Ils s'occupèrent à faire la conquête du Brisgau & à assiéger la forteresse de Fribourg. Les troupes Impériales Bavaroises se contentèrent de prendre possession de l'Electorat de Bavière, sans s'avancer du côté de la Bohême ou de la Haute-Autriche.

§. 18. *Le Prince Charles arrive en Bohême, & il y est joint par vingt mille Saxons.*

C'est ainsi que le Roi mit ses Alliés au large, & qu'il leur procura la faculté de prendre de nouvelles forces dans de bons quartiers d'hiver; & cela dans le tems que le Prince Charles lui opposoit toutes les forces de la Maison d'Autriche. Ce fut au commencement d'Octobre que le Prince Charles arriva du Haut-Palatinat en Bohême dans le Cercle de Pilsen. La Cour Electorale de Saxe qui, comme nous l'avons déjà observé, avoit conclu une alliance avec la Maison d'Autriche, s'arma si promptement d'abord après le passage des Prussiens, qu'elle fut en état de faire marcher vingt mille hommes au secours des Autrichiens. Le Duc de Weissenfels conduisit les Saxons par Plauen & Egra dans le Cercle de Pilsen, où ils se joignirent à l'armée du Prince Charles.

§. 19.

§. 19. *Retraite des Prussiens.*

Dans ces circonstances le Roi ne jugea pas à propos de demeurer trop éloigné de ses Etats. Il trouva bon d'abandonner les conquêtes qu'il venoit de faire en faveur de ses Alliés, afin d'empêcher les Autrichiens, dont les forces étoient devenuës redoutables, de lui couper le chemin de la Silésie. La retraite des Prussiens se fit dans le meilleur ordre. On abandonna volontiers une partie des places qu'on avoit prises, & on mit les autres en état de résistance, pour faciliter la retraite. Les Autrichiens furent par là arrêtés, on leur donna de la besogne à faire, & on gagna du tems pour se retirer sans grande perte. Budweis & Tabor ne se rendirent qu'après avoir fait une vigoureuse résistance. L'armée Autrichienne & Saxonne marchoit toujours côté à côté à la gauche des Prussiens. Le Roi étoit résolu de l'attaquer & de s'en débarrasser. Le 25 Octobre il lui alla à la rencontre par Konopischt jusqu'à Marschowitz, & pendant toute la nuit, il campa à la belle étoile malgré la grande rigueur du froid. Les ennemis s'étoient placés sur une montagne qui étoit environnée d'étangs, de marais & de bois, de façon qu'il parut impossible de s'en approcher. Le Roi continua sa retraite, & arriva le 2 Novembre à Böhmisch-Brodt, avec l'aile droite de son armée. L'aile gauche s'étendoit jusqu'à Nimbourg, dans le Cercle de Bunzlau. Les ennemis passèrent
la

la Saffava & tirèrent contre Kuttenberg, où ils occupèrent de nouveau un camp si avantageux qu'on ne pouvoit, sans éminent danger, les y attaquer, tant grande que fut l'envie que le Roi en avoit. Le 8 Novembre, le Roi campa proche de Colin, où il s'arrêta quelques jours, jusqu'à ce que le 14 du même mois, il repassa l'Elbe à Trinitz. Il s'approcha ensuite de Kœniggrätz, & il arriva le 29 Novembre à Jaromirs, où malgré la rigueur de la saison, il campa à la belle étoile avec l'armée, & enfin on arriva en Silésie. Cette retraite ne pouvoit s'exécuter sans quelques escarmouches. Il y en eut surtout de très-vives au passage de l'Elbe à Colin, à Trinitz, à Parduwitz, puis enfin à Jaromirs. Au reste les Prussiens se soutinrent avec tant de valeur, que les ennemis ne purent leur causer aucune perte considérable. L'armée étant ainsi heureusement arrivée en Silésie, le Roi se rendit à Berlin, après avoir remis au vieux Prince d'Anhalt - Dessau le commandement de ses troupes.

§. 20. *Retraite de la Garnison de Prague.*

Le Général Einsiedel étoit resté en arrière à Prague avec un corps de douze mille hommes & un train d'artillerie. Il ne lui fut pas possible de joindre l'armée parce que les ennemis l'avoient prévenu. Les Autrichiens & les Saxons comptoient déjà de tenir ce corps de troupes prisonnier.

nier. Einsiedel entreprit de tout hazarder pour sortir d'embarras. Il abandonna la ville de Prague le 25 Novembre, & il ne prit avec lui que ce qu'il se sentoît en état de pouvoir conduire en sûreté. Il se trouva environné d'ennemis de toutes parts. Il étoit tombé une quantité de neige, & le froid étoit très-violent : Ce qui rendit sa marche une des plus difficiles dont l'Histoire fasse mention. De tems en tems, il étoit obligé de laisser quelque chose en chemin, & chacun ne songeoit qu'à se tirer d'affaire pour sauver sa personne. Le Général fit demander le passage par la Saxe. La Cour Electorale de Saxe lui proposa au reste des conditions si étranges, qu'il ne daigna pas les écouter. On vouloit que le corps entier passât un à un & sans armes, disant qu'on feroit conduire les armes sur des chariots après eux. Les Prussiens, plutôt que de souscrire à des propositions si peu honorables, aimèrent mieux entreprendre de surmonter toutes les grandes difficultés de leur route. Ils abandonnèrent quelques canons, ils brûlèrent beaucoup de chariots & partagèrent entre les Officiers la Caisse militaire. Ils prirent ensuite leur chemin par Leutmeritz, Gabel, Ringelshan, Pas, Græffenstein, Hochwald, Dittersbach contre Friedland, d'où ils arrivèrent le 17 Décembre, par Hemmersdorf en Silésie. Les ennemis marchaient toujours à leurs côtés & se flattoient de faire prisonnier tout ce corps de troupes. Mais ils furent obligés de se conten-

ter

ter d
mette
Lors
y tro
douz
lui e
pes é
posit
torch
de P
des
nes c

§. 2

chés
prise
faire
cette
endi
En r
été
y dé
qui
ces
Tra
con
men

ter de ceux que la faim , le froid , & la fatigue mettoient hors d'état de poursuivre leur chemin. Lorsque le Général Einsiedel arriva à Friedland, il y trouva le Général Nassau avec vingt canons & douze mille hommes que le Prince de Dessau lui envoïoit à la rencontre. Ce corps de troupes étoit entré en Lusace , malgré toutes les oppositions , & marcha de nuit à la lueur des torches pour donner plus-tôt jour à la garnison de Prague. C'est ainsi que s'échappa des mains des Autrichiens un corps de troupes Prussiennes qu'ils croïoient déjà tenir en leur puissance.

§. 21. *Dispositions des Autrichiens pour se rendre maîtres de la Silésie Prussienne. Leur Manifeste.*

L'issuë de la campagne de 1744 renouvela chés laReine deHongrie la résolution qu'elle avoit prise , déjà depuis long-tems auparavant , de faire de nouveau la conquête de la Silésie. Dans cette vûë on fit pénétrer en Silésie par différens endroits une nombreuse armée Autrichienne. En même tems on publia un Manifeste qui avoit été dressé à Vienne au nom de la Reine. On y déclare , que la Paix de Breslau est une Paix, qui avoit été forcée dans les tristes circonstances où la Reine se trouvoit alors , & que ce Traité ne signifie actuellement plus rien. Qu'en conséquence les Silésiens sont dégagés du serment qu'ils ont prêté au Roi , & on les exhorte
en

en conséquence à reconnoître les Autrichiens pour leurs amis & les Prussiens pour leurs ennemis. Ensuite on rapelle les prétendus tems heureux dont la Silésie a jouï sous la domination précédente. D'un autre côté on insinuë, combien pésant est le joug de la domination du Roi, & l'on promet pour l'avenir des siècles d'or aux habitans.

§. 22. *Succès des entreprises des Autrichiens.*

Pendant que le Général Marwitz qui, pendant cette campagne, s'étoit avancé jusqu'en Moravie, se retira à l'approche des Hongrois, le Général Autrichien Nadaſti s'empara du Comté de Glatz, excepté la ville & la forteresse de ce nom. Toute l'armée Autrichienne tenta même, au commencement de Décembre, de pénétrer en Silésie. Le Prince Charles l'y conduisoit en trois colonnes. La première passoit par le Comté de Glatz, la seconde par Neisse, & la troisième par la Moravie. Le Général Marwitz prenoit par-tout le parti de la retraite, mais il y perdit la vie. Les affaires se terminèrent enfin de telle façon, qu'à la fin de l'année 1744 les Autrichiens se virent maîtres de toute la Haute-Silésie, excepté les forteresses de Cosel & de Neisse.

§. 23. *Le Prince d'Anhalt chasse les Autrichiens de la Silésie. Manifeste du Roi de Prusse adressé aux habitans de Silésie.*

Au reste tous les avantages que les Autrichiens remportoient, n'étoient que de très-courte durée. Aussi-tôt que le commandement en Chef de l'armée en Silésie eut été remis au Prince d'Anhalt-Dessau, ce grand Capitaine scût donner aux affaires une face toute différente. Au commencement de cette nouvelle expédition, le Roi fit publier en Silésie un Manifeste, daté de Berlin le 19 Décembre 1744, en réponse à celui que les Autrichiens y avoient fait notifier. On y dit entre autres choses :

„ Une démarche, aussi peu régulière que l'est
 „ celle de la Cour de Vienne, nous surpren-
 „ droit extrêmement, si, d'un côté, nous n'é-
 „ tions pas suffisamment informés depuis long-
 „ tems, que la Reine de Hongrie persiste con-
 „ stamment dans le dessein de s'emparer de nou-
 „ veau des Païs de la Silésie, lesquels elle nous a
 „ cédés, qu'elle n'attend qu'une occasion favo-
 „ rable pour parvenir à son but, & qu'elle a dé-
 „ ja pris de longue main toutes sortes de mesu-
 „ res pour ne pas échouer. D'un autre côté
 „ tout le monde sait, que telle a toujours été &
 „ telle est encore actuellement la dangereuse
 „ politique de la Maison d'Autriche, quand les
 „ conjonctures semblent lui promettre un heu-
 „ reux succès. Pour éluder la force des Trai-

„ tés, elle a coûtume de déclarer que les ces-
„ sions & les rénonciations qu'elle a faites, même
„ par les conventions les plus solennelles, ne
„ sont que des actes forcés, qui ne signifient
„ rien. Comme aussi de détourner les habitans
„ des Païs qu'elle a cédés, de la soumission &
„ fidélité qu'ils doivent légitimement à celui qui
„ par là est devenu leur Souverain; & cela par
„ des insinuations subtiles & de douces promes-
„ ses. Telles sont en effet les voies que la Cour
„ de Vienne a suivies pour aliéner vôtre Esprit
„ de Nous, de la façon la plus indigne & la
„ plus criminelle, s'étant même servi pour cela
„ d'expressions qui sont bannies des Cours des
„ Têtes Couronnées & inouïes parmi les peuples
„ policés. - - - - - Nous som-
„ mes trop assurés de vôtre fidèle attachement
„ & de vôtre humble obéissance envers Nous &
„ envers nôtre Maison roïale, pour que Nous
„ vous soupçonnions de prêter l'oreille aux dis-
„ cours séduisans de la Cour de Vienne, & de
„ vouloir croire que Nous aïons violé le Traité
„ de Paix de Breslau, & perdu par là les droits
„ que Nous avons sur la Silésie. Nous avons
„ suffisamment démontré la fausseté de ces im-
„ putations par les écrits solides qui ont été pu-
„ bliés de nôtre part; de sorte qu'il ne reste à la
„ partie adverse aucune exception relevante à
„ alléguer. Nous sommes bien plus éloignés
„ encore de penser que vous soïés capables de
„ vous laisser détourner de vos devoirs & de
„ vôtre

„ votre respectueux attachement envers Nous,
 „ par des faux appas & des sollicitations trom-
 „ peuses qui tendent à la révolte, & par consé-
 „ quent à votre ruïne totale. Vous serés bien
 „ éloignés de vous y laisser entraîner, si vous
 „ vous rapellés que, sous la domination Autri-
 „ chienne qu'on vous représente comme la plus
 „ douce & la plus glorieuse, vous avés été ac-
 „ cablés & épuisés par des impositions sans me-
 „ sures & sans bornes, exigées sans ordres, par
 „ les taxes de vos facultés & par des accises au-
 „ tant nombreuses qu'exorbitantes. Vous de-
 „ vés vous souvenir que les sommes, qui en
 „ sont provenuës, ont été transportées hors de
 „ votre Païs, que vos Provinces aussi-bien que
 „ vos personnes ont été données de gage à dif-
 „ férens Princes & Etats de toute Nation, qui
 „ pouvoient avancer des sommes d'argent à la
 „ Maison d'Autriche. Quels affreux désordres
 „ & quelle énorme confusion cela n'a-t-il pas
 „ causé dans l'administration des revenus du
 „ Païs? On a ajouté charges sur charges: L'or-
 „ dre judiciaire a été interverti: La justice mal
 „ administrée: Les familles peu accréditées ont
 „ été opprimées & frustrées de leurs droits par
 „ celles qui avoient le crédit & le pouvoir en
 „ mains, sans qu'il leur restât aucune espérance
 „ d'en pouvoir revenir. Qui plus est, on a per-
 „ sécuté ouvertement l'Eglise Evangélique, con-
 „ tre la teneur expresse du Traité de Paix de
 „ Westphalie & de la Convention d'Alt-Ranf-

„ tatt : On a fuscité aux Protestans mille chi-
„ canes ; souvent même on les a maltraités d'u-
„ ne façon barbare , & plusieurs ont été con-
„ traints à abandonner leurs biens avec leur Pa-
„ trie. Pour Nous , Nous n'hésitons pas d'en
„ provoquer à vôtre témoignage & à vôtre pro-
„ pre conscience , quand Nous rapellons à vô-
„ tre souvenir la manière dont vous avés été
„ gouvernés depuis que vous êtes sous Nôtre
„ domination. Les sujets de l'une & de l'autre
„ Religion ont par-tout jouï de la même pro-
„ tection & des mêmes faveurs , sans qu'on ait
„ eu égard à la diversité des sentimens. Ils ont
„ été sans distinction admis aux charges , aux
„ offices , aux emplois , & également comblés
„ de faveurs. L'Univers le sçait , & vous en
„ êtes témoins , combien il Nous en a couté pour
„ faire succéder le bon ordre à la confusion qui
„ règnoit dans le Païs , & pour le soulager des
„ charges qui l'accabloient : Combien Nous
„ avons eu soin de faire rendre justice à un cha-
„ cun sans égard pour personne , & d'empêcher
„ qu'aucun ne soit troublé dans la jouïssance de
„ ses droits & dans la possession de ses biens.
„ Ajoutés à cela l'attention que Nous avons eue
„ de vous affranchir de toutes les charges qui ne
„ sont pas absolument nécessaires pour le sou-
„ tien & les besoins de l'Etat , & la disposition
„ paternelle où Nous sommes encore , de vous
„ soulager davantage dès que les conjonctures
„ présentes seront moins critiques & difficul-
„ tueuses , &c.

§. 24. *Progrès du Prince de Dessau : Ses expéditions.*

Ce fut d'abord au commencement de l'année 1745, sçavoir le 3 Janvier, que le Prince de Dessau se mit en marche à la tête de trente mille hommes. Son armée passa la Neisse en trois Colonnes , pour aller chasser les ennemis de la Haute-Silésie. On s'attendoit à voir une action près de Neustadt, où les Autrichiens s'étoient rassemblés sous le Commandement du Comte de Traun ; mais ceux-ci, à l'arrivée des Prussiens, défilèrent en grande hâte par les hautes montagnes pour se retirer sur les frontières de Moravie. Ils eurent même la précaution de rompre tous les ponts qu'ils avoient passés, de peur que les Prussiens ne les suivissent de près. Sur ces entrefaites arriva la mort de Charles VII. Empereur & Electeur de Bavière. A la première nouvelle que le Roi en reçût, il donna ses ordres au Prince pour qu'il suspendit toute opération ultérieure de guerre, & qu'il mit ses troupes en quartiers d'hiver. Les ennemis ne furent donc pas poursuivis plus loin. Ils eurent même tout le tems qu'il leur fallut pour se retrancher dans des lignes & pour compléter les Régimens qui avoient souffert. Cependant le Général de Nassau faisoit avancer le corps de troupes qu'il commandoit jusques aux frontières de Moravie. Par là toute la Silésie se vit de nouveau sous la domination du Roi. Le

21 Février 1745 il fit célébrer publiquement à Berlin une fête solennelle d'actions de grâces. Toute la Cour assista à cette solennité, & le chant du Te Deum fut accompagné d'une triple décharge de l'artillerie & du son des trompettes & des timbales.

§. 25. *Relation des événemens suivans.*

Quelques prompts qu'eussent été les expéditions du Prince de Dessau, elles ne laissèrent pas d'être accompagnées de grandes difficultés. Ses troupes, pendant leur marche, eurent beaucoup de peine de se tirer des marais. Lorsqu'elles furent arrivées à Neisse, le froid devint excessivement violent; cependant elles étoient obligées presque tous les jours de marcher en ordre de bataille par cette froidure, & de s'arrêter pendant quelques heures en restant toujours sous les armes. Elles étoient outre cela inquiétées dans leurs quartiers d'hiver. Certains peuples qui habitent dans la Hongrie, venoient de tems en tems leur donner l'allarme. C'est pourquoi on fut obligé d'envoier de ces côtés-là différens détachemens, qui s'escarmouchèrent fortement. Il falloit apporter beaucoup de vigilance, & être continuëlement sur ses gardes.

§. 26. *La Reine de Hongrie forme de vastes projets : Elle rejette toutes les propositions de Paix.*

La mort de Charles VII. occasionna une nouvelle guerre entre le Roi de Prusse & la Reine de Hongrie. Outre cela, le jeune Electeur de Bavière, qui succéda à son Père, se voioit contraint, à cause du mauvais succès de ses armes, de faire la Paix avec la Reine de Hongrie autant bien qu'il pourroit. Dans ces entrefaites le Roi lui fit entendre qu'il n'avoit qu'à mettre bas les armes, & qu'il étoit prêt de le réconcilier avec la Reine, suivant le contenu du Traité de *Breslau*. Mais la Reine ne vouloit point entendre parler de réconciliation ; elle croioit en avoir de fortes raisons du refus qu'elle faisoit, par les suites de la dernière campagne. Elle étoit dans la pensée que les forces du Roi de Prusse étoient si affoiblies, & si diminuées, que de long-tems elles ne pourroient se rétablir. Ainsi la Reine ne voulut entendre parler d'aucun accommodement, à moins que le Roi n'évacuât toute la Silésie. Telle étoit la manière de penser, selon laquelle la Cour de Vienne se dirige. Et en agissant d'une manière relative au système que l'on avoit établi, on tâchoit d'augmenter le nombre des ennemis du Roi de Prusse. On s'efforçoit en particulier d'exciter les Polonois contre lui. Mais toutes ces démarches furent inutiles.

§. 27. *Quadruple-Alliance de Varsovie.*

Il se fit une Quadruple-Alliance à Varsovie, entre le Roi de la Grande-Bretagne, la Reine de Hongrie, le Roi de Pologne en qualité d'Electeur de Saxe, & la République de Hollande. Par cette Alliance on confirma à la Reine de Hongrie, la Garantie de tous ses Etats. Le Roi de Pologne devoit fournir, contre des subsides considérables, un certain Corps de Troupes, pour être employé, tant dans la guerre qui s'étoit allumée en Bohême, que pour le service des Puissances Maritimes. On convint même que les Hautes Puissances alliées défendroient de toutes leurs forces les Etats Electoraux de Saxe, au cas qu'ils fussent attaqués; & cela contre quiconquẽ y feroit quelque irruption, sans mettre bas les armes avant que la Maison de Saxe fut entièrement indemnisée. En un mot, cette Quadruple-Alliance étoit tout-à-fait contraire à l'Union de Francfort; & cependant l'une & l'autre tendoit au rétablissement de la Paix. Il y devoit encore avoir un article secret touchant le Roi de Prusse, en vertu duquel on promettoit à la Cour de Dresde quelques districts, qui étoient sous la domination de Sa Majesté le Roi de Prusse. Rien ne pût détourner le Roi de Pologne de souscrire à ces engagemens, soit qu'on lui fit les plus belles promesses, soit qu'on usât de menaces.

§. 28. *Election de l'Empereur François I.*

L'Election d'un nouvel Empereur occasionna différentes négociations, & divers écrits. Le Roi ne pouvoit consentir que l'Epoux de la Reine, le Grand-Duc de Toscane, Duc de Lorraine, fut élevé à cette haute dignité. Aussi-tôt après la mort de Charles VII, on vit paroître au jour un écrit touchant l'Election qui étoit à faire. L'Electeur de Brandebourg, celui de Bavière & celui du Palatinat y faisoient connoître que, depuis la dernière Election, la voix de la Maison Electorale de Bohème étoit demeurée suspenduë, & qu'on ne devoit pas la demander pour cette nouvelle Election, à moins que cette suspension ne fut levée par le Collège des Electeurs. Malgré cela les invitations furent faites, & les Conférences pour l'Election commencèrent. Mr. de Pollmann y assistoit de la part du Roi; il présenta un Mémoire & d'autres écrits tendans à différer l'Election. Mais ceux qui étoient du parti de la Maison d'Autriche, continuèrent les conférences, & la pluralité des voix tomba sur le Grand-Duc de Toscane. Mr. de Pollmann & les Députés de l'Electeur Palatin voïant le tour que les affaires prenoient, quittèrent Francfort & se rendirent à Hanau, d'où ils envoïèrent au Collège des Electeurs une protestation solennelle contre l'Election du Grand-Duc; & aucun de ces Envoïés n'assista au Couronnement du nouvel Em-

T 5

pereur.

pereur. Le Roi ne voulut reconnoître le Grand-Duc, en qualité d'Empereur, qu'à la Paix de Dresde. Il faut encore observer, que l'Electeur de Brandebourg envoya, le jour de l'Electio[n], au Directoire de Saxe un requisitoire pour convoquer les Protestans, afin de concerter les arrangemens à prendre en conséquence pour la sûreté & le maintien de la Religion Evangélique, comme aussi pour convenir des termes dont il seroit fait mention dans la Capitulation de l'Empereur. Mais l'Electeur de Saxe aiant différé de donner ses ordres pour cela, l'Envoïé de l'Electeur de Brandebourg convoqua les Députés des Princes Protestans dans son propre Palais, pour conférer sur cet article.

§. 29. *Le Roi retourne en Silésie.*

Le Roi, accompagné du Prince Ferdinand & du Prince Albert de Brunswic, partit, le 13 Mars 1745, pour la Silésie. Il fit une grande promotion militaire à Breslau, & de Neisse il donna ses ordres pour l'ouverture de la campagne. Sur cela les Prussiens quittèrent la Haute-Silésie & se rassemblèrent du côté de Frankenstein. Le Quartier-Général fut à Camens dans la Principauté de Munsterberg. Les quartiers d'hiver des Autrichiens s'étendoient, depuis le Comté de Glatz, jusques dans la Moravie, le long des frontières de la Silésie; & les Saxons avoient les leurs dans les Cercles de

Satz

Satz, de Leutmeritz, de Buntzlau & de Koeniggrätz, de manière que, par cette position, ils couvroient la Bohème & la Moravie, aussi bien que la Saxe & la Lusace. Sur la fin du mois d'Avril l'armée du Roi s'approcha de l'ennemi. Une bataille devoit décider de la campagne.

§. 30. *Victoire remportée à Friedberg.*

La bataille glorieuse, que le Roi gagna sur la puissante armée combinée des Autrichiens & des Saxons, se donna le 4 Juin 1745, près de Friedberg. Cette journée mérite tant d'attention, qu'on ne peut se dispenser d'en donner ici une brève relation. Voici d'abord quelle étoit la position du camp du Roi, le 3 Juin. La gauche touchoit à Schweidnitz, la droite au village de Javernick, & le corps de l'armée faisoit face aux montagnes qui sont entre la Silésie & la Bohème : Le Roi, après avoir reconnu, en personne, l'ennemi, retourna sur les quatre heures dans sa tente ; & comme il ne pourroit plus douter que l'ennemi n'eut pénétré dans la Silésie, & que l'armée Saxonne ne se fut jointe à celle des Autrichiens, Sa Maj. en descendant de cheval, ordonna de se tenir prêt à marcher pour les 8 heures du soir ; ce qui se fit avec une vitesse incroyable & sans la moindre répugnance, parce que chaque soldat, & particulièrement l'Officier, savoit que c'étoit
pour

pour aller à l'ennemi. L'armée Prussienne marcha en défilant par la droite, & elle avoit déjà fait deux bonnes lieues de chemin à 10 heures. Elle s'avança du côté de Striegau, où il y a un grand défilé, qui auroit immanquablement retardé toutes autres troupes plus longtemps, que les Prussiens ne le furent : parce que ceux-ci sont accoutumés à une exacte discipline, & à supporter courageusement toutes sortes de fatigues. Il faut observer que, malgré que le plus gros du bagage eut été envoyé à Schweidnitz, on en avoit cependant encore assez gardé pour rendre la marche pénible, par exemple un grand nombre de gros canons, sans compter les pièces de campagne que les régimens mènent ordinairement avec eux. A la pointe du jour l'armée avoit déjà passé les défilés; & les deux lignes, tant celle de la Cavalerie que celle de l'Infanterie, marchaient sur deux lignes parallèles du côté de la montagne. Le Roi de Prusse qui, pendant toute la nuit, avoit vu des feux, s'imaginait que l'ennemi auroit débouché par différentes colonnes le long des collines en passant par les défilés, & qu'il se seroit avancé dans les plaines de la Silésie, pour se ranger en ordre de bataille. Mais toutes ces conjectures, quoique vraisemblables, furent trompées, comme on le verra dans la suite de cette narration, suivant les rapports qui en ont été faits, & suivant qu'on peut le conclure de leur conduite dans cette action. Il faut remarquer
ici,

ici, que Sa Majesté le Roi de Prusse, le jour qu'il arriva à Schweidnitz, eut la précaution de faire avancer une forte Avantgarde de six bataillons & de 28 escadrons, & que le 2 Juin il envoya encore un détachement de 10 escadrons pour se poster entre cette Avantgarde que le Général du Moulin commandoit, & l'aile droite de l'armée. L'Avantgarde marcha pendant la nuit du 2 jusqu'au 4, dans le dessein de s'emparer de la ville de Striegau; mais elle fit un mouvement encore plus avantageux en laissant cette ville à sa droite & en allant se poster sur les hauteurs voisines.

Le Duc de Saxe-Weissenfels, à la tête des Saxons qui formoient l'aile gauche de l'armée ennemie, sortit entre 3 & 4 heures du matin, du château de Rherstock, où il avoit passé la nuit, dans le dessein de faire marcher les Saxons & de s'emparer du poste de Striegau. En même tems le Lieutenant-Général du Moulin, voyant venir un corps de troupes ennemies, qui faisoient mine de vouloir se rendre maîtres des hauteurs qu'il occupoit déjà, commença à le canonner. On présume, que le Duc de Weissenfels & le Prince Charles de Lorraine s'imaginoient qu'ils n'en viendroient aux mains qu'avec l'Avantgarde, & qu'ils n'espéroient pas seulement de se rendre maîtres du poste de Striegau, mais encore qu'ils pourroient facilement & à loisir défaire cette Avantgarde.

Il est probable , que l'ennemi ignoroit entièrement la marche du Roi de Prusse , puisque le Prince Charles de Lorraine ne monta à cheval qu'à cinq heures. Le Général du Moulin avoit déjà commencé à faire jouër ses batteries à trois heures & demie , & il étoit déjà passé quatre heures quand l'ennemi y répondit. Les Saxons s'étant rangés formèrent l'aile gauche de l'armée Autrichienne ; ils s'étendoient presque jusqu'à la ville de Striegau. Cette aile gauche avoit les troupes du Général du Moulin & l'aile droite de l'armée du Roi en face. L'Armée Prussienne étoit postée de manière, que l'aile droite aboutissoit à l'Avantgarde de Monfr. du Moulin ; mais les Saxons s'étant ainsi approchés & aiant formé la ligne dont j'ai déjà fait mention , il falut que l'aile droite se rangeât aussi de cette manière pour faire face aux Saxons, de sorte que le centre & l'aile gauche fut obligée de faire un mouvement d'une demi-lieuë ; & au lieu de demeurer dans la position où le Roi l'avoit mise à la pointe du jour, faisant face aux montagnes, elle s'étendit, par ce mouvement, presque jusqu'à la montagne. Ceux qui ont quelque expérience dans le métier de la guerre, comprendront aisément la difficulté d'une pareille entreprise, sur-tout vis-à-vis d'une armée qui étoit des deux tiers supérieure en nombre. Il est vraisemblable que, si le Prince Charles de Lorraine se fut rangé en ordre de bataille avant que le Roi eut été prêt , ce Monarque auroit été

été obligé de changer toutes ses opérations, & qu'il n'auroit jamais pû venir à son but; il auroit pû être défait par des troupes qui, quoique réputées pour bonnes troupes, à tous égards n'étoient cependant pas à comparer aux siennes. L'Infanterie Prussienne commença par marcher en ordre jusqu'à ce qu'elle eut formé une grande ligne. On les vit venir & se ranger peu à peu, & pendant ce tems-là, faire avancer la ligne droite déjà commencée, sans la moindre interruption. Dans ce tems-là le Roi de Prusse, en personne, se donnoit tous les soins possibles pour venir au but qu'il s'étoit proposé. Il étoit plus occupé des moïens d'exécuter les desseins que des suites d'un évènement, qui étoit pour lui de la dernière importance. Sa Majesté formoit les lignes elle-même, elle donnoit ses ordres avec une prudence & une présence d'esprit digne d'admiration; elle ne s'inquiétoit en aucune manière du danger qui menaçoit de faire échoüer son dessein; elle voïoit l'ennemi s'accroître considérablement à la droite, s'étendre, & former une grande ligne de front. Dans des circonstances si douteuses, & dans un tems si critique, il arriva que le Roi aïant déjà assigné les postes à ses Officiers-Généraux de même qu'au Prince Henri son frère, & aïant à ses côtés Messieurs de Valori & de la Tour, il sentit la nécessité de faire occuper le village de Halbendorf par son Infanterie, afin de pouvoir soutenir par là la cavalerie de l'aile gauche, sur

fur quoi il pria Monfr. de Valori dans les termes les plus gracieux, de faire avancer la cavalerie, dont on a parlé, & de la faire joindre à l'aile gauche de l'Infanterie.

Dans cette circonstance il n'y avoit point de tems à perdre, & l'ennemi commençoit déjà à s'étendre avec sa ligne au delà de celle qu'avoient formé les Prussiens. Cependant quoiqu'il n'y eut que peu d'espérance de vaincre, l'Infanterie Prussienne scût par son adresse & par la promptitude de ses mouvemens se ranger en ligne avant que l'ennemi eut pû s'étendre jusqu'à l'extrémité de son aile droite. On ne peut douter que, si l'ennemi eut avancé avec la même célérité que le fit l'armée Prussienne, celle-ci auroit eu beaucoup de peine à se ranger dans un si bel ordre. L'Aile droite de l'Infanterie se trouva en même tems dans le même état. Pour attaquer les Saxons, la Cavalerie Prussienne ne put pas prendre en flanc l'Infanterie qui étoit retranchée dans un petit bois. On fit avancer environ trois bataillons de Grenadiers pour tomber sur l'Infanterie ennemie, en même tems que la Cavalerie se mettoit en mouvement pour l'attaque; & les Grenadiers soutinrent tout le feu qu'elle auroit immanquablement dû essuier. Les Saxons furent aussitôt renversés par cette Aile de la Cavalerie, & les Grenadiers attaquèrent l'Infanterie qui étoit dans ce bois. Cette ligne s'avançoit toujours & faisoit un feu continuel sur l'ennemi. Les

Elca-

Escadrons Prussiens foncèrent sur quelques bataillons dont ils firent un grand carnage.

Le Roi de Prusse , après avoir donné les ordres nécessaires à son aile gauche , passa par le centre pour se porter vers l'aile droite , & voyant ce qui se passoit, il dit à Mr. de la Tour : *La bataille est gagnée.* Il ordonna ensuite à quelques escadrons de son aile droite de s'avancer dans la plaine pour prendre l'ennemi en flanc & en queue ; ce qui occasionna bien-tôt la retraite des Autrichiens qui formoient le corps & l'aile droite de l'armée. On a déjà parlé de la peine que l'aile gauche de l'armée Prussienne avoit eue à se former ; mais il n'a pas encore été fait mention de la seconde ligne qui ne put pas se former entièrement. Il faut observer que, malgré les efforts & l'activité étonnante de cette brave Infanterie , elle laissa une grande ouverture au milieu de son aile gauche. Cet inconvénient donna cependant occasion à une action des plus remarquables qui soient jamais arrivés dans un combat. Dix escadrons du Régiment Dragons de Bareuth , qui étoient de réserve , se trouvoient à découvert par cette ouverture , & souffroient beaucoup tant du canon que de la mousqueterie des Autrichiens. Le Lieutenant-Général de Gosler , qui commandoit ces escadrons , ne les fit pas seulement avancer pour remplir cette ouverture , mais encore il tomba avec tant de fureur & le sabre à la main sur l'Infanterie qui étoit à l'op-

posite , qu'ils hachèrent en pièces seize bataillons des meilleures troupes ennemies. Ces troupes étoient pourtant les meilleures que les ennemis eussent , puisqu'elles tinrent ferme plus long-tems que toutes les autres. Ce Lieutenant-Général, avec ses Dragons , laissèrent un très grand nombre de soldats ennemis tués sur le Champ de bataille , & le Régiment de Bareuth, qu'il commandoit, gagna 70 Drapeaux; qu'il prit à différens Régimens ennemis. La Cavalerie Prussienne de l'aile gauche , quoique de moitié inférieure en nombre , & quoiqu'elle ne formât qu'une seule ligne , repoussa les Autrichiens avec tant de valeur , qu'ils ne firent aucune résistance , à l'exception de quelques escadrons, qui, après avoir été culbutés, & s'être ensuite ralliés, furent de nouveau chargés, & enfin repoussés par les Prussiens. L'ennemi fut donc entièrement battu; quoique l'Infanterie Autrichienne fut toujours restée à trois cens pas de distance des Prussiens. L'Armée combinée se retira de toutes parts, sans avoir combattu autrement que par quelques coups de canons & de mousqueterie. Sa Majesté le Roi de Prusse eut la satisfaction de voir qu'aucune de ses troupes n'avoit plié ni même regardé de côté, & que la perte qu'il avoit faite étoit très médiocre, au prix d'une si grande victoire , pour laquelle il n'avoit combattu que pendant autant de tems qu'il en falloit pour mettre son armée en ordre de bataille. L'attaque de la droite commença
envi-

environ à 4 heures, celle de l'aile droite de l'Infanterie environ à 5 heures, celle de l'aile gauche à 7 heures, & à 8 heures toutes l'armée ennemie fut mise en fuite ; on la poursuivit dans le plus grand ordre, & il est à présumer que, sans la fatigue que ressentoit l'armée victorieuse d'une marche qui dura toute la nuit, elle auroit été poursuivie beaucoup plus loin. Elle auroit même été inmanquablement atteinte dans les défilés par où elle étoit obligé de passer pour gagner les gorges des montagnes ; aussi espéroit-elle de rendre la pareille à l'armée de Prusse, si celle-ci l'eut poursuivie jusques là. Le Roi, qui n'ignoroit point ce dessein des ennemis, tâchoit de les y confirmer encore davantage. Pour cet effet il alla camper près de Schweidnitz, afin que l'ennemi put l'observer de dessus les montagnes, mais le Roi fit cacher une partie de son armée dans un vallon. Sa Majesté savoit aussi le partage qui avoit été fait de la Silésie, que la Maison de Saxe devoit avoir les Etats de cette Province qui confinent la Pologne, savoir la Principauté de Sagan & le Duché de Glogau. Elle n'ignoroit pas non plus que les Saxons avoient formé de grands Magasins & rassemblé une nombreuse artillerie, dans le dessein de faire le siège de Glogau. Cependant il ne manquoit rien pour rendre la victoire du Roi de Prusse complète & parfaite. On présenta à Sa Majesté 76 Drapeaux, 8 Eten-darts, 8 paires de timbales, 63 canons, & neuf mille

mille prisonniers, dont 5000 étoient blessés. On estime la perte de l'ennemi jusqu'à 20 mille hommes tant de tués & de blessés que de prisonniers & de déserteurs. Je ne dirai rien ici des Officiers Prussiens qui se distinguèrent le plus. La justice que le Roi leur rendit, en les honorant du titre de *Messieurs*, prouve que cette loüange est d'un plus grand prix que si elle venoit simplement d'un particulier. Je me contenterai seulement de dire, que tous les Chefs ont sujet de se féliciter les uns les autres ; mais on ne peut penser sans étonnement à la valeur avec laquelle le Prince de Prusse combattit, à la tête de sa brigade. Quelqu'un aiant représenté à ce Prince le danger auquel il exposoit sa personne, il répondit : Puisque je commande de si braves gens, il me convient de partager avec eux les dangers auxquels ils s'exposent. Le Prince Henri, qui étoit Aide-de-Camp du Roi son frère, a mérité par son activité, par sa pénétration & par sa valeur, la glorieuse approbation que S. M. a donnée à son mérite.

§. 31. *Les projets de la Cour de Vienne & de celle de Dresde sont déconcertés.*

C'est ainsi que le Roi fit sentir à ses ennemis toute la force de ses armes. Tous les projets que la Maison d'Autriche, de concert avec celle de Saxe, avoit formés d'envahir, du côté de Glogau, les Provinces de la Maison Elec-
torale

torale de Brandebourg, s'évanouïrent en peu d'heures. Projets que ces deux Cours avoient pourtant concertés & du succès desquels elles s'étoient flattées pendant tout l'hiver. Elles avoient trop compté sur la supériorité de leurs forces, sur la valeur de leurs troupes, & sur le nombre de leurs canons. Elles s'imaginoient que le Roi de Prusse ne pouvoit pas avoir remplacé, pendant l'hiver, tout le monde qu'il avoit perdu pendant la dernière campagne. Mais ces idées étoient trompeuses. Leur plan étoit bien concerté, mais il fut mal exécuté.

§. 32. *Autres particularités de la même Campagne.*

L'armée Saxonne & Autrichienne fut obligée d'évacuer entièrement la Silésie & de se retirer en Bohême : Elle passa par Landshut, Trautenau & Jaromirs, pour se rendre à Kœniggratz, où les Autrichiens campèrent dans un endroit fort avantageux. Les Saxons se répandirent plus loin, & allèrent jusques près de Pardubitz sur l'Elbe. Pendant le cours de cette campagne, les Autrichiens s'étoient rendus maîtres de la forteresse de Cosel, que le Roi avoit fait nouvellement construire dans la Haute-Silésie, sur l'Oder, entre Ratibor & Oppeln; mais ils n'en feroient jamais venus à bout sans la trahison d'un officier & de quelques habitans, qui leur suggérèrent les moyens de s'en emparer.

L'armée Prussienne suivoit les Autrichiens & les Saxons pas à pas. Dans ce tems-là, le Roi fit faire des réjouissances à Bolkenhain au sujet de la victoire qu'il avoit remportée. Il passa l'Elbe le 20 Juillet & alla camper à Chlump, à une lieuë de l'armée Autrichienne. Les Prussiens demeurèrent jusqu'au 23 du mois d'Août, & delà ils allèrent camper entre Smirschutz & Seimonitz où ils demeurèrent jusqu'au 17 Septembre. Mais comme il n'y avoit pas moïen de faire sortir les Autrichiens du poste avantageux qu'ils occupoient, que les vivres commençoient à manquer, & que la saison étoit déjà avancée, le Roi résolut de se retirer sur les frontières de la Silésie, & son armée s'avança jusqu'à Trautenau.

§. 33. *Autres Evénemens : La forteresse de Cosel est reprise.*

Jusques alors il n'étoit rien arrivé de bien intéressant, entre les deux armées, si-non quelques escarmouches entre les Houffars & les troupes irrégulières ; mais la perte étoit égale de part & d'autre. Les actions, qui se font dans une campagne, ne sont pas toutes également importantes. Dans un portrait il y a des endroits plus ou moins illuminés que d'autres. Les guerres dureroient moins si toutes les batailles étoient décisives. Si les escarmouches ne décident de rien, elles servent à tenir le

le soldat en haleine & à exercer la valeur des officiers. Ces sortes de scènes sont en petit ce que les batailles sont en grand sur le théâtre du monde. Entre autres Partisans Prussiens se trouvoit un Lieutenant-Colonel, nommé Schütz, qui pouffoit ses courses jusques bien avant dans le païs, & pénétra jusqu'aux environs de Prague. Par-tout où il passoit, il mettoit tout en contribution; mais les Autrichiens l'épièrent si long-tems, qu'ils le chargèrent & le taillèrent en pièces avec sa troupe. Dans la suite les détachemens se traitèrent avec plus de ménagement. Certain Officier Autrichien fit un jour ce compliment à des Prussiens : Messieurs, il y a du plaisir à se battre avec vous, on y apprend toujours quelque chose. Les Prussiens lui répondirent dans des termes également polis, disant, qu'ils avoient appris des Autrichiens à se battre, & qu'ils ne s'étoient bien défendus que parce qu'ils avoient été bien attaqués. Cependant il en coutoit beaucoup au Roi de laisser la forteresse de Cosel, qui est un bon passage sur l'Oder, entre les mains des Autrichiens. Il résolut de la reprendre. Elle se rendit après quelques jours de siège, mais ce ne fut que quand la ville eut été réduite en cendres, à l'exception de l'Eglise & quelques autres maisons.

§. 34. *Nouveau projet des Autrichiens.*

Les Autrichiens apprirent que l'armée du Roi de Prusse n'étoit pas de moitié si forte en nombre que la leur , à cause des différens détachemens que le Roi avoit faits. Celle des Autrichiens, y compris les troupes irrégulières, alloit à 69 mille hommes , au lieu que celle du Roi n'étoit tout au plus que de 20 à 26 mille hommes. Dans ces circonstances favorables, le Prince Charles de Lorraine résolut de hazarder une bataille & d'attaquer le Roi dans son camp inopinément. Cette bataille se livra près de Soor.

§. 35. *Les Autrichiens méditent d'attaquer le Roi.*

Les Autrichiens, tout triomphans de ce que le Grand-Duc avoit été élu Empereur, sortirent de leur Camp , environ la minuit du 29 Septembre. Ils laissèrent leur bagage en arrière, & passèrent l'Elbe en différentes Colonnes. Ils traversèrent un bois où l'on avoit fait des abatis, & demeurèrent bien éloignés du Camp des Prussiens , en attendant leur artillerie. Ceux-ci étoient campés dans un vallon près de Burgersdorf, du côté d'Eipel. Ils avoient de hautes montagnes à dos & devant eux plusieurs monticules que les Autrichiens occupoient pendant la nuit. Tout cela se fit sans que les Prussiens

fiens en eussent le moindre vent. Le dessein des Autrichiens étoit, d'attaquer tout à coup le Roi de front, pendant que le Général Nadaſti entreroit par derrière dans le Camp. A cinq heures du matin l'armée Autrichienne étoit déjà prête à combattre sur une hauteur avantageuse, près de la route de Trautenau. Les rayons du soleil qui se levoit directement derrière les Autrichiens, les faisoient appercevoir sur la montagne, assés distinctement; au contraire un brouillard fort épais couvroit entièrement le Camp des Prussiens. Dans cette situation tous les mouvemens des Autrichiens pouvoient être observés, tandis que ceux des Prussiens demeuroient cachés dans les épais brouillards qui les couvroient. C'est ainsi que les influences du ciel favorisoient les Prussiens dans cette occasion, comme elles les avoient déjà favorisés dans la grande bataille de Friedberg, où le soleil & le vent combattirent, pour ainsi dire, contre les Autrichiens.

§. 36. *Bataille de Soor.*

Minuit avoit sonné lorsque le Roi fut averti du dessein des Autrichiens & qu'ils n'étoient plus qu'à une très petite distance de lui. Aussi-tôt il ordonna à son armée de prendre au plus vite les armes. Cela s'exécuta avec tant de vitesse, que plusieurs bataillons ne prirent pas le tems de détendre leurs tentes. Aussi-tôt le Roi ran-

gea son armée en ordre de bataille ; & cela malgré qu'il prévit que , tant par l'inégalité des forces que par la difficulté du terrain hérissé de monticules & de brossailles, il seroit difficile de remporter une victoire complète. Alors le Roi se mit incontinent à l'aile droite, d'où l'on pouvoit observer l'avant-garde des Autrichiens qui se rangeoient sur une hauteur au flanc de la droite des Prussiens. Là, il ne falloit pas moins qu'une ferme résolution, soutenuë par une grande vigilance. Comme toute l'attention se tournoit du côté de l'ennemi, on ne pensa guères au bagage. Le Roi en donna le soin à un Officier, qui, s'étant égaré, tomba entre les mains du Général Nadaſti. Les Hongrois, au lieu de prendre les Prussiens en queue, suivant l'ordre qu'ils en avoient, se contentèrent de piller le bagage, & emportèrent même celui du Roi. Cependant d'autres soins occupoient Sa Majesté; elle ne pensoit moins à la supériorité de l'ennemi, & à sa situation avantageuse, qu'à combattre & à vaincre.

§. 37. *Le Roi bat de nouveau les Autrichiens.*

L'aile droite de la Cavalerie Prussienne s'étoit rangée devant une batterie que l'ennemi avoit dressée. Le Maréchal de Buddenbrok & le Général de ~~S~~olz chargèrent la Cavalerie ennemie avec douze Escadrons & la culbutèrent, sans qu'elle put revenir à la charge. Cette aile
gauche

gauche de la Cavalerie ennemie fut battuë & poursuivie jusques dans un bois par où elle prit la fuite, & elle ne reparut plus. Ensuite l'Infanterie attaqua la montagne où l'ennemi avoit dressé une grande batterie, elle ne put s'en rendre maître qu'à la troisième attaque. L'Infanterie ennemie n'eut pas plus-tôt remarqué qu'on vouloit la prendre en flanc, qu'elle abandonna la batterie, & traversant les défilés, se retira sur une autre montagne, en jettant quelques hommes dans un bois pour disputer le terrain. Pendant que l'aile droite manœuvroit, la gauche se forma. Le Roi ne voulut point la faire marcher à l'ennemi, avant qu'il sçût le sort de la droite. Aussi-tôt qu'il en fut éclairci, cette aile gauche fut mise en mouvement, & le combat fut général. La Cavalerie de l'aile gauche fut renforcée par les Gensd'armes & par deux autres Régimens. Ensuite l'Infanterie de l'aile droite renversa l'ennemi qui étoit dans le bois, & le força d'abandonner la seconde montagne. L'Infanterie de l'aile gauche, qui attaqua l'ennemi sur une autre montagne dans un bois, le chassa de ce poste. Les deux ailes furent par là obligées de passer par une colline, pour en débusquer un corps de nouvelles troupes. La Cavalerie de l'aile gauche ne put presque pas s'approcher de l'ennemi. Mais le Général de Rochau se mit à la tête du Régiment de Bornstædt & fonça sur l'Infanterie ennemie. Il fit le Régiment de Damnitz & un Bataillon de Collowrath prisonniers

niers avec leurs Officiers, & prit tous leurs drapeaux. En même tems les troupes du Roi aiant fait encore une vigoureuse attaque, remportèrent une victoire complète.

§. 38. *Défaite des Autrichiens.*

La perte des Autrichiens fut très-considérable. On ne voïoit par-tout que fuyards qui cherchoient leur sûreté dans un bois, qui est désigné sous le nom de Forêt roïale. La Cavalerie Prussienne ne put les poursuivre que jusqu'au village de Soor. L'armée les poursuivit aussi jusqu'à ce village, & c'est de là que cette action est apellée la bataille de Soor. Les trophées qu'on y gagna consistent en 10 Drapeaux, 12 Étendarts, 21 Canons, 2 mille Prisonniers, parmi lesquels se trouvoient 30 Officiers. On estime que la perte des Autrichiens étoit de 6 à 7 mille hommes. L'armée du Roi eut dans cette occasion cinq cens hommes tués, & quinze cens blessés. On regretta fort le Prince Albert de Brunswic, le Général-Major de Blankensée, les Colonels de Lédebur, de Blankenbourg & Bunsch, le vaillant Lieutenant-Colonel des Gardes Baron de Wedel, outre vingt & quelques Officiers de tous rangs. Il est avéré que 18 mille Prussiens battirent 35 mille Autrichiens, malgré la position avantageuse où ceux-ci se trouvoient.

§. 39. *Le Roi fait entrer ses troupes dans les quartiers de cantonnement & retourna à Berlin.*

On a remarqué que les Autrichiens avoient formé sur le sommet de la montagne une demi-lune pour environner l'armée Prussienne. Le Général Nadaſti devoit venir les prendre en queue pour leur ôter tout moyen de se retirer. Ils croïoient sûrement déjà tenir toute l'armée avec le Roi entre leurs mains. Mais tous ces beaux projets s'en allèrent en fumée. D'un côté l'armée ennemie fut battue & entièrement défaite, & de l'autre, Nadaſti & Trenk se contentèrent de piller le camp & d'enlever la caisse militaire.

Le Roi, à son retour, ne trouva pas seulement une plume & de l'encre, il fut obligé d'écrire au Comte de Munchow à Breslau avec du craïon: *J'ai battu les Autrichiens*, lui dit-il, *j'ai fait des prisonniers, chantés le Te Deum.* Le Prince Charles renvoïa, par politesse, les domestiques du Roi. L'armée demeura encore en Bohême jusqu'au 14 ou au 15 du mois d'Octobre, & alla cantonner dans la Silésie. Sur cela le Roi partit pour Berlin.

S U P P L E' M E N T

A U

C H A P I T R E VI.

Mémoires concernant la République de Pologne.

§. I.

Nous avons déjà fait mention des moïens que les ennemis du Roi s'efforçoient d'employer pour exciter la République de Pologne contre lui. Nous rapporterons ici un Manifeste, qui a été coulé en Latin, & que le Ministre de Sa Majesté le Roi de Prusse publia à Varsovie, pour faire cesser certains bruits qu'on avoit répandus en Pologne contre le Roi de Prusse. Sa Majesté, est-il dit, n'a jamais négligé aucune occasion de faire voir l'affection qu'elle a pour la noble Nation Polonoise ; elle lui a donné des assurances, tant par des marques publiques d'une parfaite amitié, que par des preuves réelles, suivant que les circonstances du tems le demandoient, qu'elle ne désiroit rien tant que d'avancer l'avantage & les intérêts de la Nation. Sa Majesté a jugé qu'il étoit d'autant plus nécessaire d'en rapeller le souvenir, qu'elle a appris avec déplaisir au commencement de son Gouvernement, qu'il s'y trouvoit encore, parmi cette estimable Nation, des mal-intentionnés & des turbulens, qui regardent d'un mauvais œil l'Union

nion étroite & éternelle qui subsiste entre la Maison roïale de Prusse & Electorale de Brandebourg, & l'illustre République de Pologne; Union qui dure déjà, sans interruption, depuis un tems immémorial, & qui n'a été cultivée si soigneusement que pour le bien-être & le bonheur des deux Nations. Ces mal-intentionnés, pour rompre cette bonne harmonie, qui leur est une pierre d'achopement, font tous leurs efforts pour mal-imprimer Sa Majesté le Roi de Prusse dans l'esprit de la noble Nation de Pologne, & de le peindre avec les couleurs les plus noires & les plus hideuses, sans que leur malice leur permette de voir le malheur auquel ils s'exposent par là. Sa Majesté a donc jugé à-propos, dans les circonstances actuelles, de mettre au jour un écrit, dans la vûe de faire cesser toutes ces sortes de calomnies, ou du moins de désabuser la noble Nation Polonoise. Au reste après que l'expérience eut fait voir la fausseté de ces imputations, que les différens survenus entre Sa Majesté & quelques Puissances voisines eurent été terminés, & que la tranquillité fut rétablie par la Paix conclue vers la fin de l'année dernière, les discours séditioneux de ces mal-intentionnés n'eurent plus de fondemens. L'espérance, de voir régner une Union encore plus étroite, augmentoit d'autant plus que le Roi de Pologne avoit donné au Roi de Prusse des assurances solennelles & des preuves réelles de la résolution constante qu'il avoit prise

se d'observer religieusement le Traité d'amitié & d'Union qui avoit été heureusement renouvelé entre les deux Cours , & de la cimenter toujours de plus en plus. Mais quelque grande que fut l'espérance, il n'étoit pas moins sensible à Sa Majesté d'apprendre, qu'il y avoit en Pologne des personnes mal-intentionnées, qui, malgré qu'à la faveur des Traités conclus, les affaires eussent tout-à-fait changé de face, ne laissoient pas pourtant de tout mettre en usage pour refroidir l'amitié, & pour rompre la bonne intelligence qui subsistoient entre la République de Pologne, & Sa Majesté le Roi de Prusse. C'est dans cette vûë que l'on a prêté à Sadite Majesté toutes sortes de mauvais desseins, formés contre le bonheur de la Pologne, dans le tems que tout ce que l'on debitoit sur ce sujet, n'avoit pas même la moindre ombre de vraisemblance.

Comme il pourroit facilement arriver que la hardiesse, avec laquelle ces sortes de personnes mal-intentionnées débitent leurs rêves séditieux à leurs Compatriotes, éblouiroit une bonne partie de la Nation Polonoise, qu'elle feroit quelque impression sur les esprits, & qu'elle donneroît lieu à différens soupçons, sur-tout aux personnes, qui sont empêchés, par leurs occupations domestiques, d'examiner avec attention ce qui se passe & qui peut se passer dans des Négociations : A ces causes Sa Majesté le Roi de Prusse a crû qu'il étoit de son devoir de s'inscrire très-expressément & publiquement en
faux,

faux, contre tous les bruits calomnieux, qui se sont répandus & qui pourront encore se répandre dans la suite au sujet des sinistres desseins que l'on prétendoit mal-à-propos qu'il avoit formés contre le Roïaume de Pologne & le Grand-Duché de Lithuanie, & de déclarer en même tems d'une manière solennelle, par le présent Manifeste, que Sa Majesté n'a jamais formé aucun dessein, ni qu'elle n'en formera jamais qui tourne au préjudice de la République de Pologne & de sa nation, & qu'elle ne rompra jamais, en quelque manière que ce soit, les nœuds de l'amitié & de l'union étroite qu'il y a entre la Maison Roïale & Electorale de Brandebourg, & le Roïaume de Pologne & le Grand-Duché de Lithuanie; mais qu'elle sera toujours très-disposée à entretenir & à cultiver, à l'imitation de ses Ancêtres, une sincère amitié avec les Puissances voisines, & particulièrement avec Sa Majesté le Roi de Pologne & la République & le Grand-Duché de Lithuanie, & qu'elle ne négligera aucune occasion de prêter son secours & son assistance, lorsque l'intérêt & l'utilité de Sa Majesté, du Roïaume de Pologne, & du Grand-Duché de Lithuanie, aussi-bien que leur sûreté, l'exigeront. En échange Sa Majesté le Roi de Prusse espère, que Sa Majesté le Roi & la République de Pologne auront aussi pour elle une sincère amitié, & qu'elles n'ajouteront aucune foi aux faux bruits qui seroient capables de rompre les liens sacrés de

Tome II. X leur

leur amitié & de leur union , mais que tant le Roi que la République de Pologne tiendront plus-tôt pour assuré , que les calomnies qui, dans les circonstances présentes, ont été semées par-tout, ne proviennent que de quelques fils dégénérés de la République de Pologne, & de quelques esprits brouillons & dénaturés, dont la mauvaise intention est incompatible avec le repos & la tranquillité de la Patrie, aussi-bien qu'avec l'amitié & l'union étroite qui subsistent depuis long-tems entre la sérénissime République & la Maison Roïale & Electorale de Brandebourg. Ces esprits remüans ne souhaitent rien avec plus d'ardeur, que de voir la dissension & la discorde semées & répandues dans tous les Etats.

§. 2. *Extrait de l'Eloge du Général de Goltze, qui se trouve dans les Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg, Tom. II. p. m. 156. Touchant la bataille de Soor.*

Des raisons politiques & militaires engagèrent le Roi de se rapprocher des frontières de la Silésie; Son armée étoit affoiblie par 3 gros détachemens, dont l'un avoit joint le vieux Prince d'Anhalt au Camp de Magdebourg; le second, sous le Général de Nassau, avoit repris la forteresse de Cosel; & le troisième, sous le Général du Moulin, occupoit les gorges des montagnes qui mènent en Silésie, & par où les

les convois arrivoient à l'armée. Les Autrichiens jugeant ces circonstances favorables, vinrent de nuit, & se rangèrent à la droite de l'armée du Roi, sur une montagne qui ajoûtoit à l'avantage du nombre qu'ils avoient, celui du terrain.

Mr. de Goltze, qui campoit à la droite, fut le premier qui avertit le Roi de l'arrivée des ennemis. Aussi-tôt l'armée prit les armes, & se mit en devoir de les attaquer. Dix escadrons qui composoient la première Brigade, que commandoit Mr. de Goltze, & deux escadrons de la seconde avec cinq bataillons de Grénadiers, étoient à peine en bataille, que Mr. de Goltze eut ordre de donner.

Il avoit devant lui 50 escadrons des troupes de la Reine, rangés en trois lignes sur la croupe d'une montagne. Les attaquer, les enfoncer, & les disperfer, fut pour lui l'ouvrage d'un moment. Cette Cavalerie débandée & fugitive à travers des vallons, ne pût jamais se rallier, & l'Infanterie Prussienne trouva toutes les facilités pour emporter alors la batterie principale des Autrichiens. On étoit accoutumé d'exiger de Monfr. de Goltze le double de ce qu'on demande aux autres; & comme si c'eût été trop peu de gagner une bataille en un jour, on le détache avec sa brigade, qui devenoit inutile à la droite, vers sa gauche, où il combattit une seconde fois avec le même succès que la première. Le Roi lui-même rendit le

témoignage à ce Général, qu'il avoit eu la plus grande part au gain de cette bataille, où la valeur suppléa au nombre, & l'intelligence des Officiers aux dispositions, que le tems n'avoit pas permis de faire.

§. 3. *Chronodistique au sujet de la victoire remportée près de Soor ou de Prausnitz.*

reX VInCIt VICtor qVater est : hoC faeCLa
CaLenDIs
InDIte. praVsnItII naCta trophaea VIGent.

CHAPITRE VII.

Faits mémorables de la guerre de Saxe,
& de la Paix de Drefde.

§. I. *Conduite hostile de la Cour Electorale de Saxe.*

LA Cour Electorale de Saxe, sans porter le nom d'ennemi déclaré, s'étoit cependant conduite depuis quelque tems, à l'égard du Roi, en véritable ennemi. Depuis la Paix de Breslau, l'amitié, qui avoit subsistée entre les Cours de Berlin & de Drefde, avoit considérablement diminuée; car celle de Saxe n'envifageoit qu'avec des yeux de jalousie l'accroissement de puissance de la Maison Electorale de Brandebourg.

La

La secrète envie, qu'elle lui portoit, étoit si considérable, qu'elle ne pût plus la cacher; mais qu'elle la donnât évidemment à connoître, en faisant alliance avec les ennemis du Roi, en mettant une armée entière en campagne contre lui, qui entra au service de ces mêmes ennemis, en favorisant leurs desseins & leurs méfures, de tout son pouvoir, secrètement & ouvertement. Elle attaqua même le Roi en Silésie, & y fit une irruption hostile. L'espérance flatteuse, que les Cours de Vienne & de Dresde avoient conçue, & qu'elles fondoient sur les succès de la Campagne précédente, c'est-à-dire de 1744, les engagea à conclure à Leipzig, le 18 Mai 1745, un *Traité de partage* à l'égard des Païs du Roi, en vertu duquel la Cour de Vienne devoit avoir pour sa part le Duché de Silésie, & le Comté de Glatz. Le Roi de Pologne Electeur de Saxe devoit par contre avoir les Duchés de Magdebourg & de Crossen, le Cercle de Zullichow & celui de Schwibus, avec ce que les Prussiens possèdent dans la Lusace, ou seulement une partie de ces Provinces, à proportion des conquêtes que l'on feroit.

§. 2. *Cantonnement des troupes Prussiennes ☼
Saxonnes les unes contre les autres.*

Pendant que les Maisons d'Autriche & de Saxe négocioient ainsi d'une manière qui apprétoit tant à penser, le bruit se répandit, au

commencement de 1744, que la Cour de Dresde avoit résolu de se jeter sur le Duché de Magdebourg. Il est vrai qu'elle n'a jamais voulu avouer, qu'elle ait eu ce dessein, & qu'elle a déclaré, que ce bruit étoit faux & mal-fondé; le Prince de Dessau cependant fut obligé, après avoir terminé ses opérations dans la Haute-Silésie, de ramasser quelques mille hommes, & de les envoyer en cantonnemens dans ce Duché. La Cour de Saxe aiant de son côté assemblé quelques mille hommes en un corps d'armée, les envoya camper sur la route entre Leipzig & Mersebourg, sous le commandement du Comte de Rutowsky. Ce camp étoit dans le bailliage de Skeuditz, qui fait partie du Chapitre de Mersebourg, aiant à main droite la Loupe, qui en défendoit l'aile. Après l'importante victoire, remportée près de Hohen-Friedberg, les troupes du Roi furent considérablement renforcées auprès de Magdebourg, & elles allèrent camper près de Wieska, qui est un village, situé dans le Marggraviat d'Anhalt, à six lieues de Halle.

§. 3. *Les troupes de part & d'autre s'approchent, & les Prussiens avancent du côté de Dieskau, les Saxons du côté de Litzpiz.*

Le Prince de Dessau s'étant approché des frontières de Saxe, alla camper près de Dieskau, sur le grand chemin, qui conduit de Halle

Halle à Leipfic. La droite de son armée s'étendoit jusqu'au village de Dölnitz, qui n'est pas éloigné de la rivière d'Elster, & sa gauche alloit jusqu'aux villages de Zschvindschena, & de Canena. Il avoit au dos le village de Dieskau, qui est éloigné de Halle d'environ trois grandes lieuës, & c'est dans cet endroit que le Prince avoit son quartier général. Il y a aux environs de cet endroit une si grande quantité d'étangs, que l'armée ne pouvoit point manquer d'eau. Les Hussars s'avancèrent jusqu'au village de Gros-Kugel, qui est la dernière poste Prussienne de Halle à Leipfic, & qui touche les frontières de la Saxe. Le camp, que les troupes Electorales de Saxe occupoient à Ruckmarsdorf, fut cependant transféré à Leipfic, & ces troupes furent renforcées de toutes celles de cet Electorat, qui étoient restées en Bohême chés les Autrichiens, à la reserve de quelques mille hommes. Les Saxons avoient à leur dos la rivière de Barthe, & la ville de Leipfic, aussi bien que le village de Schönfeld, étoient derrière elle. L'aile droite s'étendoit jusqu'au village de Mockau, & la gauche jusqu'à celui de Pfaffendorf, qui n'est pas éloigné de la rivière de Pleisse. Cette aile gauche étoit coupée par le grand chemin, qui va de Leipfic à Halle. Dès la Pleisse jusqu'à Mockau; le front de tout le camp étoit défendu par de bons retranchemens. L'aile gauche avoit jusqu'à Golitz un double retranchement, & le quartier-général fut

fut transféré à Euteritz , qui est un village situé au milieu du front & des retranchemens. Les deux armées demeurèrent réciproquement dans leurs camps , sans faire aucunes entreprises, jusqu'au mois d'Octobre. Les postes n'étoient point interrompuës , & on n'empêchoit personne de voïager & de trafiquer en toute sûreté. Lorsque la semaine , en laquelle doivent se faire les païemens des marchandises , qui ont été vendues à la foire de Leipfic , fut venue , l'armée Prussienne se sépara , & les Saxons furent envoïés dans leurs quartiers d'hiver.

§. 4. *La Convention de Hannovre n'est point acceptée des Cours de Vienne & de Dresde.*

La Convention de Hannovre, qui avoit été faite entre Sa Majesté Prussienne , & le Roi de la Grande-Bretagne , à Hannovre , le 26 Août 1745 , fut cause que les Prussiens ne vengèrent point l'irruption , que les Saxons avoient faite en Silésie. Cette Convention renfermoit , entre autres choses , les articles suivans : Il y étoit dit , que le Roi de Prusse garderoit la Silésie & le Comté de Glatz , sur le pied qu'on étoit convenu dans le Traité de Breslau ; que les Puissances Maritimes lui en garantiroient la possession , & qu'après la conclusion d'une Paix générale , cette garantie se feroit encore de la part de toutes les Puissances belligérantes , & de l'Empire : Qu'on obtiendrait du Roi de Pologne un acte , par lequel il renonceroit à toutes les prétentions , que la Saxe pourroit former

mer soit sur toute cette Province, soit seulement sur une partie de ce Païs ; que le Roi de Prusse, dans la prochaine Election d'un Empereur, donneroit son suffrage au Grand-Duc de Toscane, après la signature des Préliminaires & du Traité même ; que l'on porteroit la Cour de Saxe à céder au Roi de Prusse la ville de Fürstenberg, & quelques autres endroits de la Lusace, contre un équivalent ; que le Roi de Prusse garderoit la forteresse de Cosel, & plusieurs autres semblables articles. Mais cette Convention ne fut goûtée ni de la Cour de Vienne, ni de celle de Dresde, & elles ne pouvoient souffrir, que l'on eut ainsi, sans leurs participation & leur consentement, disposé de leurs droits & de leurs prétentions, contre le Traité de Varsovie, & celui de partage à l'égard des Etats Prussiens, de manière que ni l'une, ni l'autre ne voulut accéder à cette Convention de Hanovre. Elles trouvèrent plus à propos de remettre au sort des armes la décision de cette affaire.

§. 5. *Manifeste du Roi contre la Cour Electorale de Saxe.*

C'est ainsi que les ennemis du Roi refusèrent la Paix, & qu'il falut emploïer des moïens violens, pour les contraindre à l'accepter. Le Roi fit connoître son ressentiment contre la Cour Electorale de Saxe, dans un manifeste, qui a pour titre : *Manifeste de Sa Majesté le Roi de Prusse contre la Cour Electorale de Saxe.* Cette pièce est mordante, & les expressions, qu'on y em-

y emploie , font évidemment connoître combien le Roi étoit indigné ; car entre autres choses , on y lit les expressions suivantes : Lorsque Sa Majesté le Roi de Pologne se fut engagé , par le Traité de Varsovie , d'envoier au secours de la Reine de Hongrie un corps de 30000 hommes , on croïoit au commencement que c'étoit dans l'intention de se rendre maître de la Silésie. On a reçu depuis lors des avis certains , que , dans des articles secrets , aussi bien que dans les dispositions , qui ont été faites par rapport audit Traité , & en particulier par celle , qui a été conclue à Vienne , il n'y a pas long-tems , par Monsieur Saul , Ministre Saxon , il avoit été arrêté que , par reconnaissance pour le secours dont on vient de parler , la Reine de Hongrie céderoit à sa Majesté Polonoise son prétendu droit sur les Principautés de Glogau , Jauer & Wohlau , comme aussi sur les villes commerçantes , qui sont le long des montagnes de la Silésie , & que Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne avoit promis de donner aux Saxons une somme très-considérable d'argent , pour les mettre en état d'entretenir un Corps de Troupes en Pologne , afin de rendre ce Roïaume héréditaire dans la Maison Electorale de Saxe : Sans parler , que les Ministres de Saxe , qui se trouvoient auprès de différentes Cours étrangères , ont fait évidemment connoître , que le Roi leur Maître avoit des vûes sur le Duché de Magdebourg , & sur quelques autres Provinces , appartenantes au Roi de Prusse,

Prusse, & qu'on s'étoit secrettement accordé avec d'autres Puissances sur cet article. On lit dans un autre endroit de cette pièce les paroles suivantes : Quoiqu'il ait semblé que la patience & la modération du Roi fussent parlà poussées à bout : Cependant ce Monarque, qui a compassion d'une infortunée nation voisine, laquelle n'a pris aucune part aux offenses qui ont été faites à Sa Majesté, & qui fait pèler en même tems les inévitables calamités que la guerre entraine ordinairement après elle, a suspendu pour un tems les effets de son juste ressentiment, pour tâcher de nouveau à se reconcilier avec la Cour de Dresde. Mais comme cette Cour a refusé d'entrer dans aucun accommodement, il est aisé de conclure de là, qu'il faut que les Ministres Saxons, par la perfidie la plus infame, aient surpris la religion du Roi leur Maître, & la bonne foi, que tout le monde lui connoît, puisque les représentations les plus touchantes, & les propositions les plus avantageuses, qui lui ont été faites, s'en sont toutes allées en fumée *. Cette pièce fit beau-

* Cela occasionna plusieurs repliques d'abord : " Anmerkungen eines „ wahren Teutschen über das Königl. Preussische Manifest wider den „ Chur-Sächsischen Hof " En outre : " Schreiben an einen guten Freund, betreffend das Preussische Manifest wider den Chur-Sächsischen Hof : " De plus : Lettre d'un Gentilhomme François à son ami à Berlin au sujet d'un écrit qui a pour titre : Manifeste du Roi de Prusse contre la Cour de Saxe : " Anmerkungen über die verschiedene zum Vorſchein gekommene Beantwortungen des Preussischen Manifests " Toutes ces réponses furent envisagées à Dresde comme des écrits de particuliers : La réponse du Roi avoit pour titre : " Gründliche Anmerkungen über das zu Berlin 1745 bekannt gemachte und so berittelte Manifest Sr. Königl. Majestät in Preussen, wider den Chur-Sächsischen Hof. Fol. " Remarques sur un écrit publié à Berlin sous le titre de Manifeste de Sa Maj. le Roi de Prusse contre la Cour de Dresde 1745. 4to.

beaucoup de bruit , non - seulement en Saxe, mais encore en Allemagne , & presque dans toute l'Europe.

§. 6. *Projet de la Cour Electorale de Saxe contre le Roi.*

Le Roi de Pologne étoit donc résolu à ne point renoncer à l'Alliance , qu'il avoit faite avec la Maison d'Autriche , non plus qu'aux avantages , qu'on lui avoit fait entrevoir , & que le *Traité de partage* lui faisoit espérer. Il prit au contraire la résolution de commencer lui-même les opérations de guerre contre le Roi. Il n'attendoit, dans ce dessein , que l'arrivée de dix mille Autrichiens , que le Général Grüne lui amenoit du Rhin. On fit en attendant divers projets à Dresde , qui tendoient tous à savoir , comment & de quelle manière on pourroit avec le plus de succès continuer la guerre contre le Roi , pendant l'hiver ; car on vouloit une fois pour toutes ne donner aucun répit au Roi , & lui ôter tous les moïens de pouvoir se mettre en posture , & de faire avancer ses forces , comme il l'avoit fait l'hiver passé. Le Comte de Rutowsky étoit dans la pensée qu'il falloit marcher contre Halle & Magdebourg , avec la principale armée. La Cour de Dresde approuva à la vérité ce plan ; mais le Prince Charles y trouva beaucoup à redire.

§. 7. *Plan d'opérations de cette Cour.*

Après qu'on eut été assés long-tems , sans pouvoir se décider sur le plan que l'on devoit choisir , & qu'il falloit exécuter , on résolut enfin , avec l'approbation du Prince Charles , de s'en tenir à celui-ci , qui étoit : Que , pour ne point donner d'ombrages à la Russie , & arriver cependant au but principal qu'on se proposoit , qui consistoit à couper toute communication entre la Silésie & le Brandebourg , & à défaire entièrement l'armée du Roi de Prusse , il ne falloit point commencer les opérations de guerre par le Cercle de Saal , mais que l'armée du Comte de Rutowsky devoit marcher à Sagan , & Crossen , & laisser auparavant près de Leipzig un corps d'observation. Que le corps , que commandoit le Comte de Grüne , & qui n'étoit composé que d'Autrichiens , pourroit se jeter sur le Brandebourg , pour donner de l'inquiétude au Roi , à cause de Berlin : Que d'ailleurs le Comte de Rutowsky devoit diriger la marche de ses troupes de telle manière , qu'il put toujours être à côté de ce corps , & continuer sa marche en tirant à main droite , afin d'aller à la rencontre du Prince Charles , qui , dès le moment que l'on eut pris cette résolution , fut regardé comme le Chef de toute l'armée , & le Directeur des opérations de la guerre. Les troupes Saxonnnes ne devoient au reste être envisagées , que comme des troupes auxiliaires.

§. 8.

§. 8. *Avertissement à ce sujet. Déclaration
de l'Impératrice de Russie.*

Ce plan , qui avoit ainsi été approuvé du Roi de Pologne , & du Prince Charles , & qui ordonnoit la jonction des troupes d'Autriche & de Saxe , afin d'attaquer , à forces réunies , la Basse-Silésie , auroit certainement pû y faire de considérables progrès ; car par-là ces deux armées devenoient plus fortes , que celle du Roi. Ce qu'il y avoit encore de fâcheux , c'est que le Prince de Dessau n'osoit pas attaquer la Saxe , pour ne pas s'attirer la Russie sur les bras ; car l'Impératrice avoit déclaré : Que , comme par ses représentations , aussi-bien que par le secours stipulé , elle avoit empêché le Roi de Prusse , & qu'elle l'empêchoit encore d'attaquer la Saxe , elle espéroit aussi , que la Saxe , de son côté , ne se jetteroit point sur les Etats anciens & héréditaires de ce Monarque : Qu'elle ne négligeroit rien , pour faire observer le Traité de Varsovie , & que si pour cela on venoit à attaquer la Saxe , par un principe de haine , elle la secourroit non-seulement de douze mille hommes , mais encore d'une armée considérable. C'est de cette manière que l'armée du Prince de Dessau demeura dans l'inaction , ou qu'il falloit qu'elle forçât sa marche , pour se rendre en Silésie , & qu'elle se fit jour à travers l'armée ennemie , pour se joindre à celle du Roi. Mais le projet des ennemis aiant été déconcerté , il
salut

fallut s'en tenir à celui qui avoit été d'abord proposé.

§. 9. *Plan des opérations du Roi.*

Dans le plan , que le Roi avoit formé, il avoit résolu , qu'aussi-tôt que les Autrichiens auroient mis le pied en Saxe, il chercheroit les moïens de les en dénicher , pour que les frontières du Brandebourg , ou ces païs , ne devinssent point le théâtre de la guerre. Que si les Saxons donnoient du secours à l'armée Autrichienne, il pourroit avec justice regarder tant les uns que les autres comme ses ennemis déclarés. Que dans ce cas il faudroit chercher les moïens de se rendre maître de la Saxe, pour les empêcher de faire facilement subsister leur armée , pour leur ôser les moïens de faire des levées d'hommes & d'argent, & pour mettre l'armée de Saxe hors d'état de faire des recrues.

§. 10. a. *Le Roi avance en Lusace, & bat les Saxons près de Hemmersdorf.*

C'est ainsi que les deux partis se préparèrent à frapper de grands coups dans une saison, pendant laquelle les troupes ont coûtume de se trouver dans leurs quartiers. Et comme la Cour de Dresde ne s'occupoit que des moïens de garantir la Lusace de tout danger, elle sollicita le
 Prin-

Prince Charles de s'y rendre , sans aucune perte de tems , & d'y choisir un poste tenable , courte qui coute. C'est aussi dans cette vûë qu'on avoit fait de grands magazins dans plusieurs endroits de cette Province. Mais ce que la Cour de Saxe craignoit le plus , & ce qu'elle cherchoit le plus à empêcher , c'est ce qui arriva justement ; car l'armée Prussienne n'eut pas plus-tôt eu avis de la marche des Autrichiens , & de leur arrivée dans la Lusace , qu'elle se mit en mouvement. Le Roi l'étant venu rejoindre , elle se mit en marche , le 23 Nov. 1745 , & passa la rivière de Queis , qui sépare la Lusace de la Silésie. L'avantgarde aiant rencontré quatre régimens Saxons , près de Hennersdorf , en tailla une partie en pièces , & fit l'autre partie prisonnière , malgré qu'ils se soient bien défendus.

§. 10. b. *Nouvelles plus circonstanciées de cette action.*

Le Roi écrivit cet important avantage , que ses troupes venoient de remporter , à un certain Ministre d'Etat à Berlin. Il lui envoya la lettre par un Courier , avec ordre d'en faire part à tous ses fidèles sujets. Cette lettre étoit datée de Hennersdorf , dans la Lusace , le 27 Novembre 1745 , & elle étoit conçûë en ces termes : J'ai reçu vôtre lettre , Monsieur ! datée du 22 de ce mois , & je suis fort content de tout ce que
Vous

vous m'y marqués. Actuellement j'ai à vous apprendre, qu'étant entré avant-hier dans la Basse-Lusace avec mon armée, pour y chercher ces ennemis, qui menaçoient de faire tant de peine à mes fidèles sujets, & de ravager mes États, je rencontrai en mon chemin ce corps de troupes Saxonnnes, qui s'étoit rendu de la Bohême en la Lusace avec des Autrichens, aux environs du village de Hennersdorf, lequel aiant été attaqué par une de mes Colonnes, fut, après une assés longue résistance, entièrement défait & dispersé. Nous avons fait prisonniers, dans cette action, 1050 hommes, 31 Officiers de considération, entre lesquels se trouvent le Colonel Subiron, & plusieurs autres Officiers de l'Etat-Major, aussi-bien que le Général Büchner, qui commandoit les troupes Saxonnnes, sans compter les déserteurs, & ceux qui sont perdus. Nous avons aussi gagné sur eux 4 canons, 3 drapeaux, 2 Etendarts, & 2 paires de timbales, aussi-bien que l'apoticaire de campagne, & les chariots de munitions; de manière que ce corps a été battu à platte couture. Le combat a duré trois heures entières. Je marchai, immédiatement après cette action, contre l'armée Autrichienne, qui étoit commandée par le Prince Charles de Lorraine, & qui campoit aux environs de Görlitz; mais ce Prince ne jugea pas à propos de m'attendre, & aiant renvoïé tous les bagages de son armée du côté de Zittau, & abandonné en même

me tems le magasin considérable, qu'on avoit ramassé pour eux, il fit reculer son armée du côté d'Olsitz, & de Zittau, comme étant le plus droit chemin, pour se rendre en Bohême, après avoir, au préalable, pillé la plus-part des villages de la Lusace, qui apartiennent à la Saxe, afin que les pauvres habitans se souvinssent d'avoir eu les Autrichiens pour hôtes. Je verrai ainsi ce que j'aurai à faire dans la suite, & s'il faudra avancer, ou les repousser jusques dans la Böhème. Vous pouvez facilement voir de toutes ces circonstances, qu'avec la continuation de la protection du *Très-haut*, vous n'avez plus rien à craindre de la part de nos ennemis, de manière que vous pouvez rassurer de ce côté là les habitans de Berlin non-seulement, mais encore tous mes fidèles sujets. Je ne doute pas non plus, que le *Tout-Puissant*, qui connoit la justice de ma cause, ne continue à bénir mes armes, pour protéger mes Etats & mes sujets, & pour leur procurer une sûreté parfaite & entière. P. S. Soies tranquille, & n'aies aucune inquiétude; ici tout est en ordre, Dieu soit loué. Outre les prisonniers, dont je viens de parler, nous avons encore pris aujourd'hui 200 hommes de la Garde Saxonne, à Görlitz, l'équipage du Prince de Saxe-Gotha, 28000 tonnes de farine, 100000 quintaux de foin, & le magasin tout entier.

FRE'DERIC.

§. II.

§. II. *Suites ultérieures de cette action.*

La Cour de Dresde n'avoit pas crû, que, sans faire attention aux représentations de la Russie, le Roi attaqueroit les païs héréditaires du Roi de Pologne Electeur de Saxe. Cependant elle paroissoit au commencement ne pas s'en embarrasser beaucoup. Car le Ministre de Russie assûroit fermement, *qu'enfin le moment désiré étoit venu, auquel il pouvoit se déclarer pour la cause commune.* On résolut en conséquence d'ordonner aux troupes de marcher dans la Basse-Silésie, & au Comte de Rutowsky d'attaquer le Prince d'Anhalt. Le Prince Charles fut prié de se poster derrière la Neisse, entre Görlitz & Zittau. Mais ce plan fut, en vingt-quatre heures, de nouveau changé. Car le Roi fit de rapides progrès en Lusace, s'empara de Görlitz, avant même que la Cour de Dresde y eut pensé, & priva les Saxons de leurs magasins. La Cour de Saxe avoit si fort à cœur de préserver la Haute-Lusace, qu'elle forma encore un autre plan. Car elle résolut de ne laisser auprès de Leipfic, que dix huit bataillons, & quinze escadrons, pour observer le Prince d'Anhalt; que le reste de l'armée vint à Dresde, & que le Général Grüne fit une extrême diligence, pour renforcer l'armée du Prince Charles. Mais les Saxons ne furent pas non plus en état d'exécuter ce plan; car le Roi avoit déjà forcé

le Prince Charles de se retirer avec précipitation en Bohême.

§. 12. *Le Prince de Dessau entre aussi en Saxe, & occupe la ville de Leipzig.*

Le Roi partit, pour se rendre à son armée en Silésie, & le Prince de Dessau se mit, dans le même tems, en marche, pour commencer ses opérations contre la Saxe. Il est vrai que les Régimens étoient dans des quartiers fort éloignés les uns des autres, puisque les uns se trouvoient à Berlin, les autres à Halberstadt, & d'autres dans d'autres endroits : Il est vrai encore qu'on avoit vendu quantité de munitions de bouche, & de chevaux ; cependant l'armée se trouva dans un jour rassemblée dans la ville de Halle, & aux environs, avec une vitesse surprenante. Les troupes s'y étant rafraichies pendant quelques jours, le Prince alla attaquer les Saxons, le 29 Novembre 1745, & les Hussars aiant rencontré quelques compagnies du Régiment de Sybilsky dans Skeuditz, qui est une petite ville, située entre Halle & Leipzig, ils les en chassèrent. La Cour de Dresde avoit dépêché un courier au Comte de Renard, avec ordre de faire tout son possible pour sauver la ville de Leipzig ; mais ce Courier étant arrivé trop tard, les Prussiens s'emparèrent de cette ville, & poursuivirent les Saxons, qui s'enfuyoient, & qui se retirèrent près de Pirna, & de Dresde.

§. 13.

§. 13. *Il y fait de grands progrès.*

Le Roi avançoit en delà de l'Elbe, après avoir laissé derrière lui Bautzen & Camenz, & le Prince de Dessau en deçà de cette rivière, contre la Misnie. Sans perdre un seul homme, ce brave Prince avoit forcé les retranchemens, qu'on avoit fait avec tant de peine près de Leipzig. Il s'étoit fait jour par-tout, & il occupa même la Misnie, sans souffrir aucune perte, après s'être emparé du pont, que les Saxons avoient sur l'Elbe, dans le tems que ceux-ci délibéroient, s'ils le laisseroient, ou s'ils l'abattroient. Il n'eut pas plus-tôt conquis la Misnie, qu'il donna ordre à la Cavalerie d'aller en toute diligence occuper les hauteurs de Neustadt, pour se saisir de ce poste important & avantageux, que les Saxons n'avoient pas songé à garder. On travailla en même tems avec beaucoup de diligence à rétablir le pont de l'Elbe, & là-dessus le Général Lehvald se joignit à l'armée du Prince avec un corps considérable de troupes, qui avoit été détaché de celle du Roi; de manière qu'il n'y avoit plus qu'une bataille, pour décider du sort de l'un ou de l'autre parti. Les Saxons étoient postés près de Dresde d'une manière très-avantageuse, & attendoient ainsi de pied ferme d'être attaqués par le Prince de Dessau. Ils avoient enfin résolu de se joindre à l'armée Autrichienne, qui venoit de Bohême, & qui étoit alors en pleine marche.

§. 14. *Positions des Saxons.*

La nature du poste, que les Saxons occupoient, étoit telle, qu'ils pouvoient, aussi-tôt après avoir remarqué les mouvemens du Prince, le rendre à peu près inattaquable, & c'est ce qui les engagea d'autant plus à s'y poster, que le Prince Charles y devoit dans peu arriver. En effet entre Kesselsdorf, & les hauteurs de Zedlitz, se trouve un poste si commode & si convenable, qu'il n'y en a point, où l'on puisse hazarder & livrer une bataille, sans appréhender une perte considérable, puisque ces hauteurs doivent nécessairement être favorables à ceux, qui y veulent arriver par Kesselsdorf, qui étoit derrière leur aile gauche.

§. 15. *Les Saxons sont entièrement défaits près de Kesselsdorf.*

Malgré que les Saxons fussent aussi avantageusement postés, qu'on peut le souhaiter, le Prince ne laissa cependant pas que de marcher contre eux. Après avoir considéré la disposition des ennemis, & mis son armée en ordre de bataille, il prit la résolution d'attaquer Kesselsdorf, & leur aile gauche. Il ordonna à trois bataillons de Grenadiers de faire la première attaque : Ils étoient suivis, à la distance de trois cens pas, de trois bataillons du Régiment du Prince, que le Régiment de Bonin, Dragons, sou-

soutenoit. C'étoit le Général Hertzberg , qui commandoit cette attaque. Les Prussiens marchèrent , l'estomac découvert, le fusil sur l'épaule, sans tirer un seul coup , en montant contre deux batteries , & par une prodigieuse quantité de méchans chemins. Ils attaquèrent trois fois avec beaucoup de fureur les Saxons dans leurs retranchemens , mais il ne fut pas possible de les en chasser. C'est ce qui engagea le Prince à rapeller son Infanterie, pour attirer les Saxons dans la plaine. Ils sortirent aussi en effet , & cette démarche fut de suite suivie de leur défaite. Car le Régiment de Bonin , Dragons, mit en un instant sept bataillons Saxons en déroute, repoussa les Grenadiers , se rendit maître des batteries , & mit encore outre tout cela douze Escadrons de Dragons en fuite. La bataille fut alors générale , & funeste en même tems aux Saxons. Trois ou quatre bataillons Prussiens forcèrent cinquante Escadrons ennemis à abandonner leur poste , & ces Escadrons , par leur fuite , mirent tellement leur armée en désordre, qu'elle auroit pû être entièrement taillée en pièces. La nuit, qui survint , favorisa encore la marche des Saxons derrière le grand Jardin, où presque tous les corps de leur armée arrivèrent dans le plus grand désordre.

§. 16. *Nouvelles ultérieures de cette bataille.*

C'est ainsi que le Roi remporta la signalée
 Y 4 victoire

victoire de Kesselsdorf. Le Prince eut son habit percé en trois endroits différens , & tous les Officiers, aussi-bien que les soldats, chacun dans ce qu'il avoit à faire , s'y distinguèrent extrêmement : les Généraux par leur zèle , & leur attention à donner des ordres convenables aux troupes , & à les animer par leur exemple ; & tous les Officiers en ce qu'ils étoient prêts à mourir plus-tôt que de se laisser vaincre. Le Général-Major de Hertzberg, Monsieur d'Assembourg, Colonel du Régiment du corps , vingt Officiers, & mille soldats demeurèrent sur la place , & de tous les Régimens, qui se trouvèrent à cette haute journée, celui de Dessau , & les trois bataillons de Grenadiers, dont nous avons parlé, souffroient le plus. Le Roi fit ensuite donner à chacun des Officiers-Généraux cinq cens écus, mais il fit au Prince un présent d'une demie tonne d'or. Les Saxons laissèrent trois mille morts sur le champ de bataille. Deux cens Officiers, & quatre Généraux furent faits prisonniers, aussi-bien que cinq mille soldats, & quinze cens blessés. Les marques de la victoire, que les Prussiens venoient de remporter, furent cinq Drapeaux, trois Etendarts, une paire de timbales, & quarante-huit Canons de différens calibre, qu'ils prirent aux Saxons.

§. 17. *Conduite des Autrichiens pendant cette action.*

Le corps auxiliaire de troupes Autrichiennes , que commandoit le Général Comte de Grüne , fut certainement le moins mal-mené. Les Saxons vaincus se rassemblèrent derrière l'armée du Prince Charles , qui s'étoit avancée du Champ de Bataille , depuis quelques heures. Ce Prince demeura , pendant toute l'action , tranquille dans son camp , dont l'aile droite s'étendoit jusqu'au fauxbourg de Dresde , & sa gauche jusqu'aux hauteurs de Plauen , entre Weisseritz , & le grand Jardin. Les deux armées alliées prirent tout de suite le parti de la retraite. Ceux qui croient que la Cour de Vienne désiroit de faire la Paix avec la Prusse , mais qu'elle n'osoit la conclure , à cause des promesses qu'elle avoit fait à la Saxe , sont dans la pensée , que le Prince Charles n'étoit pas bien fâché de ce que les Saxons avoient perdu la bataille , puisque la Paix ne pouvoit pas manquer de se faire.

§. 18. *Le Roi fait son entrée à Dresde , en Prince victorieux.*

Le Roi se joignit alors à l'armée du Prince , & s'aprocha de Dresde. Cette résidence de l'Electeur de Saxe aiant été sommée de se rendre , le Général Bose , qui en étoit commandant , demanda à capituler , & dit , que le Comte de

Brühl aiant, au-lieu des fortifications, fait édifier de magnifiques jardins, il lui étoit impossible de se défendre dans un jardin de plaisance. Il n'y eut point de capitulation pour lui, on l'assura seulement que l'on ne troubleroit point le repos des habitans. Le Roi entra donc à Dresde, en Prince victorieux, le 18 Décembre 1745, accompagné de plusieurs Princes, & à la tête de quatre mille hommes. On fit encore prisonniers, dans cette place, quinze cens blessés, & trois mille hommes de la milice du Païs. On trouva aussi dans l'arsenal une bonne quantité d'artillerie. L'armée Prussienne s'avança ensuite contre l'ennemi, & l'obligea de se retirer sur les montagnes frontières de la Bohême.

§. 19. *Description détaillée de ce qui se passa dans cette circonstance.*

Les faits, que nous venons de rapporter en peu de mots, sont si mémorables, que nous ne pouvons point nous empêcher d'y joindre la description qui en fut faite, par l'ordre du Prince de Dessau. Elle est conçûe en ces termes, & elle renferme les faits suivans : Après que l'on eut été suffisamment informé, par les nouvelles, que l'on recevoit des païs étrangers, que l'armée Autrichienne, aux ordres du Prince Charles, avoit reçu l'ordre de quitter la Bohême, pour pénétrer dans la Marche de Brandebourg,

bourg , par la Lusace , Sa Majesté le Roi de Prusse résolut de faire sortir , le 13 Novembre, de leurs quartiers de cantonnemens les Régimens, qui, pendant l'Automne, avoient été près de Dieskau , sous les ordres du Prince : Le Régiment de Bonin , Dragons, qui campoit le long de la Marta, reçût ordre de se joindre à cette armée.

Le Roi se rendit aussi, le 16 Novembre, à son armée en Silésie, & le Prince arriva le 20 de Berlin à Halle. Ces Régimens, dont nous venons de parler, sortirent donc de leurs quartiers, après en avoir reçu l'ordre du Roi, & se mirent en marche, pour se rendre, savoir l'Infanterie à Halle, & la Cavalerie dans les villages, entre Halle, & les défilés de Dieskau, le 23 Novembre.

Le Prince aiant enfin reçu, le 27 Novembre, l'ordre positive de commencer les opérations de guerre contre la Saxe, il en fit effectivement l'ouverture, le 29 Novembre, & par conséquent deux jours après en avoir reçu l'ordre. Son Altesse donna en conséquence l'ordre à deux Régimens de Hussars, savoir à celui de Thyeri, & à celui de Soldan, de se mettre en marche à minuit, & de chasser de Skeuditz le Régiment de Sybilski, Dragons, avec les Ulans, qui s'y trouvoient, & le Général Brédow marcha avec 8 Escadrons, tant Cuirassiers, que Dragons, pour les soutenir.

Toute

Toute l'Infanterie sortit aussi, ce même jour, 29 Novembre, à quatre heures du matin de la ville de Halle, par deux portes. L'aile droite étoit commandée par le Lieutenant-Général Leps, & la gauche par le Prince Maurice d'Anhalt, aussi Lieutenant-Général, qui devoient obéir au Prince Dietrich d'Anhalt, en qualité de Commandant en chef de toute cette Infanterie. Ce corps étant arrivé, en deux colonnes, dans les défilés de Dieskau, il se partagea en quatre, & se rendit à Skeuditz, par le plus droit chemin.

Monsieur Sybilski, Général Saxon, aiant eu avis par ses postes avancés, & par ses patrouilles, de la marche des Hussars, se retira de Skeuditz, mais il fut tellement poussé & dispersé par ces Hussars, que plusieurs de ses soldats se sauvèrent dans la prairie de Mersebourg, & les autres se jetèrent du côté de Leipfic. Il y eut quelques Dragons & Ulans de fabrés, & l'on fit aussi quelques prisonniers. Ces Hussars poursuivirent les Saxons si vivement & avec tant de vitesse, que l'autre Cavalerie ne put point les atteindre.

Son Altesse avança tellement avec son armée, qu'elle arriva, à trois heures après midi, devant les fameux retranchemens de Leipfic, où étoient déjà tant les deux Régimens de Hussars, dont nous venons de parler, que les huit Escadrons de Cavalerie, que Mr. le Général Brédow commandoit.

Le Prince aiant tout de suite visité les retranchemens, & trouvé qu'ils n'étoient défendus que par peu de monde, détacha les Hufars, pour se rendre aux ouvertures des retranchemens, & le Général Brédow les aiant suivi de près avec ses huit Escadrons, les Saxons se retirèrent outre le marais, & firent des décharges de leur mousqueterie de dessus la chaussée. Pendant ce tems-là la Colonne de l'aile gauche de l'Infanterie, commandée par les deux Princes d'Anhalt, arriva encore pendant le jour dans les retranchemens, avec leurs pièces de campagne, & à peine eut-on tiré quelques coups de canon, que les Saxons se retirèrent derrière cette chaussée. Il y a un peu outre Leipfic un défilé, où ils s'étoient aussi postés; mais on les en dénicha à coups de canon, & ils eurent le même sort, que les premiers avoient eu. C'est ainsi que se passa cette journée, & quoique la nuit fut venue, les trois autres Colonnes ne laissèrent cependant pas que d'arriver dans les retranchemens, & de se mettre en ordre entre Schoenfeld & Euteritz, autant bien que l'obscurité de la nuit put le leur permettre. Le Prince passa la nuit à Euteritz. Tous les déserteurs, qui y arrivèrent, assurèrent que tous les Régimens Saxons, qui étoient entre Mersebourg & Leipfic, marchaient à Eulembourg.

Le lendemain, 30 Novembre, le Prince envoya, à la pointe du jour, une lettre au Magistrat de Leipfic, par un trompette, & fit sommer

mer la ville, & Pleissenbourg, de se rendre. Trois Députés du Magistrat & de l'Université de Leipfic arrivèrent une heure & demie après, &, par capitulation, il fut arrêté : Que la porte de Halle seroit tout de suite ouverte, & occupée par des Grenadiers Prussiens ; ce qui fut aussi exécuté, de manière que la porte même de Pleissenbourg, qui conduit dans la ville, fut également occupée par des Grenadiers le soir du même jour, quoiqu'à la chandelle.

Ces deux mêmes Régimens de Hussars, & le Général Brédow, avec ses huit Escadrons, reçurent ordre de se mettre en marche au point du jour, pour se rendre à Eulenburg, & pour s'emparer du pont, qui étoit devant cette place. Le Prince suivit, le 3 Décembre, ce corps de troupes avec toute son armée, qui fut cantonnée dans la ville d'Eulenburg, & dans les environs.

Le Prince Maurice fut envoyé, le 4 Décembre, avec 400 Hussars, à Torgau, pour reconnoître l'ennemi. Ce Prince revint au soir, & raporta, qu'il y avoit à Torgau un magasin assez considérable de toute sorte de munitions de bouche, que les portes étoient gardées par les Bourgeois, mais que la milice du Païs défendoit le retranchement, que l'on avoit fait sur l'Elbe. Ce même Prince, qui, comme nous venons de le dire, étoit revenu au soir un peu tard, avoit emmené de Torgau, le Grand-Baillif, les Maîtres-bourgeois, & quelques Conseillers. Le 5 Dé-

cem.

cembre on envoïa le Général Kalnein, avec quatre bataillons de Grenadiers, & quelques Hussars, pour prendre possession de cette place, & du magasin qui y étoit. Le Prince le suivit avec l'armée, le 6 Décembre.

Il trouva, à son arrivée, le pont de l'Elbe en son entier, mais le retranchement de l'Elbe, qui avoit été fait l'été précédent, & qui étoit entièrement fermé par derrière, étoit défendu par un Major, & trois Compagnies de la milice du Païs. Le Prince les fit sommer de se rendre par un tambour, & cette milice s'étant renduë par accord, une heure après, il fut occupé par les Grenadiers. Le pain aïant commencé à manquer, on en fit cuire à Torgau pour quelques jours.

Le Roi aïant envoïé l'ordre, le 9 Décembre, de continuër à s'avancer dans la Misnie, l'armée se mit en marche, le 11 Décembre, en quatre colonnes, & pénétra jusqu'à Strehla. Mais comme la marche fut un peu longue, ce ne fut aussi qu'un peu tard, que l'Infanterie, aussi-bien que la Cavalerie, arrivèrent dans leurs quartiers de cantonnemens.

Le 12 Décembre le Lieutenant-Général Gesler reçût ordre de prendre possession de la Misnie, avec trois cens Hussars, & sept Escadrons de Cavalerie, outre quatre Bataillons de Grenadiers, qui étoient commandés par le Général Götzen, & qui en étoient comme l'Avant-garde. Y étant arrivé, il la trouva occupée par quelques bataillons

lons de Grenadiers , que le Général Ahlenbeck commandoit , & l'aïant sommé de se rendre, ce Général Saxon lui répondit , qu'il vouloit en-voïer quelqu'un à Dresde , pour demander à la Cour de quelle manière elle vouloit qu'il se conduisit. Non-seulement cela lui fut refusé, mais on le pressa encore de donner une réponse cathégorique , & de déclarer quelle étoit sa dernière résolution. Le Prince y étant aussi arrivé, & aïant trouvé devant la ville un tambour Saxon , que le Général Ahlenbeck avoit envoïé, il lui fit dire par ce même tambour , qu'il vouloit lui parler lui-même. Mais ce Général Saxon différa si long-tems sa réponse , qu'il eut le tems de sortir de la ville avec ses bataillons de Grenadiers ; & là-dessus le Baillif , le Magistrat , & les Préposés des Collèges vinrent prier , que la ville ni le château ne fussent point abandonnés au pillage , ce qui leur fut aussi accordé. Les quatre bataillons de Grenadiers , dont nous avons déjà parlé plus d'une fois , occupèrent la ville , & les trois cens Hussars furent envoïés à la poursuite des Grenadiers Saxons. La nuit vint. Les trois cens Hussars atteignirent bien les Saxons dans un certain village , mais ils ne leur purent rien faire , parce que ces Grenadiers s'étant postés dans ce village , firent feu sur eux de leur artillerie aussi-bien que de leur mousqueterie. Ces Grenadiers Saxons marchèrent ainsi pendant la nuit , & arrivèrent à Dresde , sans aucun empêchement.

Aussi-

Aussi-tôt que l'on fut entré dans la Misnie, le Prince fit réparer le pont de l'Elbe, sur lequel les Régimens de Lehvald reçurent ordre de passer le 13 Décembre. Il avoit fait, le jour auparavant, défilér dans la plaine, la Cavalerie qu'il avoit avec lui. Car elle devoit passer le lendemain par la Misnie, ce qui fut aussi exécuté par l'aile droite. Mais l'aile gauche ne put pas suivre avec autant de promptitude, d'un côté parce qu'elle avoit à passer par un long & difficile défilé, & d'un autre, parce qu'elle étoit embarrassée de bagage, & de plusieurs chariots de farine, que le Prince avoit pris de Torgau.

Le Régiment de Roel & celui de Holstein arrivèrent les derniers, & c'est ce qui fit qu'ils furent attaqués par le Régiment de Sybilski, & par une troupe considérable d'Ulans, avec tant de vigueur, qu'ils y causèrent quelques désordres. Il est vrai qu'enfin ces deux Régimens eurent le bonheur de repousser les soldats du Régiment de Sybilski avec les Ulans, mais le Lieutenant-Général Roel perdit la vie dans cette action. Plusieurs valets avoient même ôté les chevaux des chariots, & s'en étoient allés, de manière que ces chariots devinrent la proie des païsans des environs.

La Cavalerie de l'aile gauche s'avança ensuite, jusqu'à minuit, par la ville de Meissen, & par de grands défilés, sur la hauteur, où se trouvoient l'aile droite de la Cavalerie, & les Régimens de Lehvald. Toute l'Infanterie s'a-

vança aussi, à dix heures de la nuit, sur cette même hauteur, par deux portes & deux chemins creux, & au point du jour, toute l'armée se forma de nouveau en quatre colonnes.

Elle passa, le 14 Décembre, par le village de Rohrsdorf, où elle fut mise en ordre de bataille. Le 15 au matin l'armée marcha de nouveau en quatre colonnes, & elle laissa la ville de Wilsdruff à main gauche, où les Hussars, avec les Ulans, & le Régiment de Sybilski, commencèrent à la charger.

L'armée aiant encore avancé un quart d'heure, on aperçut l'armée ennemie rangée en ordre de bataille, qui s'étendoit jusqu'à Kesselsdorf, ce qui engagea le Prince à mettre également la sienne en ordre de bataille. Cette armée s'étant ainsi effectivement mise en marche, environ deux heures après midi, il donna ordre à deux bataillons de Grenadiers de l'arrière-garde, & au bataillon de Grenadiers de l'aile droite de l'avant-garde, aussi-bien qu'à trois bataillons d'Anhalt, de s'avancer derrière les trois bataillons de Grenadiers, qui étoient aux ordres du Général Hertzberg. Le Régiment de Bonin, Dragons, fut aussi obligé de marcher derrière ces bataillons. Cet ordre aiant été ponctuellement exécuté, & toute l'armée s'étant ainsi avancée en ordre de bataille. Le Prince fit commencer l'attaque par les trois bataillons de Grenadiers, & par les trois d'Anhalt, après avoir imploré l'assistance du ciel.

Mais

Mais comme il y avoit dans le village de Kesselsdorf une vingtaine de Canons & de Hau-bitz, & qu'il étoit rempli de Grenadiers, on fit un si grand feu tant de l'artillerie chargée à cartouches, que de la mousqueterie, que ces six bataillons ne purent pas avancer davantage, & qu'ils furent même obligés de se retirer un peu à droite, en laissant quelques-uns de leurs gens sur les carreaux. Là-dessus les Grenadiers ennemis sortirent de Kesselsdorf, & c'est ce qui engagea le Prince à faire avancer le Régiment de Bonin, sous le commandement du Colonel Liederitz, pour repousser ces Grenadiers, & ce Régiment exécuta cette commission avec tant de bravoure & de fermeté, qu'ayant attaqué ces Grenadiers ennemis, il les tailla en pièces, de manière qu'il n'y en eut que fort peu, qui purent retourner au village, sans être extrêmement blessés.

Toute l'Infanterie marcha, pendant ce tems-là, en bataille, sous le Commandement de deux Lieutenans-Généraux, savoir de Monsieur Lehwald, & du Prince Maurice, contre l'Infanterie Saxonne, & la chargea si vivement, qu'elle fut contrainte de prendre aussi-tôt la fuite. Mais comme le terrain devenoit plus spacieux, & que par conséquent les ailes étoient obligées de s'étendre, le Lieutenant-Général Leps, qui commandoit l'arrière-garde, fit fermer les ouvertures, qui se faisoient dans les Régimens, par les soldats de la dernière ligne. Enfin tant l'Infan-

terie, que la Cavalerie fut contrainte à reculer, & à perdre du terrain.

Le Lieutenant-Général Gesler marcha contre Kesselsdorf, avec trois Régimens, savoir, celui du Corps, celui des Carabiniers, & celui de Brédow, & gagna ainsi le flanc de l'ennemi. Il fut suivi du Lieutenant-Général Möllendorf, qui le joignit avec son Régiment, & celui de Holstein. Le Général Ryns pénétra presque jusqu'au milieu de l'Infanterie ennemie, avec sa brigade de l'aile droite, qui étoit composée de trois Régimens, savoir de celui de Still, de celui de Roel, & de celui de Bonin. Quelques Escadrons s'étant joints encore à ces trois Régimens, ils ébranlèrent l'ennemi, & renversèrent quelques Escadrons.

Mais les deux Lieutenans-Généraux Wreoch & Rochow, qui commandoient l'aile gauche, aiant assuré, que l'aile gauche de la Cavalerie avoit trouvé devant elle un défilé plein de ravines & de marais, il ne fut pas possible de la mener à l'ennemi; & si cette aile, qui étoit composée de 35 Escadrons, avoit pû passer ces défilés, il est certain qu'aucun homme, où très-peu de l'Infanterie ennemie, auroit pû se sauver à Dresde.

Ce fut alors que l'ennemi fut entièrement mis en fuite par toute l'Infanterie, aussi-bien que par l'aile droite de la Cavalerie, de manière qu'il s'enfuit jusqu'à Dresde, & que l'on poursuivit l'aile gauche de l'Infanterie jusqu'au village de Bennerich.

Le 16 Décembre, les régimens, qui s'étoient trouvés à la bataille, eurent ordre de se loger dans les villages, & le jour suivant, le Roi dont l'armée s'étoit déjà répandue dans les environs de la petite ville de Vilsdruf, alla voir le champ de bataille.

Il entra dans Dresde le 18 Décembre, précédé de dix bataillons des troupes qu'il avoit amenées.

§. 20. *Séjour du Roi à Dresde.*

La Capitale aiant ouvert ses portes au Roi, il se rendit encore le même jour au château, où on lui présenta les deux plus jeunes Princes, & les trois plus jeunes Princesses de Pologne. Il parut attendri en les embrassant, & après les avoir assurés de son affection de la manière la plus gracieuse, il leur permit de disposer comme auparavant de la garde de leurs appartemens. Il reçut aussi les complimens des Ambassadeurs étrangers qui résidoient à la Cour de Dresde, & des Ministres Saxons, qui étoient demeurés dans la ville. Les uns & les autres eurent l'honneur de souper chés le Roi. La journée se termina par un magnifique concert, que les Musiciens de la chapelle roïale de Dresde donnèrent au Roi, & qui fut suivi d'un des plus beaux Opéras, exécuté par les Acteurs de la Cour. Le lendemain un Aumônier Prus-

sien fit un Sermon d'Action de graces dans l'Eglise de Ste. Croix : Le Roi y assista , accompagné du Prince de Prusse son frère , & du Prince de Dessau. Après le Sermon , on chanta le *Te Deum* au bruit d'une triple décharge de toute l'artillerie ; le reste du jour fut donné aux réjouissances publiques. Pendant que le Roi s'arrêta à Dresde , il fit observer à ses soldats la plus exacte discipline , & pourvût par de sévères défenses à la sûreté & à la tranquillité des bourgeois. On ne toucha point aux meubles précieux ni aux richesses renfermées dans le château ; mais on commença à transporter l'artillerie à Magdebourg. D'ailleurs tout fut laissé dans le même état , & les Ministres Saxons eurent lieu en particulier de se louer des bontés du Roi.

§. 21. *Toute la Saxe soumise.*

Les rapides progrès des armes du Roi ne contribuèrent pas peu au rétablissement de la Paix. On en avoit déjà jetté les fondemens par la Convention de Hannovre , & le Roi vouloit absolument qu'elle servit de base à toutes les Négociations. C'est à quoi ses ennemis faisoient difficulté de consentir ; mais la perte de la Saxe les privoit d'une source qui leur avoit fourni de l'argent & des troupes pour opposer au Roi. On fit paier à cette Province les

les contributions que le droit de la guerre permet d'exiger dans un Païs ennemi. *

§. 22.

- * On ne sauroit trouver un détail de ces contributions plus juste & plus véritable, que celui qu'en a donné Mr. de *Dreyhaupt* Conseiller-d'Etat à Halle dans sa Description du Cercle de la Saal. *I. Part. p. 577.*

En attendant, dit cet Auteur, on commença à demander & à lever des contributions. Mais il n'est pas vrai, que la ville de Leipzig ait été taxée pour sa part à quinze tonnes d'or, comme quelques-uns l'ont osé débiter; puisqu'on n'exigea de tout le Païs que douze tonnes d'or, sans compter ce qu'on tira de la ville de Dresde & de la Lusace. La ville de Leipzig avoit païé au commencement la somme de cent cinquante mille Risdals; & l'on ne toucha ensuite qu'un million douze mille cinq cents quarante sept Risdals & dix-huit gros, ce qui fait en tout onze tonnes d'or, 62547 & trois quarts Risdals. Un chasseur dépêché par le Roi aiant apporté le 23 Décembre au Prince Thierry d'Anhalt-Deffau la nouvelle, que la Paix étoit conclue, toute levée de deniers cessa, & l'on n'exigea plus rien au-delà de ce qui avoit été livré précédemment: Il est vrai, que la ville de Leipzig, obligée d'avancer cette somme pour tout le Païs, & de la trouver en peu de jours, se vit dans un grand embarras. L'argent comptant aiant manqué, on prit en paiement des lettres de change tirées sur des Marchands étrangers pour la somme de 116000 Risdals. Le Corps des Marchands de Géra dans le Comté de Plauen, rendit ici un grand service à ceux de Leipzig, en leur prêtant cent cinquante mille Risdals en lettres de change. Tout ce qui se trouva d'argenterie, de vaisselle d'or, & de joïaux, dans la ville, le tout évalué par des Ex-

§. 22. *On a recours à la médiation des Etats-Généraux.*

Malgré tant de succès , le Roi souhaitoit sincèrement la Paix. Il sollicita pour cet effet la médiation des Puissances Maritimes , & pendant que ses armes faisoient trembler ses ennemis

perts à 143600 Risdales , fut donné en gage , & retiré bientôt après , au moien de 10000 mille Risdales que la ville emprunta des Etats du Duché d'Altenbourg. On tint compte à la ville de Leipfic de tous les païemens que le Cercle de ce nom , l'Evêché de Mersebourg , le Comté de Mansfeld , dépendante de la Saxe , & d'autres districts purent faire en argent comptant ; & comme tout cela ne suffisoit pas encore pour achever la somme qu'on demandoit , on convint de prendre en gage des billets de banque & des balots de marchandises. Ce que chaque Marchand s'offrit de son plein gré à en fournir , fut évalué , emballé , & scellé. Mais la Paix étant survenue , chacun garda ses marchandises & ses billets. Ce sont des faits dont je puis parler à coup sur , aiant été moi-même mandé de Halle à Leipfic pour travailler de concert avec les Commissaires des Guerres à régler ces affaires-là. Cependant , si l'on veut compter un million d'écus , qui ne fut païé qu'à la foire de Pâques de 1746 , en vertu du Traité de Paix , si l'on y ajoute les contributions livrées par la ville de Dresde & par la Lusace , les sommes qu'on tira des Bureaux des Postes , des accises & d'autres revenus de l'Electorat , avec l'artillerie , les vivres , les munitions de guerre , le fourage & l'entretien des troupes , il est très-vraisemblable , que cette guerre a coûté à la Saxe trois à quatre millions de Risdales.

mis, il fit présenter par son Ministre à la Haïe un Mémoire, qui contenoit en substance : „ Que Sa Majesté ne songeoit point à faire de nouvelles conquêtes , mais seulement à conserver son bien , & à ôter à ses ennemis les moïens d'exécuter des desseins formés sur ses Etats ; qu'elle espéroit que les Puissances Maritimes voudroient bien considérer les avantages qui leur revien- droient de cette Paix , & que le calme étant une fois rétabli dans l'Empire , Sa Majesté pour- roit alors donner des preuves les plus éclatan- tes de son amour pour la patrie ; qu'il étoit à craindre que d'autres Puissances ne profitassent de la continuation des troubles de l'Allemagne, & ne les fissent durer encore plusieurs années, Sa Majesté aimant mieux soutenir la guerre en- core dix ans , que de céder un seul pouce de terre en Silésie. Qu'ainsi le Roi laissoit à pen- ser aux Puissances Maritimes , quelles seroient les suites qu'une guerre si funeste pourroit en- traîner , & combien l'affoiblissement de la Mai- son de Prusse , ou de la Maison d'Autriche , porteroit également de préjudice aux intérêts de l'Europe. “ Mais les Etats-Généraux ne fu- rent pas d'humeur de se prêter à une média- tion ; ils abandonnèrent cet ouvrage au Roi de la Grande-Brettagne, qui avoit déjà conclu la Convention de Hannovre, sans leur participa- tion.

§. 22. *Le Comte de Podewils écrit au Ministre
Britannique à la Cour de Dresde. Pro-
positions de cette Cour.*

Le propre jour que le Roi s'étoit rendu maître de la Lusace, il avoit donné ordre à son Ministre le Comte de Podewils d'écrire de Berlin au Sieur Villiers, Ministre Plénipotentiaire du Roi d'Angleterre à la Cour de Dresde. Le Comte de Podewils écrivit donc le 23 Novembre à Mr. Villiers, l'assura des bonnes intentions du Roi son Maître, & de la sincérité avec laquelle Sa Majesté désiroit de conclurre la Paix sur le pié de la Convention de Hannovre, & flatta Mr. Villiers par la gloire d'être choisi pour l'instrument d'un ouvrage si important. Mr. Villiers aiant incessamment fait part de cette proposition au Comte de Brühl, fit savoir la réponse de celui-ci au Comte de Podewils, & au Roi en même tems, par une lettre du 30 Novembre. La réponse de la Cour de Dresde revenoit à ces trois points : 1. Que le Roi de Pologne accéderoit sans répugnance à la Convention de Hannovre, mais qu'il faloit auparavant se concerter là-dessus avec la Cour de Vienne, comme partie principale. 2. Que le Roi de Pologne s'obligeoit à renvoyer les troupes Autrichiennes, qui étoient entrées en Saxe à sa réquisition, aussi-tôt que Sa Maj. Prussienne retireroit entièrement son armée des Etats du Roi de Pologne, comme elle s'en étoit déjà

déjà expliquée elle-même. 3. Qu'à l'avenir le Roi de Pologne n'accorderoit plus aucun passage aux Autrichiens par ses Etats , au cas que ceux-ci entreprissent d'attaquer le Roi de Prusse , soit en Silésie , soit dans son Electorat.

§. 24. *Lettre du Roi de Prusse à Monsieur Villiers.*

Le Roi prit la peine d'écrire de sa propre main à Mr. Villiers à-peu-près la réponse suivante. Du Quartier-Général à Goerlitz le 1 Décembre 1745.

Monfieur!

JE crois l'Angleterre & toute l'Europe instruite de ma modération. Si le Roi de Pologne ne m'avoit pas forcé par ses mauvais procédés d'entrer dans son Païs , je n'y aurois jamais mis le pié. Cependant malgré tous les avantages , que j'ai remportés sur mes ennemis , aux yeux de toute l'Europe , je suis disposé à signer un Traité. Mais comme l'expérience ne m'a que trop appris , combien la Cour de Dresde sait profiter de ses avantages , je ne puis , ni faire cesser les hostilités , ni retirer mes troupes de ce Païs , que le Roi de Pologne n'accepte purement & simplement la Convention de Hannovre. Vous pouvez vous assurer, que j'en attens les nouvelles avec la dernière impatience , & dès le moment que je les aurai reçues , je me réglerai là-dessus. Vous concevez vous-même, que
ce



ce que vous m'écrivés n'est pas suffisant pour arrêter le progrès de mes armes victorieuses, & que la Cour de Dresde, en voulant attendre le consentement de celle de Vienne, semble se réserver une porte de derrière. Pourvu que je voie un peu plus de sincérité de son côté, & que vous me garantissiez l'événement, au nom du Roi d'Angleterre, je suis prêt à donner les mains à toutes les mesures pacifiques que vous pourrés prendre pour rétablir entre les deux Cours une Paix solide & durable. Je ne vous demande qu'une réponse catégorique là-dessus, afin que le Roi de Pologne voie, que je ne souhaite moi-même rien autre chose que la conservation de ses sujets, & la Paix avec un voisin. Il ne tiendra qu'à lui, d'affermir cette amitié dans la suite, & d'en tirer de plus grands avantages que de l'amitié de ses autres Alliés. Je vous conjure d'employer toute la capacité que je vous connois pour terminer ces négociations, dont le succès, en rendant le repos à l'Allemagne, & en apaisant une guerre qui seroit inmanquablement ruineuse & funeste aux deux parties belligérantes, répondroit si bien aux intentions du Roi votre Maître. Vous pourrés compter que le sort de la Saxe répondra de vos négociations. Je suis avec des sentimens d'estime &c.

Signé

FREDERIC.

P. S. Mon intention est de conclure la Paix suivant la teneur de la Convention de Hanovre. J'ai déjà chassé les Autrichiens de la Saxe; il n'est plus question de les renvoyer. Le Roi
de

de Pologne n'a qu'à s'expliquer, sous la garantie de l'Angleterre, s'il veut accepter la Convention de Hannovre, conjointement avec la Cour de Vienne, ou sans elle, & les hostilités cesseront. Vous sentés bien qu'il me faut des sûretés, & que ce que je demande est conforme à l'équité & à la droite raison. En un mot, j'aime bien cheminer sûrement.

§. 25. *Suite des Négociations de Paix. Déclaration de la Cour de Dresde.*

Mr. Villiers ne tarda pas à faire connoître les résolutions du Roi au Ministère de Saxe. Le Comte de Podewils fut mandé en Saxe, & Mr. Villiers partit pour Prague. On écrivit encore plusieurs lettres de part & d'autre: On dressa des Mémoires & on y repliqua*. La Paix rencontra encore beaucoup de difficultés. Le 4 Décembre on remit au Roi une déclaration du Ministère de Saxe, qui assûroit au nom du Roi de Pologne absent, qu'on étoit disposé à s'accorder

* Ces lettres furent imprimées à Londres, sous le titre de *Recueil de quelques lettres & autres pièces intéressantes pour servir à l'histoire de la Paix de Dresde*, in 4to. Il y a des traits dans ce Commerce de lettres qui feront toujours le plus bel Eloge du Roi. On y lit sur-tout avec admiration les sentimens nobles & héroïques d'un Monarque, qui, sans s'enorgueillir comme d'autres du succès étonnant de ses armes, ne perd jamais de vûe le grand but de toutes ses actions, je veux dire le bien de ses sujets & même de ses ennemis.

corder instamment avec le Roi de Prusse, sur le pié de la Convention de Hannovre, à condition qu'il feroit cesser, sans délai, toutes les hostilités ; qu'il n'exigeroit plus de contributions, ni de fourages ; qu'il résarciroit le dommage causé à la Saxe ; feroit au plus-tôt évacuer ce Païs à ses troupes ; remettroit les places & les forteresses dans leur premier état ; & rendroit les prisonniers de guerre sans rançon. Quatre Ministres des Conférences, savoir les Comtes de Gersdorf, de Zech, d'Hennicke & de Rex, avoient signé cette déclaration. Dans la réponse que le Roi envoïa de Budissin au Ministre Britannique, il témoigna d'abord son contentement de voir le Ministère de Saxe disposé à un accord ; mais il déclare en même tems qu'il ne pouvoit promettre aucun dédommagement aux sujets de Saxe, & que les contributions continueroient à se lever, comme auparavant, jusqu'à ce que le Roi de Pologne auroit ratifié les articles préliminaires, dont les Ministres des deux Cours conviendroient entre eux. La fin de cette lettre étoit conçûe à-peu-près en ces termes : " J'envisage cette Paix, comme le
 „ fondement de la tranquillité de l'Allemagne ;
 „ soit que la Reine de Hongrie y accède in-
 „ cessamment, soit qu'elle tarde encore quel-
 „ que tems à prendre ce parti. J'ai appris à re-
 „ gret, que le Roi de Pologne a quitté sa réli-
 „ gence. Sa défiance choque mes sentimens. Je
 „ l'ai toujours estimé personnellement, & dans
 „ la

„la plus grande chaleur de la guerre , on auroit
 „en tous les égards pour sa Dignité & pour sa
 „Maison. Vous pouvés assurer ce Prince de la
 „sincérité & de la droiture de mes sentimens, &
 „qu'il ne tient qu'à lui que les deux Cours ne
 „vivent à l'avenir dans l'union la plus étroite.“

§. 26. *On continuë les négociations.*

Monsieur Villiers aiant fait part du contenu de cette lettre au Comte de Brühl, celui-ci lui remit un mémoire écrit le 9 Décembre, dans lequel il paroît surpris que le Roi de Prusse n'ait point voulu entendre parler des conditions marquées ci-dessus. Il promet encore, au nom du Roi de Pologne, de nommer un Ministre plénipotentiaire, aussi-tôt que sa Majesté Prussienne voudroit bien se relâcher un peu sur les points en question, & donner les ordres nécessaires pour ménager le païs. Il dit aussi, que jamais Sa Majesté Polonoise n'auroit abandonné sa Capitale & ses Etats, pour se réfugier à Prague, si elle n'eut pas craint, que dans une guerre ouverte on en agît à son égard avec aussi peu de modération, qu'on en avoit observé sur le papier.

§. 27. *Sentimens du Roi.*

Le Roi ne pouvoit guères être satisfait de ce Mémoire. Il s'en plaignit dans sa réponse à
 Mr.

Mr. Villiers, datée de Budiffin le 11 Décembre. Il s'en tient à sa déclaration précédente, & finit par ces mots : „ Par amour pour l'humanité, Monsieur, n'épargnés aucunes peines, pour empêcher que deux maisons voisines ne s'entredétruisent entièrement. Je remets mes intérêts entre vos mains, à titre de dépôt. Représentés mes sentimens au possible, & délivrés la Saxe des calamités présentes, & de la ruïne totale, dont elle est menacée.“ Cette lettre fut suivie d'une autre du Comte de Podewils, qui s'étoit rendu auprès du Roi à Budiffin, où étoit le quartier général. Il répète à Monsieur Villiers les empressemens du Roi pour la paix, & les déclarations qu'il en avoit déjà faites; & ajoute, en forme de remarque, une courte réponse au Mémoire de la Cour de Dresde.

§. 28. *Suite des Négociations.*

Là-dessus Mr. Villiers fit savoir de Prague le 13 Décembre, qu'on alloit envoyer dès le soir-même Mr. de Saul à Dresde. Voici entre autres choses ce qu'il écrivoit au Roi : „ Les expressions gracieuses & modérées de Vôte Majesté me font prendre la hardiesse de remettre à sa délibération, si ce ne seroit pas un moyen d'accélérer cette paix, & de la rendre d'autant plus durable, que d'engager la Cour de Vienne à y accéder. Les conférences que j'ai eues avec

avec le Comte de Harrach depuis mon arrivée dans ces quartiers, me donnent lieu d'espérer, qu'on ne rencontreroit aucune difficulté de la part de sa Souveraine, vû qu'elle seroit très disposée à vivre dans une parfaite amitié avec Votre Majesté, si seulement, comme il parle, on pouvoit obtenir quelque modification à l'égard des articles de la Convention de Hannovre.

§. 29. *Dernière lettre du Roi à Mr. Villiers.*

Les avantages que le Roi remportoit presque journellement, ne lui firent rien changer dans sa manière de penser. Il fit savoir ses dernières résolutions à Mr. Villiers, par la lettre suivante datée du 18 Décembre 1745.

Monfieur,

*J*Ai été extrêmement surpris de m'entendre faire des propositions de paix le jour d'une bataille, & le retour du Prince Charles de Lorraine m'a convaincu du peu de fonds qu'il y a à faire sur la sincérité des Ministres Saxons. La fortune, qui a favorisé mes entreprises, m'a mis en état de tirer une vengeance éclatante d'un procédé de cette nature. Mais loin d'avoir de semblables pensées, j'offre pour la dernière fois mon amitié au Roi de Pologne. Le succès de mes armes ne m'éblouit aucunement, & quelque sujet que j'aie d'être fier de ma situation, je suis toujours plus-tôt pour la paix que pour la guerre. J'attens que Mr. de Bülow & Mr. de Rex soient mu-

nis de pleinpouvoirs, afin que le Comte de Podewils, qui arrivera ici ce soir ou demain matin, puisse d'abord entrer en conférence avec eux. Je ne saurois vous cacher l'étonnement où je suis qu'un Ministre Anglois ait pû me conseiller de renoncer à un traité, que j'ai fait avec le Roi son Maître, & que la Grande-Bretagne a garanti. Vous me verriez périr, moi & mon armée, plus-tôt que de me relâcher sur le moindre article de ce traité. Si la Reine de Hongrie consent une fois à faire la paix, je suis prêt de la signer, suivant la convention de Hannovre; si elle la rejette absolument, je me croirai en droit de pousser plus haut mes prétentions contre elle. Apportés nous donc les dernières résolutions du Roi de Pologne, afin que je puisse savoir, s'il préfère la ruine entière de ses Etats à leur conservation, les mouvemens de la haine à ceux de l'amitié; en un mot, s'il aime mieux voir rallumer le feu de cette guerre, que de rétablir la paix avec ses voisins, & la tranquillité de l'Allemagne. Je suis &c. à Dresde le 18 Décembre 1745.

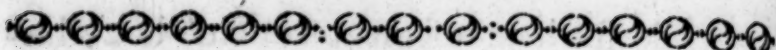
§. 30. Conclusion de la paix.

Cette lettre du Roi produisit tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. Messieurs de Bülow & de Rex, Ministres Plénipotentiaires de Saxe, arrivèrent à Dresde, accompagnés de Mr. Villiers, & entamèrent de nouveau les négociations. On y admit aussi Mr. le Comte de Harrach, Ministre de l'Impératrice-Reine. Enfin la paix
de

de Dresde fut heureusement concluë le 25 Décembre , à la satisfaction d'un chacun. Le Roi partit de Dresde peu après , & retourna triomphant à Berlin. Les troupes se retirèrent , & le bruit des armes fit place aux doux chants de la Paix *.

- * Les Réjouissances qui ont été faites en différens endroits de Prusse , à l'occasion de cette Paix , se trouvent décrites dans plusieurs Relations publiées en Allemand. On a une description de l'entrée triomphante de S. M. Frédéric le Grand Roi de Prusse , dans la ville capitale de Berlin , faite le 28 Décembre 1745. On y a joint une description des Fêtes & des illuminations qui se firent ce jour là à Potsdam. A Berlin, in 4to. On trouve aussi en Allemand un Recueil des Démonstrations publiques de joie , données dans les Provinces & Etats du Roïaume de Prusse , au sujet de la paix heureusement concluë à Dresde le 25 Décembre 1745 , comme aussi à l'occasion du jour de naissance de S. M. le Roi de Prusse , à Berlin, in 4to.





S U P P L E M E N T

A U

C H A P I T R E VII.

Traité définitif de Paix , de Réconciliation & d'amitié entre Sa Majesté l'Impératrice , Reine de Hongrie & de Bohême , & Sa Majesté le Roi de Prusse, conclu & signé à Dresde, le 25 du mois de Décembre 1745.

§. I.

LEs soins infatigables, que Sa Majesté Britannique s'est bien voulu donner par la convention de Hannovre, conclud le 26 Août de la présente année, pour réconcilier Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohême, & Sa Majesté le Roi de Prusse, à l'occasion des nouveaux troubles, qui s'étoient élevés entre leurs susdites Majestés, aiant eu tout l'effet désiré, & l'une & l'autre étant sincèrement portées, à rétablir l'ancienne bonne harmonie, & l'étroite amitié & union, qui a subsisté si heureusement autrefois entre leurs augustes Maisons, pour le bien général de toute l'Europe, & celui de l'Empire en particulier; leurs susdites Majestés, animées d'un désir égal, de par-

parvenir au plus - tôt à un but si salutaire pour leur satisfaction réciproque; & pour le véritable intérêt de leurs Etats, Païs & sujets, n'ont pas voulu tarder de mettre la dernière main à un ouvrage si nécessaire, & c'est pour cet effet que Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, a donné ses pleinpouvoirs à son Conseiller privé actuel, Grand - Chancelier du Roïaume de Bohème, & Chevalier de la Toison d'or, le Sr. Frédéric Comte de Harrach, & Sa Majesté le Roi de Prusse les siens à son Ministre d'Etat & de Cabinet, Chevalier de son Ordre Roïal de l'Aigle Noire, le Sr. Henri Comte de Podewils, lesquels Ministres après l'échange réciproque de leurs pleinpouvoirs respectifs, & après plusieurs conférences, ont arrêté, conclu & signé, les articles suivans d'un traité définitif de paix, de réconciliation & d'amitié.

Art. I. Il y aura une paix constante, perpétuelle & inviolable, aussi-bien qu'une véritable amitié & sincère union, entre Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, ses Héritiers & Successeurs, Roïaumes & Païs héréditaires, d'une part, & Sa Majesté le Roi de Prusse, ses Héritiers & Successeurs, Roïaume & tous ses Etats, d'autre part, de manière qu'aucun des deux Hautes Parties contractantes, ne pourra entreprendre quoi que ce soit, & sous quelque prétexte ou prétension que ce puisse être, à l'injure, dommage & au préjudice de

l'autre, & encore moins commettre ou souffrir qu'on commette les moindres hostilités, par elles ou par les leurs, ni par mer, ni par terre, les uns contre les autres, de leurs Etats, païs ou sujets; elles ne fourniront pas non plus aucun secours aux ennemis, de l'une & de l'autre des deux Parties contractantes, mais elles conserveront & entretiendront une correspondance, union & amitié indissoluble, & s'efforceront à se procurer réciproquement tout ce qui peut tendre à avancer leurs intérêts, leurs avantages, & leurs sûretés mutuelles.

Art. II. Les articles préliminaires de la paix de Breslau, du 11 de Juin 1742, & le Traité définitif de la même paix, signé à Berlin le 28 de Juillet de la même année, comme aussi le recès de limites de l'année 1742, & la convention des articles préliminaires de la paix, signée à Hannovre le 26 d'Août de la présente année, par les Ministres Plénipotentiaires de Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne, serviront de fondement & de base au présent Traité définitif de paix, entre Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohême, ses Héritiers, Successeurs, Roïaumes, Etats & Païs, d'un côté, & Sa Majesté le Roi de Prusse, ses Héritiers, Successeurs, Roïaumes, Etats & Païs, de l'autre côté; tous les précédens Traités, allégués ci-dessus, étant renouvelés par celui-ci & confirmés de nouveau, de la manière la plus forte & la plus solemnelle, avec toutes les re-

non-

nonciations faites par des actes solennels, tant de la part des Princes de la Maison Roïale de Prusse & Electorale de Brandebourg, que de la part des Etats de Bohème, lesquels actes de part & d'autre sont censés subsister à jamais & à toute perpétuité dans toute leur étendue & force, & comme s'il n'y avoit jamais eu les moindres nouveaux troubles, entre Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, & Sa Majesté le Roi de Prusse. Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, renonce, tant pour celle, que pour ses Héritiers & Successeurs généralement à toutes les prétensions, qu'elle pourroit avoir, ou former, contre les Etats & païs de Sa Majesté le Roi de Prusse, & sur-tout ceux, qui lui ont été cédés par le Traité de Breslau, comme aussi à toute indemnification & dédommagement des pertes & dommages, qu'elle & ses Etats & Sujets pourroient avoir soufferts dans la présente dernière guerre & à toutes sortes de prétensions, ou autres demandes, pour les arrérages de contributions, tant anciennes que modernes, ou de quelque nom & nature que ces prétensions puissent être, dans les Etats de Sa Majesté le Roi de Prusse, & nommément ceux, qui lui ont été cédés par le Traité définitif de la paix de Breslau, répétant tout ce qui a été stipulé dans l'article V. de ce Traité pour abolir, de part & d'autre, toutes les prétensions, de quelque nature qu'elles puissent être.

Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, renonçant, pour elle, ses Héritiers & Successeurs, à perpétuité, à toutes prétensions, aux anciens arrérages de contributions, impôts, droits de Chancelier de Bohème, ou telle prétension que ce puisse être, de tous les Païs & Etats cédés à Sa Majesté le Roi de Prusse, & à ses Héritiers & Successeurs, par la paix de Breslau, de même qu'à toutes les expectances & survivances, que feu l'Empereur Charles VI. de glorieuse Mémoire pourroit avoir données sur des Fiefs, terres, biens ou bénéfices dans les Etats & Païs cédés par le Traité de Breslau, lesquelles expectances & survivances demeureront entièrement éteintes, sans pouvoir jamais être réclamées, au préjudice des possesseurs modernes; Sa Majesté le Roi de Prusse renonce également, pour elle, & ses Héritiers & Successeurs généralement, à toutes les prétensions qu'elle pourroit avoir ou former contre les Etats & Païs de Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, comme aussi à toute indemnification & dédommagement de perte & dommages, qu'elle & ses Etats & sujets pourroient avoir soufferts dans la présente dernière guerre, & à toute sorte de prétensions & autres demandes, pour les arrérages de contributions tant anciennes que modernes, dans les Etats de Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, de quelque nom & nature que ces prétensions puissent être.

Art. III.

Art. III. Il y aura , de part & d'autre , un oubli éternel , & une amnistie générale , de toutes les hostilités , pertes , dommages & torts , commis pendant ces derniers troubles , des deux côtés , de quelque nature qu'elles puissent être , de sorte qu'il n'en fera jamais plus fait mention , & les sujets de part & d'autre n'en seront jamais inquiétés. Mais ils jouiront en plein de cette amnistie & de tous ses effets , malgré les avo- catoires émanés & publiés , & toutes les con- fiscations , faites de part & d'autre , seront entiè- rement levées , & les biens confisqués & sé- questrés , restitués à leurs propriétaires qui en étoient en possession avant ces derniers trou- bles.

Art. IV. Toutes les hostilités de part & d'autre cesseront , tant en Silésie , que dans le Comté de Glatz , & en Bohême & Moravie , le 28 de ce mois , & Sa Majesté l'Impératrice , Reine de Hongrie & de Bohême , promet & s'engage , de faire évacuer par toutes les trou- pes régulières & irrégulières , dans le terme de douze jours , après la signature de ce pré- sent Traité , & plus tôt , s'il faire se pourra , tous les païs , villes & places de tous les Etats cédés par le Traité de Breslau à Sa Majesté le Roi de Prusse , & occupés par les troupes ou gens de Sa Majesté l'Impératrice , Reine de Hongrie & de Bohême , toute comme Sa Ma- jesté le Roi de Prusse , fera évacuer & retirer ses troupes dans le même terme , des Etats ou

Païs appartenans à Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, en cas qu'il y en ait a présent, en remettant tout de part & d'autre, quant aux différentes possessions, sur le pied où cela a été réglé par le recès de limites, fait après la Paix de Breslau.

Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, fera aussi d'abord restituer, après l'échange des ratifications de ce Traité de Paix, à Sa Majesté le Roi de Prusse, ses Héritiers & Successeurs, la Baronie de Turnhout, située dans le Brabant, avec toutes ses dépendances, revenus & recettes, Archives & papiers, & ce qui pourroit avoir été détourné depuis la confiscation qui en a été faite.

Art. V. Tous les prisonniers faits pendant la dernière guerre, de quelque caractère, qualité & rang, qu'ils puissent être, seront incessamment relâchés de part & d'autre, sans rançon, & échangés de bonne foi, dans les endroits dont on conviendra. Les malades & blessés, dont on donnera une liste générale & exacte, le seront d'abord fidèlement, après leur guérison.

Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, fera également remettre en liberté, par l'Amirauté d'Ostende, tous les Sujets, Matelots & Vaisseaux des Sujets de Sa Majesté le Roi de Prusse, pris par les Armateurs de cette ville, avec toutes les personnes, effets & marchandises, qui se sont trouvés à bord de ces Vaisseaux,

seaux, en cas qu'on ne les ait pas encore rendus, & remis en liberté.

Art. VI. Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohême, & Sa Majesté le Roi de Prusse, s'engagent mutuellement, de favoriser réciproquement, autant qu'il est possible, le Commerce entre leurs Etats, Païs & Sujets respectifs, & de ne point souffrir qu'on y mette des entraves ou chicanes, mais elles tâcheront plutôt de l'encourager, & de l'avancer de part & d'autre fidèlement, pour le plus grand bien de leurs Etats & Sujets réciproques.

Art. VII. Sa Majesté le Roi de Prusse Electeur de Brandebourg, s'engage & promet d'accepter par sa voix Electorale de Brandebourg, à l'élection faite du nouveau Chef de l'Empire, & de reconnoître Son Altesse le Grand-Duc de Toscane dans sa qualité d'Empereur & Chef de l'Empire, comme aussi l'activité de la voix Electorale de Bohême, promettant de contribuer tout ce qui dépendra d'elle, à la satisfaction du nouvel Empereur, & à l'avancement de ses intérêts, tout comme Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohême, promet & s'engage aussi, au nom de ce Prince, Son Auguste Epoux, qu'il accordera à Sa Majesté le Roi de Prusse, & à Sa Maison Electorale, toutes les prérogatives, avantages, privilèges, & droits, qu'il a accordés aux deux Sérénissimes Maisons Electorales de Saxe & de Hannovre, & que Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de
Bo-

Bohème, fera tout son possible, pour disposer Sa Majesté l'Empereur d'accorder aussi, par une convention particulière à faire, tous les autres avantages, que feu l'Empereur Charles VII. a bien voulu accorder, dans cette qualité, à Sa Majesté le Roi de Prusse, Electeur de Brandebourg, & à Sa Maison Electorale.

Art. VIII. Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, & Sa Majesté le Roi de Prusse, se garantiront mutuellement, de la manière la plus forte, leurs Etats, savoir Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohème, tous les Etats de Sa Majesté Prussienne, sans exception, & Sa Majesté le Roi de Prusse tous les Etats, que Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie possède en Allemagne.

Art. IX. Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne, outre la garantie particulière, dont elle veut bien se charger de ce présent Traité, dans toute son étendue, voudra bien encore prendre sur soi, de joindre ses soins à ceux des deux Hautes Parties contractantes, pour le faire non-seulement garantir par la République des Provinces-Unies des Païs-Bas, mais aussi par tout l'Empire, & de faire comprendre, inclure & garantir dans le futur Traité de Paix générale, & par toutes les Puissances qui y prendront part, tous les Etats & Païs de Sa Majesté le Roi de Prusse, & en particulier le Traité de Paix de Breslau & le Traité présent de Paix, tout com-

me

me les Etats & Païs de Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohême.

Art. X. Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, doit être compris dans cette Paix, sur le pied de la Convention de Hannovre du 26 d'Août de l'année présente.

Art. XI. Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne, comme Electeur de Brunswic-Lunebourg, sera compris dans cette Paix, de même que la Sérénissime Maison de Hesse-Cassel, avec tous ses Païs & Etats en Allemagne.

Art. XII. Son Altesse Electorale Palatine est nommément & spécialement comprise dans ce Traité de Paix, avec tous ses Païs & Etats, de quelque nom, nature & condition qu'ils puissent être, & Sadite Altesse Electorale sera restituée & rétablie entièrement, dans tous ses susdits Etats Héréditaires, & toute exaction en argent, fourage ou logement de gens de guerre, contre la volonté de son Altesse Electorale, cesseront entièrement dans tous ses Etats, aussitôt que Sadite Altesse Electorale aura fait à l'égard de la reconnoissance de Sa Majesté l'Empereur & de la voix de Bohême, les mêmes déclarations, que Sa Majesté le Roi de Prusse, Electeur de Brandebourg, veut bien faire à cet égard dans le présent Traité.

Art. XIII. Le présent Traité de Paix sera ratifié & les ratifications échangées de part & d'autre, dans le terme de dix jours à compter de la date

date de la signature de ce présent Traité, ou plus-tôt, si faire se pourra.

En foi de quoi Nous soussignés Ministres de Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohême, & de Sa Majesté le Roi de Prusse, en vertu de nos pleinpouvoirs, avons signé le présent Traité définitif de Paix, de réconciliation & d'amitié, & y avons aposé les cachets de nos armes. Fait à Dresde le 25 Décembre 1745. &c.

§. 2. *Traité de Paix, de réconciliation & d'amitié, entre Sa Majesté le Roi de Prusse, & Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, conclu & signé à Dresde, le 25 de Décembre 1745.*

Sa Majesté le Roi de Prusse, & Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, étant animés du même désir sincère, de rétablir entre eux l'ancienne bonne harmonie, & l'étroite intelligence, qui a subsisté autrefois entre leurs Maisons Roïales & Electorales, Etats, Païs, & Sujets respectifs, & qui s'est trouvée malheureusement interrompue à l'occasion de la guerre entre feu l'Empereur Charles VII. & la Maison d'Autriche; leurs susdites Majestés, pour parvenir à un but si salutaire, ont trouvé à propos de donner leurs pleinpouvoirs respectifs, à savoir Sa Majesté le Roi de Prusse les siens au Sr. Henri Comte de Podewils, son Ministre d'Etat

d'Etat & de Cabinet, Chevalier de son Ordre Roïal de l'Aigle noire, & Sa Majesté le Roi de Pologne les siens au Sr. Frédéric Gothard de Bülow, son Ministre de Conférence & d'Etat, & au Sr. Guillaume-Auguste Comte de Stubenbergh, son Vice-Chancelier, lesquels Ministres, après avoir fait l'échange réciproque de leurs pleinpouvoirs respectifs, sont convenus & ont arrêté, conclu & signé les Articles suivans d'un Traité de Paix, de réconciliation & d'amitié.

Article I. Il y aura une Paix solide, & une réconciliation & amitié sincère, & union étroite & bon voisinage, entre Sa Majesté le Roi de Prusse, ses Etats, Païs & Sujets d'un côté, & Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & ses Etats, Païs & Sujets de l'autre, de sorte que les deux Hautes Parties contractantes cultiveront entre elles une bonne harmonie & parfaite intelligence en tâchant d'avancer leurs intérêts réciproques, & d'écarter tout ce qui pourroit les troubler, ou y donner la moindre atteinte.

Art. II. Il y aura aussi entre leurs Susdites Majestés, & leurs Etats, Païs & Sujets respectifs, une amnistie générale, & un oubli éternel, de tout ce qui s'est passé entre elles, à l'occasion de la présente guerre, de quelque nature que cela puisse avoir été, & il n'en sera jamais plus fait mention, ni demandé dédommagement de part & d'autre, sous quelque prétexte ou nom que

que cela puisse être, mais toutes les prétensions réciproques, occasionnées par les deux dernières guerres, après la mort de l'Empereur Charles VI. entre leurs Majestés le Roi de Prusse & le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, soit par l'entrée ou passage des troupes de part & d'autre, dans les Etats réciproques, avant ou pendant cette guerre, soit pour d'autres exactions, contributions, fourages, magasins, ou excès, & autres dommages, de quelque nature & quelque nom qu'ils puissent être, demeureront entièrement éteintes, annullées & anéanties, de sorte qu'il n'en sera jamais plus fait mention.

Art. III. Toutes les hostilités & opérations militaires, de part & d'autre, cesseront entièrement à compter du jour de la date du présent Traité de Paix, si elles n'ont pas déjà cessé, & quant aux contributions, les Etats de Saxe, & la ville de Leipfic, sous la garantie spéciale, & la plus prompte exécution de Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, s'engagent solennellement & fermement, de païer à Sa Majesté le Roi de Prusse, outre les contributions ou telle autre somme qu'elle a tirée déjà, sous quelque prétexte que cela puisse être, jusqu'au 22 de ce mois, des Pais appartenans à Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, encore la somme d'un million d'écus d'Allemagne, à raison de 24 Gros l'écu, laquelle somme sera païée à Sa Majesté le Roi de Prusse, toute à la foi, en argent comptant, & en bons Ducats &

Louis-

Louis-d'or, à la prochaine foire de Pâques de
Leipfic de l'année 1746, avec les intérêts de 5
pour cent, à compter depuis le 23 de ce mois,
jusqu'au terme du paiement, & Sadite Majesté
le Roi de Pologne s'engage & promet de tenir la
main, comme garant de ce paiement, pour qu'il
se fasse dans le terme stipulé, sans le moindre
rabais, liquidation, compensation ou excep-
tion, de quelque nom, prétexte ou nature que
cela puisse être, moïennant quoi S. M. le Roi
de Prusse a fait cesser depuis le 22 de ce mois,
toutes les contributions & demandes en argent,
recruës, chevaux, chariots & valets, dans tout
l'Electorat de Saxe, ses dépendances & nom-
mément la Haute- & Basse-Lusace, le tout en
conformité de l'acte d'assurance donné par le
Conseil d'Etat de Sa Majesté le Roi de Pologne,
Electeur de Saxe, daté de Dresde le 21 de ce
mois, lequel acte sera restitué audit Ministère
après le paiement fait de la susdite somme d'un
million d'écus d'Allemagne. Mais si contre
toute attente, & par l'impossibilité, que les or-
dres de Sa Majesté le Roi de Prusse, quoique
expédiés & partis déjà le 21 de ce mois, n'aient
pû parvenir assés à tems en certains endroits
éloignés, il devrait être arrivé que par ignoran-
ce on eut contrevenu le 22 de ce mois aux
suscits ordres, & demandé & pris par-ci par-là
quelque argent, la disposition de ce qui est sti-
pulé ci-dessus, n'en restera pas moins dans tou-

te sa valeur , fans qu'on en puisse prendre le moindre prétexte de l'invalider.

Les armées de Sa Majesté le Roi de Prusse évacueront entièrement tous les Etats & Pais héréditaires, Villes , Places & Forts appartenans à Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, dans l'état où elles se trouvoient, par rapport à leurs fortifications , défenses & enceintes, lorsqu'elles furent occupées, en restituant les armes aux bourgeoisies de ces Places, excepté celles qu'on a trouvées de l'armée de S. M. le Roi de Prusse, & qu'on a achetées des déserteurs des troupes Prussiennes, dans l'espace de quinze jours au plus tard, à compter de celui des ratifications du présent Traité, & on commencera par évacuër la ville de Dresde, d'abord après l'échange des ratifications, & celle de Leipzic le huitième jour après, sans obliger les *Vor/pains* de passer les frontières, & sans demander des ôtages, ni autre chose, pendant leur séjour, marche & sortie, que le quartier, la nourriture & les fourages nécessaires qui leur seront fournis gratis, par des Commissaires, qui leur seront nommés par S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe. En attendant il sera permis à S. M. le Roi de Prusse, de laisser à ses dépens les malades & les blessés de son armée avec l'Hôpital général, & un détachement de ses troupes pour leur garde & sûreté, dans la ville de Meissen, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être transportés dans les Pais de S. M. le Roi de Prusse à ses dépens.

Art. IV. Tous les Prisonniers, Officiers & Soldats Saxons, y compris les Cadets & les milices du Païs, seront relâchés sans rançon, & leurs armes renduës, après la ratification du présent Traité, excepté ceux qui ont pris service dans les troupes de S. M. le Roi de Prusse, mais on rendra les miliciens, qui sont établis & possédés dans le Païs.

Art. V. S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, s'engage pour elle & ses Successeurs & Héritiers des deux Sexes, à perpétuité, d'accéder & d'accepter purement & simplement la Convention arrêtée à Hannovre, le 26 du mois d'Août nouveau stile, de cette année, entre Sa Maj. le Roi de Prusse, & S. M. le Roi de la Grande-Bretagne pour le rétablissement de la Paix en Allemagne.

Art. VI. S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, s'engage & promet également, de fournir dans l'espace de trois semaines, à compter de la date de ce présent Traité, de la part de S. M. la Reine son Epouse pour elle & ses Héritiers de l'un & de l'autre Sexe, un Acte solennel de cession des droits éventuels, qu'ils pourroient vouloir prendre un jour, en vertu de la Sanction pragmatique de la Maison d'Autriche, & comme Héritiers éventuels de cette Maison, après son extinction, à tous les Etats & Païs cédés par la Cour de Vienne, par le Traité de Breslau de l'an 1742, à S. M. le Roi de Prusse, ses Successeurs & Héritiers, de l'un & de l'autre Sexe à

perpétuité, dans la tranquille & paisible possession des susdits Etats & Païs cédés par le Traité de Breslau; sous quelque prétexte, nom ou titre que cela puisse être, ni directement ni indirectement, comme aussi de donner toujours à S. M. le Roi de Prusse, & ses Héritiers & Successeurs, les mêmes titres à l'égard de ces Etats qui sont stipulés dans le susdit Traité de Breslau.

Art. VII. Pour obvier à toutes les contestations & disputes qui se sont souvent élevés entre S. M. le Roi de Prusse & S. M. le Roi de Pologne Electeur de Saxe, à l'occasion du péage de Fürstenberg sur l'Oder, & du passage de Schidlo, S. M. le Roi de Pologne Electeur de Saxe, cède pour lui & ses Héritiers & Successeurs, à perpétuité, à S. M. le Roi de Prusse, ses Héritiers & Successeurs, à perpétuité, contre un équivalent de quelques parcelles de la Silésie enclavés dans la Lusace, ou tel autre équivalent *an Land und Leuten*, & les Hautes Parties contractantes nommeront des Commissaires pour régler l'affaire, & achever ce troc dans l'espace de six semaines, à compter du jour de la signature du présent Traité, d'une manière qu'aucune des Hautes Parties contractantes ne perde par ce troc. La ville & le péage de Fürstenberg sur l'Oder, avec ses dépendances, & le village de Schidlo, sauf les droits des particuliers & le *dominium utile* qu'ils y pourroient avoir, de sorte que les deux rives & bords de l'Oder, de ce côté-là, appartiendront désormais

mais à Sa Majesté le Roi de Prusse, ses Successeurs & Héritiers à perpétuité, sans que Sa Majesté le Roi de Pologne Electeur de Saxe & ses Successeurs & Héritiers y puissent jamais rien prétendre ou vouloir établir un autre péage sur l'Oder, ou en incommoder, en quoi que cela puisse être, le libre cours & navigation, sous quelque titre, nom & prétexte que cela puisse être, tout comme l'équivalent *an Land und Leuten*, que Sa Majesté le Roi de Prusse cédera à Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, lui demeurera, & à ses Successeurs à perpétuité, sans que Sa Majesté le Roi de Prusse, ses Successeurs & Héritiers y puissent jamais rien prétendre, sous quelque titre, nom & prétexte que cela puisse être.

Art. VIII. La Religion Protestante sera maintenue & conservée dans tous les Etats & Provinces de l'Electorat de Saxe, y compris la Haute- & Basse-Lusace, aussi-bien que dans tous les Etats & Provinces de Sa Majesté le Roi de Prusse, suivant la teneur de la Paix de Westphalie, sans qu'on y puisse jamais faire la moindre innovation.

Art. IX. Le cartel conclu l'an 1741 à Breslau entre Leurs Majestés le Roi de Prusse & le Roi de Pologne Electeur de Saxe, subsistera dans toute sa vigueur & sera religieusement observé de part & d'autre.

Art. X. On redressera reciproquement & de bonne-foi tous les abus qui se sont glissés dans

le Commerce, au préjudice des Païs , Etats & Sujets respectifs des deux Hautes Parties contractantes , soit en les abolissant entièrement de part & d'autre , soit en convenant amiablement , par une Convention ultérieure.

S. M. le Roi de Prusse, accordera aussi le libre passage sur les passeports de S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & sur ceux de sa Cour, par la Silésie en Pologne, tant pour tout ce que S. M. fera venir de Pologne en Saxe, que pour ce qu'elle y enverra comme *Fürsten-Guth*.

Art. XI. Tous les vassaux & sujets de Sa Maj. le Roi de Prusse, de même que ceux qui sont dans son service , soit militaire ou civil, qui ont des capitaux sur ce qu'on appelle *die Sächsische Ober-Steuer-Einnahme*, seront fidèlement remboursés de leurs capitaux & intérêts aux termes échus suivant la teneur de leur obligation ou *Steuer-Scheine*.

Art. XII. S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, agira par rapport à la Maison Electorale Palatine , en conformité du XI^{me} Article de la Convention de Hannovre , du 26 Août de l'année présente.

Art. XIII. S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, S. M. le Roi de la Grande-Bretagne, & leurs Hautes Puissances les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas , seront invitées par les deux Hautes Parties contractantes, de vouloir bien garantir ce Traité de Paix, de
récon-

réconciliation & d'amitié ; mais il ne subsistera pas moins dans toute sa vigueur, & dans tous ses points & articles, quand même ces garanties ne pourroient pas être obtenues.

Art. XIV. Le présent Traité de Paix & de réconciliation sera ratifié de part & d'autre, & les ratifications dûment expédiées & échangées, dans l'espace de 8 ou 10 jours, à compter de la date de la signature de ce Traité, ou plus-tôt si faire se peut.

En foi de quoi nous soussignés Ministres de S. M. le Roi de Prusse & de S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, en vertu de nos pleins-pouvoirs, avons signé le présent Traité de Paix, de réconciliation & d'amitié, & y avons fait apposer les cachets de nos armes. Fait à Dresde le 25^{me} de Décembre 1745.

(L.S.) *Henri, Comte de Podewils.*

(L.S.) *Frédéric Gotthard de Bülow.*

(L.S.) *Guillaume Auguste, Comte de Stubenberg.*

§. 3. *Entrée triomphante du Roi à Berlin.*

La Cour & la ville de Berlin aiant été informée que Sa Majesté, retournant de la Campagne de Saxe, arriveroit dans sa Capitale le 28 Décembre 1745, les différens corps de la bourgeoisie s'assemblèrent à 11 heures pour se mettre sous les armes devant les maisons de leurs

Capitaines respectifs. De-là ils allèrent , tambour battant & enseignes déployées, occuper les postes qui leur furent assignés , & formèrent une double haïe qui s'étendoit depuis le Palais roïal jusqu'à la porte de Cotbus , c'est à dire à près d'une lieue de long. En même tems on vit sortir une Compagnie de jeunes marchands, à cheval; Puis deux escadrons composés d'Arquebusiers & de Bouchers , ensuite une troupe de 70 à 80 Postillions , pour aller à la rencontre du Roi , jusques près de la forêt , où toutes ces troupes bourgeoises se rangèrent dans le plus bel ordre. Elles étoient toutes bien montées & habillées superbement. Chaque Cavalier tenoit sa carabine posée sur le bouton de la selle, & les bouchers en uniformes étoient armés de sabres de Hussards. Les Postillons , partagés en brigades, marchaient en ordre sous la conduite de leurs Officiers , munis de leurs cornets de poste & de plusieurs autres ornemens.

Vers les trois heures , le Roi accompagné du Prince Roïal de Prusse , & du Prince Ferdinand de Brunswic, arriva dans son char de voïage , à la porte de la ville , où il reçût les Complimens des Députés du Magistrat. De-là il marcha , entre les haïes qu'on avoit formées , par la rue des chevaux & la grand'-rue , jusqu'au Palais roïal. Voici l'ordre dans lequel se fit cette marche : Un escadron de Bouchers : Les Postillions qui , tantôt tour à tour , tantôt tous ensemble , sonnoient du cornet : L'escadron des Arque-

Arquebusiers : Un nombreux corps de Chasseurs : La Compagnie des Marchands : Sa Majesté aiant à ses côtés les deux Princes que nous avons nommés : Enfin la suite du Roi qui l'avoit accompagné dans son voïage. Ce Cortège étoit fermé par les Compagnies bourgeoises rangées en haïe, qui défilotent pour marcher par rangs jusqu'au Palais. A mesure que le carosse du Roi avançoit entre les deux haïes, chaque compagnie faisoit battre aux champs, présentoit les armes, & crioit : *Vive le Roi !* Entre le Palais roïal & l'extrémité de la grand'ruë, on voïoit une autre Compagnie de jeunes Négocians à pié, qui faisoient la parade. Toutes ces troupes à cheval poussèrent ainsi devant le Palais roïal, & de-là par la ruë roïale dans les quartiers de leurs Officiers respectifs, où elles se séparèrent. Celles à pié firent la même chose après avoir fait l'exercice. Au passage du Roi par-devant le Collège de Cologne sur la Sprée, se trouvèrent là tous les Ministres de l'Eglise de Saint Pierre, comme aussi les Professeurs & les Etudians de cette Ecole, qui complimentèrent le Roi pendant que les Ecoliers chantoient en Musique ces paroles :

Vivat , vivat , vivat FRIDERICUS !

Rex pius , Augustus , Pater Patriae.

Le Roi étant arrivé à la grande porte du Palais, descendit là de son carosse ; puis se tournant vers les maisons qui sont à l'opposite &

dont les fenêtres étoient remplies de monde qui y étoit accouru pour le voir , il les saluë de la façon la plus gracieuse & le chapeau bas ; surquoi on entendit retentir par-tout des cris de réjouissance & des *vive le Roi*. Au même instant S. M. fut reçûe sous le grand portail par les Princes de la Maison roïale , accompagnés des Seigneurs de la Cour & des principaux Officiers militaires. Le soir toutes les maisons de la ville furent illuminées de lampions , & plus de cent ornées de tableaux , de portails & de perspectives. Ce qu'il y avoit de plus brillant en ce genre, étoit le Palais de S. A. Roïale le Prince & Marggrave Charles , & l'Observatoire d'Astronomie. On y voïoit une haute pyramide composée de feux d'artifice au dessus de laquelle paroïssoit une Couronne. Les Juifs mêmes célébrèrent ce jour comme une fête solennelle , tant en ornant leur synagogue d'illuminations & de tableaux , qu'en chantant en Musique des hymnes d'actions de graces en faveur du Roi. Le Roi leur fit aussi l'honneur de se rendre dans leur synagogue avec la Reine & le Prince Ferdinand. En un mot , jusques bien avant dans la nuit, on n'entendit par toute la ville que carillon des cloches , musique, concerts , acclamations & cris de joie : On y vit partout flambeaux , lampes & illuminations répandues partout avec tant de profession & de symétrie, que la nuit ressembloit au plus beau jour ; & quoique le concours de monde ait été

im-

immense dans les rues de la ville, le plaisir de cette fête ne fut troublé par aucun accident fâcheux.

§. 4.

LA PRUSSE ILLUSTRE'E,

ou

Description des spectacles & illuminations faites en l'année 1745 à Königsberg & dans quelques autres villes de Prusse, au sujet de la Paix conclue après les glorieuses victoires remportées par S. M. le Roi de Prusse.

CONservez, ô grand DIEU! nôtre cher F R E' -
D E R I C

Pour l'Etat, pour l'Eglise & pour le bien public,

Qu'il vive dans la Paix, qu'il triomphe à la guerre

Et surpasse en grandeur tous les Rois de la terre.

* * *

* * *

* * *

Nos spectacles, nos chants, nos lampes, nos tableaux,

Ne sont point les efforts d'une crainte servile,
La tendre affection anime nôtre ville,

Et le feu de l'amour allume nos flambeaux.

Après

Après l'heureuse conclusion de la Paix, la ville de Koenigsberg ne négligea rien pour en faire éclater la joie, tant par des actions de graces rendues publiquement à Dieu, que par d'autres démonstrations d'allégresse. Le 23 de Janvier fut rendu solennel par les actes de dévotion qui se firent dans tous les temples. Le jour suivant, qui étoit l'anniversaire de la naissance du Monarque, l'Académie roïale allemande s'assembla à dix heures du matin & tint une séance dans le Palais roïal en présence des principaux Seigneurs & Officiers de l'Etat, & le Professeur Flottwell, Directeur de cette Société, fit un discours très-éloquent, où il prouva que la Paix est le triomphe le plus glorieux pour un Monarque. De-là on retourna à l'hôtel de l'Académie, où le Comte de Schwerin fit le panégyrique du Roi avec autant de force que d'élégance. Le soir, la ville dont toutes les rues étoient ornées de sapins verts plantés en allées, fut illuminée partout au même instant, au signal qui en fut donné par un coup de canon. Le 25 dans une assemblée solennelle de l'Académie l'Official du Consistoire prononça un beau discours en latin à l'occasion de la Paix, & à la louange du Roi. Le soir les principaux quartiers de la ville furent illuminés; & le lendemain le même spectacle fut continué. On peut dire en général que tous les habitans s'empressèrent à l'envi de donner des marques de leur attachement respectueux & de

& de leur tendre affection pour leur incomparable Monarque. Dans ces jours d'allégresse on ne voïoit partout que fêtes, que parties de plaisir, & que repas splendides, auxquels les étrangers avoient autant de part que les principaux habitans de la ville. On ne négligea pas non plus les néceffiteux, & les libéralités dont on les combla, leur firent oublier pour quelque tems leur indigence. Outre les secours qu'on envoïa dans les maisons des pauvres honteux, il se forma différentes sociétés de personnes charitables qui donnèrent des repas aux pauvres. Il s'en donna un le 27 du mois dans le grand hôpital pour 732, & dans celui de St. George pour 82. Il y en eut un le 28 dans le jardin public d'Altstadt pour 207 pauvres. Le 31 pour 205. Le 1 Février pour 194. Le 2 pour 163 & le 3 pour 137, où ils furent tous bien traités, sans distinction de nation ni de religion. A chacun de ces repas de libéralité affistoient deux Députés du Magistrat, qui y faisoient observer un bon ordre, & quelques Préposés de l'Eglise, qui avoient soin de convoquer les véritables pauvres, comme aussi de les exhorter à bénir Dieu par la prière & par le chant de quelques cantiques. Quant aux pauvres honteux, la caisse des Eglises leur donna dans un jour autant d'argent qu'on a d'ailleurs coûtume d'en distribuer dans quinze.

Quelque peu important que puisse paroître ce récit, on a trouvé bon de le faire, pour apprendre

prendre à l'Univers de quel esprit est animée l'heureuse Nation qui a le Grand Frédéric pour Roi & pour Père. Les peuples, dans tout ce qu'ils ont fait dans cette occasion, & dans nombre d'autres, pour Dieu, pour leur Souverain, & pour leurs Compatriotes, ont mérité toute l'estime des autres peuples; & plût à Dieu que ceux-ci eussent assés d'émulation pour imiter leur exemple, qu'ils fussent tous aussi religieux, aussi fidèles à leurs Princes, & aussi bien-faisans envers leurs semblables !

D E S C R I P T I O N

des Monumens qui ont été érigés à l'honneur du Roi, & en Mémoire de la Paix.

Tout ce que le génie Prussien peut produire de mieux concerté en fait d'emblèmes, de devises & d'ornemens, fut employé pour embellir la solemnité de cette fête. Les Lecteurs nous sauront peut-être bon gré de leur donner ici la Description de quelques-unes de ces pièces :

R E P R E S E N T A T I O N

faite par Monsieur de ^{Floß} Floß, Gouverneur & Général-Feld-Maréchal Commandant en Chef dans le Roïaume de Prusse, sur le vieux Rossgarten.

Devant le corps de logis on érigea un grand bâtiment de quelques piés plus haut que le lo-
gis

gis même & entrelassé de branchages de sapins. Sur le faite on voïoit l'aigle de Prusse couronné, les ailes déployées, posé sur le globe du monde, & tenant dans ses serres, à droite le sceptre de l'Empire & à gauche des dards enflammés & des foudres. De côté & d'autre on voïoit toutes sortes de trophées d'armes. Plus-bas on appercevoit du côté droit l'aigle de Silésie aïant le chapeau ducal sur la tête & armé comme le premier, & à gauche l'aigle blanc de Saxe couronné du chapeau Electoral. Tout autour paroïsoient des festons à la Romaine imitant le marbre, & une infinité de lampions. Au-dessous de l'aigle de Prusse pendoit l'Etoile de l'Ordre, illuminée, & plus-bas, dans un champ obscur on lisoit ces mots exprimés avec des lampions: *FRIDERICO feceritatis publicae Patri.*

Au-dessous de cette devise on appercevoit au milieu des nuages le buste du Roi, orné d'un côté de branches d'oliviers, & de l'autre de lauriers. Derrière ce buste étoit placée Bellone vêtue à la Romaine & accompagnée des symboles de la paix. On y voïoit de plus les statues de Mars, de Cères, de plusieurs génies & du tems; au-dessus de toutes ces figures on lisoit ces mots: *Imperium sine fine dedi.*

On avoit dressé sous ce grand tableau deux arcs de triomphe ornés de grands lampions de verre. Au-dessus de l'un de ces arcs étoit le portrait d'Alexandre le Grand habillé à la Romaine

maine aiant à la main gauche un bouclier, & coupant de la droite le nœud gordien placé sur un autel Romain, & dont l'un des bouts étoit tenu par l'aigle noir d'Autriche & l'autre par l'aigle blanc de Saxe. A côté de ce Héros étoit placé à terre l'aigle de Prusse, posant ses serres gauches sur la pomme de l'Empire & tenant des serres droites un Sceptre Roïal dressé & orné de cinq Couronnes de laurier, qui désignoient les cinq batailles que le Roi avoit gagnées ; & au-dessus voloit la renommée, publiant avec sa trompette ces paroles : *Seigneur, tu le connois.*

Sous l'autre arc de triomphe on découvroit une longue perspective éclairé de lampes, au bout de laquelle on voïoit dans un champ obscur le nom de Sa Majesté FR. surmonté d'une Couronne roïale, & illuminé d'un feu coloré. Devant ce corps de logis on avoit placé de six en six piés de distance des canons illuminés & dans l'embouchure de chacun une bombe ardente enchainée avec les autres par un cordon de lampions. Au premier étage du logis on voïoit du côté droit un char de triomphe Romain trainé dans les nuës par deux colombes blanches, au milieu duquel étoit placé un flambeau ardent avec cette devise : *Sit sine labe fides.* C'est-à-dire : Que la foi soit exempte de tâche. A côté étoit représentée une Couronne Impériale, une roïale & un chapeau d'Electeur, tous ornés de branches d'oliviers au-dessus desquel-

quelles voloit l'aigle de Prusse couronné tenant une sceptre & la pomme de l'Empire dans ses ferres, avec cette devise : *Concordia Regum salus Populi* ; c'est à dire : La concorde des Rois fait le salut des peuples. A côté on appercevoit l'aigle de Prusse volant au-dessus du globe de la terre , avec ce symbole : *Cuique suum* , à chacun le sien. A gauche de ce tableau étoit placé un canon, auquel le feu étoit mis & à côté ces mots : *Et plausus & planctus cano*. Je publie l'allégresse & l'allarme. Près de là paroissent trois épées tournées l'une contre l'autre & se touchant à la pointe , & au-dessus une main sortant de la nuë avec une branche d'olivier, avec laquelle elle travailloit à les séparer, & cette inscription : *Sic nodum gordium solvo*. C'est - à - dire : C'est ainsi que je coupe le nœud gordien. Enfin on y voïoit un laurier verdoïant & fleuri, à côté duquel tomboit le tonnerre & la foudre sans l'atteindre, avec ces mots : *Intacta virtus*. La vertu invulnérable.

Toutes les autres parties & les fenêtrés de cet édifice de parade étoient ornées d'autres décorations de fallots & de lampes placées avec tant de symétrie & de goût, que l'éclat ravissoit en admiration tous les spectateurs.

AUTRE REPRESENTATION

*faite par Monsieur de LESGEWANG , Conseiller
d'Etat , Ministre des Guerres , & Président de
la Chambre des Guerres & des Domaines.*

L'ornement de son Palais représentoit par des emblèmes & des inscriptions ingénieuses les vertus de l'incomparable *Frédéric*. Au milieu étoit placé le chiffre du Roi , illuminé, gravé sur un champ rouge & surmonté d'une Couronne, au-dessus de laquelle étant un trophée d'armes. Ce chiffre étoit encore éclairé par quinze flambeaux de cire. Il étoit de plus accompagné des noms des augustes Aïeuls de S. M. dans l'ordre représenté ici :

Albert
Marggrave &
premier Duc de
Prusse.

Jean
Sigismond
Electeur.

Frédéric
Guillaume
Electeur.

Frédéric
Guillaume
Roi.



FR.

Frédéric
Roi.

George
Guillaume
Electeur.

Albrecht Frédéric
Marggrave & Duc.

Ces sept Princes de Prusse étoient représentés en grandeur naturelle & comme sortant de leurs tombeaux plus ou moins illuminés à proportion-

portion de l'éloignement du tems auquel ils ont été inhumés. L'esprit de cette représentation étoit exprimé dans les vers suivans qu'on lisoit sous le chiffre du Roi :

Des Césars Prussiens, par *Frédéric* le Grand,
On voit embellir la Couronne,
Orner le sceptre, hausser le trône;
L'esprit de ces Héros vit dans leur Descendant.

L'éclat de ses vertus éclaire leur tombeau :
Le bruit de ses exploits les rappelle à la vie ;
Ils le voient régner & vaincre sans envie ;
Et sa gloire à la leur donne un lustre nouveau.

R E P R E S E N T A T I O N

*faite dans la rue des François par Monsieur de TET-
TAU, Conseiller intime & Ministre de la
Guerre.*

Ce Seigneur avoit orné de tapisserie la façade de son hôtel. On y voïoit au milieu le portrait de S. M. au-dessus duquel étoit une Couronne d'or, & à chaque côté deux grands aigles sous des baldaguins dont les courtines descendoient jusqu'à terre & étoient ornées de fleurs & de festons. Sous le portrait du Roi on lisoit cette inscription en lettres d'or : *Prin-*

cipi Immortali, au Prince immortel. Au-dessous on voïoit plusieurs ornemens de bon goût, & de chaque côté une statuë de grandeur humaine. L'une tenoit en mains une guirlande entrelacée de fleurs d'or & d'argent. L'autre tenoit une corne d'abondance, de laquelle sortoit des fleurs & des fruits. Le reste de cette tapisserie étoit enrichi de statuës, de miroirs & de tableaux. Cet hôtel étoit d'ailleurs illuminé partout, & du haut d'une galerie on entendoit la symphonie de vingt-quatre personnes qui, alternativement, faisoient une musique vocale & instrumentale.

R E P R E S E N T A T I O N

faite par le Comte de SCHLIEBEN, Conseiller d'Etat, Ministre de la Guerre & Chancelier.

Au-dessus du portail de son hôtel il avoit fait placer le portrait du Roi, sur la tête duquel une main sortant de la nuë posoit une Couronne de laurier, avec cette inscription: *Couronné du ciel*. La bordure de ce tableau étoit entrelacée de branches de laurier & illuminée de lampes de toutes couleurs. A côté on voïoit la statuë du Roi à cheval, couvert de son armure de guerre & tenant en main le bâton de commandement, comme conduisant son armée contre des troupes qui fuient, avec ces mots: *Magnus Bello*. Grand dans la guerre. De l'autre

re côté on voïoit S. M. revêtuë des ornemens
roïaux aïant une Couronne sur la tête, & à
ses piés l'Europe sous la figure d'une femme qui
lui présentoit un rameau d'olivier, & à côté on
lisoit ces mots : *Major Pace*. Plus grand dans
la paix. Au-dessus paroïssoit l'aigle de Prusse,
les ailes étenduës, la tête couronnée de lau-
rier & aïant sur la poitrine le chiffre du Roi
couronné. On voïoit au-dessous la justice &
la paix s'embrassant, & ces vers écrits au bas :

Sous Frédéric le Grand, sous son Règne
bénin,

La justice & la paix se donneront la main.

Sur une balustrade richement ornée on ap-
percevoit en statuës & en peinture l'amitié, la
fidélité & plusieurs autres vertus, telles que :
La valeur, la magnanimité, la sagesse, la pru-
dence, la bonté, la vérité ; & tout cela illu-
miné de lampions avec tant de symétrie & de
goût, qu'on ne pouvoit se lasser de l'admirer.

R E P R E S E N T A T I O N

*faite au-devant du Palais de Monsieur de KUN-
HEIM, Conseiller intime & Ministre d'Etat.*

On avoit construit devant l'hôtel de ce Mi-
nistre un corps d'Architecture d'une symétrie
tout-à-fait ingénieuse. Au milieu de la façade
on avoit placé le portrait du Roi sur un pié-
destal

destal magnifiquement orné. Les pièces d'architecture, qui l'accompagnoient, étoient entrelacées de branches de genièvre & parsemées de fleurs. La tête paroissoit couronnée de laurier & brillante d'étoiles formées par des lampions. Leur éclat étoit relevé par celui des grands flambeaux de cire placés de côté & d'autre sur deux pyramides. Entre le portail & le portrait, qui étoit au-dessus, se trouvoit un champ couvert de sapin, sur lequel on lisoit cette inscription : *Victor perpetuus, Pacis Auctore, Fundator quietis*; c'est-à-dire : Le Vainqueur perpétuel, l'Auteur de la paix, le Fondateur du repos.

De chaque côté de l'arcade étoient placées les statuës d'Hercule & de Cères en grandeur humaine, illuminées avec beaucoup d'art, aussi bien que tous les autres accompagnemens de cette représentation.

R E P R E S E N T A T I O N

faite par Monsieur de WALLENRODT, Conseiller d'Etat, Ministre de la Guerre & Grand-Maréchal de la Cour.

L'hôtel de ce Seigneur sembloit vouloir disputer le prix à tous les autres par le goût exquis qui régnoit dans tous ses ornemens. On n'y voïoit ni portraits, ni tableaux, ni ombres. Toute la façade ne formoit du haut en bas qu'une seule flamme. Plusieurs milliers de lam-

lampions placés sur la façade & sur le toit sembloient ne former qu'un seul feu. Les galeries, le perron, tout étoit brillant, & ce qui frappoit davantage la vûë, étoit deux pyramides artistement illuminées qui, augmentant l'éclat de la lumière, distinguoient cette maison de toutes les autres, & la faisoient appercevoir à quelques lieuës de distance. Le portail de la maison représentoit dans son ouverture une grotte embrasée, dans l'enfoncement de laquelle on voïoit le chiffre couronné du Roi, qui par son éclat arrêtoit les regards de tous les spectateurs.

Au-devant de l'hôtel de Monsieur ADLER, Conseiller des Guerres & des Domaines, on voïoit :

I. Une aigle voltigeant dans les airs & armée de foudres, avec cette inscription :

*Ces traits qu'entre mes mains le Tout-puissant a
mis
Ne blessent que mes ennemis.*

II. Une autre aigle volant sous les nuës, tenant dans l'une de ses serres un glaive couronné de cinq guirlandes, emblèmes des cinq victoires remportées par le Roi, & dans l'autre de ses serres une branche de palmier, avec ces paroles :

*J'apporte à ses Sujets
Le gage de la paix.*

Un habile Peintre avoit représenté dans un tableau illuminé l'emblème de la peinture sous la forme d'une belle femme assise devant un cheval & travaillant au portrait du Roi, avec cette inscription :

*Pour avoir la vertu peinte dans sa beauté
Il faut peindre Sa Majesté.*

La Maison de ville de Lœbenicht devint aussi dans cette occasion un monument de la joie publique & de l'affection des peuples pour le Roi. Cet édifice fut illuminé avec tant d'art & de goût, que l'éclat de ses lampes illustroit tous les environs. Entre autres embellissemens on voïoit sur une tribune superbement ornée, le buste du Roi, en marbre, d'un goût antique, & posé sur un Piédestal, lequel est couronné par la Déesse de la justice & de la vérité descendans des nuës. On voïoit au bas la vérité qui étoit occupée à graver sur le Piédestal ces paroles mémorables :

*Quæ meritis, invictæ Heros, par gloria tantis?
Quæ par æterna fama sonora tuba?
Te sibi pulcher honor, sibi te clementia mitis,
Te sibi pax nitido vindicat alma sinu.*

Un Anonyme

fit peindre un grand Billard.

1) La bataille de Molwitz, avec cette inscription :

Deux à point.

2) La

2) La bataille de Chotositz :

Quatre à point.

3) La bataille de Friedberg :

Six à point.

4) La bataille de Soor :

Huit à point.

5) La bataille de Wilsdruff :

Dix à point.

6) La Paix de Drefde avec cette inscription :

Partie.

*Mr. LILIENTHAL, Archi-Diacre & Professeur hono-
raire de l'Académie de Pétersbourg,*

avoit représenté la prospérité & l'agrandisse-
ment de la Couronne de Prusse dans l'ordre ad-
mirable que l'on va voir. On lisoit au-dessous
d'une Couronne en feu brillant ces paroles :

Divinis sub Auspiciis

CORONAM BORUSSICAM.

Et au bas on voïoit quatre campagnes peintes
avec ces paroles :

<i>Fridericus</i>	<i>Fridericus I.</i>	<i>Fridericus</i>	<i>Fridericus II.</i>
<i>Wilhelmus</i>	<i>Rex</i>	<i>Wilhelmus</i>	<i>Rex Diade-</i>
<i>Elect. fundavit. sibi imposuit</i>	<i>Rex</i>	<i>mate auxit.</i>	
	<i>roboravit.</i>		

*Mr. CASSEBOURG, Intendant des Guerres & des Do-
maines, & Directeur de la Police*

fut aussi admiré & applaudi des spectateurs à

cause de la représentation ingénieuse qu'il offrit alors à leurs yeux :

Il avoit fait peindre sur un grand tableau un Salon orné de quatre piliers de marbre, on remarquoit des tableaux aux trois parois ; la bataille de Molwitz & celle de Friedberg étoient représentées à la droite, & celles de Chotofitz & de Soor à la gauche, & chacun de ces tableaux étoit embelli de feuillage verd, au milieu on voïoit les cinq batailles gagnées pendant la guerre qui dura depuis 1740 jusqu'à 1745, & ensuite la Paix, le tout orné de branches de palmier avec une inscription, & au bas on voïoit aussi dans le même goût la bataille de Dresde. On lisoit sur la représentation du tableau du milieu cette inscription ingénieuse en lettres brillantes sur un fond obscur :

PRINCEPS

Augustissimus fortissimus

FRIDERICUS II.

Rex Borussorum Gloriosissimus,
qui invitus

Pace justa ab Austriacis rejecta
Bellum justum QUINQUENNALE

Menſe Decembr. MDCCXL.
adire coactus,

Hostes infestos, QUINQUE stragibus
feliciter trucidavit,

Justitiam armorum manu Dei suffultus
felicissime probavit,

ac scopum propositum per pacem renovatam
Menſe

Menſe Decembris MDCCXLV.

ex voto obtinuit,
ut reddat ſecula aurea
VIVAT!

On liſoit aux quatre côtés de ce feuillage
verd, qui entrelaiſſoit cette inſcription, ces pa-
roles illuminées :

*Subditis devote veneranda
Exteris omnino admiranda
Poſteritati fere incredibilia
Facta.*

Le nom de chaque endroit, où avoient été
livrées les batailles représentées ſur ces trois ta-
bleaux, étoit en couleur de feu, pour en repré-
ſenter les effets, de même que les mois & les
années, avec un mot ſur les trois côtés p. e.

1) *Molwitz.*

Juſta Contemptus remuneratio Aprilis 1741.

2) *Chotſitz.*

Merita venerationis reſtitutio Maji 1742.

3) *Friedberg.*

Strenuum fortitudinis documentum Junii
1745.

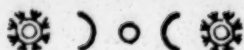
4) *Soor.*

Heroica temeritatis profligatio Septembris
1745.

5) *Dreſde.*

Glorioſa ſcopi obtentio Decembris 1745.

A' cô-



A côté, sur un tableau particulier, bien illuminé, se présentoit l'Aigle Impériale & sur le Piédestal étoient ces paroles :

Pax Dresd. 1745.

Au-dessus on voïoit brûler des armes sur un Autel, & au milieu de la fumée qui sortoit de là, se représentoit un Olivier avec cette inscription :

Horum e cineribus crescit olivetus.

Monfieur de W.

exposoit à la vûe des spectateurs les tableaux suivans :

1) La bataille de Molwitz dans le goût Romain, sous l'emblème d'une main qui tenoit une épée nuë & une Couronne d'Olivier avec cet écriteau :

neXVIIt hanC MoLVVItz,

& au bas :

anno Isto, Die X. aprILIs.

2) Un Palmier avec cet écriteau :

Serius virebit.

3) Une main tenant une épée & une branche d'Olivier, on lisoit au haut :

et CzaLaV neXVIIt.

Et au bas :

post DiEM aprILIs XVII.

4) Un rocher élevé, & à côté une ville. On voïoit

voïoit sur le rocher un nid, où il y avoit des jeunes aiglons, qui s'émouvoient pour suivre les vieux, qui voloient au-dessus de la ville, avec cette dévise:

Provocat exemplo.

Et au bas:

Monstrat tolerare labores.

5) D'un côté une main armée & de l'autre une main nuë, qui toutes deux tenoient une épée, à l'entour de laquelle on voïoit une Couronne de Laurier, & une d'Olivier, & au-dessus un pigeon qui tenoit une Couronne d'Olivier, avec ces paroles:

Hæc præplacet omnibus una.

Et au bas:

CeDant antIqVI sVperato eX hoſte trIVM-
phI, gratlor eſt terræ paX ſoClata
noVa.

6) Un Ciel ferain, d'où le soleil jettoit des raïons éblouiſſans, & contre lequel une aigle vo-
loit, avec cette inſcription:

Fulmina nil terrent.

Et au bas:

Sudum per nubila querit.

7) La représentation de la bataille de Fried-
berg comme au N°. 1. avec cet écriteau:

et frleDberg tertla.

Et

Et au bas :

anno noVlter effLVXo MensIs LVCe,
qVarta.

8) Un Olivier avec ces paroles :

Quam aliquando sublimis erit ?

9) La bataille de Soor comme au N°. 1 :

et sohr qVarta DatVr.

Et au bas :

anno ChrIstI parIter hoC præterIto XXX
septeMbrls.

10) Une aigle qui prenoit son vol contre le
soleil, avec cette devise :

Pro Patria & Gloria.

UN ANONYME

exposa des pensées bien ingénieuses sur dif-
férens tableaux :

1) Au-dessus du portail d'une Maison, il y
avoit une Couronne de laurier qui renfermoit
ces vers :

Tes droits sont mis au clair, Monarque in-
comparable,

Ma maison leur doit être, à quelque égard,
semblable.

2) Un Arc-en-Ciel, un globe, & l'étoile de
Sa Majesté qui étoit sur un coussin, avec ces
mots :

L'Arc-

L'Arc-en-Ciel annonça la Paix au Genre hu-
main ;

De l'Etoile du Roi l'attendrions-nous en-vain ?

3) Un Marchand dans son Comptoir occupé
à écrire des lettres de change ; la renommée flot-
toit au-dessus de lui , & pouffoit de sa bouche
le mot de Paix , au-dessous on lisoit les deux
lignes suivantes :

Ne me semble-t-il pas de voir venir un Ange ?

Les bruits de Paix semés me tiennent lieu de
change.

4) Un Ciel étoilé , & la lune jettant ses ré-
verbérations sur une Mer , où l'on voïoit un
vaisseau , qui avoit mis à la voile , avec ces pa-
roles :

Si dans les flots calmés, je vois du Ciel l'image,
La Paix pourra, du monde, écarter tout orage.

5) La Sainte-Vierge tenant l'Enfant Jésus sur
ses genoux , & derrière elle du bétail mugissant
avec les rimes suivantes :

Le jour, auquel nâquit le Prince de la Paix,
Fut celui, qui, du Roi, contenta les Sujets.

Autre Invention ingénieuse d'un Anonyme.

On voïoit un char de triomphe trainé par
Dieu Mars , qui portoit dans la main gauche
un

un dard renversé, au lieu de le tenir dans la main droite, le bout reposant sur son épaule, comme s'il vouloit le lancer contre quelqu'un. Il s'adresse à ses armes qui étoient à ses piés & leur dit :

Reposés jusqu'au tems destiné.

La Déesse Minerve étoit assise sur le devant du char de triomphe, conduisant le Dieu Mars avec une ficelle. On voïoit une main qui sortoit d'un nuage, tenant une Couronne de laurier, qu'elle mettoit sur la tête du Roi représenté debout sur le char. Sur le derrière étoit Janus qui présentoit de sa main droite à Sa Majesté les clefs du Temple en lui disant :

Les Portes sont fermées.

On voïoit à côté de Janus une Corne d'abondance avec cette inscription :

Les Fruits de la Paix.

On lisoit ces mots au-dessus du char de triomphe :

VICTor InVINcIBILIs reX
frIDerICVs seCVnDVs Lætos nos
effICIt & gratos paCe retenta.

Et au bas on lisoit :

Monarque glorieux, la valeur, la sagesse
T'accompagnent par-tout, t'environnent sans
cesse.

Qui voudroit s'étonner que l'ennemi, cinq fois,
Ait, de ton bras, Vainqueur ! dû recevoir les
loix ?

On voïoit à côté une Pyramide, sur laquelle
on avoit peint une montagne, avec une batterie
sur le sommet, dont les canons tiroient
de tous les côtés en bas. On voïoit les soldats
Prussiens grimper contre cette batterie, quelques-uns
l'avoient déjà atteinte & disoient à leurs Camarades,
qui se pouffoient & se levoient les uns les autres en montant :

*Avancés, Messieurs ! l'Ennemi nous voïant prend
déjà la fuite.*

Au-dessus de cette Pyramide, on lisoit ces
mots :

*Cosa, che non é adita, ni viduta, ni praticata
parca strana alla Posterita.*

Et au bas, les quatre vers suivans :

Poudre, & Canons, le bruit que l'on vous entend
faire,

N'est, pour les Prussiens, qu'une légère affaire.

L'impossible, chés eux, ne trouve jamais lieu ;

Ils tiennent leur courage, & tout leur art, de
Dieu.

C H A P I T R E VIII.

Des Faits mémorables du Roi pendant la Paix.

§. I.

Le Roi se répand en bienfaits & en graces sur ses Sujets, & il établit de nouvelles Ecoles dans le Roïaume de Prusse.

AU milieu du cours de ses victoires le Roi mit fin à la guerre, & rétablit la Paix & la tranquillité. Ce Prince gémissoit, lorsqu'il étoit obligé de causer du dommage à ses ennemis, ce qu'il ne faisoit pourtant que dans la vûë de les forcer à faire la Paix. On a sujet de relever le caractère bienfaisant de ce Monarque. Il fit liquider & rembourser les fourages, & les autres fournitures, aussi-bien que les sommes d'argent que ses sujets avoient livrées durant la guerre. Il fit même procéder au dédommagement de toutes les contributions qui avoient été levées sur l'ennemi; de manière qu'au mois de Mai 1746 personne n'eut plus rien à répéter de ce qu'il avoit fourni pendant la dernière guerre. Une telle bonté mérite, sans contredit, les plus grands éloges, & un Prince aussi-bienfaisant doit nécessairement gagner le cœur & être aimé de tous ceux qui ont

ont le bonheur d'être du nombre de ses Sujets. *

§. 2. *Les Forces du Roi de Prusse.*

Les Forces du Roi qui , pendant les dernières campagnes , s'étoient considérablement diminuées , furent bien-tôt rétablies & même augmentées. Suivant le détail qui en fut fait alors, les troupes du Roi se montoient au nombre de 143759 hommes. L'Infanterie étoit composée de 61 Régimens, savoir de 116 bataillons & 126 compagnies de Grenadiers, qui faisoient en tout 84660 hommes. On y comptoit 46 Généraux , 58 Colonels, 53 Lieutenans-Colonels , 116 Majors &c. La Cavalerie étoit composée de 13 Régimens Dragons , 13 Régimens Cuirassiers, 8 Régimens Hussars, savoir 226 Escadrons, qui faisoient ensemble 34650 hommes. On y comptoit 29 Généraux & Commandans , 34 Colonels, & pareil nombre de Lieutenans-Colonels & de Majors.

§. 3.

* Il convient de toucher ici en deux mots , les réglemens utiles & salutaires qui furent faits pour le bien & l'avantage de la jeunesse du Roïaume de *Prusse*. Pendant l'espace de cinq à six années , & notamment jusqu'à la fin de l'année 1745 on a érigé dans le Pais seize cens soixante Ecoles , où l'on enseigne à lire & à écrire, de même que les principes de la Religion , à une dixaine de milliers d'enfans.

§. 3. *Déclaration du Roi.*

Comme ces préparatifs excitoient l'attention de différentes Cours ; le Roi fit déclarer par ses Ministres, que comme il étoit à présumer que l'augmentation qu'il avoit faite de ses troupes pourroit causer de l'ombrage à différentes Puissances, qui pourroient s'imaginer que tant de préparatifs de guerre avoient pour but quelque dessein prémédité : Il vouloit que l'on donnât en particulier à Sa Majesté le Roi de Pologne, en vertu de l'amitié & de la bonne intelligence heureusement rétablie, les plus fortes assurances, que Sa Majesté Prussienne n'avoit formé aucun dessein, qui put, en quelque façon que ce soit être contraire à la Paix de Dresde, concluë vers la fin de l'année dernière ; mais que l'unique objet qu'elle s'étoit proposé dans les arrangements qu'elle avoit pris, tendoit à accélérer autant qu'il dépend d'elle, une Pacification générale entre les Puissances Chrétiennes, dont les différens devenoient, de jour en jour, plus sérieux & plus désolans pour leurs Sujets.

§. 4. *Divertissemens de la Cour.*

La Cour Roïale passa l'hiver en réjouïssances. Celle de Brunswic vint à Berlin, & on ne cherchoit qu'à y rendre son séjour agréable. Tous les jours il y avoit ou grand couvert chés le Roi, ou opéra, ou Bal masqué, ou assemblée chés un

un des principaux Ministres. La Cour de Brunswic assista à la célébration d'une fête, qu'on fit par tout le Païs, le 12 Janv. 1746 à l'occasion de la Paix nouvellement conclüe. Rien ne peut égaler la magnificence, la profusion, le bon goût, & l'ordre que l'on remarquoit par-tout. A peine un grand volume suffiroit-il pour décrire toute la somptuosité & le bel arrangement que l'on remarquoit dans tout ce qui étoit relatif à ces divertissemens.

§. 5. *Réglemens du Roi.*

Le Roi aiant un soin particulier de faire administrer la justice dans ses Etats, fit publier plusieurs réglemens salutaires, dont nous ne rapporterons que les suivans. Dans une Ordonnance relative au but qu'il s'étoit proposé, il étoit enjoint à tous les Tribunaux, sous peine de dix écus d'Empire, d'envoïer en Cour chaque année, huit jours au plus-tard avant la fin du mois de Décembre, une Liste exacte, au moïen de laquelle on put voir. 1) Combien il y avoit eu de Procès plaidés par-devant chaque Tribunal. 2) Combien de tems ces Procès avoient été pendans; & 3) combien il y en avoit eu de vuïdés, & décidés pendant le cours de l'année. Une autre Déclaration du Roi portoit, qu'en matière de Banque & de lettres de change, les Juifs jouïroient des mêmes privilèges dont jouïssent les Chrétiens, à

Dd 3 moins

moins que le dol de la part de ces premiers ne puisse être tout-de-suite prouvé.

Par un autre Edit il étoit défendu de procéder avec tant de rigueur & de sévérité contre les personnes qui s'étoient abandonnées au péché de la chair, qu'on ne les consumeroit point en frais ; mais que les Juges agiroient d'office. A l'égard des censures ecclésiastiques il fut statué, qu'elles ne se feroient plus publiquement, mais en particulier, & sans faire beaucoup de bruit. Quant aux procès, le Roi fit une Déclaration en date du 12 Janvier 1746, où il enjoignoit aux Tribunaux, de rendre à chacun bonne & sommaire justice, sans faire beaucoup de frais aux parties, & sans suivre la route ordinaire des délais & des instances souvent très-inutiles. Sa Majesté voulant que tout soit jugé selon les principes de la raison, de la justice & de l'équité, comme aussi selon que le bien du Païs & des Sujets peut l'exiger. Enfin on vit paroître un règlement concernant les dettes illicitement contractées par les Officiers, comme aussi les moïens de se pourvoir que l'on avoit ouverts à ceux qui leur auroient prêté de l'argent, ou livré des marchandises sans le consentement du Commandant. Tous ces réglemens faits, le Roi chargea son Ministre d'Etat le Baron de Coccéji de dresser un Plan de Judicature à introduire dans tous les Etats de Sa Majesté.

§. 6. *Exécution de la Paix de Dresde.*

Différens articles de la Paix de Dresde devoient encore être éclaircis. On envoia des Commissaires au cloître de Zell de la part de Sa Majesté Roïale & Electorale de Saxe, pour régler & terminer l'article qui regardoit le péage de Fürstenberg aussi-bien que l'équivalent qui devoit revenir à la Saxe. On trouvoit des difficultés insurmontables dans cette négociation, & on ne pouvoit point tomber d'accord. Cependant l'Electorat de Saxe paia, à la foire de Pâque 1746, la somme d'un million qu'il avoit promis, & cet argent sorti de Leipzic passa par Halle & Magdebourg pour être livré à Berlin. Les Prussiens évacuèrent la ville de Meissen au mois d'Avril de la même année.

§. 7. *Le Pape félicite le Roi. Le Roi écrit à ses Ambassadeurs.*

Le Cardinal de Sintzendorf s'acquita de la commission dont le Pape l'avoit chargé de féliciter Sa Majesté sur la Paix qui avoit été conclue & de recommander en même tems les Catholiques-Romains à la protection du Roi. S. M. envoia à ses Ambassadeurs dans les Cours étrangères une lettre en date du 8 Juin 1746, concernant la dernière pacification : " La Paix avec la Cour de Vienne (leur disoit-il) aiant été faite, & le Traité conclu à Dresde, le 25 Déc. dernier, aiant

été ratifié, je vous fais la présente pour vous dire qu'ayant en ma qualité d'Electeur, donné ma voix au sérénissime Grand-Duc de Toscane, que je reconnois pour Empereur: Ma volonté est que vous vous conformiez à ce que j'ai fait à cet égard, & que vous donniés à Sa Majesté l'Empereur aussi-bien qu'à Sa Majesté l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, les titres & les qualités qui leur sont dûs. J'attens également de vous, que vous ne négligerés rien de tout ce qui pourra servir à faire voir au public, le parfait rétablissement de l'union & de la bonne intelligence qu'il y a entre Leurs Majestés Impériales & moi: Que vous vivrés en bonne harmonie & en amitié intime avec leurs Ministres que vous aurés soin non-seulement de les traiter avec civilité, mais que dans toutes les occasions, vous travaillérés de concert avec eux à tout ce qui pourra procurer de la satisfaction de Leurs Majestés Impériales, & avancer nos intérêts communs. En un mot, vous devés vous comporter envers eux, comme envers les Ministres d'une Puissance avec laquelle je suis parfaitement réconcilié, & qui vit avec moi dans une bonne & parfaite intelligence; c'est de quoi vous ne manquérés pas d'avertir les Ministres de la Cour de Vienne qui se trouveront dans celles où vous êtes, & vous leur ferés connoître que j'espère qu'ils recevront les mêmes ordres de leur Cour.

§. 8. *Attentions du Roi pour la Silésie.*

Le Roi prenoit un soin particulier de ce qui regardoit la Silésie. Il se propoisoit en particulier de rendre les foires de Breslau célèbres. Il fit publier, le 26 Janvier 1746, une ordonnance particulière pour y attirer les étrangers, & y rendre le négoce florissant. On voit encore paroître le 14 Mars 1747 un nouveau règlement qui tendoit à mettre les foires de la capitale de la Silésie sur un bon pied. La bâtisse du fauxbourg de Neisse s'avançoit. Ceux qui bâtissoient obtinrent des avances de 26 pour cent, & après la bâtisse faite, on leur accorda cinq pour cent. Le Roi vouloit que les Chapitres & les Couvens, qui avoient dépendu autrefois de la Bohème & de la Moravie, en fussent détachés. Il avoit aussi été arrêté, que les Couvens feroient conster de leurs revenus. On publia de Berlin, le 9 Avril 1746, un ordre particulier qui avoit pour objet les places désertes & les maisons inhabitées des villes de la Silésie & du Comté de Glatz, comme aussi les charges foncières dont elles étoient affectées. Toutes les anciennes redevances furent remises, & on excita les sujets à bâtir, par toutes sortes de privilèges qu'on leur accordoit. C'est ainsi que le Roi ne négligeoit rien pour mettre la Silésie dans un état florissant.

§. 9. *Broüilleries survenues dans les Cours du Nord.*

L'amitié & la bonne intelligence qui avoient subsisté jusqu'alors entre le Roi & l'Impératrice de Russie, souffrirent une grande altération suivie d'un grand refroidissement.

La Cour de Vienne avoit négocié, avec celle de Pétersbourg, un Traité qui renfermoit quelques articles qui n'étoient pas à l'avantage du Roi. Sa Majesté, de son côté, entra en négociation avec la Cour de Suède, & contracta avec elle une alliance d'amitié plus intime. Un jour que Mr. Andrie, Ministre du Roi à la Cour de Londres, s'entretenoit avec le Lord Harrington, sur les affaires du tems, il lui dit entre autres choses, que Sa Majesté le Roi de Prusse ne pouvoit pas comprendre ce qui avoit porté la Cour de Russie, à faire rassembler une nombreuse armée dans la Courlande & dans la Livonie, & qu'elle ignoroit encore plus sur quoi étoient fondés les bruits que l'on faisoit courir, que tous ces préparatifs de guerre se faisoient contre la Prusse; puisque Sa Majesté n'avoit pas donné à la Cour de Russie, le moindre sujet de mécontentement: qu'il falloit croire par conséquent que l'on avoit tiré de l'ombrage du Traité d'amitié & de bon voisinage, que le Roi avoit proposé à la Cour de Suède, & qui jusqu'alors n'étoit pas encore conduit à sa perfection; que Sa Majesté étoit dans la pensée, qu'il y avoit eu à

eu à la Cour de Russie des personnes mal-intentionnées, qui l'avoient indisposée ; mais que le Roi se tiendrait sur ses gardes & qu'il se mettroit en état de repousser la force par la force s'il venoit à être attaqué du côté du Nord. " Le Lord Harrington se contenta de dire pour toute réponse. " Qu'on ignoroit quels pouvoient être les desseins de l'Impératrice de Russie ; mais que l'on ne manqueroit pas de sonder là - dessus le Lord Hindfort , qui étoit à la Cour de Pétersbourg. „

§. 10. *Voïage du Roi à Pyrmont & en Silésie.*

Le 15 du mois de Mai le Roi, accompagné du Prince Henri, du Comte de Rothenbourg & des Généraux-Majors de Golze & de Borke, partit pour Pyrmont, afin d'y prendre les eaux ; il passa par Salzdahl, où le Duc de Wolffenbüttel le reçût magnifiquement. Après qu'il eut jouï, pendant le séjour qu'il fit à Pyrmont, de la compagnie du Landgrave Guillaume de Hesse-Cassel, & du Duc de Wolffenbüttel, il se rendit à Potsdam, d'où l'on dépêcha différens courriers au Roi de France, au sujet des négociations de Paix dont on étoit occupé dans les Païs-Bas. Le 26 du mois de Juillet le Roi, accompagné du Prince Roïal Ferdinand, & du Prince Ferdinand de Brunswic * partit pour la Silésie,

* Le Comte de Stollberg-Wernigerode fut aussi de la suite du Roi. Sa Majesté l'avoit sollicité à se rendre

Silésie , & se rendit à Breslau , d'où il passa par Oels & Cosel à Neisse & ensuite il retourna à Berlin.

§. II. Le Roi demande la Garantie de l'Empire.

Il se répandoit alors différens bruits au sujet d'une nouvelle mésintelligence prête à se manifester vis-à-vis du Roi & de la Maison d'Autriche. Sa Majesté en témoigna son mécontentement, menaça même de faire punir ceux qui tiendroient de pareils discours. Il y avoit cependant du mesentendu entre le Roi, l'Empereur & la Reine de Hongrie, au sujet de la Garantie de l'Empire pour le Traité de Paix de Dresde. Le Ministre du Roi à la Cour de Vienne l'aïant sollicitée par un Mémoire en date du 24 Mai 1746, on lui répondit le 14 Août suivant, qu'en vertu de l'Article IV. du Traité de Paix conclu avec la Maison Electorale de Bavière, cela ne pouvoit se faire qu'en renouvelant la Garantie de la Sanction Pragmatique promise par l'Empire à la Maison d'Autriche. Mais le Roi prouva d'une manière bien claire dans sa réponse en date du 6 Septembre, que la Garantie

de faire avec elle en Silésie , pour y examiner différens minéraux & fossiles qui s'y trouvent , & dont on pouvoit tirer un avantage considérable suivant les avis que l'on en avoit donnés à Sa Majesté, qui aimoit bien qu'un connoisseur aussi habile que ce Comte, concerta avec elle sur les moïens les plus propres à y faire travailler avec utilité & profit.

de la Pragmatique Sanction n'avoit rien de commun avec la Garantie de la Paix de Dresde. La Cour Impériale replica d'une manière bien étendue le 26 Novembre ; mais le Roi ne laissa pas cette repliche sans réponse.

§. 12. *L'Ecrit du Roi à ce sujet.*

Le Roi , dans son écrit , fait voir la différence des deux Garanties , que la Cour Impériale vouloit confondre. Il dit donc que dans l'Article VIII, du Traité de Paix de Dresde , l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême se charge de la Garantie de tous les Etats de Sa Majesté Prussienne , sans exception ; mais le Roi de Prusse stipule de son côté , la simple & unique Garantie de tous les Etats , que Sa Maj. l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême possède en Allemagne. Cette restriction lève & anulle *eo ipso* les engagements dans lesquels la Maison Royale de Prusse & Electorale de Brandebourg étoit entrée auparavant à l'égard de la Garantie de la Sanction Pragmatique, sans compter que le Ministère de Sa Majesté Impériale la Reine de Hongrie & de Bohême ne sauroit ignorer les circonstances & les conditions de ses engagements & la déclaration Impériale, qui fut donnée alors à ce sujet. De sorte que Sa Majesté le Roi de Prusse n'est obligée maintenant qu'à la Garantie des Etats Héréditaires de Sa Majesté Impériale & Royale en Allemagne.

L'Ar-

L'Article IX. au contraire parle de deux sortes de Garanties étrangères, l'une à l'autre, & qui n'ont rien du tout de commun. D'abord il y est stipulé, que Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne, outre la Garantie particulière qu'elle donnoit à ce Traité, travailleroit de concert avec les autres Hauts-Contractans à procurer non-seulement la Garantie des Etats-Généraux, mais encore celle de l'Empire. Cela étant établi, il est encore fait mention dans le même article d'une toute autre Garantie entièrement différente de la précédente, savoir que les Puissances susdites se chargeoient, en employant les mêmes voies, de faire comprendre, inclure & garantir NB. dans le futur Traité de Paix générale, & par toutes les Puissances qui y prendront part, tous les Etats & Païs de Sa Majesté le Roi de Prusse, & en particulier le Traité de Breslau & le Traité présent de Paix, tout comme les Etats & Païs de Sa Maj. l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême. Ces dernières paroles, que le Mémoire en question prend, si-non pour unique, au moins pour principal fondement de son assertion, ne sauroient, à moins que de faire une violence manifeste au sens littéral, être séparées de leur objet prochain, qui consiste dans la Garantie que les Puissances Contractantes se chargent de procurer à la prochaine Paix générale; Ainsi elles ne sauroient être appliquées, contre le sens clair des termes, à la Garantie

Garantie de l'Empire quant au Traité de Paix de Drefde, & beaucoup moins encore au renouvellement de la prestation effective de la Pragmatique Sanction qu'on demande à présent, & dont il n'est pas fait la moindre mention; sans compter qu'on ne sauroit comprendre l'Empire sous le nom des *Puissances contractantes de la future Paix générale*, puisqu'il n'a jamais pris part à la guerre présente, tandis que ces autres Puissances, qui y sont intéressées, ne pourront naturellement garantir à la Maison d'Autriche d'autres païs, que ceux qui lui seront cédés ou conservés par la Pacification générale, comme on fera bien-tôt mieux instruit là-dessus dans les conférences prochaines sur la paix, qu'on apprend devoir se tenir à Breda. Sa Majesté Prussienne ne sauroit comprendre non plus dans quelles vûes le Mémoire en question met sur le tapis le Traité de Fuesen, puisque S. M. n'y a pas eu la moindre part, bien loin de pouvoir être, en quoi que ce soit, par ce qui y a été réglé; si lors de la négociation de la paix de Drefde, on avoit été dans l'idée que Sa Majesté Prussienne dût s'obliger à la Garantie de toute la Sanction Pragmatique, on n'auroit pas manqué d'insérer cette clause en termes clairs & exprès dans le Traité de cette paix, tout comme on l'a fait dans celui de Fuesen; mais puisqu'on n'y trouve pas la moindre trace d'une semblable obligation, & qu'au contraire la Garantie des Etats héréditaires de la Maison d'Autriche y est

y est restrainte à l'Allemagne seule , l'exemple du Traité de Fuesen est plus propre à détruire qu'à fortifier le fondement sur lequel on veut établir la Garantie illimitée qu'on demande de Sa Majesté le Roi de Prusse par rapport à la Pragmatique Sanction. Enfin, si le Mémoire susmentionné allègue l'article I. du Traité de paix de Dresde, & y cherche un nouvel argument en faveur de ce qu'il a avancé au sujet de la prestation de la Garantie de la Pragmatique Sanction ; Sa Majesté le Roi de Prusse se souvient fort bien de quoi il y est question dans cet article, & de ce qu'on y a stipulé sur l'attention réciproque qu'on aura, d'avancer les intérêts de part & d'autre, pour consolider davantage la bonne harmonie des deux Parties contractantes ; elle croit aussi avoir fidèlement rempli jusqu'à présent ses engagements à cet égard, & elle est encore prête & disposée à faire pour l'avantage de Sa Majesté l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême tout ce qu'on peut exiger d'elle avec raison & équité, toutefois sans préjudice de ses propres intérêts. Mais il s'entend de soi-même que cette complaisance ne doit être poussée au de là de ses justes bornes, ni étendue à des objets qui impliqueroient Sa Majesté dans une nouvelle guerre, & la détourneroient de son but principal, qui est de maintenir le repos & la tranquillité dans l'Allemagne.

Sa Majesté le Roi de Prusse abandonne vo-

lon-

lontiers à l'examen de ses Etats, les Electeurs & Princes de l'Empire, jusqu'où ils croient convenir à leurs intérêts & à celui de l'Empire, de remplir à présent la Garantie de la Sanction Pragmatique, entant qu'on n'en a pas disposé autrement par les Traités & les Cessions faites, & prendre par-conséquent part à la guerre présente depuis l'année 1732, à l'égard de cette Garantie; mais quelque envie qu'ait Sa Majesté de se montrer favorable aux désirs de la Cour Impériale, cependant son devoir à l'égard de l'Empire, & l'obligation où elle se trouve de procurer son repos plus-tôt que d'aider à l'exposer à une nouvelle guerre, ne permettent en aucune manière au Roi de prendre, dans cette occasion, son propre penchant pour règle de sa conduite à cet égard, & de seconder un ouvrage d'où pourroient naitre, dans les conjonctures présentes, les conséquences les plus délavantageuses & les plus ruïneuses pour la Patrie. Aussi Sa Majesté n'a-t-elle jamais déguisé sa façon de penser là-dessus, & soit avant, soit pendant, soit après la négociation de la Paix de Dresde, le Roi a donné à connoître assés clairement, que le rétablissement de la tranquillité de l'Allemagne étoit l'unique but de toutes ses actions; que Sa Majesté étoit prête à lui sacrifier tous les avantages présens; qu'elle n'entreroit jamais dans quoi que ce soit, qui put allumer une nouvelle guerre en Allemagne. Ce principe

Tome II. E e aiant

ayant été agréé dans la négociation de la Paix de Dresde, & la Garantie de Sa Majesté Prussienne ayant été restrainte avec un parfait acquiescement de Sa Majesté Impériale, *aux seuls Etats Héritaires de la Maison d'Autriche en Allemagne*, par l'article VIII. du susdit Traité, Sa Majesté Prussienne ne voit aucune raison de s'écarter des principes une fois posés pour base à son égard, & de s'engager elle & l'Empire dans des mesures offensives qui peuvent mener fort loin, & pour lesquelles Sa Majesté Impériale, suivant ses soins paternels pour le bien de l'Empire, a témoigné elle-même jusqu'ici beaucoup d'éloignement, ayant fait déclarer expressément, à différentes reprises, que toutes les démarches qu'elle a faites jusqu'à présent sur ce sujet, à l'égard de l'Empire, ne doivent tourner à l'offense de personne. Sa Majesté Prussienne, ayant pris la ferme & immuable résolution de remplir fidèlement & saintement les engagements, qu'elle a contractés pour la défense des Etats héréditaires de la Maison d'Autriche en Allemagne, au cas qu'ils viennent à être attaqués, elle ne se résoudra, d'un autre côté, jamais à changer la nature de ces engagements, & à les étendre au de là des obligations qu'ils lui imposent. Elle se tient aussi trop assuré de la parfaite équité de Sa Majesté l'Impératrice-Reine, pour s'imaginer qu'elle puisse désapprouver des intentions si pures & si convenables au bien de la Patrie, beaucoup moins encore elle voudra
accro-

accrocher l'accomplissement des obligations qu'elle a contractées à son égard à de pareilles conditions , qui ne sont pas seulement au pouvoir de Sa Majesté Prussienne. ~ Comme Sa Majesté n'a manqué jusqu'ici, de son côté, à rien de ce qui peut parfaitement cimenter l'heureux rétablissement du repos & de la bonne harmonie entre les plus puissantes Maisons d'Allemagne, procuré par le Traité de Paix de Dresde, aiant fait à cet égard tout ce qu'on pouvoit désirer raisonnablement d'elle; le Roi se promet que l'Impératrice-Reine le secondera pareillement là-dedans, & qu'elle n'apportera plus aucun délai à l'accomplissement de ce que le IX. Article de la Paix de Dresde porte en termes clairs & exprès au sujet de la Garantie que l'Empire doit donner à ce Traité; mais que Sa Majesté Impériale voudra bien avoir soin que le decret de commission Impériale, repris pour cet effet, soit présenté au plus-tôt à la Diète de l'Empire, & la Garantie de la Paix de Dresde accordée par ce Corps respectable, sans embarrasser cette négociation par des incidens qui ne peuvent naturellement que faire naître des soupçons aux Puissances qui s'intéressent au maintien du repos de l'Empire, & qui regardent la Garantie de l'Empire pour le Traité de Dresde, comme une affaire innocente en elle-même, & qui bien loin de plonger l'Empire dans la guerre, ne fera que consolider davantage la tranquillité intérieure, & l'union nécessaire

re entre les Chefs & les membres , dont plusieurs se sont déjà expliqués là-dessus d'une manière très-favorable ; de sorte que , si l'on vouloit maintenant s'écarter de ces principes , la route , que l'on paroît vouloir choisir , seroit plus contraire qu'avantageuse au but que l'on doit naturellement se proposer de part & d'autre.

§. 13. *Privilège de non appellando.*

Le Ministre de Sa Majesté à la Cour de Vienne eut aussi soin de continuer auprès de Sa Majesté Impériale , la négociation qui avoit été entamée du vivant de l'Empereur Charles VII. pour étendre à tous les païs que la Maison Electorale de Brandebourg possède en Allemagne , le *Privilège de non appellando*.

§. 14. *Garantie de la Paix de Dresde par la Cour Britannique.*

La Garantie de la Cour de la Grande-Bretagne pour la Paix de Dresde , qui cédoit à Sa Majesté Prussienne à perpétuité la Silésie & le Comté de Glatz , ne rencontra pas beaucoup de difficultés. Le Roi George II. fit , à cette occasion , dresser un acte solennel en date du 19 Sept. 1746 , lequel fut accepté par Sa Majesté le Roi de Prusse le 13 Octobre suivant. Voici entre autres , les termes dans lesquels le

Roi

Roi de la Grande - Bretagne s'énonce dans ledit Acte : „ Nous avons bien voulu acquiescer à la réquisition de S. M. Prussienne, pour consolider autant qu'il pourra dépendre de Nous, la Pacification si heureusement conclüe, & pour donner à Nôtre dit bon frère, le Roi de Prusse, une nouvelle preuve de nôtre amitié sincère & invariable, Nous, en vertu des présentes, renouvelons, confirmons & ratifions de nouveau à Sadite Majesté Prussienne Nôtre Garantie de la Silésie & du Comté de Glatz, promettant & Nous obligeant pour Nous & pour nos Héritiers & Successeurs à la Couronne de la Grande-Bretagne, tant pour le présent que pour les tems à venir, de tenir la main & d'employer efficacement tout ce qui est en Nôtre pouvoir, pour que Sa Majesté le Roi de Prusse, ses Héritiers & Successeurs demeurent dans la tranquille & paisible possession de la Silésie & du Comté de Glatz, & qu'ils y soient maintenus contre tous ceux qui voudroient les y troubler en manière quelconque. Nous travaillerons de plus incessamment auprès L. H. P. les Etats-Généraux des Provinces-Unies, & Nous leur ferons les instances les plus fortes pour les engager à se charger de la même Garantie en faveur de Sa Majesté le Roi de Prusse, & à lui en donner & délivrer un pareil acte.

§. 15. *La Conduite du Roi envers la Russie.*

Le Roi tâchoit aussi d'obtenir de la Russie une garantie de la paix de Dresde. Son Ministre à Pétersbourg, Mr. le Baron de Mardefeld, en fit la réquisition en des termes convenables; Sa Majesté souhaitoit d'entretenir la Cour de Russie en bonne intelligence avec elle. Le Comte de Kayserling aiant succédé au Comte de Zeinickew, en qualité d'Ambassadeur de l'Impératrice à la Cour de Berlin, le Roi lui fit entendre que le choix, que l'Impératrice avoit fait, lui étoit d'autant plus agréable, qu'il connoissoit déjà assez les bonnes & rares qualités qu'il possédoit. Le Roi célébra la fête de l'Ordre Impérial de S. André selon le vieux stile; il se revêtit ce jour-là du Cordon bleu de l'Ordre; tous les Ministres des Cours étrangères furent à la Cour; il y eut à midi grande table, & plusieurs Princes, Généraux & Ministres y furent admis. Le Roi, au commencement du repas, porta, dans un grand verre, la santé de l'Impératrice de Russie, au Prince George de Holstein, qui étoit aussi membre de cet Ordre. Le soir il y eut Gala chés la Reine régnante, on soupa à deux tables, & ensuite il y eut Bal, jusques bien-avant dans la nuit.

§. 16. *Mort du Cardinal de Sinzendorf.*

Le Cardinal de Sinzendorf mourut à Breslau le 28 Sept. 1747. Le Comte de Münchow annonça aussi-tôt cette mort au Roi à Berlin, & Sa Majesté lui envoya des ordres sur la conduite qu'il auroit à tenir à cet égard. En conséquence de ces ordres le Comte envoya par son Secrétaire privé une lettre à Mr. Rummerskirch Doïen du Chapitre. Ce Ministre invitoit dans cette lettre tout le Chapitre à se rendre en corps, le même jour, à quatre heures après midi, au Palais Episcopal, pour y entendre les propositions, que le Roi leur faisoit faire. Le Doïen du Chapitre convoqua de suite tous les Membres du Chapitre, qui se trouvoient dans la ville, & le Comte de Münchow aiant été averti qu'ils l'attendoient, il se rendit au Palais Episcopal. Deux Députés du Chapitre, qui l'attendoient à la porte, le reçurent, & le conduisirent dans la Salle.

Tous les autres Chanoines étant arrivés, le Comte leur fit connoître, que, conformément aux instructions qu'il avoit reçues, il étoit nécessaire d'inviter le Prince de Schafgotsch, en sa qualité de Coadjuteur, de vouloir aussi assister à l'Assemblée, pour entendre les propositions, qu'il avoit ordre de leur faire.

§. 17. *Propositions faites à l'Assemblée du Chapitre, au nom du Roi, de la part du Comte de Münchow.*

Le Prince de Schafigotsch s'y étant rendu, à l'invitation qui lui fut faite, le Comte de Münchow adressa à l'Assemblée un discours, portant en substance ce qui suit :

Messieurs !

LE Roi aiant reçu la nouvelle de la mort du Cardinal de Sinzendorf, Evêque de cette ville, Sa Majesté m'a fait l'honneur de me charger de vous témoigner la part sensible, qu'elle prend à la perte, que ce Chapitre & l'Eglise Catholique-Romaine viennent de faire dans la personne de ce Prélat. Les regrets, que vous cause sa mort, ne sont que justes, & Sa Majesté les partage d'autant plus sincèrement, que vous n'ignorez pas, Messieurs ! l'estime, & les sentimens, qu'elle avoit pour lui.

Vous ne pouviés cependant vous flatter de le posséder longtems, vu les infirmités, dont sa vie étoit accompagnée. Ce fut par cette considération, & en même tems pour prévenir tous inconveniens, & toutes divisions dans ce Diocèse, que le Roi se détermina, il y a trois ans, à nommer un Coadjuteur à l'Evêché de Breslau.

Le Siège Episcopal étant devenu vacant, le Roi a jugé que son attention souveraine & royale

roïale demandoit qu'il continuât de marquer la même faveur & protection à l'Eglise Catholique-Romaine, & que, pour faire connoître le soin, qu'il apporte à y maintenir le bon ordre, il s'emploïât à lui procurer un nouveau Chef dans le Gouvernement de ce Diocèse. Sa Majesté, pour remplir cet objet, confirme non-seulement la nomination, qu'elle a faite précédemment, du Prince de Schafgotsch, en qualité de Coadjuteur de l'Evêché de Breslau; mais elle m'ordonne en même tems d'annoncer à ce vénérable Chapitre, qu'elle a trouvé bon de nommer à cet Evêché, quant au temporel, le même Prince Coadjuteur, & de conférer l'administration de ce qui regarde le spirituel, à deux Membres du Chapitre, qui sont le Comte d'Almeslo, Evêque suffragant, & le Baron de Frankenberg, Capitulaire. Tels sont, Messieurs! les ordres, dont le Roi m'a chargé, & vous êtes trop convaincus de l'attention paternelle de Sa Majesté, pour ne pas vous conformer, avec empressement, à ses intentions.

§. 18. *Le Prince de Schafgotsch est fait Evêque de Breslau.*

Le Prince de Schafgotsch, en témoignant sa sensibilité de cette preuve, qu'il recevoit de la bienveillance du Roi, allégua différens motifs, pour s'excuser d'accepter la nomination de Sa Maj. Le Chapitre adhéra aux raisons, que le Coadjuteur ve-

noit d'exposer, & se réserva de faire des représentations au Roi sur ce sujet. Le Comte de Münchow aiant repris la parole, fit connoître: *Que S. M. ne pourroit qu'être extrêmement mécontente du refus, que faisoit le Prince Coadjuteur, de se soumettre à ses intentions, & qu'elle seroit aussi très-peu édifiée de voir que le Chapitre ne prit pas plus à cœur le bien de l'Eglise dans cette conjoncture.* Pour mettre fin aux oppositions, il requit le Chapitre de faire apporter les clefs des appartemens de l'Evêque défunt, sur lesquels le scellé avoit été mis. Après qu'on les lui eut présentées, il les remit au Prince de Schafigotsch, en l'établissant par là dans la possession du Palais Episcopal, & de l'Evêché. On procéda ensuite à l'ouverture des appartemens, & l'on transporta tous les effets du précédent Evêque dans une Salle particulière, où l'on remit le scellé. Cet acte étant terminé, le Comte de Münchow souhaita au nouvel Evêque de Breslau une longue & heureuse administration, & au Chapitre toute la satisfaction, qu'il devoit se promettre du gouvernement d'un Prélat si propre à réparer la perte, que l'on avoit faite.

§. 19. *Conduite du Pape dans cette occasion.*

Le Roi fit notifier ce choix au Pape par le Chevalier Francolini, son Agent à Rome. Il lui fit donner en même tems les plus fortes assurances, que les Catholiques - Romains, qui étoient dans ses Etats, jouïroient de la protection de Sa Majesté, & c'est ce qui
enga-

engagea le Pape à ordonner à son Nonce à la Cour de Pologne, aussi-bien qu'à celui, qui se trouvoit à la Cour de Saxe, de se rendre à Breslau, pour s'informer exactement de la situation des affaires, qui regardoient cet Evêché, afin que, suivant la nature des choses, il pût confirmer l'Election, qui avoit été faite. Ce fut ensuite de cet ordre, que le Nonce *Archinto* se rendit, au mois de Juin 1748, de Dresde à Breslau, où il travailla si efficacement à réconcilier le Chapitre avec le nouvel Evêque, qu'en peu de jour il termina heureusement sa commission.

§. 20. *Concession du Roi, pour l'érection d'une Eglise Catholique à Berlin.*

Peut-être que le Pape n'auroit pas été si facile à donner son agrément à ce qui avoit été fait dans cette occasion, si le Roi ne se fut procuré la bienveillance du Siège de Rome, en accordant aux Catholiques-Romains de Berlin la permission d'y bâtir une magnifique Eglise. La concession du Roi, datée du 22 Novembre 1746, étoit conçûe en ces termes : " Les Catholiques-Romains, qui se sont établis dans Nos Provinces, & en particulier ceux qui se trouvent à Berlin, le lieu de Nôtre résidence, Nous aiant très-humblement représenté, que leur nombre s'est tellement augmenté, qu'ils ne peuvent plus tous ensemble assister au service divin dans
l'en-

l'endroit, où ils ont eu coutume jusqu'à présent de s'assembler : Et Nous aiant demandé la gracieuse permission de bâtir dans ladite ville une Eglise à leurs frais, Nous faisons savoir, par le présent Décret, tant pour Nous, que pour Nos Successeurs, qu'en considération de la justice de leur demande, Nous la leur avons gracieusement accordée. Nous permettons en conséquence aux Catholiques-Romains de bâtir une Eglise aussi grande, qu'ils voudront, ou qu'ils pourront, pour y faire leur service divin, sans aucun empêchement, avec une ou deux tours, de grandes, & de petites cloches &c. & cela sans aucune réserve ou contradiction. Pour leur donner une marque éclatante de Nôtre faveur & bienveillance Roïale, Nous leur donnons & accordons, sans aucun remboursement, une place convenable, pour la construction de cette Eglise, qui sera cherchée par nôtre Commissaire, & ceux, à qui ils en auront donné la commission. Et pour que l'on puisse ramasser les sommes, qu'il faut pour la construction de ce bâtiment, Nous voulons & ordonnons, par les présentes, que le Père *Mécénati*, de l'Ordre des Carmes, de la Congrégation de Mantouë, Prédicateur François & Italien de ces deux nations, qui se trouvent à nôtre service, ait le pouvoir de chercher & de ramasser les dons & les aumônes, que l'on voudra faire pour cet usage, tant chés les Catholiques-Romains, qui se trouvent dans Nos Païs & Etats,

que

que chés les étrangers, & par-tout où l'on croira trouver du secours, pour la réussite de ce dessein. Nous leur accordons de plus la liberté de choisir une ou plusieurs personnes, dans différens endroits, pour vaquer à cette affaire, pourvû toutefois qu'elles soient suffisamment autorisées, & que les sommes, qui entreront, soient remises à des personnes sûres, ou dans une des meilleures & des principales Chambres de change à Berlin. Nous les assûrons tous en général, & un chacun en particulier, pour Nous, & pour Nos Successeurs, que ni Eux, ni Nous ne permettront jamais, que cette Eglise soit employée à un autre usage, qu'à celui, auquel elle est actuellement destinée, c'est-à-dire, à faire publiquement le service divin, à la manière des Catholiques-Romains. „

§. 21. *On commence à bâtir cette Eglise. Médailles frappées à ce Sujet.*

Le Roi accorda aux Catholiques-Romains une place considérable, pour la construction de leur Eglise, à peu de distance de la maison d'Opéra. Il en fit même poser, en son nom, par le Comte de *Haake*, la première pierre, le 13 Juillet 1747, avec beaucoup de cérémonies. En mémoire de cette solennité, l'on fit une Médaille, où paroissoit d'un côté le buste du Roi, & au revers on lisoit ces mots: *Favori suo Religio Romano-Catholica. Die 13 Jul. 1747.*
On

On couvrit la pierre d'une feuille de cuivre, où les paroles suivantes se trouvoient gravées: *Super hanc petram edificabo Ecclesiam meam*, Matth. XVI. *sedente Benedicto XIV. Pont. Opt. Max.* ☼ *Regnante Friderico II. Borussorum Rege, cujus concessu neo-edificandi Templi Romano-Catholici S. Hedwigi Siles. Principi dicati, Lapis angularis positus est Ao. MDCCXLVII. Mensis Julii.*

§. 22. Joie du Pape en cette occasion.

Les Ecclésiastiques Catholiques-Romains des Etats de Prusse obtinrent du Roi non-seulement la liberté d'aller recueillir de l'argent pour la construction de ce bâtiment, mais encore des lettres de permission pour cet effet; & aiant prié le Marquis de *Belloni*. à Rome, de se charger de la collecte, celui-ci en donna non-seulement avis au Pape, mais il communiqua encore au Collège des Cardinaux les lettres imprimées, que le Clergé de Prusse avoit souscrites. C'est ce qui engagea le Pape à assembler un Consistoire, & à faire aux Cardinaux, à l'occasion de la construction de cette Eglise, le discours remarquable, dont une partie suit. En parlant du Roi de Prusse, il dit: " Dans les Païs, soumis à la Domination de la Maison de Brandebourg, il s'est conservé encore quelques vestiges de la Religion Catholique, même après la Paix de Westphalie, & il se trouve, sur-tout à Berlin, un nombre assés considérable de Catholi-

tholiques. Les régîtres de la Sacrée Congrégation de la Propagande renferment beaucoup d'exemples des bienfaits, que les Catholiques, & même les Missionnaires, ont reçus des Souverains de ces Provinces, quoiqu'ils se soient séparés eux-mêmes de la communion. Mais le Prince actuellement régnant, semble avoir, pour ainsi dire, hérité toute la bienveillance, que ses Ancêtres ont témoignée aux Catholiques. A peine se fut-il aperçu que l'Eglise, qui sert aux assemblées ordinaires des Catholiques, étoit trop petite pour les contenir, qu'il accorda non-seulement la permission d'en bâtir une nouvelle, mais assigna aussi un terrain propre pour cela, & contribua libéralement beaucoup d'autres choses nécessaires pour la construction de cet édifice. Il a même été présent en personne, lorsque, l'été dernier, on en a posé la première pierre, avec la plus grande pompe, & avec toutes les cérémonies & solemnités, que l'Eglise prescrit en pareille occasion. De plus, il a promis, tant pour lui-même, que pour ses Successeurs, que cette nouvelle Eglise ne servira jamais à aucun autre usage, qu'à celui pour lequel les Catholiques-Romains la bâtissent par son autorité, & il a permis à ceux-ci de recueillir par-tout des Aumônes, pour en achever le bâtiment. Enfin il a eu soin de prendre de très-sages précautions, pour prévenir la dissipation & la perte des sommes recueillies pour cet effet,

fet, & afin qu'elles fussent employées uniquement pour l'usage de l'Eglise de Berlin.

§. 23. *Déclaration du Roi à l'Impératrice-Reine.*

Le Roi continua à donner à l'Impératrice-Reine de Hongrie les assurances les plus fortes de la sincère amitié, & de la parfaite estime, qu'il conservoit pour Sa Majesté Impériale. Il déclara qu'il n'étoit pas capable d'entreprendre quoi que ce soit, qui fut contraire aux sentimens de la sincérité & amitié, qui subsistoit entre les deux Cours: Qu'il observeroit plus-tôt avec la dernière exactitude les Traités, qui avoient été conclus, en se promettant fortement de trouver en Sa Majesté Impériale & Roïale les mêmes sentimens. Il ne laissa cependant pas que d'être mal satisfait d'un écrit, qui couroit à Vienne, & à Ratisbonne. *

§. 24. *Déclaration, qu'il fait à la République de Pologne.*

Il se répandit aussi, environ ce tems-là, un bruit destitué de tout fondement, que le Roi avoit

* Cet écrit étoit en Allemand, & avoit pour titre: *Politische Historie derer Staats-Fehler, welche die Europaischen Häuse, in Ansehung der Häuser Bourbon und Brandenburg, begangen haben.* C'est-à-dire: Histoire politique des fautes d'Etat, que les Cours de l'Europe ont commises, par raport aux Maisons de Bourbon & de Brandebourg.

avoit formé quelques desseins contre la République de Pologne ; & ce fut pour le détruire entièrement, que Sa Majesté ordonna à son Ministre à la Cour de Varsovie, de faire publiquement la Déclaration suivante :

„ Sa Majesté le Roi de Prusse n'a jamais échappé une occasion, de convaincre la noble Nation Polonoise, tantôt par des Déclarations amiales, & tantôt par des réalités, quand les circonstances l'ont permis, de la sincère affection qu'il a pour elle, & de son empressement à avancer ses intérêts. Ces attentions ont paru d'autant plus nécessaires à Sa Majesté, qu'elle a remarqué, avec un sensible déplaisir, dès le commencement de son règne, qu'il y a dans cette digne Nation des Citoïens inquiets & mal-intentionnés, qui regardent l'alliance étroite & éternelle, qui a subsisté depuis un tems immémorial entre la Sérénissime Maison de Prusse-Brandebourg, & la Sérénissime République de Pologne, sans aucune atteinte, & à l'avantage de l'une & de l'autre des deux Parties, comme le plus grand obstacle, qu'ils aient à craindre dans l'exécution de leurs dangereux & détestables desseins ; & qui en conséquence, cherchant à lever cet obstacle, font jouer tous les ressorts imaginables, pour noircir S. M. Prussienne dans l'esprit de la très-noble Nation Polonoise, & la lui rendre suspecte & odieuse.

Le Sérénissime & très-puissant Roi de Prusse attribué en partie ces menées aux malheurs des

tems, dans la ferme espérance, que si l'on ne peut pas faire cesser ces calomnies, elles ne trouveront au moins aucune croïance auprès de l'illustre Nation Polonoise, attendu qu'elles sont manifestement démenties par l'expérience, & que les fondemens, sur lesquels on affectoit de les appuier par de sinistres insinuations, se trouvent renversés par les Traités de Paix, conclus à la fin de l'année dernière, avec les voisins, avec lesquels on étoit en guerre, & par le rétablissement entier de la tranquillité dans tous les environs.

Cette confiance de Sa Maj. Prussienne lui a paru d'autant plus fondée, que le Sérénissime & Très-puissant Roi de Pologne lui avoit fait donner, non-seulement les assurances les plus fortes, mais aussi des preuves réelles, qu'il persistoit dans la ferme résolution de resserrer de plus en plus les liens de l'amitié & union rétablis entre les deux Cours. Mais plus elle a cru pouvoir se livrer à cette flatteuse idée, plus elle a été piquée, en apprenant qu'il y a encore en Pologne des mal-intentionnés, qui sans aucune attention aux changemens susdits, arrivés dans les affaires publiques, continuënt leurs intrigues & machinations, prêtant à Sa Majesté Prussienne, sans aucune ombre de vraisemblance, les projets les plus ridicules & chimériques contre le Roïaume de Pologne, afin de traverser le rafraichissement de l'amitié & confiance avec la
Sacrée

Sacrée Majesté Roïale & la République de Pologne.

Or comme il pourroit très-bien arriver, que l'audace avec laquelle ces esprits turbulens débitent leurs rêveries, en imposant à ceux de leurs illustres Concitoïens, qui, par des circonstances domestiques, ne sont pas à même de voir à fonds ce qui se fait ou pourroit se faire dans les affaires publiques, & les impressions, qui résulteroient de cette surprise, pouvant donner lieu de part & d'autre à toutes sortes de soupçons, S. M. Roïale Prussienne a cru qu'il étoit de son devoir de s'inscrire publiquement en faux contre tous les bruits calomnieux, qu'on a fait courir, ou qu'on pourroit faire courir à l'avenir, de ses prétendus desseins & projets sur le Roïaume de Pologne, & Grand-Duché de Lithuanie. C'est pourquoi elle déclare solennellement par le présent Manifeste, qu'elle n'a jamais formé, & ne formera jamais aucun dessein, qui puisse tourner au désavantage de la Sérénissime République & de la Nation Polonoise, ni qui soit contraire en aucune façon aux loix de l'amitié, & de bon voisinage, non plus qu'à l'alliance perpétuelle de Sa Sérénissime Maison Roïale-Electorale avec le Roïaume de Pologne & le Grand-Duché de Lithuanie; mais qu'au contraire elle a fermement résolu, à l'exemple de Ses illustres Ancêtres, de ne pas moins entretenir avec le Sérénissime & Très-Puissant Roi & Roïaume de Pologne & Grand-Duché de Lithua-

nie, qu'avec toutes les autres Puissances voisines, une sincère amitié, & un bon voisinage, de pousser dans cette vûë ses attentions religieuses jusqu'au scrupule, & d'emploïer avec plaisir ses bons offices & ses soins à la gloire & satisfaction de Sa Sacrée Maj. & Roïaume de Pologne, & du Grand-Duché de Lithuanie, ainsi qu'à leur conservation, bien-être & prospérité.

D'un autre côté, Sa M. le Roi de Prusse se promet de la part de la Sacrée Majesté Roïale & République de Pologne, un retour égal d'amitié & de confiance, & qu'en particulier on méprisera les bruits susdits, qui ne tendent qu'à déchirer les liens salutaires de cette inestimable union & amitié. On ne sauroit refuser cette Justice à Sa Majesté Prussienne, les circonstances présentes prouvant manifestement, que ces rêveries chimériques sont la production de quelques enfans dénaturés de la République de Pologne, qui ne trouvant pas leurs intérêts dans la présente tranquillité de la Patrie, & dans sa bonne intelligence avec la Sérénissime Maison Roïale-Electorale de Brandebourg-Prusse, cherchent l'occasion de pêcher en eau trouble.

§. 25. *Infidélité de Ferber & de Walrave.*

Il y avoit alors un certain Conseiller privé, nommé *Ferber*, qui fut convaincu d'avoir inventé

venté & débité impunément dans le monde toutes sortes de choses & de nouvelles les plus dangereuses , & des faussetés les plus énormes , par des vûës criminelles & très-punissables , pour exciter des mesintelligences & des inimitiés , aïant même cherché à conspirer contre le Roi & contre l'Etat , dans un commerce illicite de lettres. Ce malheureux fut mis en prison , & comme son crime étoit considérable , & qu'il ne pouvoit point le nier , étant convaincu par sa propre main , il fut décapité à Spandau , sa tête plantée sur un pieu , & ses biens confisqués , après avoir été dégradé de tous ses honneurs & dignités. Le Roi touché de compassion pour la femme de ce malheureux , qui fut trouvée innocente des crimes de son mari , lui remit gracieusement la confiscation de ses biens. Si l'on vouloit faire le portrait de ce scélerat , il faudroit dire que c'étoit un méchant citoïen , un homme livré à l'ambition , & à la volupté , & qui ne se faisoit aucun scrupule de se jouer de Dieu , du Roi , de son Père , & de ses amis. Le Général *Walrave* tomba aussi dans la disgrâce du Roi , & fut condamné à une prison perpétuelle dans le Fort de l'étoile de Magdebourg ; parce qu'il avoit été infidèle dans l'administration des deniers , que le Roi emploïoit à la fortification de ses places , & qu'il avoit volé 40000 Risdals , parce qu'encore il avoit été convaincu d'avoir entretenu une correspondance criminelle de lettres. C'est ce qui fit qu'il

perdit avec ses biens , sa liberté , ses honneurs , & ses dignités. On peut voir par-là que le meilleur des Rois n'est pas même à couvert de l'infidélité & de la trahison , & que , quelque clément qu'il soit , il se voit cependant forcé de statuer des exemples de justice & de sévérité.

§. 26. Les affaires de la justice sont mises sur un meilleur pied.

Le Roi , qui avoit procuré à ses sujets une Paix & une tranquillité extérieure , c'est-à-dire , par rapport aux Ennemis de l'Etat , voulut aussi leur en assurer une intérieure , c'est-à-dire , par rapport aux procès , qui sont si souvent ruineux pour ceux qui s'y engagent , en mettant , dans ses Etats , les affaires de la justice sur un meilleur pied. Son dessein étoit de faire rendre à ceux , qui étoient en procès , une bonne & prompte justice. Il vouloit que les procès les plus considérables , & les plus importans fussent terminés dans un an , & même dans trois instances. Ce magnifique projet fut formé dans un cabinet , qui ne produit ordinairement que des chefsd'œuvre. Le Roi se servit du savant Jurisconsulte , Baron de Cœcéji , pour l'exécution de ce plan important. Il ne falloit pas moins qu'un si grand Ministre , pour venir à bout d'une commission , qui auroit étonné tout autre , que lui. Il se rendit donc en Poméranie ,

nie *, pour commencer , dans cette Province , à donner cours à ce plan , dont l'exécution avoit paru jusques alors impossible à tout le monde. Cette affaire eut aussi un succès des plus heureux ; puisqu'avec l'aide d'une grande Commission , & en particulier en suite de l'attention infatigable du Chef , plus de deux mille quatre cens procès , qui duroient déjà depuis long-tems , & qui avoient trainé , pendant l'année précédente , par-devant les tribunaux supérieurs de la Poméranie , furent entièrement terminés en huit mois de tems , en partie par accommodement , & en partie par sentence définitive. Un commencement aussi heureux fit évidemment voir , qu'il n'y avoit rien de plus possible , que d'exécuter le plan du Roi. C'est aussi ce qui engagea ce Monarque à ordonner que l'on introduisit cette disposition dans le tribunal de la Marche Electorale , aussi-bien que dans ses autres Etats.

§. 27. *Diverses ordonnances.*

Cela donna lieu à la publication de diverses ordonnances , qui parurent , & qui concernoient toutes l'administration de la justice. Il fut ordonné , par exemple , que l'on ne remettroit plus doresnavant en liberté un voleur , qui ,
après

* A cette occasion , on vit paroître un Ecrit sous le titre de *Constitution wie die Prozesse in Pomern nach Sr. Königl. Majestät in Preussen vorgeschriebenen Plan in einem Jahr in allen Instanzen zum Ende gebracht werden sollen.*

après avoir commis un premier larcin dans une des résidences du Roi , auroit été condamné à travailler dans une forteresse , ou dans une Maison de Discipline , quand même il y seroit demeuré pendant tout le tems , qu'il y auroit été condamné , mais qu'il seroit banni & conduit hors des frontières du Roïaume. Il fut encore ordonné , que , si un tel banni rentroit dans les Païs de la Domination du Roi , il seroit condamné à travailler pendant toute sa vie , soit dans une forteresse , soit dans une Maison de Discipline , tout comme ceux qui auroient dérobé , pour la seconde fois , dans une des résidences du Roi. Il fut ordonné , en troisième lieu , (& cette ordonnance étoit datée du 26 Juin 1747) que l'on n'envoïeroit aucune requête , soit qu'elle concernât un procès , soit qu'elle ait pour but de demander quelques graces , ou autres choses , qui n'ait été soussignée par un Avocat juré , lequel devra auparavant diligemment examiner la chose , & se donner bien de garde de n'y laisser aucune circonstance , qui ne soit marquée au coin de la plus exacte vérité.

§. 28. *Autres ordonnances.*

Le Roi fit encore plusieurs autres ordonnances , qui avoient toutes le bien-être de ses Etats pour objet. Il défendit , par exemple , (& cette défense étoit datée du 21 Juillet 1747)

de

de mettre des arbres de Moi devant les portes des Maisons, & dans les Temples. Par une ordonnance, datée du 1 Septembre 1747, on encourageoit les étrangers à venir s'établir dans les Etats du Roi, en leur faisant voir les avantages, & les privilèges, dont ils jouïroient *: Par une autre, datée du 7 Janvier 1747, il étoit ordonné de combler & remplir les bras, que l'Oder forme à Stettin, Gartz, Damm, Gollnow, & Greifenhagen, dans la Poméranie, pour en faire des terres labourables: Une autre, datée du 7 Février 1747, ordonnoit, de rendre propre à la navigation le port, appelé *Schwienemund*, sur la Mer Baltique. Une autre ordonnoit la recherche des dettes de l'Ost - Frise, & tous les créanciers de cette Sérénissime Maison

* Ces privilèges consistoient dans les articles suivans :

1. Que toutes les familles étrangères, qui viendroient s'établir dans les Etats de S. M. seroient exemptes de l'enrollement.
2. Qu'elles seroient indistinctement dispensées de païer les toises bourgeoises.
3. Qu'elles ne païeroient aucunes accises de consommation.
4. Que tous les biens mobiliaires, qu'elles améneroient, ne païeroient ni péage, ni accise, ni autres impôts.
5. Qu'elles ne contribuëroient rien pour les impositions, qui se lèvent pour le service du Roi, aussi long-tems qu'elles ne feroient point un négoce ouvert, & que, quand même elles voudroient faire un tel négoce, elles jouïroient pourtant, pendant deux années consécutives, d'une entière immunité.
6. Que ces mêmes familles seroient dispensées de païer le droit d'émigration.

son éteinte furent invités à venir , le 15 Mai 1747, déclarer leurs répétitions , sous peine de n'être plus écoutés dans la suite, s'ils négligeoient d'obéir à cette ordonnance. Une autre défendoit aux Juifs d'acheter des effets dérobés , sous peine de perdre la lettre de protection qui leur avoit été accordée , & de restituer la valeur de l'effet dérobé , de quoi tous les Juifs de l'endroit étoient solidaires. Les Colons , ou nouveaux habitans , qui voulurent s'établir dans les Etats du Roi de Prusse , reçurent de l'argent pour faire leur voïage , & on leur donna , après leur arrivée , des champs , des prés , des maisons , & le bétail nécessaire pour eux & leurs descendans , sans qu'il leur en coûtât rien : On leur accorda encore une entière liberté de conscience. Pour l'accroissement du trafic de Silésie , le Roi acheta la ville & Seigneurie de Schmiedeberg. On chercha de nouveau les mines de la Silésie , & on envoïa d'habiles mineurs , pour y travailler , à des conditions très-avantageuses. On établit même une Chambre , qui devoit connoître de tout ce qui étoit relatif aux mines. Enfin le Roi fit présent aux bouchers de Berlin d'un pâturage d'une étendue considérable , assés près de Cöpenick , afin d'y mener paître leur bétail.

§. 29. *Hôtel Roïal des Invalides à Berlin.*

On construisit à Berlin un grand & magnifique

fique Hôtel des Invalides , devant la porte d'Oranienbourg , dans lequel on éleva deux Temples , l'un pour les Protestans , & l'autre pour les Catholiques-Romains. Ce somptueux bâtiment fut achevé en Octobre 1747. On voit au-dessus de la grande porte d'entrée , entre les deux ailes & les deux Eglises , l'inscription suivante : **LAESO ET INVICTO MILITI.** *A l'usage des soldats , qui ont pu être blessés ; mais non pas vaincus.* La dédicace s'en fit avec beaucoup de cérémonies , l'année suivante 1748 , lorsque l'on y fit venir les Invalides , qui étoient répandus dans différens endroits du Roïaume. Monsieur de Rezow, Colonel de l'Infanterie, & Commandant d'un bataillon de Grenadiers , qui étoient à Potsdam , à qui le Roi avoit confié le soin d'avancer tout cet ouvrage , mit les Invalides en trois Compagnies, dont chacune consistoit en deux cens hommes. Après quoi il leur adressa un petit discours , mais qui étoit très - bien tourné. Il n'eut pas plus-tôt cessé de parler , que les Invalides s'écrièrent à haute voix , *Vive le Roi ! Graces lui soit rendues de son amour paternel !* ce qui toucha extrêmement le cœur de tous les assistans. Les Invalides y entrèrent ensuite , selon l'ordre de leurs Provinces , & des villes capitales , d'où ils étoient nés. Le Prince de Prusse , & plusieurs autres personnes de distinction les honorèrent de leur présence. Outre le logement franc , le bois , & le pain , tous les Invalides ont encore leur

mon-

monture ordinaire , qui est bleuë avec des boutons blancs de métal. Ils sont traités comme les régimens , qui vont en campagne , & ils achètent les vivres , sans païer aucuns droits. Aussi-tôt qu'ils furent entrés dans leur Hôtel, ils y trouvèrent toutes les provisions nécessaires en pain , en bierre , & en viande. On fit aussi avec beaucoup de solemnités la dédicace des deux Eglises.

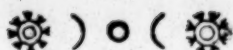
§. 30. *Revûës.*

Le Roi fit , en 1747, la revûë de ses troupes, en plusieurs endroits. Il passa en revûë 25 bataillons , & 6 escadrons , à Berlin. Il partit au mois de Septembre pour la Silésie , à dessein de faire la même chose à l'égard des troupes , qui s'y trouvoient. Une somme considérable d'argent fut , par ses ordres , partagée aux veuves de soldats , & à leurs orphelins.

§. 31. *Conduite du Roi à l'égard de la France , & de la Russie.*

Sa Majesté fit présent au Roi de France de huit des plus beaux chevaux Prussiens. Ce fut Monsieur de Schwerin , Grand-Ecuier du Roi , qui les conduisit à Paris. Le Roi célébra , en 1747, la fête de l'Ordre des Chevaliers de St. André , que l'Impératrice de Russie lui avoit envoie , comme nous l'avons dit ailleurs. Ce Monarque

marque porta le ruban bleu, & l'étoile de cet Ordre, & bût à la santé de cette Impératrice dans un verre, qui avoit un couvercle, & qu'il donna ensuite au Général-Feld-Maréchal de Keith, en qualité de Chevalier de ce même Ordre. L'Impératrice avoit célébré auparavant la fête de l'Ordre Prussien de l'Aigle noire. Du reste cette Princesse, étant sollicitée à garantir au Roi la possession de la Silésie, déclara : Qu'elle feroit, avec une satisfaction toute entière, les occasions qui se présenteroient, de faire connoître à Sa Majesté le Roi de Prusse, les dispositions qu'elle avoit, de l'obliger. Mais que pour ce qui regardoit la Garantie du Duché de Silésie, elle croïoit que cette affaire étoit assez assurée par les engagements, que les deux Cours avoient contractés, & qu'elle seroit toujours prête à agir en conséquence de ces engagements. Il étoit aisé de voir par-là, que les mesures, que la Cour de Pétersbourg prenoit, ne s'accordoient absolument point avec celles que l'on prenoit à la Cour de Berlin. Malgré cela, l'on se faisoit de part & d'autre des politesses extraordinaires. La Russie résolut d'envoïer des troupes auxiliaires à l'Impératrice-Reine, & à ses Alliés. Mais le Roi crut que la marche de ces troupes en Allemagne ne pouvoit point subsister avec la neutralité de l'Empire. Cependant les Russiens y entrèrent en 1748, & s'avancèrent jusques dans le territoire de Bamberg & de Nuremberg. Mais
la



la Paix , conclue à Aix-la-Chapelle , les obligea bientôt à se retirer.

§. 32. *Alliance défensive conclue avec la Suède.*

Ce fut dans ces entrefaites que le Roi mit la dernière main à l'alliance défensive , qu'il avoit conclu avec la Couronne de Suède. Cette Alliance n'avoit principalement pour but , que la sûreté des Païs , que les deux Parties contractantes possédoient réciproquement , le repos du Nord , & le maintien de la Succession au trône de Suède. Les deux Puissances se garantirent réciproquement leurs Etats , & il étoit particulièrement fait mention des Païs , que le Roi avoit acquis par la Paix de Breslau , & par celle de Dresde. On avoit stipulé , que , si l'une ou l'autre Puissance venoit à être attaquée , celle , qui seroit tranquille , emploïeroit les voies d'accommodement , pour lever , par la douceur , toutes les difficultés , & pour lui procurer un dédommagement suffisant ; mais que , si ses soins ne produisoient aucun bon effet , dans l'espace de deux mois , elle lui donneroit un secours réel & effectif. La Prusse doit donner neuf mille hommes , avec un train convenable d'artillerie , & la Suède de son côté doit fournir quatre mille cavaliers , & deux mille fantassins. Ces troupes doivent être païées par la Puissance qui les envoie , & celle , au secours de laquelle elles font

sont envoiées , est obligée de leur fournir le fourage & les vivres. Ce Traité doit durer pendant dix ans , & après ce tems-là être renouvelé. On devoit aussi inviter l'Impératrice de Russie à y accéder. Cette Alliance a été conclue à Stockholm le 29 Mai 1747 , & le 13 Décembre 1747.

§. 33. *Voies courtes & efficaces en même tems , pour terminer les procès dans les Païs du Roi. Lettre de ce Monarque à la Régence de Poméranie.*
Le Code Fridéricien.

Le Roi voïoit avec plaisir , que le dessein , qu'il avoit de faire en sorte que les procès fussent terminés en beaucoup moins de tems , qu'ils n'avoient coutume de l'être , avoit si heureusement réussi. C'étoit également pour tout le Païs un sujet de véritable satisfaction, de voir que chacun pouvoit se faire rendre justice, avec beaucoup de facilité , sans être obligé à séjourner pendant plusieurs années dans les villes , où les Juges sont établis , & sans faire de si grandes dépenses. Le soin , que plusieurs Puissances étrangères ont eu d'introduire cette méthode dans leurs Etats , est une preuve manifeste de la sagesse de cette nouvelle méthode , & de l'estime que l'on doit avoir pour une disposition si digne du grand Prince , qui en est l'auteur. Le Roi écrivit une lettre , le 30 Janvier 1748, à la Régence de Poméranie, en ces termes :

mes : “ C’est quelque chose de bien glorieux
 „ pour vôtre Compagnie , de voir que vous
 „ avés enfin fraïé le chemin , que vous avés
 „ banni la chicane de la justice , & que vous
 „ servés actuellement d’exemple au reste de nos
 „ Provinces , pour regarder non - seulement
 „ comme possible une chose , dont vous êtes
 „ venu si heureusement à bout , mais encore
 „ pour les porter à marcher sur vos pas. La
 „ plûpart des vieux procès ont été en effet ter-
 „ minés , en quatre mois de tems , dans nôtre
 „ Marche Electorale , & dans Halberstadt &
 „ Minden il n’y en a plus , qui soient plus
 „ vieux d’un an. Nous Nous assûrons , que
 „ vous continuerez à faire paroître le même zè-
 „ le pour la justice , que vous avés eu jusques
 „ ici , & que vous seconderés , autant qu’il vous
 „ sera possible , le juste dessein que j’ai , de ren-
 „ dre mes sujets heureux „ Pour recompen-
 „ ser le Baron de Coccéji de ses importans servi-
 „ ces , le Roi le nomma Grand - Chancelier du
 „ Roïaume de Prusse. Cet homme célèbre tra-
 „ vailla alors au Code Fridericien *. On don-

* Cet ouvrage parut sous le titre de PROJECT der
 CODICIS FRIDERICIANI MARCHICI , oder
 eine nach Sr. Kœnigl. Majestät von Preussen selbst
 vorgeschriebenen Plan entworffene Cammer - Ge-
 richts - Ordnung , nach welcher alle Processe in ei-
 nem Jahr durch drey Instantzen zum Ende gebracht
 werden sollen und müssen. Nebst dem Project ei-
 ner Sportul- und Tribunals - Ordnung , wie auch
 einer

ne aux Parties, dans ce livre, conformément au plan du Roi, tout ce qu'elles ont besoin pour défendre le droit selon la raison & la justice. Cependant on détruit tout ce qui pourroit faire trainer les procès en longueur. Et pour cet effet, après avoir donné des bornes convenables aux Avocats, on retranche toutes les formalités inutiles, & qui ne servent qu'à tirer de l'argent des parties, & à les faire long-tems languir dans l'attente d'une sentence définitive.

§. 34. *Exécution ultérieure du plan tendant à rendre les procès moins longs dans les Païs du Roi.*

La Chambre de justice à Berlin eut alors soin de prendre les procès en considération, & confor-

eines Pupillen - Collegii. L'Auteur finit sa Préface par ces paroles: Damit aber diese General-Proceß-Ordnung auf einen soliden und beständigen Fuß gesetzt werden möge; so haben Se. Königl. Majestät diese Ordnung blos als ein Project zu drucken befohlen, worüber dem Collegio, denen Landständen, und einem jeden frey stehen soll, binnen Jahres Frist Monja zu verfertigen, und solche einzuschicken, worauf zu seiner Zeit behörige Reflexion gemacht, und dieselbe mit denen Deputirten derer Stände de Concert reguliret werden sollen. Weil aber unterdessen die neue Einrichtung nicht aufgehalten werden kan, haben Ibro Maj. die Collegia interim, und bis zu Einlaufung und Regulirung derer Monitorum, angewiesen, nach diesem Project zu verfahren. Berlin den 3ten April 1748.

formément à ce plan, il y eut en huit mois de tems 1274 sentences de prononcées avec les raisons, dans les trois Sénats de cette Chambre de justice, & 326 jugemens de rendus en première & seconde instance, dans le Tribunal, outre 83 accommodemens, en tout 1783 procès de terminées. Afin d'avancer le grand but, que l'on s'étoit proposé, de rendre les procès moins longs, on fit quelques changemens dans les Chambres de Justice, & il y en eut quelques-unes de cassées. On établit à Berlin une nouvelle Chambre, qui étoit composée de quatre Sénats. Elle fut remplie de Conseillers sçavans, expérimentés, & consciencieux, & les appointemens précédens furent augmentés de huit mille écus. Ceux qui avoient assisté à l'exécution, qui avoit été faite de ce plan pour la première fois, furent aussi ceux qui l'introduisirent à Breslau, Glogau, Halberstadt, Minden & Clève. La Régence de Magdebourg termina tous les vieux procès, qui alloient au nombre de 505, à l'exception de 34 qui ne furent pas jugés. Mais ils furent tellement instruits, que dans un an ils purent être entièrement terminés. En un mot, il n'y eut, dans toutes ces Provinces, point ou fort peu de procès de reste de la même année.

§. 35. *Médaille à ce sujet. Lettre du Roi au Baron de Coccéji.*

Le Roi fut si content de la promptitude,
avec

avec laquelle la justice étoit administrée , qu'il fit battre une médaille à ce sujet. Elle représente, d'un côté, le portrait du Roi , avec cette inscription : FRIDERICUS BORUSSORUM REX ; & l'on voit au revers la justice, qui tient dans sa main une balance fort inégale, dont Sa Majesté presse un des bassins avec son sceptre, pour mettre la balance , & par-conséquent le droit, dans une égalité parfaite , avec cette inscription : EMENDATO JURE. Au-dessous est le millésime M D CC XLVIII. Le Roi envoya cette médaille au Baron de Cocceji , son Grand - Chancelier , avec la lettre suivante :

*Mon cher Grand - Chancelier , & Conseiller
privé, Baron de Cocceji !*

» **L**E souvenir que j'ai continuëlement de vô-
» tre diligence , de vôtre zèle , & de vô-
» tre fidélité , laquelle vous m'avez particuliè-
» rement marqué dans le plan concernant l'ad-
» ministration de la justice , m'engage à vous
» envoyer , avec cette lettre , une médaille d'or
» en don , que j'ai fait battre à ce sujet. Je ne
» doute aucunement , que vous ne la receviés
» avec plaisir comme un souvenir continuël de
» moi. Je suis au reste vôtre très-affectionné
» Roi.

De Potsdam , le 24 Juin
1748.

FRE' DERIC.

Le Roi donna outre cela à ce Grand - Chancelier l'investiture de la riche terre de *Pottdecken*, qui est située dans le Duché de Clève.

§. 36. *Ordonnances du Roi.*

Il convient encore de remarquer ici quelques ordonnances, que le Roi fit publier, pendant l'année 1748. Le 16 Janvier 1748, Sa Majesté fit défense à tous ses Vassaux & Sujets de sortir du Païs, ou d'entrer au service d'une Puissance étrangère, sans une permission expresse de sa part, & signée de sa main. Par l'ordonnance du 10 Mai 1748, les monnoies d'or & d'argent, qui ne répondoient point à leur valeur intrinsèque, furent décriées, & n'eurent plus de cours. Celle du 10 Juin 1748, fit cesser les enrollemens, qui se faisoient à Clève, dans la Marche, & à Meurs. Celle du 8 Décembre 1748 interdit la Compagnie, qui ne trafiquoit qu'avec des ducats.

§. 37. *Les Sujets du Roi sont excités à trafiquer sur mer.*

Le manifeste, qui parut dans ce tems, par ordre du Roi, encouragea beaucoup ses sujets à trafiquer sur mer. Il étoit à-peu-près conçu dans ces termes: " Sa Majesté désirant sérieusement de mettre le trafic de ses sujets en un état de perfection, auquel il n'avoit pû atteindre
 „ dre

„ dre jusques alors ; elle ne manqueroit pas de
 „ les faire jouir de sa Protection , & de tous les
 „ avantages possibles. Qu'ainsi ils avoient la
 „ liberté d'aller avec leurs vaisseaux dans tous
 „ les endroits , où l'intérêt de leur trafic le de-
 „ manderoit. Que Sa Majesté espéroit , que les
 „ Puissances Maritimes ne troubleroient la li-
 „ berté de la navigation de ses sujets , sous
 „ quelque prétexte que ce puisse être , voulant
 „ d'un autre côté que ses sujets ne fissent rien ,
 „ qui fut contraire aux usages & coutumes or-
 „ dinaires de la marine , & que pour cet effet
 „ ils fussent obligés de montrer leurs passe-
 „ ports , & leurs autres lettres marines toutes
 „ les fois qu'ils en feroient requis. Mais qu'au
 „ reste Sa Majesté espéroit qu'à l'exception de
 „ ce que l'on vient de dire , personne ne s'ar-
 „ rogeroit aucun autre droit sur ses sujets , &
 „ que l'on s'abstiendrait de toute violence , de
 „ visiter leurs vaisseaux contre tout droit & jus-
 „ tice , & d'autres choses semblables. Que si
 „ Sa Majesté , malgré les précautions , qu'elle
 „ prenoit , venoit à apprendre que ses sujets
 „ étoient molestés dans leur navigation , elle
 „ se trouveroit obligée de prendre les mesures ,
 „ que l'honneur de sa couronne , la protection
 „ de la liberté de son pavillon , & la sûreté de
 „ ses sujets , exigeroient d'elle “.



S. 38. *Avertissement que le Roi donne aux Etats-Généraux.*

Monsieur d'Ammon , Ministre de Sa Majesté
 auprès des Etats-Généraux , donna , dans ce
 tems - là , par ordre du Roi , un Mémoire , le
 11 Décembre 1747 , qui étoit à-peu près conçu
 dans ces termes : Il y étoit dit , “ que les Etats-
 „ Généraux auroient la bonté de défendre ex-
 „ pressément à leurs sujets de ne point visiter
 „ les vaisseaux des sujets de Sa Majesté , sous
 „ quelque prétexte que ce puisse être , ou de
 „ les inquiéter , mais de les laisser librement
 „ continuër leur navigation , sur la simple ex-
 „ hibition , qu'ils feront de leurs passeports , ou
 „ autres écrits , que les Capitaines , ou Arma-
 „ teurs se font présenter , conformément aux
 „ loix de la marine “. La réponse de Leurs
 Hautes-Puissances fut : “ Qu'ils ne souhaitoient
 „ rien tant , que de vivre en amitié , & en bon-
 „ ne union avec Sa Majesté le Roi de Prusse :
 „ Qu'ils espéroient qu'elle suivroit les traces de
 „ ses glorieux Ancêtres , & que dans les pré-
 „ sentes circonstances , que l'Etat se voïoit ob-
 „ ligé à chercher les moïens de se défendre
 „ contre la France , & de causer à ses sujets
 „ tous les maux possibles , Sa Majesté ne don-
 „ neroit aucun secours au Roi de France con-
 „ tre l'Etat , soit sur mer , soit sur terre. Que
 „ Leurs Hautes Puissances , dans les ordres
 „ qu'ils ont donnés , ne cherchoient en aucune
 „ façon

„ façon à inquiéter le commerce de leurs Alliés,
 „ pourvû qu'ils se renfermassent dans les bor-
 „ nes, que leur prescrivent les Traités, qui
 „ subsistent entre eux & l'Etat, & qu'ils ne
 „ mènent aucune contrebande en France. Qu'en
 „ cela l'on ne faisoit rien de nouveau, mais que
 „ la pratique constante des Puissances, qui se
 „ trouvoient engagées dans la guerre les unes
 „ contre les autres, étoit de ne point permet-
 „ tre le transport des marchandises, qui sont
 „ défenduës par les loix de la guerre. Que
 „ Leurs Hautes Puissances espéroient, que Sa
 „ Majesté, en qualité d'Allié, & de bon ami,
 „ défendrait à ses sujets de mener quoi que ce
 „ soit en France, qui puisse évidemment être
 „ préjudiciable à l'Etat.

§. 39. *De l'Ost - Frise.*

Ce n'étoit pas là la seule chose, que Mon-
 sieur d'Ammon avoit à représenter aux Etats-Gé-
 néraux. Pendant les troubles précédens, qui
 avoient agité l'Ost - Frise, les Provinces-Unies
 des Païs - Bas avoient donné ordre à des Gardes-
 côtes de croiser aux environs de cette Province.
 Le Roi, à qui cette précaution n'accommodoit
 pas, souhaita que ces Gardes-côtes se retirassent.
 Mais les Hollandois firent difficulté de conten-
 ter ce Monarque en cela, quoiqu'ils ne pus-
 sent apporter aucune raison fondamentale de
 leur refus, que de dire, qu'il y avoit long-tems
 G g 4 qu'ils

qu'ils étoient en possession de ce droit, & que par-conséquent ils avoient acquis par là une servitude de droit public, en latin, *servitutem juris publici*. Le Roi réfuta cette sottise prétention, & ne se donna point de repos, que les Gardes-côtes Hollandois ne se fussent éloignés des parages de la Principauté de l'Ost-Frise. Monsieur d'Ammon leur avoit fait, le 25 Décembre 1747, la représentation suivante: „Sa Majesté ne se contentera pas d'une défaite inutile, mais elle veut être sûre, que ces Gardes-côtes seront congédiés entièrement & pour toujours, afin qu'ils ne troublent plus dans la suite le repos de ses sujets, soit en visitant leurs vaisseaux, soit en exigeant d'eux de l'argent, ou autre chose. Sa Majesté, qui connoit la droiture de Leurs Hautes Puissances, & l'amour qu'elles ont pour la justice, se persuade aisément, qu'elles ne feront aucune difficulté d'écouter une proposition si juste, & si raisonnable; qu'elle ne leur cache pas, qu'au cas cette affaire vint à demeurer indécise de leur part, elle étoit résolue de faire ce que tous les Souverains font dans de pareilles conjonctures, de soutenir efficacement ses droits, & d'emploier les moïens les plus capables, & les plus propres à mettre les côtes de la Principauté de l'Ost-Frise en toute sûreté, & à empêcher qu'on n'y introduise ou maintienne des nouveautés contraires aux droits incontestables de Sa Majesté. Qu'au reste, comme Sa Majesté

té ne mettroit que malgré elle de semblables moïens en usage, il ne dépendoit aussi entièrement que de la bonne conduite de Leurs Hautes Puissances, d'épargner à ce Monarque la mortification, qu'il en concevroit, & de prévenir toutes les mauvaises suites, qui en pourroient résulter, au préjudice de la bonne harmonie & de l'amitié, que Sa Majesté souhaite d'entretenir avec la République.,

§. 40. *Négociation avec la Grande-Bretagne, concernant le respect dû au Pavillon du Roi.*

Monsieur Michell, Ministre du Roi à Londres, avoit avec le Ministère de cette Cour différentes négociations, qui avoient pour objet l'importante affaire du respect, que l'on devoit avoir pour le Pavillon Prussien. Il convient d'autant plus d'en toucher ici quelque chose, qu'elle a occasionné plusieurs fausses interprétations, & pour le faire avec plus de succès, nous rapporterons la pièce, que le prédit Ministre Prussien remit à Milord Chelsterfield, le 8 Janvier 1748. On y lit ces paroles: „ Conformément aux assurances, & aux promesses, que le Ministère de Sa Majesté Britannique donna au Roi de Prusse mon Maître, au commencement de la présente guerre, Sa Majesté espéroit, que son Pavillon seroit respecté, & qu'elle ne se verroit pas obligée de

faire

G g 5

faire des représentations à cet égard , pendant & aussi long-tems que ses sujets ne chargeroient sur leurs vaisseaux que des marchandises permises par les Traités de Marine. Mais , malgré les déclarations si souvent réitérées, & quoique ses sujets ne se soient jamais écartés des règles d'un commerce permis des nations neutres, la Marine Angloise n'a cependant point discontinué de s'emparer injustement des vaisseaux Prussiens, dont plusieurs sont encore retenus dans les ports de ce Roïaume. Pour prévenir ce mal , pour réprimer l'audace des Armateurs, & pour les empêcher d'exercer de semblables violences envers les sujets d'une nation neutre, Sa Majesté m'a ordonné de faire à Votre Excellence les représentations convenables, afin qu'il fut déclaré, sous de sévères peines, aux Commandans des vaisseaux Anglois armés en guerre, qu'ils aient à respecter son Pavillon, & à laisser ses sujets librement naviger, sans les inquiéter, sous le prétexte de visiter leurs vaisseaux; qu'ils se contentent de l'exhibition, qui leur sera faite de la part de ses sujets, des passeports, & des autres lettres, que, conformément aux coutumes de la Marine, les Capitaines des vaisseaux de guerre, ou les Capres ont droit de se faire montrer, afin que les sujets commerçans de Sa Majesté puissent n'être plus dans la crainte, que leur a naturellement causé l'expérience de ce qui leur est arrivé. Elle souhaite, que Sa Majesté Britannique veuille

le déclarer formellement , & par écrit , que son intention n'est point d'empêcher ou d'interrompre la navigation des sujets Prussiens dans les Ports de France & d'Espagne , mais qu'il leur est permis d'y mener & continuër leur commerce sur le même pied , comme le droit des Gens , & les loix de la Marine donnent la liberté aux Puissances neutres de le faire. Conséquemment, afin que le chargement de leurs vaisseaux se fasse d'une Manière conforme aux loix , on observera exactement l'exception des marchandises, qui ont été déterminées par les articles 19 & 20 du Traité de Commerce conclu au mois d'Avril 1713 , entre l'Angleterre & la France , & par les articles 15. 16. & 17. du Traité de commerce conclu en 1739 , entre la France & la Hollande , & que l'on ne regardera comme contrebande , aucunes autres marchandises , que celles qui sont expressément déclarées telles , dans les articles ci-dessus énoncés. Qu'ainsi , lorsque les Capitaines , & autres gens des vaisseaux , qui portent le Pavillon de Sa Majesté , seront munis de passeports , & montreront par leurs lettres , qu'ils ne sont point chargés de marchandises de cette espèce ; Sa Majesté prétend qu'on les laisse continuër leur navigation sans aucun empêchement, sans les obliger de s'écarter de leur route, les conduire dans un Port Anglois , & les contraindre à y entrer , sous le prétexte d'en faire une recherche plus exacte , ou sous quelque autre que
ce

ce soit. Or puisque ce que je représente à Votre Excellence, de la part du Roi mon Maître, est parfaitement conforme au droit des Gens, & aux privilèges, dont doivent jouir les sujets d'une nation neutre & amie; Sa Majesté s'assûre que le Roi de la Grande-Bretagne ne refusera point de lui donner une déclaration par écrit, fondée sur d'aussi justes motifs, que le sont ceux, que l'on vient de rapporter, & que l'on fera cesser au plus-tôt les justes plaintes, que les sujets de Sa Majesté font de la Marine Angloise, en étant si souvent attaqués, & qu'on leur prouvera une satisfaction équitable des pertes, des dommages, & des frais, qu'on leur a causés, en retenant injustement, ou en confisquant leurs vaisseaux, & leurs biens".

§. 41. *Nouvelles ultérieures sur ce sujet.*

La réponse, que le Ministère Britannique donna, ne répondit point à l'intention du Roi. Elle ne lui plut conséquemment point, & il persista dans ses demandes. Le Comte de Chesterfield, qui étoit alors Secrétaire d'Etat de la Grande-Bretagne, répondit: „Qu'il n'y avoit aucun Traité de commerce entre la Prusse & la Grande-Bretagne, & que les sujets du Roi n'avoient aucune raison de vouloir être favorisés, préférablement à d'autres. S. M. le Roi de Prusse, ajouta-t-il, est trop éclairée pour ne pas

pas favoir que dans ce Gouvernement il y a des loix établies desquelles on ne peut pas s'écarter, & si la Marine Angloise s'avisait de faire le moindre tort aux sujets du Roi leur Souverain, il y a ici un Tribunal de la grande Amirauté, par-devant lequel ils ont le droit de se pourvoir & d'y porter leurs plaintes, dans la pleine assurance qu'il leur sera rendu bonne justice.

§. 42. *Projet d'un Traité de Commerce avec la France.*

Pendant la guerre de la France avec les Puissances Maritimes, les sujets du Roi de Prusse tiroient un grand profit du commerce qu'ils faisoient en France. Mais de tems en tems ils perdoient aussi des vaisseaux chargés de marchandises, dont les Anglois s'emparoiént sous prétexte qu'elles étoient de contrebande, ce qui causoit du mécontentement à S. M. On faisoit en ce tems là toutes sortes de projets pour conclure un Traité de commerce & de navigation avec la France. On avoit sur-tout en vûe de faire débiter aux sujets du Roi tout ce qui est de quelque utilité en France, pour tirer de ce Roïaume en échange des vins, des eaux de vie, & d'autres marchandises qu'on est obligé de se procurer en Allemagne par d'autres voies. On parloit aussi alors d'un Traité de commerce avec la République de Vénise, tant pour le commerce

ce avec les fujets de cet Etat, que pour celui du Levant.

§. 43. *La Silésie & le Comté de Glatz, garantis au Roi, par le Traité d'Aix-la-Chapelle.*

La paix d'Aix-la-Chapelle, concluë en 1748, remit en vigueur le commerce des Puissances Maritimes qui avoient beaucoup souffert pendant la guerre. Le Roi étoit demeuré dans une entière inaction avec ses forces. Cependant on ne cessoit de semer sur ses desseins toutes sortes de bruits que la suite du tems ne manqua pas de démentir. Lorsque les Russiens entrèrent en Allemagne, il se débitoit à la Haïe, que le Roi étoit sur le point de donner des troupes auxiliaires à la France. On en parla un jour dans une compagnie en présence de Monsieur d'Ammon. Ce Ministre répondit : „ Qu'à la „ vérité l'on voïoit des petits Princes qui, pour „ avancer leurs intérêts, se laissoient gagner pour „ donner des troupes auxiliaires à des Puissances étrangères ; mais que ce n'étoit pas là l'affaire d'un Roi, sur-tout d'un Roi de Prusse“. Le Roi envoya au Congrès de Paix d'Aix-la-Chapelle un Ministre qui engagea les Parties contractantes à lui garantir la Silésie & le Comté de Glatz. En conséquence le Traité de Paix définitif du 18 Octobre 1748, porte, Art. XXII. „Le Duché de Silésie & le Comté de Glatz, ain-

fi que les possède aujourd'hui S. M. le Roi de Prusse, lui sont garantis par toutes les Puissances contractantes & en vertu du présent Traité de Paix.

§. 44. *Le Roi tache de rendre florissant le commerce de ses sujets.*

Le Roi se donnoit alors beaucoup de peine pour faire fleurir le commerce dans ses États, sur-tout à Stettin *. Dans cette vûë on accordoit de grands privilèges aux Négocians & à ceux qui feroient construire & équiper des Vaisseaux. On se flattoit que dans peu Stettin seroit une des principales villes marchandes de la mer Baltique. Le port de Schwien se trouvoit achevé. Tous ceux qui y alloient négocier, obtenoient des privilèges très avantageux. Ceux qui s'y établissoient, avoient des années de franchise, le bois à bâtir sans rétribution & des avances en argent. Ils ne païoient que la moitié

* On mit à cette occasion toutes sortes de projets sur le tapis. Les uns vouloient qu'on fit partir, des principaux ports du Roïaume, des vaisseaux qui feroient voile pour la Chine & pour d'autres endroits en se joignant à ceux de la Compagnie de Gothenbourg. Et pour que cette Compagnie Suédoise ne souffrit pas par là un dommage, on consentoit à lui accorder une partie du profit que feroient les vaisseaux Prussiens. Les autres pensoient qu'il falloit ériger des Compagnies de Commerce.

moitié du prix du bois pour la construction des Vaisseaux. C'est ainsi que le Roi travailloit au bien-être de son Païs, & ce n'est que la postérité qui jouïra de ses travaux, qui en connoïtra le prix, & qui en fera l'éloge qu'ils méritent.

§. 45. *Le Comte de Henckel rentre dans les bonnes graces du Roi.*

Pendant la guerre, le Comte Charles-Joseph de Henckel s'étoit attiré la disgrâce du Roi. On lui fit un grand crime d'avoir fait différentes avances aux troupes Autrichiennes & d'avoir paru mal-intentionné envers le Roi. Il fut par là dépouillé de ses biens, comme aussi de ses honneurs; & ses armoiries furent brisées en place publique par le bourreau. Toute sa famille prit part à la faute dans laquelle il étoit tombé & à l'exécution qu'il s'étoit attiré. Mais dans la suite le Roi rendit ses bonnes graces à la Maison des Comtes de Henckel. En 1748 le Comte Léon-Maximilien se fit prêter foi & hommage par les Etats de Beuth, par les Prélats & les villes, comme aussi par toute la Noblesse, avec les formalités ordinaires. Le Baron de Bode assistoit à cet Acte comme Commissaire du Roi. Il fit à l'Assemblée de la Noblesse la lecture du gracieux Arrêt royal, par lequel Messieurs les Comtes de Henckel devoient être réintégrés dans leurs anciens droits & dans les honneurs dûs à leur Naissance. Monsieur le
Comte

Comte exhorta l'assemblée de la Noblesse à observer religieusement les loix de la fidélité, de l'affection & de la soumission envers le Roi, ainsi que le devoir l'exigeoit d'eux, sous les protestations qu'il fit, que lui-même leur en donneroit toujours l'exemple & qu'il surpasseroit tous les autres en fidélité & en sincérité.

§. 46. *Touchant les Billets de la Steur de l'Electoral de Saxe. Revüe des troupes du Roi.*

On avoit à régler quelques affaires avec la Cour Electorale de Saxe, à cause des Billets de la *Steur*. Par le XI Article du Traité de Dresde, il avoit été arrêté que les Sujets du Roi seroient privilégiés pour recevoir préférablement à d'autres le Paiement des Billets qu'ils auroient sur la *Steur*. La Cour Electorale de Saxe craignit de souffrir quelque désavantage par cet Article, duquel elle donna plusieurs différens explications. Elle représenta au Roi: " Que
 „ cette préférence, qui venoit d'être accordée
 „ aux sujets du Roi de Prusse, leur pourroit
 „ donner lieu d'attirer à eux par toutes sortes
 „ de voies les Billets de la *Steur*. „ Mais le
 Roi ne tarda pas de prévenir les abus qu'on appréhendoit. Il fit déclarer à la Cour de Saxe:
 „ Que Sa Majesté étoit, non-seulement intentionnée de ne se point intéresser pour ceux de
 „ ses Sujets qui par des voies d'usure auroient
 „ cherché à se procurer des Billets sur la *Steur*,
 Tome II. Hh „ mais

„ mais encore , qu'elle feroit punir févérement
„ ceux qui mettroient en ufage de semblables
„ pratiques , fur les plaintes qui lui en feroient
„ faites. „ Et pour que l'on n'en prétendit
cause d'ignorance, le Roi fit publier deux Edits,
en date du 8 Mai 1748, & du 14 Novembre
1751, par lesquels il défendoit à fes fujets tout
trafic illicite , fous peine arbitraire & d'être dé-
chu de la protection réfervée par le Traité de
Paix.

En 1748 le Roi fit la revûë de la plus-part de
fes troupes. La plus grande fe fit au mois de
Mai , dans les environs de Berlin. L'armée
rangée en bataille occupoit un terrain d'une lieuë
d'étenduë. La Reine , accompagnée de plu-
sieurs Princeffes & des principales Dames de la
Cour , alla voir le camp. Pour leur commo-
dité, le Roi avoit fait tendre quelques grandes
tentes vertes ornées de pavillons au frontifpice.
Le Roi passa encore d'autres troupes en revüë
aux environs de Magdebourg & en d'autres en-
droits. Au mois d'Août , les Régimens fe raf-
semblèrent encore proche de Potsdam, où le
Roi leur fit former des attaques & faire toutes
fortes d'exercices militaires. En Octobre , le
Roi fe rendit en Siléfie où il fit la revüë des Ré-
gimens qui étoient à Glogau , à Breslau, & dans
d'autres Places. Sa Majesté témoigna un grand
contentement de tout ce qui fe passa en Siléfie
pendant le féjour qu'elle y fit. Le Comte de
Münchow fut gratifié d'un beau Fief dans la
Haute-

Haute-Silésie. On distribua, de la part du Roi, des gratifications aux Veuves & aux Orphelins des Soldats qui avoient été tués dans la précédente guerre; d'ailleurs ce Monarque a eu soin de faire de tems en tems distribuer de l'argent aux personnes pressées par la disette. Sans parler de l'entretien & de l'éducation qu'on fait donner sans rétribution aux enfans des Soldats, dans la maison des Orphelins de Potsdam.

§. 47. *Le Roi accorde au Prince de Lobkowitz l'investiture de la Principauté de Sagan.*

Au commencement de l'année 1749 le Roi accorda deux investitures très-considérables, l'une au Prince de Lobkowitz pour Sagan; & l'autre au Prince de Schafgotsch pour Grotkau. On dit que le Prince de Lobkowitz avoit d'abord envie de vendre au Roi la susdite Principauté. Mais cette négociation rencontra beaucoup de difficulté; surtout à cause du consentement que devoient y donner toutes les branches de la famille, & nommément la Maison d'Auersperg, de même que celle de la Tour & Taxis, qui ont le droit de Succession à cette Principauté, en cas d'extinction totale de la Maison régnante de Lobkowitz.

§. 48. *Particularités de cette Investiture.*

Le Prince de Lobkowitz reçut cette investiture

ture de la manière suivante. Son Altesse sortit le 9 Janvier 1749 de son Hôtel avec un magnifique équipage & une nombreuse suite , pour se rendre à la Cour. Elle fut reçue à la porte de l'Antichambre par Monsieur de Buddenbrock, Général-Adjutant & Colonel au service du Roi, qui l'introduisit dans l'Antichambre, où l'on s'arrêta jusqu'à ce que Sa Majesté se fut assise sous un dais, le chapeau sur la tête. Alors on ouvrit la porte de la Sale d'Audience , dans laquelle étoient les Princes de la Maison Royale, les Marggraves, tous les Princes étrangers, les principaux Généraux, les Ministres, les Seigneurs de la Cour, & beaucoup d'étrangers qui se trouvoient à Berlin. Le Prince y fut introduit par Monf. de Buddenbrock, & après s'être approché du Trône en faisant trois génuflexions, il alla se placer à genoux sur les bords du tapis & y prononça un discours, auquel répondit Monf. le Comte de Podewils. Ensuite il se leva & alla se mettre à genoux sur un carreau de velours rouge, devant Sa Majesté. Là, posant ses mains sur le livre de l'Evangile que les Comtes de Podewils & de Münchow, tenoient sur les genoux du Roi, le Prince prêta au Monarque le serment ordinaire dont la forme lui fut lue par Monsieur le Conseiller intime de Vockerodt. Après cet Acte le Roi prit le glaive dégainé de l'Empire, que le Comte de Schwerin avoit tenu pendant toute la cérémonie, il le fit toucher au Prince & lui en donna le pommeau à baiser.

Sur

Sur cela Son Altesse alla se remettre dans sa précédente place & fit ses remerciemens à genoux. Cela fait, le Prince se releva & fut conduit hors de la Sale d'Audience avec les mêmes cérémonies qu'en entrant. Le Colonel de Buddenbrock l'accompagna jusqu'à la porte de l'Antichambre, & il retourna dans son Logis avec les mêmes équipages dans lesquels il s'étoit rendu à la Cour. A midi Sa Maj. dîna avec toute la Maison Roïale dans la chambre de la Reine, à une table servie en or. Et S. A. le Prince de Lobkowitz eut l'honneur d'y manger, avec plusieurs autres personnes du premier rang.

§. 49. *L'Evêque de Breslau reçoit l'investiture pour la Principauté de Grotkau.*

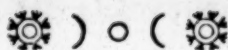
Lorsque le Prince de Schafgotfch, Evêque de Breslau, reçut l'investiture de la Principauté de Grotkau, on observa les formalités suivantes: Le Prince fut reçu à la porte de l'Antichambre par le Colonel de Buddenbrock. Et sous la conduite du Général-Feld-Maréchal de Kalkstein & du Lieutenant-Général Comte de Rothenbourg, lesquels le Prince avoit expressément requis pour l'assister dans cet Acte, il fut introduit dans l'Antichambre. On s'y arrêta jusqu'à ce que Sa Majesté se fut assise sous un Dais, le chapeau sur la tête, dans la Sale d'Audience, où étoient les Princes de la Maison Roïale, tous les Marggraves, plusieurs Princes

étrangers , les principaux Généraux & Ministres , les Seigneurs de la Cour & beaucoup d'étrangers qui se trouvoient à Berlin. La porte de la Sale aiant été ouverte l'Evêque y fut introduit. En entrant il plia trois fois les genoux & s'approcha du Trône Roïal. Quand il fut près du tapis, il se mit à genoux sur ses bords, & prononça en peu de paroles un discours très-éloquent , auquel le Comte de Podewils répondit au nom du Roi. Ensuite l'Evêque se mit à genoux sur un carreau de velour rouge, devant Sa Majesté, à qui il prêta foi & hommage pour la Principauté de Grotkau & les terres qui en dépendent. Il prêta ce serment en posant les doigts sur sa poitrine & en les appliquant ensuite sur le livre de l'Evangile que les Comtes de Podewils & de Münchow tenoient sur les genoux de Sa Majesté. Le Conseiller intime de Vockerodt lut la forme du serment ; surquoi Sa Majesté prit de la main du Comte de Schwerin le glaive de l'Empire dont elle donna à baiser le pommeau au Prince Evêque. Alors celui-ci alla reprendre sa précédente place, où s'étant mis à genoux il fit ses remerciemens. Enfin S. A. Episcopale se leva & fut conduite hors de la Sale d'Audience, jusqu'à la porte de l'Antichambre avec les mêmes cérémonies qu'elle y avoit été introduite. Lorsque le Prince étoit sorti de son Hôtel , pour se rendre à la Cour, il étoit accompagné d'une magnifique suite. La marche commença par deux carosses à chevaux, qui furent

furent suivis du carosse de parade dans lequel S. A. Episcopale étoit assise. Deux courreurs, dix laquais & deux chasseurs marchaient devant le carosse; deux Pages, deux Secrétaires & six Officiers de la Maison le suivoient. La livrée étoit très-riche, en habits bleus & vertes de velours rouge, le tout richement galonné en argent. On sortit du château à midi. S. A. Episcopale dîna ensuite à la table du Roi, avec les Princes de la Maison Royale, plusieurs Généraux, les Seigneurs de la Cour, & beaucoup d'étrangers.

§. 50. *Etat des Affaires du Nord.*

Dans ce tems-là le Nord se couvroit de nuages épais dont on appréhendoit les suites. On alléguoit toutes sortes de prétextes qui y faisoient craindre une guerre. Les uns en cherchoient la cause dans l'élection qu'on alloit faire d'un Duc de Courlande; d'autres dans le changement de la forme de l'Etat & du Gouvernement de la Suède; d'autres enfin pensoient que la Russie attaqueroit la Suède. En un mot, on faisoit des préparatifs de guerre en Russie, on y remplissoit les magasins, on y défendoit la sortie des denrées & on y équippoit une flotte. La Suède attentive à ces menées s'armoit également.

§. 51. *Déclaration du Roi.*

Dans ces circonstances , le Roi jugea à propos de faire connoître ses intentions , dans un mémoire qui étoit à-peu-près conçu en ces termes : “ Sa Majesté Prussienne nôtre très-gracieux Maître étant informée des armemens extraordinaires & des préparatifs de guerre qu’on fait dans quelques Etats de son voisinage, qui font appréhender qu’on ne vienne à troubler le repos du Nord, au printems prochain, en faisant éclater la guerre : n’ayant jusqu’à présent rien négligé pour conserver dans le Nord la tranquillité qui y a heureusement été rétablie par le Traité de Paix d’Aix-la-Chapelle. Elle a crû que, dans les conjonctures présentes , Elle étoit obligée de mettre ses armées en état de prévenir & de détourner tous les dangers auxquels ses Etats & ses Sujets pourroient se trouver exposés. En tout cela Sa Majesté n’a rien en vûe que la sûreté de sa personne & celle de ses Etats. Loin de penser à inquiéter aucune Puissance, Elle ne souhaite rien tant, que d’entretenir l’amitié & la bonne intelligence dans laquelle Elle a le bonheur de vivre, avec tous ses voisins. En particulier elle continuera , ainsi qu’elle l’a fait jusqu’à présent, d’emploier tous ses soins pour entretenir la tranquillité dans le Nord. „ Et c’est-là ce qu’elle a expressément

ment ordonné à ses Ambassadeurs de déclarer dans toutes les Cours étrangères.

§. 52. *Lettre du Roi adressée au Roi de la Grande-Bretagne.*

Ce fut dans le même tems que le Roi écrivit au Roi de la Grande-Bretagne la lettre suivante :

MONSIEUR mon Frère !

Les intérêts de V^{otre} Majesté & les miens sont les mêmes pour la tranquillité du Nord. Il se répand des bruits dans toute l'Europe, que cette tranquillité pourroit être troublée. Pour moi, je n'y vois dans le fond aucune apparence, & il semble qu'il n'y a que des méfiances réciproques & des soupçons mal-fondés, qui aient pu jusqu'ici acréditer ces bruits.

Mais comme les plus petits objets, en grossissant, peuvent tirer à conséquence ; qu'on ne doit rien négliger pour le maintien de la Paix, & que tout devient important à ceux qui aiment à la conserver, je m'adresse à V. M. que je connois être dans les mêmes sentimens, pour qu'en réunissant nos soins, nous puissions y contribuer d'autant plus efficacement.

Les soupçons que les voisins de la Suède ont pris contre elle ne peuvent porter que sur deux objets. L'un, qui paroît visiblement frivole, regarde les projets dangereux qu'on paroît vouloir imputer à cette Puissance contre ses voisins. V. M. est trop éclairée

H h 5

pour

pour n'en pas voir la fausseté du premier coup d'œil. L'autre tombe sur le changement de la forme présente du Gouvernement de Suède, dont on prête le dessein au Prince Successeur. Il me semble que la déclaration que le Prince & le Sénat ont faite, en dernier lieu, à la Cour de Russie sur ce sujet, est si claire, si positive & si sage, qu'elle ne laisse rien à désirer aux Puissances qui s'intéressent au maintien du Gouvernement présent de ce Roïaume.

L'Alliance défensive que j'ai faite avec la Suède, à laquelle la France a accédé, & dont on a fait voir l'original au Comte de Kayserling, Ministre de Russie à ma Cour, ainsi que j'en ai d'abord fait communiquer en son tems la copie au Ministère de V. M. à Londres, ne roule point sur des innovations : Mais elle ne Nous engage pas moins, la France & moi, à maintenir la succession actuellement établie en Suède, & à Nous défendre mutuellement contre quiconque voudroit Nous attaquer.

A Dieu ne plaise, que je suppose d'aussi noirs dessein à des Puissances amies, & que j'ose les soupçonner de projets aussi dangereux. Mais je prie V. M. de vouloir joindre ses soins aux miens, afin d'amener les deux partis à des éclaircissements qui leur seront également salutaires. Je la prie de faire attention à les points que je viens de lui exposer, & d'employer son crédit & ses bons offices pour étouffer un feu qui couve sous les cendres, & qui, s'il vient à éclater, communiquera son embrasement à toute l'Europe.

Je suis prêt & m'offre avec plaisir à entrer dans toutes les mesures que V. M. jugera capables de con-
server

server la Paix ; persuadé que S. M. Très-Chr. qui n'a pas moins à cœur que nous, le maintien de la Paix de l'Europe & la tranquillité du Nord, joindra ses efforts aux nôtres, pour y contribuer puissamment.

L'occasion qui se présente à V. M. est une des plus favorables pour augmenter la gloire de son Règne, pour maintenir le bonheur de ses Etats & pour donner des preuves réitérées & authentiques du désir sincère qu'elle a de conserver la Paix de l'Europe.

Je suis avec les sentimens de la plus parfaite considération & de l'amitié la plus sincère,

MONSIEUR mon Frère,

à Berlin le 18 Mars
1749.

de Vôte Majesté
le bon Frère

FRE'DERIC.

§. 53. De la Silésie.

Le Duché de Silésie, fruit glorieux de tant de Victoires, ne fut pas un des moindres objets des soins de Sa Majesté. Elle renouvela, en faveur de cette Province, l'une des plus belles & des plus fertiles qui soit sous sa domination, un Règlement touchant les immunités dont doivent jouir les Artisans, Fabricans & Manufacturiers étrangers qui viendront s'établir dans quelque ville, où l'on paie des droits d'entrée; comme aussi ceux qui défricheront des terres incultes, ou qui acheteront & rebâtiront des maisons
aban-

abandonnées. Ce Règlement est daté de Potsdam du 31 Mars 1749. Le Roi partit au printemps pour se rendre en Silésie, & honora de sa présence les villes de Glogau, de Schweidnitz, de Breslau, d'Oppeln, de Ratibor & de Cosel. On parla de fortifier celle de Schweidnitz. Sa Majesté assigna aux Hussites, qui, durant les guerres passées, s'étoient retirés en foule de la Bohème, un canton de terres labourables près de Vartenberg. Elle leur fit donner du bois à bâtir, & deux mille Risdals de la caisse destinée à secourir les émigrans. Ils obtinrent aussi une Eglise, où l'on ne faisoit aucun service depuis plusieurs années, & un Ministre pensionné du Roi. Le Baron de Schweidnitz avoit découvert des mines de cuivre & établi des forges à ses frais dans le village de Rudelsdorf. Il en devoit païer dix pour cent au Roi, qui l'en exempta pour dix ans. Il y avoit eu autrefois à Méezberg dans le Comté de Glatz des mines d'airain, qu'on découvrit de nouveau cette année, & auxquelles on fit travailler. La contagion se glissa parmi le bétail en quelques endroits de la Silésie; on s'y servit avec succès de la terre sigillée. Les orages & les inondations causèrent aussi beaucoup de dommage. Le 21 Juin la foudre étant tombée à Breslau environ à minuit dans un magasin de poudre, qui en renfermoit cinq à six cens quintaux, le fit sauter en l'air avec un horrible fracas. Il y eut plusieurs maisons renversées, un plus grand nombre

bre d'ébranlées , & quantité d'habitans y perdirent la vie, ou furent estropiés. On fait monter la perte causée par cet accident à quelques millions d'écus. Le Roi fut fort touché d'un si grand malheur. Il assista libéralement de ses propres deniers ceux qui en avoient souffert, & permit de faire des collectes en leur faveur dans toute l'étenduë de ses Etats. On prit la même année des arrangemens, pour acquiter les dettes de la Silésie, & pour païer, dans l'espace de deux ans tout au plus, à la Nation Angloise, les capitaux & les arrérages qu'elle avoit à prétendre sur cette Province.

§. 54. *Le Roi fait présent de Cœpenick à la Princesse héréditaire de Wirtemberg.*

A son retour de Silésie, le Roi donna à la Douairière du Prince héréditaire de Wirtemberg-Stoutgard, sœur du Marggrave de Schwedt, le château de Cœpenick situé à deux miles de Berlin, pour y faire sa résidence.

§. 55. *Ordonnances & Edits Roïaux.*

Le Roi fit publier une déclaration, portant, qu'à l'avenir on ne contraindrait au service militaire aucun commis de Marchand, ni aucune personne employée aux Manufactures; & que les enrôlemens forcés ne seroient plus tolérés à Berlin. Cette déclaration aiant été lue publiquement,

quement, toute la bourgeoisie en témoigna sa reconnoissance & fit éclater sa joie, par des acclamations réitérées de *vive le Roi*. Il parut encore cette année 1749 plusieurs Ordonnances du Roi. Entre autres un Edit du 14 Février, qui défend de recevoir ou d'employer des Ducats qui ne sont pas de poids, ordonne de les envoyer hors du païs ou de les porter aux Cours des monnoies, pour en recevoir la valeur; & défend en outre sous peine de la vie ou d'amende pécuniaire de rogner ou de fondre les Ducats. Nous avons déjà parlé des bienfaits & des privilèges considérables octroïés aux étrangers, qui s'établissent dans les Etats du Roi. Un Règlement du 3 Septembre 1749 leur donne encore plus d'étendue, le Roi, voulant qu'il soit libre aux étrangers de changer de domicile, ou de sortir de nouveau du Païs, quand il leur semblera bon, sans que, ni eux, ni leurs héritiers soient tenus de païer aucun droit de sortie pour les effets & autres fonds, qu'ils pourroient avoir aportés dans le Païs. En vertu d'un Edit du 14 Octobre, tous ceux qui désirent d'être admis à des charges, dans les Etats de Sa Majesté, ne pourront plus aller faire leurs Etudes dans les Universités étrangères, ils devront constater par des certificats, dans les formes, que non-seulement ils se sont fait immatriculer dans quelque Université du Païs, mais encore qu'ils y ont achevé leurs études. Ainsi le Roi étoit continuëlement occupé à prendre les mesures

fa- ac- en- du qui cats en- urs & en- Du- & an- oi. on- il le, ur ri- tie ent un nt Sa u- nt es, er re oi e- es

fares les plus convenables pour l'arrangement des Finances, pour l'encouragement du Commerce & des manufactures ; en un mot, pour favoriser tout ce qui peut rendre un Etat florissant, & des sujets heureux.

§. 56. *Nouvelles Ordonnances du Roi.*

Je m'engagerois dans une trop longue digression, si je voulois donner ici un recueil de toutes les Ordonnances & de tous les Réscripts du Roi, qui parurent cette année. Je me contenterai d'indiquer seulement les titres de quelques-uns. " Edit qui soumet les Sujets & les
" Vassaux de Sa Majesté, à demeurer, pour ce
" qui regarde leurs immeubles & capitaux, sous
" la direction du Conseil tutelaire & de leurs
" Curateurs, jusqu'à ce qu'ils soient entrés dans
" la vingt-cinquième année de leur âge (du 14
" Mai). Nouveaux Réglemens militaires pour
" les Bas-Officiers & les Soldats, tant de l'In-
" fanterie, que de la Cavalerie, des Dragons &
" de l'Artillerie (du 16 Juin). Règlement tou-
" chant les matières qui sont du ressort de la
" Chambre des Guerres & des Domaines, & cel-
" les qui doivent être décidées par les Conseils
" de Régence (du 19 Juin). Règlement, qui
" ajuge aux Officiers de la Fiscalité, pour les
" engager à faire diligemment leur devoir, la
" sixième partie des amendes qu'ils feront en-
" trer par leur vigilance (du 8 Juillet). Edit
" géné-

„ général , portant défense à tous les Gentils
 „ hommes , ou autres Vassaux , & en particu
 „ lier, aux Eglises Collégiales, Chapitres de Cha
 „ noines , Commandeurs , Prélats & Couvents
 „ qui possèdent des terres , de laisser diminuer
 „ le nombre de leurs Censiers dans les villages
 „ de leurs dépendances soit pour réunir à leurs
 „ domaines les maisons , prés , champs & au
 „ tres fonds , soit pour en former de nouvelles
 „ métairies , à peine de cent Ducats d'amende,
 „ au profit de l'Hôtel des Invalides , enjoignant
 „ en même tems aux Baillifs , d'avoir l'œil sur
 „ les contrevenans , & d'en faire leur rapport,
 „ dans l'espace d'un an & un jour , à peine de
 „ cent écus d'amende (du 12 Août). Nouvel
 „ Edit du 24 Septembre , portant confiscation
 „ de tous les biens des Déserteurs de l'armée,
 „ avec défense de leur faire tenir aucun argent
 „ ni quoi que ce soit , dans les lieux où ils pour
 „ roient s'être retirés. Nouvel Edit du 7 Oct.
 „ en vertu duquel il est défendu à toute person
 „ ne de quelque rang & de quelque condition
 „ qu'elle soit, de prêter & d'avancer de l'argent,
 „ ou de faire crédit à quiconque est encore sous
 „ la puissance paternelle , ou au pouvoir de Tu
 „ teurs , sans le consentement des Pères ou des
 „ Tuteurs & Curateurs. Règlement du 24 Dé
 „ cembre , par lequel il est ordonné , que les
 „ Professeurs Roïaux & tous ceux qui occupent
 „ des Chaires dans les Universités, feront soute
 „ nir tous les ans , un certain nombre de Thè
 „ ses,

„ ses, pour donner de l'émulation aux Etudians,
 „ & qu'on créera par chaque Faculté, deux
 „ Ajoins ou Assesseurs, qui, sans avoir voix dé-
 „ cislve au Sénat Académique, pourront se for-
 „ mer au travail que demande la charge de Pro-
 „ fesseur „ *.

§. 57. *Témoignages d'amitié donnés par le Roi à la
 République de Berne.*

Il s'étoit formé dans le Canton de Berne
 une conjuration dangereuse, qui fut décou-
 verte avant qu'elle eut éclaté. Le Roi de Prusse
 s'intéressa au danger qui avoit menacé ce Can-
 ton, & pour en donner des preuves à Mes-
 sieurs de Berne, il écrivit un Mandement ad-
 dressée à la Régence de Neuchâtel, dans le-
 quel il s'exprime à-peu-près de la manière sui-
 vante: " J'ai lû le récit de la conspiration tra-
 mée contre le Magistrat de Berne; J'ai été au-
 tant touché du péril évident auquel cette Répu-
 blique a été exposée, que réjouï du bonheur
 qu'elle au eu de le prévenir avec tant de succès.
 Vous ne manquerez pas de faire savoir à la Ré-
 gence de Berne, les ordres exprès que vous
 avés reçu de ma part, de lui témoigner le sen-
 sible intérêt que je prens aux fâcheuses circon-
 stan-

* On peut lire tout au long ces Ordonnances & plu-
 sieurs autres dans le recueil qu'en a fait Mr. My-
 lius, Conseiller d'Etat, sous le titre de *Corpus Con-*
stitutionum Marchicarum, Continuat. II - IV.

stances où elle s'est vûë , par ce dangereux complot , & la sincérité avec laquelle je la félicite de l'heureuse découverte qu'elle en a faite. Vous aurés soin d'ajouter que la prospérité de cette République me fera toujours aussi chère & précieuse qu'elle peut l'être à un bon frère , & à un fidèle & sincère ami , & que je souhaite avec ardeur de la voir toujours fleurir à l'ombre d'une heureuse tranquillité & d'une union parfaite , à laquelle ses ennemis ne puissent porter aucun coup “.

§. 58. *Nouvelle Eglise Cathédrale bâtie à Berlin.*

Entre les somptueux édifices dont le Roi a embelli la ville de Berlin , il y en a deux principaux dont nous ferons la description. L'un est consacré au culte de la Divinité , l'autre doit servir d'asile aux sciences & aux beaux arts. Le premier est une nouvelle Eglise Cathédrale. On démolit l'ancienne qui tomboit en ruïnes , pour en bâtir à sa place une beaucoup plus magnifique. Il y avoit déjà quelques années qu'on avoit posé la première pierre de ce Temple. On y mit en la posant une plaque de cuivre de figure ronde , sur laquelle est gravé le frontispice de l'Eglise avec cette inscription , au-dessus : *Restituta* , au bas : *FRIDERICUS REX BORUS- SIÆ hanc adem ex Templi Cathedralis ruinam minantis ruderibus excitavit dedicavitque jacto fundamento, die 8 Octobr. MDCCXXXVII.* Cette Eglise

Eglise a 230 piés de long sur 134 de large. Les façades sont composées de quarante deux pilastres & de six colonnes dans l'Ordre Jonique, avec leur entablement, & au-dessus une superbe balustrade. Il y a aussi de chaque côté un rang de six urnes. L'entrée principale, qui donne sur la place de parade, a cinq portails. Mais il n'y en a qu'un à chacune des trois autres façades. Ces huit portails reposent chacun sur un perron. Du milieu du frontispice s'élève le clocher, dont le premier étage est bâti dans l'Ordre Jonique. On a mis au-dessus du portail du milieu une inscription, qui marque l'époque de la fondation de cet édifice. Le second étage du clocher est dans l'Ordre Corinthien, composé de huit arcades, qui tiennent lieu de fenêtres. Le troisième étage a aussi huit portails. Audessus est la figure d'un tombeau, surmonté d'un Chandelier allumé, qui dénota la lumière de la parole de Dieu. Au-dessus du Chandelier est le pommeau avec l'Aigle de Prusse, & tout au haut le nom de *Jehova*. Les quadrans de l'horloge sont ornés de festons, & soutenus chacun de deux statuës, dont l'une, qui est celle d'un vieillard aîlé, & armé d'une faux, représente le tems; & l'autre d'une jeune personne, qui tient un anneau, représente l'éternité. Aux deux côtés de la tour, on voit deux groupes de bas-reliefs, en forme de frontons; la première représente Moïse, qui tient les ta-

bles de la Loi appuyées sur l'arche de l'alliance, à ses piés sont les ornemens de la sacrifice. Le Prophète Esaïe occupe le milieu de la groupe, avec le Séraphin qui touche ses lèvres; à ses côtés paroît le Prophète Daniel dans la fosse des Lions, & les trois jeunes hommes dans la fournaise. Ces figures représentent l'ancien Testament. Le nouveau est représenté à l'autre fronton, par les quatre Evangélistes avec leurs emblèmes, & par les sept sceaux de l'Apocalypse. Toutes ces statuës sont dans la proportion de douze piés. La façade qui regarde le Couchant, est aussi ornée de quatre grandes groupes de Génies, qui représentent la foi, la charité, l'espérance & la patience. Les statuës de la justice, de la prévoïance & de la vérité, sont au-dessus du portail de la Sacristie & de la Bibliothèque. L'intérieur de l'Eglise est entièrement dans l'Ordre Corinthien, & le Dôme repose sur vingt - quatre pilastres. La chaire, l'orgue, qui est au-dessus, la chapelle roïale & l'autel, répondent à la beauté des autres parties de ce Temple. On y a ménagé des caveaux souterrains, destinés à la sépulture des Rois & des Princes de la Maison roïale. Ce qui rend cet édifice encore plus digne d'attention, c'est qu'il a été construit sur le plan que Sa Majesté en avoit fait elle-même. Au commencement de cette année on y transporta les cercueils des Rois, des Electeurs & des Marg-
graves,

graves, qui reposoient dans les caveaux de l'ancienne Eglise Cathédrale.

§. 59. *Temple des Muses.*

Le devant de la grande écurie royale aiant été réduit en cendres il y a quelques années, on construisit à sa place un autre édifice à l'usage des Académies des sciences & des arts. Ce Temple des Muses bâti entièrement de pierres de taille, est dans le quartier de la ville, appelé *Dorothéen-Stadt*. Le corps de logis est bâti dans l'Ordre Corinthien; l'entablement est porté sur douze statues Colossales représentant des Cyclopes. Au-dessus de l'architrave des onze fenêtres principales on voit autant de trophées, d'instrumens servant aux Mathématiques, à la Physique & aux autres Sciences. Le fronton représente le mont Parnasse avec la fontaine d'Hipocrène, qui y prend sa source. Apollon, la lyre à la main, est assis sur le sommet au milieu des neuf Muses. On a placé sur la droite la statue de la peinture tenant d'une main le craïon à dessiner & de l'autre la palette & le pinceau. Elle s'appuie sur Isis, ou sur la nature, représentée avec plusieurs mammelles, pour marquer que c'est elle qui nourrit toutes choses. Sept Génies qui sont autour d'elles paroissent occupés à différens ouvrages de Géométrie, d'Architecture & d'Optique. Des deux côtés sont l'Histoire & la Hieroglyphe re-

I i 3

présen-

présentée par Harpocrate qui met sa main sur sa bouche. On a placé sur la gauche l'Antiquité avec les monumens de l'Egypte & de la Grèce, dont la Sculpture, le compas à la main, fait observer les beautés aux Génies qui sont autour d'elle. A ses côtés sont la Métamorphose & la Mythologie. Tous ces ouvrages d'une beauté achevée sont de la main de Mr. Blume le jeune, fameux Sculpteur du Roi.

§. 60. *Le Comte de Saxe se rend à Berlin.*

Le Comte Maurice de Saxe, Maréchal de France, arriva à Berlin le 13 Juillet 1749, venant de Dresde. Il fut traité par ordre du Roi avec toute la distinction imaginable. Il en partit pour aller à Potsdam faire sa Cour au Roi. Sa Majesté lui fit présent de son portrait garni de riches diamans, & d'une tabatière d'or enrichie de la même façon.

§. 61. *L'Hiver se passe à Berlin dans les divertissemens.*

L'Hiver de 1749 à 1750 fut donné aux divertissemens & à des fêtes presque continuelles. On vit arriver à Berlin nombre de Princes & de Seigneurs étrangers, pour prendre part à ces réjouissances. Il y avoit alternativement Opéra, Redoute, Comédie & Cour, chés les Reines. Au mois de Novembre on présenta au Roi
des

des abricots, des cérises & des raisins mûrs, du Jardin de Sans-souci, Palais d'été qu'il avoit fait construire nouvellement près de Potsdam. On célébra avec beaucoup de pompe, l'anniversaire de la naissance de la Reine, de la Reine-Mère & de la Princesse Amélie, sœur du Roi, jours auxquels la Cour parut dans tout son éclat.

§. 62. *Le Prince d'Auersberg reçoit l'investiture.*

Le 30 Juin 1750 le Roi, séant sur son Trône, donna l'investiture du Duché de Munsterberg & du Bailliage de Franckenstein au Prince d'Auersberg en la manière suivante. Le Baron de Schweerts, Envoïé extraordinaire de ce Prince, se rendit au Palais roïal dans un carosse à six chevaux, suivi d'un autre, où il y avoit deux Cavaliers de la Cour. Il fut reçu dans la première Antichambre par le Colonel de Buddenbrock, Aide de Camp, Général de Sa Majesté, & introduit dans la Sale d'audience. Le Roi étoit assis sous un dais, la tête couverte, environné des Princes du Sang, des Princes étrangers, des Ambassadeurs, des Généraux de l'Armée, & des Principaux de la Cour. L'Envoïé prononça sa harangue à genoux aux piés du Trône, & le Comte de Podewils, premier Ministre du Cabinet, répondit au nom du Roi. Ensuite le Baron prêta le serment accoutumé sur le saint Evangile. Les Comtes de Podewils

& de Finckenstein tenoient le livre , & Mr. de Vockerodt , premier Conseiller d'Etat , lut le serment à toute voix. Le Maréchal de Schwerin , qui , pendant la cérémonie , avoit tenu l'épée de la Couronne , en présenta le pommeau à baiser à l'Envoïé d'Auersberg , qui s'étant remis à sa place , prononça encore à genoux son discours de remerciement , & fut reconduit à son hôtel dans le même carosse.

§. 63. *Le Roi travaille à réformer la Jurisprudence.*

Non content d'avoir facilité à ses sujets une méthode plus courte pour terminer leurs procès , le Roi songea à extirper la racine qui multiplie les procès , & à prévenir par ce moïen autant de petites guerres intestines. Projet qui ne fait pas moins d'honneur à son Auteur , que ses victoires & ses conquêtes lui avoient déjà acquis de gloire. Je m'étendrai un peu sur ce sujet. La confusion , l'obscurité & les fréquentes contradictions , dont les Loix romaines , les commentaires de droit , les recueils d'Arrêts , de réponses & de décisions des Savans Jurisconsultes sont remplis , n'avoient pû échapper à la pénétration du Roi. Il conçût donc le salutaire dessein de remédier aux difficultés & aux épaisses ténèbres , dont il voïoit la Jurisprudence enveloppée. Il résolut de refondre les anciennes loix ☼ d'en donner des nouvelles , qui fussent

sent plus claires & plus convenables aux usages & coutumes des tems présens. C'est ce qui nous a procuré le Projet systématique d'un Corps de Loix que Sa Majesté a jugé à propos d'introduire dans tous les Etats & les Provinces qui sont sous sa domination *.

§. 64. *Suite de la matière précédente.*

Dans la disposition & l'arrangement des Loix, que le Monarque fit, il laissa subsister les Loix Romaines dans ce qu'elles avoient de juste & d'équitable; mais il ne voulut plus que l'on en fit l'usage, que l'on en avoit fait précédemment. Il fit défense aux Avocats & aux Juges d'avoir recours à ces Loix & de les citer. Il défendit également de consulter à l'avenir les Commen-

* Cet Ouvrage parut sous le titre suivant: *Project des Corporis Juris FRIDERICIANI, das ist, Seiner Kœniglichen Majestät in Preussen, in der Vernunft und Landes-Verfassungen gegründetes Land-Recht, worinn das Rœmische Recht in eine natürliche Ordnung und richtiges Systema, nach den dreyen Objectis Juris gebracht: Die General-Principia, welche in der Vernunft gegründet sind, bey einem jeden Objecto festgesetzt, und die nöthige Conclusiones, als so viele Gesetze, daraus deduciret; alle *Subtilitäten und Fictiones, nicht weniger was auf den Deutschen Statum nicht applicabile ist, ausgelassen: Alle zweifelbafte Jura, welche in den Rœmischen Gesetzen vorkommen, oder von den Doctoribus gemacht werden, decidirt, und solchergestalt ein Jus certum & universale in allen Dero Provinzen statuirt wird. Halle, in Verlegung des Wayßenhauses. Anno 1750. Fol.*

mentateurs de cet ancien Droit, & d'en provoquer à leurs décisions dans les Tribunaux de Justice. La Déclaration de Sa Majesté portoit, que, quand il surviendrait quelques différends, les Parties se contenteroient d'exposer fidèlement & clairement le fait. Quant aux Juges, il leur étoit enjoint de suppléer à tout le reste, & de se rendre, pour cet effet, les Loix du Souverain familières, de les appliquer convenablement aux cas qui se présenteroient, & de se servir de la pénétration & de toute l'étendue de leur esprit pour vider les différends. Ce qui ne devoit pas peu contribuer à rendre ce Corps de Loix recommandable, c'est qu'il étoit écrit en Langue vulgaire & connue à tous les Sujets de Sa Majesté. Par ce moïen les deux Parties, tant la plaignante & demanderesse, que la suppliée & défenderesse, peuvent voir d'elles-mêmes & sans beaucoup de peine, si le tort ou le droit est de leur côté. Le Roi crut que d'un tel Code il résulteroit nécessairement de très-grands avantages, & que le nombre des Procès se diminueroit au moins de deux tiers ; il pensa encore que ce nouvel arrangement concerté pour l'administration de la justice, feroit passer à beaucoup de jeunes gens l'envie d'étudier la Jurisprudence, & qu'ils donneroient leur tems à quelque chose de plus utile à la Société, & que désormais la jeunesse Prussienne s'appliqueroit au maniment des armes, aux Sciences utiles, aux Arts profitables, aux métiers & aux professions nécessaires dans un Etat, comme aussi à l'Agriculture.

SUP.

SUPPLEMENT AU CHAPITRE VIII.

Il a été question, dans le Chapitre précédent, du Traité d'Alliance défensive concluë entre la Prusse & la Suède. Il convient de donner ici ce Traité en entier.

Au Nom de la sainte Trinité.

Sa Majesté le Roi de Prusse & Sa Majesté le Roi de Suède, également animées d'un désir sincère, non-seulement de cultiver avec soin la bonne intelligence & l'étroite union qui subsistent maintenant entre Leurs Majestés & Leurs Roïaumes & Etats respectifs, mais de la cimenter & de la resserrer encore davantage par de nouveaux nœuds d'une amitié indissoluble; & persuadées que rien ne sauroit contribuer plus efficacement à obtenir un but aussi salutaire, que de convenir entre elles d'un Traité d'alliance défensive: Elles ont trouvé à propos d'autoriser à cet effet, pour la conclusion d'un pareil Traité, leurs Commissaires, savoir, de la part de Sa Majesté le Roi de Prusse, Monsieur Jaques Frédéric de Rhod, Conseiller privé d'Ambassade & Envoïé extraordinaire de Sadite Majesté à la Cour de Suède, & de la part de Sa Majesté le Roi de Suède, son Excellence Monsieur Charles Ehrenpreus, Sénateur du Roi & du Roïaume; son Excellence Monsieur le Comte Charles Gustave de Tessin, Sénateur du Roi & du Roïaume, Conseiller de la Chancellerie, Grand-Maître de la Maison de S. A. R. le Prince Successeur, Chancelier de l'Académie d'Abo

d'Abo & Chevalier de l'Ordre de l'aigle noire ; son Excellence Monsieur le Baron Herman Cedercreutz , Sénateur du Roi & du Roïaume , Chevalier des Ordres de Saint André & de Saint Aléxandre : Monsieur le Comte Charles Frédéric Piper , Président du Conseil de la Chambre ; Monsieur Eric Mathieu de Nolcken , Chancelier de la Cour : & Monsieur André Skutenhielm , Conseiller de la Chancellerie , lesquels aiant communiqué entre eux , & trouvé en bonne & dûë forme leurs pleinpouvoirs respectifs , sont convenus des articles suivans.

Article I. Il y aura dès-à-présent & pour toujours une amitié des plus sincères & une alliance défensive & union des plus étroites entre leurs susdites Majestés , leurs Couronnes , Etats , païs & sujets ; de manière que les Hautes Parties Contractantes tâcheront d'avancer fidèlement leurs intérêts & avantages réciproques , & ceux de leurs sujets , dans le Commerce aussi-bien que par-tout ailleurs , & de prévenir & repousser tous les préjudices & dommages qu'on pourroit faire à Leurs Majestés & à leurs Roïaumes , Etats & sujets.

Article II. Comme Leurs Majestés déclarent n'avoir nuls engagemens contraires à leurs intérêts communs , ou préjudiciables au présent Traité , ainsi elles promettent de se communiquer fidèlement & réciproquement tout ce qui peut influer sur leurs intérêts , & elles donneront les ordres nécessaires à leurs Ministres dans les Cours & païs étrangers , d'y vivre ensemble

ble dans une bonne & étroite correspondance, pour avancer les intérêts mutuels de leurs Roïaumes, & Etats respectifs, si étroitement unis, & de s'avertir, de part & d'autre, de tout ce qui pourroit se tramer ou aboutir au désavantage des Hautes Parties Contractantes.

Article III. Comme le principal but de cette alliance est, de se maintenir dans la possession & jouissance tranquille des Etats que chacune des Hautes Parties Contractantes possède actuellement en Europe, Sa Majesté le Roi de Prusse & Sa Majesté le Roi de Suède se garantissent réciproquement tous leurs Roïaumes, Etats, Provinces & Païs situés en Europe, ceux que Sa Majesté le Roi de Prusse possède en vertu des Traités de Breslau du 11 Juin 1742, & de Dresde du 25 Décembre 1745, y étant nommément & spécialement compris.

Article IV. Au cas qu'une des Hautes Parties Contractantes fut attaquée dans ses susdits Roïaumes, Etats & Provinces, par qui & sous quelque prétexte que ce puisse être, l'autre allié, dès qu'il en aura été requis par la partie lésée, emploiera d'abord, & durant le terme de 2 mois, à compter du jour de la requisiion, ses bons offices auprès de l'agresseur, pour qu'il se désiste de toute hostilité, & qu'il fasse à la partie lésée une réparation raisonnable de tout le tort & dommage qu'il pourroit lui avoir causé : Mais au cas que l'agresseur ne voulut pas s'y prêter incessamment, les susdites Hautes Parties Contractantes, après ledit terme expiré,

ré, se donneront réciproquement, & sans aucun délai ni difficulté, l'assistance réelle, de la manière dont on a été convenu dans l'article suivant.

Article V. Sa Majesté le Roi de Prusse fournira en pareil cas, à Sa Majesté le Roi de Suède un corps auxiliaire de 9000 hommes, savoir 6000 d'infanterie & 3000 de cavalerie, accompagné d'un train d'artillerie de campagne, proportionné au nombre des troupes. Sa Majesté le Roi de Suède enverra de même, sur la requisition de Sa Majesté le Roi de Prusse, & à son secours, un corps auxiliaire de 6000 hommes, savoir 4000 d'infanterie, & 2000 de cavalerie, accompagnés d'un train d'artillerie de campagne, proportionné au nombre des troupes. Et si les deux Hautes Parties Contractantes trouvent convenable à l'avenir, pour leur sûreté & défense réciproque, de négocier entre elles, un secours ultérieur de troupes, elles se réservent la liberté d'en convenir alors à leur gré, & d'un commun accord, ainsi que de la manière de les emploïer & de les faire agir.

Article VI. Ces contingens auxiliaires seront fournis & entretenus aux dépens de celui qui les donnera, excepté les fourages & les vivres nécessaires, qui seront fournis par la partie qui les aura réclamés. Sur quoi, aussi bien que sur le commandement des troupes, on se réglera suivant l'usage reçu en pareil cas.

Arti-

Article VII. Le présent Traité d'Alliance défensive, subsistera pendant l'espace de dix ans, à compter du jour de la signature; & avant que le terme en soit écoulé, on tâchera de le renouveler.

Article VIII. Comme les deux Puissances Contractantes sont déjà liées par des Traités antérieurs d'amitié & d'alliance avec Sa Majesté Imp. de toutes les Russies, & que ce Traité ne comporte rien qui puisse en aucune façon y déroger; ainsi Sa Majesté Imp. fera considérée comme comprise dans cette alliance, & nommément invitée d'y accéder. D'ailleurs, on se réserve aussi la liberté d'y pouvoir inviter dans la suite, & d'un commun accord, les Puissances dont on pourra convenir.

Article IX. Les ratifications de ce Traité seront échangées dans le courant d'un mois, après la signature.

En foi de quoi, nous Ministres Plénipotentiaires de Sa Majesté le Roi de Prusse, & Commissaires de Sa Majesté le Roi de Suède, autorisés pour cet effet, avons signé le présent Traité d'Alliance défensive, en y faisant apposer les cachets de nos armes. Fait à Stockholm le 29 Mai 1747. Signés

J. F. Rohd. C. Ehrenpreus. C. G. de Tessin.
H. Cedercreutz. C. F. Piper. E. M. de Nolcken.
A. de Skutenhielm.

ARTICLE SÉPARÉ.

La succession à la Couronne de Suède étant réglée du consentement unanime des Etats en faveur de S. A. R. le Prince Adolphe Frédéric, élu Prince Héritaire de Suède, des Goths & des Vandales, Héritier de Norwègue, Evêque de Lubec, Duc de Holstein-Sleswic, de Stormarn & de Dittmarssen, C. d'Oldenbourg & de Delmenhorst, &c. & de ses Héritiers, après le décès de Sa Majesté le Roi de Suède, à qui le Tout-Puissant veuille prolonger les jours; Sa Majesté le Roi de Prusse, en considération des liens du sang qui l'attachent à la personne de S. A. R. comme aussi pour donner une nouvelle preuve de son amitié à Sa Majesté le Roi & la Couronne de Suède, & eu égard aux événemens imprévus que l'élévation de la Maison de Holstein pourroit faire naître dans la suite des tems, s'engage expressément par le présent article de ne pas souffrir qu'il soit donné la moindre atteinte au susdit ordre de Succession, mais de le maintenir de toutes ses forces, le cas existant, contre tous ceux qui voudroient le troubler, de la part de qui & sous quelque prétexte que cela puisse arriver. Le présent article séparé aura la même force que s'il avoit été inséré dans le corps du Traité, & il fera ratifié de même.

Quelque tems après la conclusion de ce Traité, on jugea à-propos d'y ajouter les articles suivans :

Arti-

Article I. Les troupes auxiliaires recevront de la partie requérante les vivres & les fourrages, que l'on nomme autrement portions & rations; comme aussi les logemens, sur le même pied que ladite partie requérante les fournit à ses propres troupes; & au cas que le nombre stipulé vienne à excéder, de part ou d'autre, ce sera à la Puissance à laquelle lesdites troupes appartiennent, de fournir à leur entretien. Quant à l'artillerie & aux ammunitions, elles seront fournies auxdites troupes auxiliaires, par la Puissance de qui elles auront été réclamées, & sur le même pied que cette Puissance entretient ses autres troupes.

Article II. Le Général des troupes auxiliaires, aura à les commander; mais lorsqu'il s'agira de quelque expédition à entreprendre, ce sera à la Puissance, à laquelle les troupes auront été fournies, ou au Général qui commandera en Chef en son Nom, de faire les dispositions & de donner les ordres nécessaires; de sorte que pourtant l'on n'entreprenne rien de conséquence sans la participation du Général desdites troupes auxiliaires, & sans être convenu avec lui au sujet des opérations.

Article III. Quant à l'exercice de la justice & de la Discipline Militaire, elle sera administrée par le Général qui commandera les Troupes auxiliaires, & il suivra en tout ce qui est en usage & qui se pratique parmi les autres troupes de son Principal. Mais s'il survenoit quelques

différens entre les Officiers ou les soldats des deux Parties contractantes , on choisira de part & d'autre un nombre égal de Commissaires, qui après d'exactes perquisitions , jugeront les coupables , en suivant les Loix de leurs Souverains respectifs.

Article IV. Les Troupes auxiliaires s'assembleront & se rendront à l'endroit , qui aura été fixé par la Partie contractante qui les aura demandées. Bien entendu que dans les marches, les actions, les cantonnemens & quartiers, on aura soin , autant que faire se pourra , de ne les point séparer , & de ne les pas plus fatiguer ni exposer que les troupes au secours desquelles elles seront venues. On aura , pour cet effet, à observer une exacte proportion toutes les fois qu'il s'agira de faire quelques détachemens.

Article V. Pour prévenir un grand nombre d'inconvéniens , on est convenu de part & d'autre , qu'au même tems que l'on feroit la requisition des troupes auxiliaires , on marqueroit le caractère du Général destiné pour commander l'armée en Chef, afin de pouvoir se régler là-dessus , en fixant le caractère du Général à qui l'on donnera le commandement du corps des Troupes auxiliaires.

Article VI. La Partie contractante qui demandera les Troupes auxiliaires, ne les fera point agir séparément , à moins que l'on ne se soit au préalable concerté sur ce point.

Article VII. Les Troupes auxiliaires de-
meure-

meureront aux ordres de la Partie qui les aura fait venir, aussi long-tems qu'elle en aura besoin, & que le *Casus fœderis* subsistera; & elles ne pourront être rappellées sous quelque prétexte que ce soit, à moins que la Partie qui les a demandées ne se trouve attaquée dans ses propres Etats.

Article VIII. Les Parties contractantes sont encore convenuës, qu'il seroit libre à celle qui demande les contingens auxiliaires, d'exiger un moindre nombre de cavalerie que celui qui a été stipulé dans le Traité, mais qu'en ce cas la compensation se feroit sur le pied stipulé & fixé dans le Traité, savoir de deux tiers d'infanterie contre un tiers de cavalerie.

En foi de tout ce que dessus, nous Commissaires de Sa Majesté le Roi de Suède, & Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté le Roi de Prusse, munis de pleins-pouvoirs nécessaires pour cet effet, avons signé la présente Convention, & y avons fait apposer les cachets de nos armes. Fait à Stockholm le 27 Septembre 1747. Signés

<i>C. Ehrenpreis.</i> (L. S.)	<i>C. F. Piper.</i> (L. S.)
<i>C. G. de Tessin.</i> (L. S.)	<i>E. M. de Nolcken.</i> (L. S.)
<i>H. Cedercreutz.</i> (L. S.)	<i>A. Skutenhielm.</i> (L. S.)
	<i>J. F. de Rhod.</i> (L. S.)

Nous confirmons & ratifions la présente convention, promettant en foi & parole de Roi, qu'elle sera ponctuellement exécutée & suivie

de nôtre part. En foi de quoi nous l'avons aussi signée de nôtre propre main , & y avons fait apposer nôtre Seau Roïal. Fait à Stockholm le 13 Décembre 1747.

FRE'DERIC.

Addition au présent Traité.

Nous avons eu occasion d'indiquer à nos Lecteurs, dans plus d'un endroit de ce Traité, les dangereux desseins que les ennemis du Roi ont formé, de tems en tems, de lui enlever une partie de ses Etats, & en particulier la Silésie & le Comté de Glatz. Nous avons parlé du Traité de partage, que les Cours de Vienne & de Dresde avoient conclu à son préjudice. Nous avons aussi fait mention des moïens que l'on a mis en usage pour indisposer la Cour de Russie contre celle de Berlin, & pour porter cette première à faire une levée de boucliers contre la dernière. Mais comme, pour ne pas interrompre le fil de nôtre récit historique, nous avons omis les pièces justificatives, sur lesquelles tous ces faits intéressans reposent; il ne fera pas hors de propos d'insérer ici le Mémoire suivant, qui pourra répandre beaucoup de jour sur tout ce qui concerne les Faits mémorables, qui ont été sommairement rapportés dans le présent Traité.

2 AP 57



MEMOIRE

MEMOIRE RAISONNE'
SUR
LA CONDUITE
DES
COURS DE VIENNE
&
DE SAXE,
&
SUR LEURS DESSEINS DANGEREUX
CONTRE
SA MAJESTÉ
LE ROI DE PRUSSE.

AVEC LES
PIECES ORIGINALES & JUSTIFICATIVES
QUI EN FOURNISSENT LES PREUVES.

POUR SERVIR
DE
SUPPLEMENT NECESSAIRE
AU TRAITE'
DES FAITS MEMORABLES
DE
FREDERIC LE GRAND
Roi de Prusse d'aujourd'hui.



I

Pol
tes
mo
C'e
hif
gé
ret
im
for
de
dés
ex

de
jo
en
pr
cu
Vi
Co
ell
les
de
de
C



L Es raisons, qui ont mis le Roi dans la nécessité de prendre les armes contre la Cour de Vienne & de s'assurer pendant cette guerre des Etats héréditaires du Roi de Pologne, sont fondées sur les règles les plus exactes de l'équité & de la justice. Ce ne sont pas des motifs d'ambition, ni des vûes d'aggrandissement. C'est une suite de projets, de complots & de trahisons de la part de ces deux Cours, qui ont obligé Sa Majesté de songer à sa défense & à sa sûreté. Les découvertes qu'elle a faites sur cette importante matière, mettent cette vérité dans tout son jour, & forment une espèce de démonstration de la justice de sa cause, & des mauvais procédés de ceux qui l'ont forcé d'en venir à ces tristes extrémités.

Sa Majesté, quoique informée de longue main de toutes les intrigues qu'on faisoit secrètement jouer contre Elle, auroit voulu pouvoir les laisser enfervélies dans le fond des ténèbres, où elles ont pris leur origine; mais poussée à bout par l'exécution prochaine des vastes projets de la Cour de Vienne, & par l'opiniâtreté avec laquelle cette Cour s'est refusée à toute voie de conciliation, elle se voit forcée, malgré elle, de mettre devant les yeux du public, les preuves qu'elle a en main de la mauvaise volonté & des desseins dangereux des Cours de Vienne & de Dresde contre elle. Ces preuves serviront à constater la nécessité &

la justice des mésures, que Sa Majesté a prises pour faire voir qu'on n'a rien annoncé, que l'on ne puisse vérifier par des pièces authentiques parvenues depuis longtems à la connoissance de Sa Majesté, mais dont elle a cru devoir ensuite se procurer les originaux, pour mettre ses ennemis hors d'état d'en nier l'existence & la vérité.

Pour parvenir à la source du vaste plan, sur lequel les Cours de Vienne & de Saxe ont travaillé contre le Roi, depuis la Paix de Dresde, il faut remonter jusqu'à la guerre qui précéda cette Paix. Les espérances flatteuses, que les deux Cours alliées avoient conçûes sur le succès de la campagne de 1744, donnèrent lieu au Traité de partage éventuel qu'elles conclurent le 18 Mai 1745, selon lequel la Cour de Vienne devoit avoir le Duché de Silésie & le Comté de Glatz, & le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, les Duchés de Magdebourg & de Crossen, les Cercles de Züllichow & de Schwibus, avec la partie Prussienne de la Lusace, ou seulement une partie de ces provinces, à proportion des conquêtes qu'on feroit (*).

Après la Paix de Dresde signée le 25 Déc. 1745, & dans laquelle le Roi donna des preuves si éclatantes de son amour pour la paix, de son désintéressement & de sa modération; un Traité d'une nature si extraordinaire que celui d'un partage éventuel, ne devoit plus avoir lieu à l'égard d'une Puissance, avec laquelle les deux Parties contractantes vivoient en paix; malgré cela la Cour de Vienne ne se fit pas un scrupule, de proposer à la Cour de Saxe, peut-être quelques jours après la signature de la Paix, de faire un nouveau Traité d'Allian-

ce,

* Voies les Pièces justificatives No. I.

ce, dans lequel on renouvelleroit aussi le Traité de partage éventuel du 18 Mai 1745; comme on peut prouver cela par le projet même qui fut délivré alors à Dresde.

La Cour de Saxe crut devoir, avant toutes choses, mieux consolider son système, en le fondant sur une Alliance entre les Cours de Russie & de Vienne. Ces deux Puissances conclurent effectivement le 22 Mai 1746 à Pétersbourg une Alliance défensive, à en juger par l'Instrument du Traité qui a été rendu public. Mais il n'est pas difficile de s'appercevoir, que le corps ostensible de ce Traité n'a été dressé, que pour dérober au public la connoissance de six articles secrets, dont le quatrième est uniquement dirigé contre la Prusse, selon la copie exacte qu'on en trouve parmi les Pièces justificatives (*).

Dans cet article l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême commence, par protester, qu'elle observera religieusement le Traité de Dresde; mais elle explique peu-après sa véritable façon de penser à cet égard, en poursuivant ainsi: " Si le
 „ Roi de Prusse étoit le premier à s'écarter de cet-
 „ te paix, en attaquant hostilement soit Sa Majesté
 „ l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême,
 „ soit Sa Majesté l'Impératrice de Russie ou bien la
 „ République de Pologne, dans tous lesquels cas les
 „ Droits de Sa Majesté l'Impératrice-Reine sur la
 „ Silésie & le Comté de Glatz, auroient de nou-
 „ veau lieu, & reprendroient leur pleinier effet,
 „ les deux Parties contractantes s'assisteront mu-
 „ tuellement chacune d'un corps de 60000 hom-
 „ mes, pour reconquerir la Silésie; &c.

a 3

Voilà

Voilà les titres que la Cour de Vienne se propose de faire valoir pour revendiquer la Silésie. Toute guerre qui pourra survenir entre le Roi & la Russie, ou la République de Pologne, doit être regardée comme une infraction manifeste de la paix de Dresde, & faire revivre les droits de l'Autriche sur la Silésie, quoique ni la Russie, ni la République de Pologne n'aient pris aucune part au Traité de Dresde, & que la dernière, avec laquelle le Roi a d'ailleurs la satisfaction de vivre dans l'amitié la plus étroite, ne soit pas même alliée avec la Cour de Vienne. Selon les principes du Droit naturel, reçu chés toutes les Nations policées, la Cour de Vienne seroit tout-au-plus autorisée dans des cas pareils, à donner à ses Alliés le secours qu'elle leur doit en vertu des Alliances, sans qu'elle puisse prétendre de se dégager pour cela des engagements particuliers, qui subsistent entre elle & le Roi. On laisse donc juger le public impartial, si dans ce quatrième Article secret du Traité de Pétersbourg, les Puissances contractantes sont restées dans les termes d'une Alliance défensive, ou si l'on n'y trouve pas plus-tôt le plan formel d'une Alliance offensive, tendant à enlever au Roi la Silésie.

Il n'est pas difficile à s'appercevoir, que la Cour de Vienne s'est préparé par cet article trois prétextes pour reprendre la Silésie, & en y rapportant la conduite qu'elle a tenue du depuis jusqu'à présent, on voit clairement qu'elle a cru parvenir à son but, soit en poussant le Roi à bout pour commencer une guerre contre elle, soit en allumant une guerre entre Sa Majesté & la Russie ou la Pologne, par ses machinations & intrigues secretes.

On ne doit donc pas être surpris, si le Traité
de

de Pétersbourg a été le pivot sur lequel a roulé toute la Politique Autrichienne, depuis la paix de Dresde jusqu'à présent, & si les principales négociations de la Cour de Vienne ont eu pour but, d'affermir cette Alliance par l'accession d'autres Puissances.

La Cour de Saxe fut la première qu'on invita à cette accession, au commencement de l'année 1747. Cette Cour s'y prêta d'abord avec empressement, elle munit pour cet effet ses Ministres à Pétersbourg, le Comte de Vicedom & le Sr. Pezold, des pleinpouvoirs nécessaires, & les chargea de déclarer, qu'elle étoit prête d'accéder non-seulement au Traité même, mais aussi à l'Article secret contre la Prusse, & de concourir aux arrangements pris par les deux Cours, pourvu qu'on prit mieux ses mesures que par le passé, tant pour sa sûreté & sa défense, que pour en être dédommagé & recompensé à proportion des efforts & des progrès qu'on feroit. Par rapport au dernier point, la Cour de Saxe fit déclarer : Que si l'Impératrice-Reine de nouveau attaquée par le Roi de Prusse parvenoit, moyennant son assistance, à reconquerir non-seulement la Silésie & le Comté de Glatz, mais aussi à le resserrer dans des bornes plus étroites, le Roi de Pologne, comme Electeur de Saxe, se tiendrait au partage stipulé entre S. M. Polonoise & l'Impératrice-Reine par la Convention signée à Leipzig le 18 Mai 1745. Le Comte de Lofs, Ministre de Saxe à Vienne, fut chargé en même tems d'y entamer une négociation particulière, pour convenir sur le partage éventuel des conquêtes à faire sur la Prusse, en posant pour base ledit Traité de partage de Leipzig du 18 Mai 1745.

On verra tout cela en détail, dans les Pièces justificatives, par l'instruction donnée le 23 Mai 1747 aux Ministres Saxons à Pétersbourg (*); par le Memoire, que ces Ministres délivrèrent en conséquence au Ministère de Russie le 25 Septembre 1747 (**), & par l'instruction donnée au Comte de Lofs à Vienne le 21 Déc. 1747 (***).

Il est donc clair & constaté par toutes ces pièces authentiques, que la Cour de Saxe s'est montrée prête d'entrer dans toutes les liaisons offensives du Traité de Pétersbourg, que c'est elle qui, depuis la paix, a fait revivre le Traité de partage fait contre le Roi pendant la dernière guerre, & qu'elle a mis par-là Sa Majesté en droit de ressentir ce Traité contre elle, malgré l'amnistie établie par la paix de Dresde.

On a à la vérité affecté de supposer dans toute cette négociation, que le Roi seroit l'agresseur contre la Cour de Vienne; mais quel droit en peut-il résulter pour le Roi de Pologne, de faire des conquêtes sur le Roi, ou si Sa Majesté Polonoise en qualité de partie auxiliaire veut aussi être partie belligérante, on ne pourra pas trouver étrange, que Sa Majesté la traite comme telle, en réglant sa conduite sur celle de la Cour de Saxe. C'est une vérité, qui a été reconnue par le Conseil privé du Roi de Pologne même, lors que, consulté sur l'accession au Traité de Pétersbourg, il a donné son avis témoin les deux extraits qui se trouvent parmi les Pièces justificatives (****), où ledit Con-

seil

- | | | |
|--------|---------------------------------|--------------|
| (*) | Voies les Pièces justificatives | No. III. |
| (**) | - - - - - | No. IV. |
| (***) | - - - - - | No. V. |
| (****) | - - - - - | No. VI. VII. |

seil privé fait sentir à Sa Majesté Polonoise, que le principe établi dans le IV. Article secret du Traité de Pétersbourg alloit au-delà des règles ordinaires, & que, si S. M. Polonoise l'approuvoit par son accession, S. M. Prussienne pourroit le regarder comme une violation de la paix de Dresde.

Le Comte de Brühl, pénétré sans doute lui-même de cette vérité, fit tout son possible pour cacher l'existence des Articles secrets du Traité de Pétersbourg. Car dans le tems, qu'il négocioit avec chaleur en Russie sur l'accession de sa Cour au Traité de Pétersbourg & aux Articles secrets dudit Traité, il fit solennellement déclarer à Paris, " que le Traité de Pétersbourg, auquel Sa Maj. „ Polonoise avoit été invitée d'accéder, ne con- „ tenoit rien de plus que ce qui étoit porté dans „ la Copie Allemande, qu'on avoit communiqué „ à la Cour de France, sans qu'aucun Article se- „ cret & séparé ait été communiqué au Roi de „ Pologne; & au cas que tel Article séparé & se- „ cret existât, S. M. Polonoise n'entreroit en rien „ qui puisse tendre à offenser Sa Maj. Très-Chré- „ tienne "; comme cela paroît par la lettre du Comte de Brühl au Comte de Lofs, écrite le 18 Juin 1747, & par le Memoire que le Comte de Lofs remit en conséquence au Ministère de Versailles (*).

Il est vrai que la Cour de Saxe a encore différé d'un tems à l'autre, d'accéder formellement au Traité de Pétersbourg; mais elle n'a pas laissé de témoigner en mille occasions à ses Alliés, qu'elle étoit

(*) Pièces justificatives No. VIII. IX.

étoit prête d'y accéder sans restriction, dès qu'elle le pourroit faire sans un danger trop évident, & après qu'on lui auroit assuré la part qu'elle devoit avoir aux avantages qu'on pourroit remporter.

Ce principe se trouve clairement énoncé dans l'instrument donné le 19 Février 1750 au Général d'Arnim, allant en qualité de Ministre de Saxe à Pétersbourg (*), & on pourroit produire cent dépêches, si l'on en avoit besoin, pour prouver que les Ministres Saxons se sont toujours expliqués dans le même sens.

La Cour de Saxe invitée de nouveau en 1751 d'accéder au Traité de Pétersbourg, déclara sa bonne volonté à cet égard par un Memoire qui fut remis au Ministre de Russie à Dresde (**), & munit même pour cet effet son Ministre à Pétersbourg, le Sieur de Funck, des pleinpouvoirs & d'autres pièces nécessaires; mais elle exigea en même tems, que le Roi d'Angleterre comme Electeur de Hannovre accédât préalablement aux articles secrets du Traité de Pétersbourg; & comme S. M. Britannique ne voulut jamais participer à ce mystère d'iniquité, le Comte de Brühl se vit forcé d'attendre l'issue du projet qu'on avoit formé, de faire une autre Alliance assez innocente, pour qu'on pût la produire, ainsi que cela se trouve développé dans une lettre du Comte de Brühl au Sieur de Funck du 2 Mai 1753.

Les Cours de Vienne & de Saxe crurent devoir se parer de ces dehors de modération, pour ne pas blesser trop la délicatesse de ceux de leurs
Alliés,

(*) Pièces justificatives No. X.

(**) - - - No. XI.

Alliés, qui étoient revoltés par les vûes secrettes de l'Alliance de Pétersbourg; mais dans leur particulier, elles n'ont jamais perdu de vûe leur plan favori, de partager d'avance les dépouilles du Roi de Prusse, en mettant toujours pour base le IV. Article secret dudit Traité. Cela paroît clairement par une lettre du Comte de Flemming du 28 Févr. 1753 (*), dans laquelle il rend compte au Comte de Brühl:

„ Que le Comte d'Uhlefeld l'avoit chargé de
 „ représenter de nouveau à sa Cour, qu'on ne
 „ pouvoit pas prendre assés de mesures contre
 „ les vûes ambitieuses du Roi de Prusse, & que
 „ sur-tout la Saxe, comme la plus exposée, ne
 „ pouvoit pas user d'assés de précautions pour s'en
 „ garantir; *qu'il importoit donc beaucoup de ren-*
 „ *forcer leurs anciens engagements, sur le pié pro-*
 „ *posé par le feu Comte de Harrach en 1745; &*
 „ *que cela pouvoit se faire à l'occasion de l'acces-*
 „ *sion au Traité de Pétersbourg.*

Le Comte de Brühl répondit à cette dépêche le 8 de Mars 1753 (**):

„ Que S. M. Polonoise n'étoit pas éloignée de
 „ s'entendre par la suite, dans le dernier secret,
 „ avec la Cour de Vienne, sur un secours, par de
 „ déclarations particulières & confidentes, relatives
 „ au IV. Article du Traité secret de Pétersbourg,
 „ *moïennant de justes conditions & avantages qu'en*
 „ *ce cas on devoit aussi lui accorder. Je pense*
 „ *d'avance, ajoute-t-il, que ce qui nous fut pro-*
 „ *mis*

(*) Pièces justificatives No. XII.

(**) - - - No. XIII.

„ mis par la Déclaration de l'Impératrice-Reine du
 „ 3 de Mai 1745, pourra servir de base (*).

Enfin, pour achever de mettre le système de la Cour de Saxe sur cette accession dans tout son jour, on n'a qu'à rapporter les propres termes d'une Dépêche du Comte de Flemming au Comte de Brühl du 16 Juin 1756, dans laquelle le premier s'exprime fort naturellement, en disant :

„ V. E. connoît les grandes difficultés que la
 „ Cour de Pétersbourg nous fit, lors que nous
 „ reclamâmes, dans la dernière guerre, le cas de
 „ l'Alliance, & la réponse que son Ministère nous
 „ a donnée, comme V. E. s'en souviendra encore,
 „ lorsqu'on nous pressoit d'accéder au Traité de Pé-
 „ tersbourg de 1746, & que nous témoignâmes
 „ de vouloir le faire, à condition, qu'on ne nous
 „ feroit paroître sur la scène, qu'après qu'on auroit
 „ attaqué le Roi de Prusse, & partagé ses forces,
 „ pour que nous ne risquions pas, par la situation
 „ de nôtre païs, d'être sacrifiés les premiers.

Les Alliés de Saxe sont enfin entrés dans ce plan de la Cour de Drefde, témoin entre autres preuves un trait singulier, contenu dans la dépêche du Sieur de Funck du 7 Juin 1753, où il mande :

„ Qu'ayant été questionné à Pétersbourg, si la
 „ Cour ne leveroit aussi pas le bouclier en cas
 „ d'une guerre contre la Prusse ? & qu'ayant re-
 „ pliqué, que la situation de la Saxe ne lui per-
 „ mettoit pas d'entrer en lice, avant que son
 „ puissant voisin ne fut mis hors de combat ; on
 lui

(*) C'est le Traité de Partage, l'exemplaire de la Cour de Vienne étant daté du 3 de Mai, & celui de la Cour de Saxe du 18 de Mai 1745.

„ lui avoit répondu : *Qu'il avoit raison, que les Saxons devoient attendre jusqu'à ce que le Chevalier fut désarçonné.*

Il est donc évident par toutes les preuves qu'on vient d'alléguer, que la Cour de Saxe, sans être formellement accédée au Traité de Pétersbourg, n'en est pas moins complice de tous les desseins dangereux que la Cour de Vienne a fondés sur ce Traité, & que dispensée par ses Alliés du concours formel, elle n'a attendu que le moment où elle pourroit sans exposer trop, y concourir effectivement, & partager la dépouille de son voisin.

En attendant cette époque, les Ministres Autrichiens & Saxons ont travaillé de concert & sous main avec d'autant plus d'ardeur, pour préparer les moïens qui pourroient faire exister le cas de l'Alliance secrète de Pétersbourg. On avoit établi dans ce Traité pour principe, que toute guerre entre le Roi & la Russie autoriseroit l'Impératrice-Reine à reprendre la Silésie. Il ne falloit donc qu'exciter une pareille guerre. Pour parvenir à ce but, on n'a pas trouvé de moïen plus propre, que de brouïller le Roi sans retour avec S. M. l'Impératrice de Russie, & d'irriter cette Princesse par une infinité de fausses insinuations, & par des impostures & des calomnies les plus atroces, en prêtant au Roi toute sorte de desseins, tantôt contre la Russie & la personne de l'Impératrice même, tantôt sur la Pologne & à l'égard de la Suède. Le public jugera de la vérité de ce qu'on vient d'avancer, par les échantillons suivans :

On verra par la Dépêche du Comte de Vicedom,

dom, Ministre de Saxe à Pétersbourg, datée le 18 Avril 1747. (*)

„ Que le Baron de Bretlac, Ministre de Vienne, se félicite d'avoir trouvé moyen, par des communications confidentes de la part de sa Cour, au sujet de plusieurs menées du Roi de Prusse défavantageuses à S. M. Impériale, de lui inspirer des sentimens, qui avoient poussé son inimitié au suprême degré, & que les deux Ministres de Vienne & de Saxe se concertoient sur les moyens de faire un accommodement entre l'Impératrice-Reine & la France, pour que la première puisse faire tête au Roi de Prusse.

Dans une Dépêche du 6 Juillet 1747 le Comte de Bernes marqué à l'Impératrice-Reine le raisonnement qu'il avoit tenu au Ministre de Russie le Comte de Kayserling, pour l'animer à mettre plus de vivacité dans ses rapports, & à exagérer les arrangemens militaires du Roi de Prusse.

Le Sr. de Weingarten, Secrétaire d'Ambassade de la Cour de Vienne à Berlin, mande au Comte d'Uhlefeld le 24 Août 1748, qu'à la requisition du Comte de Bernes résidant alors à Pétersbourg, il avoit engagé le Ministre de Russie à Berlin, d'écrire à sa Cour, que le Roi de Prusse faisoit de nouveaux préparatifs de guerre, qui ne tendoient qu'à procurer la souveraineté au Prince Successeur de Suède (**).

„ Le 12 Déc. 1749 le Comte de Bernes écrivit de Pétersbourg au Comte de Puebla à Berlin : qu'il devoit faire glisser au Ministre de Russie le Sr. Gross, qu'il se tramoit quelque chose

(*) Pièces justificatives No. XIV.

(**) - - - No. XV.

„ chose en Suède contre la vie & la personne de
 „ l'Impératrice de Russie, à quoi la Cour de Prus-
 „ se avoit sa bonne part, & que lorsque le Sieur
 „ Gros lui en feroit la confidence, il devoit lui
 „ confirmer la vérité de cette découverte (*).

Les Ministres Saxons ont manœuvré dans cette carrière avec autant d'activité que ceux de Vienne, & on peut dire même, qu'ils l'ont emporté sur eux.

L'instruction que la Cour de Saxe donna en 1750 au Général d'Arnim, allant en qualité de son Ministre plénipotentiaire à Pétersbourg, porte un article exprès, par lequel on le charge d'entretenir adroitement la défiance & la jalousie de la Russie contre la Prusse, & d'applaudir à tous les arrangemens, qu'on pourroit prendre contre cette Couronne (**).

Personne ne s'est mieux acquité de ces ordres que le Sr. de Funck, Ministre de Saxe à Pétersbourg, qui étoit l'ame & le mobile de tout le parti.

Ce Ministre ne laissa passer aucune occasion d'insinuer que le Roi formoit des desseins sur la Courlande, la Prusse Polonoise & la ville de Danzig, que les Cours de France, de Prusse & de Suède couvoient de vastes projets dans le cas d'une vacance du Trône de Pologne, & une infinité d'autres faussetés pareilles, que S. M. a suffisamment démenties par la conduite pleine d'amitié & de modération, qu'elle a constamment observée envers la République de Pologne, & par le soin qu'elle a eu de ne point s'ingérer dans les affaires dome-

(*) Pièces justificatives No. XVI.

(**) - - - No. XVII.

domestiques de la Pologne & de la Courlande, malgré l'exemple que lui en avoient donné d'autres Puissances.

Il seroit ennuyeux, de rapporter toutes les insinuations de cette nature répandues dans les correspondences des Ministres Saxons; il suffira d'en alléguer un trait remarquable contenu dans la Dépêche du Sr. de Funck du 6. Déc. 1753 (*).

Le Comte de Brühl a été toujours fort exact à fournir souvent aux Ministres Saxons des matériaux, pour de pareilles insinuations.

C'est ainsi que par les Dépêches du 6 & 13 Févr. 1754 (**), il donne des avis aux Ministres de Pétersbourg, des arrangemens de commerce, de l'établissement des cours de monnoie, & des armemens en Prusse, en ajoutant la réflexion, qu'on connoissoit l'ambition du Roi de Prusse, ses vûes d'agrandissement sur la Prusse Polonoise, & son projet de ruiner le commerce de Danzig.

Par la Dépêche du 28 Juillet 1754 il insinue un dessein du Roi sur la Courlande, puisque la Gazette de Berlin avoit annoncé la mort de Biron (†); & dans celle du 2 Août (††) il prétend faire croire, que la France & la Prusse travailloient depuis long-tems à la Porte Ottomane pour susciter une guerre à la Russie, & que, si elles y parvenaient, le Roi de Prusse ne manqueroit pas d'exécuter son dessein sur la Courlande.

Dans la Dépêche du 1 Décembre 1754 (†††), le Comte de Brühl fait parvenir en Russie le prétendu avis,

(*) Pièces justificatives No. XVIII.

(**) - - - No. XIX.

(†) - - - No. XX.

(††) - - - No. XXI.

(†††) - - - No. XXII.

avis, que le Roi de Prusse, pour faire goûter son Alliance à la Cour de Dannemarc, lui avoit offert son assistance pour parvenir à la possession du Duché de Holstein, sous prétexte que le Grand-Duc de Russie avoit embrassé la Religion Grecque, qui n'étoit point tolérée dans l'Empire. C'est une chose à laquelle Sa Majesté n'a jamais pensé, & sur la fausseté de laquelle elle peut hardiment provoquer au témoignage de la Cour de Copenhague.

Le Sieur de Funck écrivit au Comte de Brühl le 9 Juillet 1755, que le Sr. Gros, Ministre de Russie à Dresde, rendroit un bon service à la cause commune, s'il mandoit à sa Cour, que le Roi de Prusse avoit trouvé un canal en Courlande, par lequel il aprenoit tous les secrets de la Cour de Russie, & qu'on comptoit faire bon usage d'un pareil avis auprès de l'Impératrice (*).

Le Comte de Brühl répondit le 23 Juillet, qu'il en avoit informé le Sr. Gros, qui ne manqueroit pas d'agir en conséquence (**).

Par le concours d'un si grand nombre de calomnies & d'impostures, on est enfin parvenu à surprendre la religion de l'Impératrice de Russie, & à prévenir cette Princesse contre le Roi, au point que, par le résultat des Assemblées du Sénat de Russie tenues le 14 & 15 Mai 1753, il fut établi pour maxime fondamentale de cet Empire, de s'opposer à tout agrandissement ultérieur du Roi de Prusse, & de l'écraser par des forces supérieures, dès qu'il se présenteroit une occasion favorable, de réduire la Maison de Brandebourg à son premier état de modicité.

(*) Pièces justificatives No. XXIII.

(**) - - - No. XXIV.

Cette résolution fut renouvelée dans un Grand-Conseil tenu au mois d'Octobre 1755, & elle fut même étendue si loin, qu'on se détermina, à *attaquer le Roi de Prusse, sans aucune discussion ultérieure, soit que ce Prince vint à attaquer quel-qu'un des Alliés de la Cour de Russie, soit qu'il fut entamé par un des Alliés de ladite Cour* (*).

Pour juger de la joie, que le Comte de Brühl eut de cette résolution de la Cour de Russie, & combien il étoit disposé d'y faire concourir la sienne, on rapportera les deux traits suivans. Dans la Dépêche du 11 Novembre 1755 il répond au Sr. de Funck :

„ Les délibérations du Grand-Conseil sont d'au-
 „ tant plus glorieuses pour la Russie, qu'il ne
 „ fauroit y avoir rien de plus profitable à la cau-
 „ se commune, que d'établir d'avance les moiens
 „ efficaces, pour ruiner la trop grande puissance
 „ de la Prusse, & l'ambition non-douteuse de
 „ cette Cour.

Dans la Dépêche du 23 Nov. il s'explique ainsi :

„ Le Résultat du Grand-Conseil de Russie nous
 „ a donné une grande satisfaction, la communi-
 „ cation confidente que la Russie veut bien en
 „ faire, mettra tous ses Alliés *comme aussi notre*
 „ *Cour* en état d'entrer en explication sur les ar-
 „ rangemens & les mesures à prendre en consé-
 „ quence. Mais on ne fauroit vouloir du mal à
 „ la Saxe, si eu égard au pouvoir préponderant
 „ de son Voisin, elle procède avec la dernière
 „ précaution, & attend avant toute chose la sû-
 „ reté de ses Alliés & le secours des moiens pour
 „ agir.

La

(*) Pièces justificatives No. XXV.

La Convention de Neutralité de l'Allemagne, signée à Londres le 16 Janvier, ayant détruit toutes les calomnies du Comte de Brühl, & ébranlé son système d'iniquité ; il redoubla ses efforts en Russie, pour empêcher le rétablissement d'une bonne intelligence entre le Roi & la Cour de Pétersbourg. Voici comment il s'en explique dans sa Dépêche du 23 Juin 1756.

„ La réconciliation entre les Cours de Berlin
 „ & de Pétersbourg seroit l'événement le plus
 „ critique & le plus dangereux qui pourroit ar-
 „ river, il faut espérer que la Russie ne prêterà
 „ pas l'oreille à des propositions aussi odieuses,
 „ & que la Cour de Vienne trouvera bien le
 „ moyen de contrecarrer une aussi funeste union.

La Cour de Vienne ayant parfaitement réussi à cet égard, & s'imaginant après les nouvelles liaisons, qu'elle a contractées dans le courant de cette année, d'avoir attrapé le moment où elle pourroit en pleine liberté reprendre la Silésie, elle n'a pas perdu de tems pour prendre ses mesures en conséquence. Tout le monde fait les grands armemens par mer & par terre, que la Cour de Russie fit faire au mois d'Avril, sans aucun but apparent ; la Cour d'Angleterre, qu'on voulut bien prendre pour prétexte, n'ayant point réclamé de secours. Peu de tems après, on vit la Bohême & la Moravie inondée de troupes, des camps assemblés, des magasins érigés, & tous les préparatifs d'une guerre prochaine.

Ce n'est pas sur de simples soupçons, ni sur de faux avis, que le Roi a attribué ces armemens à un concert secret fait contre ses Etats, & différé après pour de certaines raisons jusqu'à l'année pro-
 b 2 chaîne.

chaine. Sa Majesté en a eu des indices, qui approchent de la Démonstration. En voici quelques échantillons :

Le Sr. Prasse Secrétaire d'Ambassade de la Cour de Saxe à Pétersbourg écrivit au Comte de Brühl en date du 12 Avril 1756.

„ On m'a chargé de marquer à Vôte Excel-
 „ lence, qu'on fouhaiteroit beaucoup que, pour
 „ favoriser certaines vûes, elle voulut bien faire
 „ parvenir à Pétersbourg, par différens canaux,
 „ l'avis suivant: Que le Roi de Prusse envoïoit,
 „ sous prétexte du Commerce, des Officiers &
 „ Ingénieurs déguifés en Ukraine, pour recon-
 „ noître le païs & pour y exciter une rébellion;
 „ que cet avis ne devoit pas venir ni de la Cour
 „ de Saxe, ni par l'Envoïé Gros, mais par main
 „ tierce, afin qu'on ne s'apperçoive pas du con-
 „ cert, & qu'on avoit donné la même commis-
 „ sion à d'autres Ministres, afin que cette nou-
 „ velle vienne de plus d'un endroit; on m'a aussi
 „ requis d'en écrire au Baron de Sack en Suède,
 „ ce que je ne manquerai pas de faire, & on m'a
 „ assuré, que le bien de nôtre Cour y étoit égale-
 „ ment intéressé, en ajoûtant: *Que le Roi de*
 „ *Prusse avoit porté à la Saxe un coup, dont elle*
 „ *se ressentiroit pendant cinquante ans, mais qu'on*
 „ *alloit lui en porter un, qu'il ressentiroit pendant*
 „ *cent ans.*

Le Comte de Brühl, toujours prêt à agir contre le Roi, & peu délicat sur le choix des moïens, promit dans sa Dépêche du 2 de Juin de s'acquitter de cette commission (*). Voilà donc le prétexte de la rupture tout trouvé.

Le

(*) Pièces justificatives No. XXVI.

Le Secrétaire Prasse écrit dans une autre Dépêche du 10 Mai :

„ Etant allé voir un certain Ministre, il me
 „ dit, qu'il attendoit avec empressement l'effet de
 „ l'avis suggéré, & il me donna à entendre qu'on
 „ ne balanceroit pas long-tems à commencer une
 „ guerre contre le Roi de Prusse, pour mettre des
 „ bornes à la puissance d'un voisin si incommode.
 „ Je pris la liberté de représenter, que je ne
 „ vois pas, pour l'amour de quel Allié on vou-
 „ droit faire une si puissante diversion, sur-tout
 „ après la Convention de Neutralité signée entre
 „ les Rois de Prusse & d'Angleterre. Sur quoi on
 „ me répondit : Ces engagements ne nous regar-
 „ dent en rien, nous allons nôtre chemin en sui-
 „ vant le sens du Traité de Subsidés ; l'Impéra-
 „ trice ayant remis au Grand-Conseil le soin d'e-
 „ xécuter ce Traité, on a trouvé à propos de
 „ prendre les mesures les plus propres à la gloire
 „ de la Couronne & à la sûreté de nos Alliés.
 „ Il ajouta : Que l'Impératrice ayant donné au
 „ Grand-Conseil un pouvoir illimité, de faire ce
 „ que les conjonctures exigeroient, il en avoit
 „ profité pour attacher le grelot à la bête. C'é-
 „ toit son expression.

Le même Secrétaire marque en date du 21 de Juin :

„ Qu'à juger de la position présente des affai-
 „ res à la Cour de Russie, celle-ci approuveroit
 „ beaucoup les nouvelles liaisons de la Cour de
 „ Vienne avec la France, qu'elle pourroit même
 „ étendre ses engagements avec la Cour de Vien-
 „ ne, jusqu'à la soutenir dans ses entreprises con-
 „ tre la Prusse, dont on parloit publiquement à

„ Pétersbourg, que le Comte Esterhafi négocioit
 „ beaucoup, mais avec le dernier secret. Il a-
 „ joute, qu'il avoit appris par des personnes bien
 „ instruites, que l'ordre de contremander les ar-
 „ memens de mer & de terre provenoit de ce
 „ qu'on manquoit également de bons Officiers &
 „ de matelots pour la marine, ainsi que de ma-
 „ gasins & de fourage pour les troupes de terre.

Les avis de Vienne se combinent parfaitement
 avec ceux de Russie. Le Comte de Flemming,
 Ministre de Saxe à Vienne, écrit au Comte de
 Brühl le 12 de Juin en propres termes:

„ Aiant mené le fil de mon entretien avec le
 „ Comte de Kaunitz insensiblement sur l'arme-
 „ ment de la Russie, je lui en ai demandé la
 „ raison, & quoique ce Ministre ne s'en soit pas
 „ clairement expliqué, il n'a cependant pas con-
 „ tredit, quand je lui ai fait connoître, qu'il sem-
 „ bloit que ces grands préparatifs se faisoient plus-
 „ tôt contre le Roi de Prusse, que pour rem-
 „ plir les engagements envers l'Angleterre. Je
 „ fis là-dessus entendre au Comte de Kaunitz,
 „ que je ne voiois pas trop bien, comment la
 „ Russie pourroit entretenir des armées si nom-
 „ breuses hors de ses frontières, si les subsides
 „ d'Angleterre devoient cesser, qu'il falloit donc
 „ que l'Impératrice-Reine fut intentionnée de les
 „ remplacer; sur quoi il me répondit: Qu'on ne
 „ regretteroit point l'argent purvû qu'on le fût
 „ bien employer. C'étoient ses propres paroles.
 „ Et lorsque je lui fis remarquer, qu'il seroit à
 „ craindre, que ce Prince rusé & pénétrant ve-
 „ nant à pénétrer à cet égard un concert avec
 „ cette Cour-ci, ne tombât tout-d'un-coup sur
 „ elle,

„ elle, il me repartit : Qu'il n'en étoit pas beau-
 „ coup en peine ; qu'il trouveroit à qui parler,
 „ & qu'on étoit préparé à tout évènement.

Dans la Dépêche du 14 Juillet le Comte de Flemming s'exprime ainsi :

„ Le Comte de Kayserling a reçu une lettre d'un
 „ certain Ministre de Russie, dans laquelle il rè-
 „ gne tant d'obscurité, qu'on a de la peine à ju-
 „ ger des sentimens de sa Cour sur la détermina-
 „ tion qu'elle voudra prendre dans la crise pré-
 „ sente. Ladite lettre est datée du 15 de Juin,
 „ & elle renferme en substance, qu'il n'auroit
 „ pas manqué de le mettre au fait de la connex-
 „ ion des affaires présentes, si le grand secret
 „ qu'on étoit convenu de garder, ne l'en empê-
 „ choit, & ne lui imposoit la loi de se servir d'un
 „ stile aussi laconique que mystérieux, qu'il n'é-
 „ toit point surpris que lui Kayserling voioit de-
 „ vant ses yeux un chaos, qu'il ne savoit point
 „ débrouïller, mais que pour le présent il ne pou-
 „ voit que le renvoyer au proverbe *Sapienti sat*,
 „ se flattant que dans la suite lui aussi-bien que
 „ Kaunitz pourroient mettre fin à leur retenue ;
 „ que le Traité de l'Angleterre avec la Prusse avoit
 „ fait une grande altération dans les affaires, &
 „ que, comme la correspondance entre l'Angle-
 „ terre & la Prusse continuoît son train, il de-
 „ voit être sur ses gardes avec Mr. de Keith.

Les Dépêches du Comte de Flemming sont rem-
 plies d'un grand nombre de traits pareils. Il rap-
 porte entre autres : “ Que le Comte de Kayser-
 „ ling avoit reçu ordre de n'épargner ni peines
 „ ni argent pour parvenir à une connoissance ex-
 „ acte de l'état des revenus de la Cour de Vien-

„ ne, & il assure même, que celle-ci avoit fait
 „ passer un million de florins à Pétersbourg. Il
 „ témoigne fort souvent, être lui-même persuadé
 „ du concert établi entre les deux Cours de Vienne & de Russie, que celle-ci pour masquer d'autant mieux les véritables raisons de son armement, le faisoit sous le prétexte apparent de se trouver par là en état de satisfaire à ses engagements contractés avec l'Angleterre, & quand tous les préparatifs seroient achevés, de tomber inopinément sur le Roi de Prusse (*). ” Cette persuasion règne dans toutes ses Dépêches, & on a lieu de s'en rapporter à un Ministre aussi éclairé, aussi-bien instruit & aussi à portée de l'être.

En combinant toutes ces circonstances, le Traité de Pétersbourg qui autorise la Cour de Vienne à reprendre la Silésie dès qu'il y a une guerre entre la Prusse & la Russie, la résolution solennellement prise en Russie, d'entamer le Roi à la première occasion, soit qu'il fut l'agresseur, ou qu'il fut attaqué, les armemens des deux Cours Impériales dans un tems, où ni l'une ni l'autre n'avoit aucun ennemi à craindre, mais où les conjonctures paroissent favoriser les vûes de la Cour de Vienne sur la Silésie, l'aveu formel des Ministres de Russie, que ces armemens étoient destinés contre le Roi, l'aveu tacite du Comte de Kaunitz, l'empressement des Ministres Russiens de se procurer un prétexte pour accuser le Roi d'avoir voulu susciter une rébellion en Ukraine, en combinant, dis-je, toutes ces circonstances, il en résulte une espèce de démonstration d'un concert secret pris contre le Roi; & le public impartial jugera, si Sa Majesté

(*) Pièces justificatives No. XXVII.

Majesté informée de longue main de toutes ces particularités, a pu refuser toute créance aux avis positifs qui lui sont venus de bonne part d'un concert pareil, & si par-conséquent elle n'a pas eu raison de demander à la Cour de Vienne des explications & des assurances amiables sur l'objet de ses armemens.

Aulieu de répondre par un juste retour à cette façon d'agir également pleine d'amitié & de franchise, l'Impératrice-Reine a trouvé à propos de fortifier les justes soupçons du Roi par une réponse aussi sèche que captieuse & obscure, en disant au Sieur de Klinggræf: *Qu'elle avoit pris ses mesures pour sa sûreté & pour celle de ses Alliés & Amis.*

On ne comprend rien à ce prétendu danger; l'Impératrice-Reine n'avoit rien à craindre pour elle-même, sur-tout après sa nouvelle Alliance avec une des plus respectables Puissances de l'Europe, & il n'y avoit aucun de ses Alliés, qui eut besoin de son secours; mais l'énigme disparoit, quand on rapporte à cette réponse les circonstances sus-alléguées, & sur-tout l'article secret de l'Alliance de Pétersbourg, en vertu duquel l'Impératrice-Reine se croit en droit de revendiquer la Silésie, toutes les fois que le Roi seroit en guerre avec un de ses Alliés. C'est en vain qu'on opposeroit, que cette Alliance ne portoit que sur la défensive. Le pas n'est pas difficile de la défensive à l'offensive, quand deux Alliés se prêtent mutuellement les prétextes de la guerre, & que la partie auxiliaire croit pouvoir faire des conquêtes sur l'ennemi de la partie belligérante. Le prétexte qu'on a recherché, fait d'ailleurs voir suffisamment, de quelle façon on a voulu interpréter l'offensive.

Enfin on est à même de montrer au public le véritable but de cette reponse, par les propres paroles du Comte de Kaunitz rapportées dans une Dépêche fort intéressante du Comte de Flemming du 28 Juillet. Cette Dépêche, qui se trouve in extenso parmi les Pièces justificatives (*), met le système de la Cour de Vienne dans tout son jour. Le Comte de Flemming, après avoir détaillé le récit que le Comte de Kaunitz lui avoit fait de la Déclaration du Sieur de Klinggræf, continue ainsi :

„ Ce Ministre m'a ajouté, qu'étant allé immé-
 „ diatement après à Schoenbrunn, il avoit che-
 „ min-faisant réfléchi sur la reponse, qu'il con-
 „ seilleroit à sa Souveraine, de donner à Mr. de
 „ Klinggræf, & qu'ayant cru entrevoir, que le
 „ Roi de Prusse avoit deux objets en vûe, qu'on
 „ vouloit également éviter ici, savoir d'en venir
 „ à des pourparlers & éclaircissémens, qui pour-
 „ roient d'abord causer une suspension des me-
 „ sures qu'on jugeoit nécessaires de continuer
 „ avec vigueur, & en second lieu, d'amener les
 „ choses plus loin & à d'autres propositions & en-
 „ gagemens plus essentiels, il avoit jugé, que
 „ la reponse devoit être d'une nature, qui
 „ éludat entièrement la question du Roi de Prus-
 „ se, & qui, en ne laissant plus lieu à des expli-
 „ cations ultérieures, fut en même tems fermé &
 „ polie, sans être susceptible d'aucune interpréta-
 „ tion ni sinistre ni favorable. Qu'en conformi-
 „ té de cette idée, il lui avoit paru suffire, que
 „ l'Impératrice se contentât de répondre simple-
 „ ment: Que dans la forte crise générale où se
 „ trou-

* No. XXVIII.

„ trouvoit l'Europe, il étoit de son devoir & de
 „ la dignité de sa Couronne, de prendre des me-
 „ sures suffisantes pour sa propre sûreté, aussi-
 „ bien que pour celle de ses Amis & Alliés.

On voit clairement par là, que le Comte de Kaunitz en dictant à sa Souveraine la réponse sus-mentionnée, s'est proposé de fermer la porte à toute voie d'éclaircissement & de conciliation, & de poursuivre en même tems les préparatifs de ses desseins dangereux, dans l'attente que le Roi, poussé à bout, feroit quelque démarche, dont il pourroit se servir pour le faire passer pour aggresseur.

Sa Majesté, sans se laisser rebuter par le mauvais succès de sa première démarche, & ne voulant rien oublier pour conserver la paix, a fait réitérer encore deux fois ses instances auprès de la Cour de Vienne, pour avoir simplement une assurance qu'elle ne feroit point attaquée; mais sur la seconde proposition, ladite Cour a éludé cette demande en se contentant de nier l'existence du concert contre Sa Majesté qu'on vient pourtant de prouver; & à la troisième requisiion, elle a entièrement refusé toute explication ultérieure.

Ce refus constant, de se prêter à une assurance aussi innocente, donne le dernier degré d'évidence à la réalité des desseins dangereux de la Cour de Vienne, & Sa Majesté ne pouvant plus avoir le moindre doute là-dessus, elle s'est vûe forcée de prendre le seul parti qui lui restoit, pour prévenir les dangers dont elle étoit menacée, en allant au-devant d'un ennemi irréconciliable qui avoit juré sa perte.

Le

Le public impartial décidera, lequel des deux doit être censé l'agresseur, celui qui prépare tous les moyens pour écraser son voisin? ou celui qui, voyant le bras levé sur sa tête, pour lui porter les coups les plus dangereux, tache de les parer en les portant dans le sein de son ennemi?

La conduite du Roi envers la Cour de Saxe est fondée sur le même principe d'une nécessité indispensable de pourvoir à sa propre sûreté contre les desseins les plus dangereux.

Dès le commencement des troubles qui viennent de s'élever, le Comte de Brühl a pris le rôle dont il étoit convenu depuis long-tems avec les Alliés de sa Cour, en empruntant le masque de la neutralité; mais en attendant qu'il peut se montrer à visage découvert, il n'a pas laissé d'entrer d'abord personnellement dans le dernier concert formé contre Sa Majesté. On n'en sauroit donner de preuve plus forte, qu'en répétant ici ce qu'on a détaillé ci-dessus, que ce Ministre n'a pas balancé de prêter son Ministère pour répandre la calomnie d'une révolte, que le Roi vouloit exciter en Ukraine.

Le trait suivant répandra encore plus de jour sur le système que le Comte de Brühl s'est proposé de suivre dans la présente guerre. Le Comte de Flemming aiant discuté dans une de ses Dépêches, s'il convenoit mieux aux intérêts de la Saxe, que la Silésie reste entre les mains du Roi, ou qu'elle retournât à la Cour de Vienne? le Comte de Brühl lui répondit le 26 de Juillet 1756.

„ Je

„ Je ne fais qu'une seule remarque sur le
 „ doute où vous paroissés être, s'il nous seroit
 „ plus avantageux que le Roi de Prusse reste dans
 „ la tranquille possession de la Silésie, ou de voir
 „ retourner cette Province à la Maison d'Autri-
 „ che? sans que nous puissions profiter d'une
 „ partie de cette acquisition. Je conviens d'a-
 „ bord, que les succès que la Cour Impériale
 „ pourroit avoir, ne la rendront pas d'abord plus
 „ facile & accommodante envers nous, mais du
 „ moins nous ne courrons pas avec elle les ris-
 „ ques, que l'expérience fâcheuse nous a appris
 „ à craindre de la part de la Prusse & de sa
 „ grande puissance, tant pour la Saxe qu'à l'é-
 „ gard de la Pologne. *Aussi ne désespère-je point,*
 „ *que nous ne puissions profiter des évènements fa-*
 „ *vorables qui se présenteront peut-être dans la sui-*
 „ *te, & pour lesquels nous ne manquons point de*
 „ *menager sur-tout l'amitié de la Russie.*

Le Comte de Brühl n'a point perdu de tems
 à arranger son système de Neutralité en consé-
 quence de pareils principes.

Ce Premier Ministre écrivit au Comte de Flem-
 ming le 1 Juillet, par-conséquent deux mois avant
 que l'Armée du Roi se soit mise en marche :

„ Qu'il devoit proposer à la Cour de Vienne,
 „ de prendre des mesures contre le passage de
 „ l'Armée Prussienne par la Saxe en rassemblant
 „ une armée dans les Cercles de Bohême limi-
 „ trophes de cet Electorat, & de donner des
 „ ordres au Maréchal de Broune de se concerter
 „ secrettement avec le Maréchal Comte de Ru-
 „ towski (*).

Le

(*) Pièces justificatives No. XXIX.

Le Comte de Flemming répondit à cela le 7 Juillet :

„ Que le Comte de Kaunitz l'avoit assuré,
 „ qu'on nommeroit incessamment les Généraux
 „ qui devoient commander, après quoi on en
 „ désigneroit aussi un, qui auroit à se concerter
 „ avec le Comte de Rutowski; que ce Ministre
 „ avoit ajouté, que la Cour de Saxe ne devoit
 „ laisser remarquer aucun embarras ni inquié-
 „ tude, mais tenir plus-tôt bonne contenance,
 „ *en se préparant sous main à tout évènement, com-*
 „ *me il apprenoit avec plaisir que le Roi de Pologne*
 „ *y avoit déjà songé, en donnant des ordres en con-*
 „ *séquence au susdit Comte Rutowski.*

On peut juger de ce concert par le conseil que le Comte de Flemming donne au Comte de Brühl dans sa Dépêche du 14 Juillet :

„ d'accorder le passage aux Troupes Prussien-
 „ nes, & de prendre après cela les mesures qui
 „ conviendroient le mieux.

Selon une Dépêche du Comte de Flemming du 18 Août l'Impératrice-Reine s'est ouverte envers ce Ministre dans les termes suivans :

„ qu'elle ne désiroit pour le présent rien du
 „ Roi de Pologne, comprenant fort bien la dé-
 „ licatesse de sa situation, qu'elle espéroit cepen-
 „ dant qu'il se mettroit en attendant en bonne
 „ posture, pour être préparé à tout évènement,
 „ & que Sa Majesté dans la suite du tems, en
 „ cas qu'il arrivât quelque éclat entre elle & le
 „ Roi de Prusse, ne se refuseroit pas dans le
 „ besoin, à concourir aux mesures nécessaires
 „ pour leur sûreté mutuelle.

On

On n'a qu'à repasser fuccinctement tous les faits qu'on vient d'exposer, pour se former un Tableau fidèle de la conduite de la Cour de Saxe envers le Roi, & pour juger de la justice de celle que Sa Majesté tient actuellement à l'égard de cette Cour.

La Cour de Dresde a eu part à tous les desseins dangereux qu'on a formé contre le Roi : Ses Ministres en ont été les auteurs & les principaux promoteurs. Et si elle n'est pas formellement accédée au Traité de Pétersbourg, elle est pourtant convenue avec ses Alliés, de n'attendre pour y concourir effectivement que le moment, où les forces du Roi seroient affoiblies & partagées, & qu'elle pourroit lever le masque sans danger.

Sa Majesté Polonoise a adopté pour principe, que toute guerre entre le Roi & un de ses Alliés lui fournissoit un titre de faire des conquêtes sur Sa Majesté ; & c'est en conséquence qu'elle a cru pouvoir partager en pleine paix les États de son voisin.

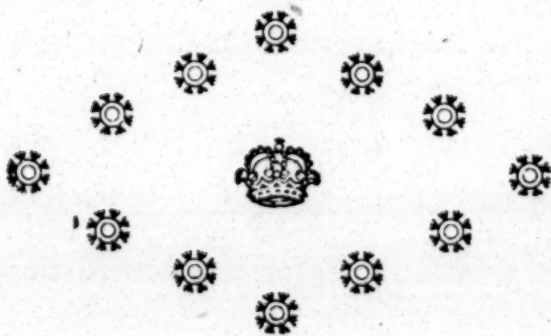
Les Ministres Saxons ont sonné le tocsin contre le Roi dans toute l'Europe, & ils n'ont épargné ni calomnies, ni mensonges, ni insinuations sinistres, pour augmenter le nombre de ses ennemis.

Le Comte de Brühl est entré avec empressement dans le dernier complot de la Cour de Vienne, par le bruit injurieux qu'il s'est chargé
de



de répandre, & on a fait voir qu'il existe déjà un concert secret entre les Cours de Vienne & de Saxe, selon lequel la dernière a voulu laisser passer l'Armée du Roi, pour agir ensuite selon les événemens, soit en se joignant à ses ennemis, soit en faisant une diversion dans ses Etats dégarnis de Troupes.

Voilà la situation, dans laquelle le Roi s'est trouvé vis-à-vis de la Cour de Saxe, en voulant marcher vers la Bohème, pour prévenir le danger qui lui étoit préparé. Sa Majesté n'a donc pu s'abandonner à la discrétion d'une Cour, dont elle a connu toute la mauvaise volonté, mais elle s'est vûe forcée de prendre les mesures que la prudence & la sûreté de ses Etats ont exigé, & auxquelles elle s'est trouvée autorisée par la conduite de la Cour de Saxe à son égard.



PIE'CES

PIÈCES

JUSTIFICATIVES.

Nº. I.

Traité de partage éventuel du 18 Mai 1745.

L'Expérience n'ayant que trop fait connoître, à quel point le Roi de Prusse pousse ses mauvaises intentions, pour troubler le repos de ses Voisins, & ce Prince ayant d'un côté & réitérativement envahi & dévasté les Etats de Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême, & inquiété de l'autre Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, par plusieurs menaces, préparatifs de guerre & passages violents, sans qu'on en ait pu obtenir la satisfaction dûë pour le passé, ni sûreté suffisante pour l'avenir, il a été considéré, que ce double but ne sauroit être obtenu, tant que ledit Voisin redoutable ne sera resserré dans des bornes étroites. C'est pourquoi Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, comme Allié auxiliaire, & Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême, comme Partie attaquée & belligérante sont convenus, par le présent Acte séparé & secret, d'employer leurs efforts communs, non-seulement à pleinement remplir l'Acte passé entre Leurs Majestés le $\frac{2}{13}$ Mai 1744, & les mesures concertées, sur les engagements pris par Leur Traité d'Alliance conclu le 8 Janvier 1745, avec les Puissances Maritimes, mais encore de ne pas poser ni l'une ni l'autre bas les armes, qu'outre la Conquête de toute la Silésie, & du Comté de Glatz, on n'ait encore plus étroitement réduit le Roi de Prusse.

Et pour qu'on soit entendu ensemble d'avance, sur le partage des Conquêtes à faire, pendant que le 18 Article du-

dudit Traité de Varsovie n'établit qu'en gros, que Sa Majesté le Roi de Pologne Electeur de Saxe doit participer aux avantages, par des Convenances, il a paru nécessaire de distinguer les cas, qui pourroient arriver dans la suite & de s'entendre sur un chacun d'iceux.

Supposé donc, qu'outre la reacquisition de toute la Silésie & du Comté de Glatz, on parvint, à conquérir sur ledit Roi le Duché de Magdebourg, le Cercle de Saal y compris, la Principauté de Crossen avec le Cercle de Züllichau y appartenant, & les Fiefs de Bohême possédés par ce Roi & situés dans la Lusace, nommément Cobus, Peitz, Storckau, Béeskau, Sommerfeld & d'autres endroits & Districts qui y appartiennent; En ce cas, toute la Silésie & le Comté de Glatz, à Swibus près, devront revenir à Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême, laquelle cède en échange tout le reste qu'on vient d'énoncer, avec le district de Swibus appartenant d'ailleurs à la Silésie, à Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe.

Supposé au contraire, qu'outre la reacquisition de toute la Silésie & du Comté de Glatz, on ne parvint à conquérir sur l'agresseur, que le Cercle de Saal, la Principauté de Crossen avec le Cercle de Züllichau & les sus-nommés Fiefs de Bohême lui appartenans en Lusace; alors Sa Majesté Polonoise, Electeur de Saxe, se contentera de ce dernier partage & du district de Swibus, en laissant pareillement à Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême toute la Silésie & le Comté de Glatz, à Swibus près. Mais supposé enfin que, contre toute attente, & non-obstant les efforts communs susdits, on ne parvint qu'à conquérir outre le Comté de Glatz, toute la Silésie de même que la Principauté de Crossen avec le Cercle de Züllichau & les susdits Fiefs de Bohême possédés par ledit Roi en Lusace; en ce cas, Sa Majesté Polonoise aura outre la Principauté, le Cercle & les Fiefs qu'on vient de nommer, le district de Swibus, appartenant autrement à la Silésie.

Et pour que Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de

de Saxe , soit d'autant plus assuré , du moins & pour le pis-aller de ces dernières acquisitions , Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême s'engage de la manière la plus forte & la plus solennelle , que Sa Majesté le Roi de Pologne , Electeur de Saxe , doit avoir précisément les mêmes sûretés pour ces nouvelles acquisitions , qu'elle aura ou pourra avoir pour la reacquisition de ses anciens Etats patrimoniaux , c'est-à-dire , la Silésie & le Comté de Glatz ; de sorte que tout doit aller à pas égaux , & qu'elle ne sauroit se prévaloir plus-tôt de la possession de toute la Silésie , que lorsque Sa Majesté le Roi de Pologne se trouvera pareillement dans la possession de sa quote-part aux Conquêtes.

A cette fin les Troupes Saxonnnes de Sa Majesté Polonoise resteront dans la Silésie reconquise ; jusqu'à ce que sa quote-part sera effectuée , du moins selon le dernier des cas ci-dessus énoncés.

Après quoi les Hauts Contractans se garantiront réciproquement pour Eux & pour Leurs Héritiers & Successeurs à perpétuité , tout ce qu'à l'un & à l'autre sera tombé en partage , en tachant d'en obtenir aussi la Garantie de Leurs Alliés.

En foi de quoi Leurs Majestés ont signé chacune de propre main , un exemplaire de la même teneur de cet Acte séparé & secret , pour être échangé l'un contre l'autre , & y ont fait apposer Leurs Seaux Roïaux. Fait à Leipzig ce 18 Mai , 1745.

(L. S.)

AUGUSTE , Roi.

N^o. II.

T R A D U C T I O N

Du quatrième Article séparé & secret du Traité de Pétersbourg du 22 Mai 1746.

SA Majesté l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême déclare, qu'elle observera religieusement & de bonne-foi, le Traité de Paix conclu entre Elle & S. M. le Roi de Prusse à Dresde le 25 Décembre 1745, & qu'elle ne fera point la première à se départir de la renonciation, qu'elle a faite, de ses droits sur la partie cédée du Duché de Silésie & le Comté de Glatz.

Mais si contre toute attente & des vœux communs, le Roi de Prusse fut le premier à s'écarter de cette Paix, en attaquant hostilement, soit Sa Majesté l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, ou ses Héritiers & Successeurs, soit S. M. l'Impératrice de Russie ou bien la République de Pologne, dans tous lesquels cas, les droits de S. M. l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême sur la partie cédée de la Silésie & le Comté de Glatz, par-conséquent aussi les garanties renouvelées dans le second & troisième Article de le part de S. M. l'Impératrice de Russie auroient de nouveau lieu, & reprendroient leur plein effet; les deux Hautes Parties Contractantes sont convenues expressément, que dans ce cas, & espéré, mais pas plus-tôt, ladite garantie sera remplie entièrement & sans perte de tems, & elles se promettent solennellement que, pour détourner le danger commun d'une pareille agression hostile, elles uniront leurs conseils, qu'elles enjoindront la même confiance reciproque à leurs Ministres dans les Cours étrangères, qu'elles se communiqueront confidentiellement ce que de part ou d'autre on pourroit apprendre des desseins de l'ennemi, & enfin S. M. l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême tiendra prêt en Bohême, en

Mora-

Moravie & les Comtés adjacentes de Hongrie un Corps de 20000 hommes d'Infanterie & de 10000 hommes de Cavalerie, & que S. M. l'Impératrice de Russie tiendra prêt un Corps pareil en Livonie, Esthonie & autres Provinces voisines, de façon qu'en cas d'une attaque hostile de la part de la Prusse, soit contre l'une, soit contre l'autre partie, ces 30000 hommes pourront & devront aller au secours de la partie attaquée en 2 ou tout au plus-tard en 3 mois, à compter du jour de la requisition faite.

Mais comme il est facile à prévoir, que 60000 hommes ne suffiront pas pour détourner une pareille attaque, pour recouvrir les Provinces cédées par la Paix de Dresde, & pour assurer en même tems la tranquillité générale pour l'avenir, les deux Parties Contractantes se sont en outre engagées, d'employer pour cet effet, le cas existant, non-seulement 30000 hommes, mais même le double, savoir 60000 hommes de chaque côté, & d'assembler ce Corps avec autant de célérité, que la distance des Provinces les moins éloignées le permettra. Les troupes de S. M. Impériale de toutes les Russies seront employées par mer ou par terre, selon ce qui sera trouvé le plus convenable, mais celles de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême ne seront employées que sur terre; chaque partie commencera à faire du côté de ses propres Etats une diversion dans ceux du Roi de Prusse, mais ensuite on tachera de se joindre & de poursuivre les opérations conjointement; mais avant que cette jonction se fasse, il se trouvera un Général de part & d'autre, dans les deux Armées respectives, tant pour concerter les opérations, que pour en être témoin oculaire, & pour se communiquer par ce canal les avis, qu'on aura à se donner.

Sa Majesté l'Impératrice de Russie en promettant un si puissant secours à Sa Majesté l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, n'a aucun dessein de faire des conquêtes à cette occasion; mais comme elle veut bien faire agir son Corps de 60000 hommes tant par mer que par terre, & que l'équipement d'une Flotte causeroit des dépenses considérables, de sorte qu'en partageant ainsi les



forces de l'ennemi, on auroit lieu de regarder le Corps Rusien comme fort excédant le nombre de 60000 hommes, Sa Majesté l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême s'engage & promet que, pour témoigner d'autant plus efficacement sa reconnoissance, elle paiera à Sa Majesté l'Impératrice de Russie la somme de 2 Millions de Florins du Rhin, dans un an, à compter du jour qu'elle aura la Silésie & le Comté de Glatz en son pouvoir, sans pouvoir en décourter quelque chose, sous titre de ce qu'on aura tiré du pais ennemi.

Ce quatrième Article séparé & secret aura la même force, que s'il étoit inféré mot pour mot au Corps du Traité défensif, & doit être ratifié en même tems. En foi de quoi les Ministres susmentionnés y ont apposé leur signature & cachet. Fait à St. Pétersbourg le 22 Mai 1746.

(L. S.)

Alexy Comte de Bestu-
chef Rumin.

(L. S.)

Jean François
de Pretlack.

(L. S.)

Nicolas Sebastien Noble
de Hohenholtz.

Nº. III.

*Résolutions & instructions pour le Comte de
Vicedom, & le Sr. de Pezold à St.
Pétersbourg.*

R Apport circonstancié aiant été dûëment fait au Roi, du contenu des dernières dépêches idu 18, 19 & 23 d'Avril de son Conseiller privé & Ministre Plénipotentiaire

tiaire à la Cour Impériale de Russie , le Comte de Vicedom , & de son Résident à la même Cour, le Conseiller privé d'Ambassade le Sr. de Pezold , apportées ici de Pétersbourg par le Courier Consoli le 6 Déc. & Sa Majesté y aiant sur-tout pris en considération, l'affaire d'accession, que lui demandent avec instance les deux Cours Impériales , à leur nouveau Traité d'Alliance défensive & à ses Articles séparés & secrets signés à Pétersbourg le 22 Mai 1746, & ratifiés ensuite de part & d'autre, Sa Majesté a trouvé bon de faire pourvoir là-dessus ses susdits deux Ministres en Russie, des points de Résolution & d'Instruction suivans , qui leur doivent servir de règle, pour y diriger leur négociation & conduite dans cette affaire aussi importante que délicate.

1) Sur ce que le Grand - Chancelier de Russie leur a fait connoître & l'a fait témoigner aussi par son Frère le Grand - Maréchal ici , que les deux Cours Impériales seroient bien-aîsées, que l'affaire de l'accession du Roi se traitât & conclût préféablement à Pétersbourg, comme à l'endroit, où le Traité d'Alliance défensive renouvelé entre elles, dont il s'agit, a été négocié, conclu & signé, Sa Majesté pour y complaire , fait pourvoir à cet effet le Comte de Vicedom & le Sr. de Pezold du ci-joint plein-pouvoir avec la Clause de *samt und sonders*, afin qu'en cas d'absence, d'indisposition ou d'autre empêchement de l'un, l'autre puisse continuer la négociation, en communiquant néanmoins ensemble & agissant dans un parfait concert.

2) Ils feront valoir cet empressement du Roi auprès du Grand - Chancelier & de l'Ambassadeur Pretlack , comme une preuve certaine du panchant d'attachement sincère de Sa Majesté pour les deux Impératrices, préféablement à toutes autres considérations , qui pourroient l'engager à aller plus bride en main, dans une affaire de cette étendue & conséquence.

3) Le Résident Pezold, connoissant le mieux ce qui s'est passé, il y a près de deux ans, entre les deux Cours, lorsque le Roi se trouva dans le cas de nécessité de réclamer le secours de la Russie, en vertu de leur Traité

d'Alliance défensive renouvelé contre le Roi de Prusse, & ledit Résident aiant été témoin oculaire de l'indifférence, lenteur & insuffisance, avec lesquelles on répondit à la Cour de Pétersbourg aux requisiions réitérées de Sa Majesté, procéda auquel la Saxe doit principalement attribuer ses derniers malheurs, il fera bien d'en faire souvenir en particulier le Grand-Chancelier Comte de Bestuchef, non pas tant sur le pied de reproches à lui en faire, mais plus-tôt sur un pied de réflexions confidantes, & pour le faire convenir, que c'est une résolution bien généreuse du Roi, de se prêter si promptement aux desirs des deux Cours Impériales, & qu'après ce qui lui est arrivé en dernier lieu avec celle de Russie, il n'y a que la grande confiance, que Sa Majesté met en lui, Grand-Chancelier, & dans son présent crédit & pouvoir, qui ait pû la déterminer si-tôt pour l'accession, dans l'espérance que ce Ministre Principal songera à réparer le passé, en prenant de loin si bien ses mesures, pour qu'à l'avenir le Roi soit en cas de besoin non-seulement secouru à tems & suffisamment, mais qu'aussi Sa Majesté dans les occasions d'une assistance reciproque trouve son compte, dédommagement, & avantage réel.

4) Quant au Traité principal des deux Cours Impériales, le Roi est tout disposé d'y accéder sans autre restriction, que celle du nombre des Troupes, qu'elles s'y sont stipulées reciproquement, pour les cas ordinaires d'un secours à prêter, il est nécessaire, que les Plénipotentiaires de Sa Majesté proposent & insistent, à ce que son assistance soit réglée dans l'Acte d'accession sur le double du secours promis de l'Electorat de Saxe, d'autant plus que la Cour de Vienne envoie au Roi & entretient à ses propres fraix, dans tous les cas, les secours reciproques de 6 & 12000 hommes.

5) Après que le Comte de Vicedom & le Sr. de Pezold en feront d'accord avec les Ministres des deux Cours contractantes, ils procéderont aussi à traiter sur l'accession du Roi aux 6 Articles séparés, dont cinq sont secrets, & qui demandent beaucoup plus de Réflexion & d'ajustement pour les convenances du Roi.

6) Com-

6) Comme cependant Sa Majesté, par inclination & zèle pour l'intérêt commun & pour le bien public, n'est pas éloignée de s'y joindre aussi au possible & à proportion de ses forces, ses Plénipotentiaires prendront un soin particulier à s'expliquer là-dessus plus spécialement avec ceux des deux Cours Impériales, afin que leurs demandes & la condescendance du Roi à chaque Article soient combinées aux intérêts de Sa Majesté.

7) Y aiant parmi les Articles, des points d'engagemens qui ne regardent proprement, que les deux Cours Impériales principalement contractantes, ils tâcheront d'obtenir, que le Roi en soit dispensé, ou qu'ils soient tempérés pour Sa Majesté, comme aussi que toute guerre future en Italie soit exceptée, ainsi qu'elle l'est déjà dans le Traité avec la Cour de Vienne.

8) Le I. & le IV. des Articles secrets, étant les plus difficiles & onéreux, si le Roi y accède dans leur sens & étendue, les deux Cours Impériales ne sauroient trouver à redire, que Sa Majesté demande outre plus de proportion dans les engagemens, qu'ils renferment des conditions & avantages reciproques.

9) A l'égard du premier Article secret, qui concerne la Garantie des Possessions du Grand-Duc de Russie, comme Duc de Holstein-Sleswic & de Sa Maison Ducale, l'Impératrice de Russie voudra bien considérer les grands ménagemens, que le Roi a à garder pour la Cour de Dannemarc, à cause de son parentage & droit de Succession éventuelle, & ainsi ladite Souveraine, aussi-bien que l'Impératrice Reine & l'Empereur son Epoux même, ne refuseront pas en échange au Roi & à sa postérité, la Garantie de la Succession dûë avec le tems à un Prince de la Maison Electorale de Saxe sur le Trône de Danne-marc.

10) Pour ce qui est enfin du IV. Article secret, qui regarde des mesures éventuelles & plus fortes contre une nouvelle attaque soudaine & inopinée du Roi de Prusse, le Roi reconnoit en cela la sage prévoyance des deux Impératrices, en songeant de loin à se concerter & s'entre-



aider avec force , si contre meilleure attente & malgré la plus scrupuleuse attention de leur part pour l'observation de leurs Traités avec ledit Prince , celui-ci se portoit à envahir les Etats de l'une ou de l'autre , & le Roi est allés porté à concourir en ce cas aux mêmes mesures ; mais comme il est le plus exposé au ressentiment d'un voisin si redoutable & inquiet , témoin la triste expérience que Sa Majesté en a eu en dernier lieu ; L. L. M. M. Impériales ne pourront pas trouver étrange , que le Roi , avant d'entrer dans un pareil engagement nouveau , éventuel & étendu , prenne mieux ses précautions tant pour sa sûreté & défense mutuelle , que pour en être dédommagé & recompensé à proportion de ses efforts & de ses progrès contre un tel agresseur.

11) A cette fin le Comte de Vicedom & le Sr. de Pezold demanderont aux Ministres Plénipotentiaires Impériaux : 1) Quel nombre de Troupes Leurs Souveraines désirent , pour tel cas , du Roi , & lui offrent en échange pour l'assister de part & d'autre ? & 2) que ce secours désiré du Roi ne soit pas disproportionné aux forces de son Armée : 3) Que les deux Cours Impériales en promettent le double au Roi ; 4) Que les deux Impératrices s'engagent à tenir chacune pour le moins un tel Corps de leurs Troupes en état mobile & prêt à marcher au secours de Sa Majesté , d'un côté sur les frontières de Prusse & de l'autre en Bohême ; 7) Qu'elles s'obligent , à faire participer le Roi des prisonniers , dépouilles & conquêtes qu'elles feront ensemble , ou separement , sur l'agresseur & leur ennemi commun.

12) Par rapport à ce dernier point & partage des conquêtes à faire , les Ministres Plénipotentiaires du Roi auront à demander au Ministre de Russie les offres de sa Souveraine , & à déclarer relativement à l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême , qu'en tout cas , & si cette Princesse de nouveau attaquée par le Roi de Prusse , parvenoit à reconquérir non-seulement la Silésie & le Comté de Glatz , mais aussi à resserrer cet agresseur dans des bornes plus étroites , le Roi de Pologne comme Electeur de

de Saxe , s'en tiendrait au partage stipulé entre Elle & Sa Majesté , par la Convention signée à Leipfic le 18 Mai 1745 dont le Résident de Pezold a reçu la Copie par une lettre Ministériale du 14 Nov. de la même année; excepté le troisième degré de partage y défini, dont Sa Majesté ne sauroit se contenter , puisqu'en cas , que l'Impératrice-Reine ne put parvenir qu'à conquérir , outre le Comté de Glatz , toute la Silésie , de même que la Principauté de Crossen avec le Cercle de Züllichau & les Fiefs de Bohême possédés par le Roi de Prusse en Lusace, il faudroit accorder éventuellement au Roi Electeur de Saxe une part plus considérable à ces Conquêtes , que la-dite Principauté , le Cercle & les Fiefs ; surquoi Sa Majesté attendra les offres de la Cour de Vienne , & y fera négocier par le Comte de Loos, souhaitant seulement que celle de Russie s'emploie à faire obtenir pour ce cas de l'Impératrice-Reine un meilleur partage au Roi , & en assure & garantisse ensuite à celui-ci l'acquisition.

13) Sur ce que dessus le Comte de Vicedom & le Sr. de Pezold prendront tout *ad referendum* & ne concluront rien , avant que sur leurs rapports ils y soient autorisés par des ordres & résolutions finales du Roi.

14) Le reste est remis à leur prudence , dextérité & zèle pour le service , & les intérêts & la gloire de Sa Majesté , qui les assure de sa protection & de ses bonnes grâces , lorsqu'ils s'appliqueront à remplir avec toute l'exactitude dont ils sont capables les points de cette instruction. Ecrit à Dresde ce 23 May, 1747.

AUGUSTE ROI.

(L. S.)

C. de Br
de Walther.

Nº. IV.

N^o. IV.

*Traduction du Mémoire présenté par les Ministres de
Saxe à Pétersbourg le $\frac{14}{25}$ Sept. 1747.*

DANS la conférence tenuë avec nous soussignés le $\frac{7}{18}$ du courant, nous avons à la vérité déjà produit nos pleinpouvoirs, aussi-bien que les Déclarations & conditions, sous lesquelles Sa Majesté le Roi de Pologne nôtre très-gracieux Maître comme Electeur de Saxe est prêt d'accéder au Traité d'Alliance défensive conclu entre les deux Cours Impériales à Pétersbourg le 22 Mai 1746 aussi-bien qu'aux Articles secrets & séparés du même Traité, selon les ordres & instructions que nous avons reçu là-dessus.

Mais comme Leurs Excellences Messieurs les Ministres des deux Cours Impériales autorisés pour conférer avec nous, ont souhaité de recevoir de nous quelque chose par écrit, nous n'avons pas voulu manquer de récapituler ce qui suit :

I. Sa Majesté Polonoise reconnoît avec autant de gratitude que d'empressement, l'amitié que les deux Cours Impériales ont voulu lui témoigner, en lui faisant communiquer ledit Traité avec les Articles séparés & secrets, & en la faisant inviter d'y accéder; mais elle se flatte en même tems, qu'ayant tant de raisons importantes de s'abstenir dans la crise présente de tous nouveaux engagements, les deux Hautes Parties Contractantes regarderont la facilité, que Sa Majesté témoigne dans cette occasion, comme une nouvelle marque de son amitié sincère & de sa parfaite confiance, & qu'elles en feront d'autant plus portées à régler ladite accession sur un pied, que Sa Majesté soit non-seulement secourue sans perte de tems & suffisamment dans le cas existant, mais qu'elle puisse aussi jouir d'un dédommagement convenable & d'avantages réels pour sa concurrence reciproque réelle.

II. Dans

II. Dans cette confiance Sa Majesté est prête d'accéder purement au Corps du Traité en y ajoutant la seule restriction, qu'en retour du nombre des Troupes auxiliaires, que Sa Maj. comme Electeur de Saxe s'obligera de fournir, les deux Cours Impériales lui stipulent le double, selon l'exemple des engagements, qui subsistent déjà entre elle & Sa Majesté l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême. Pour ce qui regarde le nombre même des Troupes auxiliaires à fournir par notre Cour, nous avons ordre d'attendre là-dessus les premières ouvertures des deux Hautes Parties Contractantes. Cependant nous croïons, vû que le secours qu'on auroit à se fournir dans les cas ordinaires, sur lesquels roule le Corps du Traité, est déjà déterminé par les Traités que Sa Maj. a déjà avec les deux Cours, qu'on pourroit s'y tenir aussi dans la présente accession, & se contenter de faire servir celle-ci à la confirmation des engagements précédens.

III. Les circonstances étant fort différentes à l'égard des articles séparés & secrets, dont le premier & le quatrième méritent sur-tout une attention beaucoup plus sérieuse, nous sommes instruits par raport au premier article, qui regarde la garantie des possessions présentes de S. A. I. le Grand-Duc de Russie comme Duc de Holstein-Sleswic, en Allemagne, de représenter les grands ménagemens, que Sa Majesté est obligée de garder envers la Cour de Dannemarc en considération des liens du sang & de la Succession éventuelle qui lui compète, & de proposer par cette raison, qu'en retour de ladite garantie dont Sa Majesté doit se charger, on lui accorde la garantie des deux Hautes Parties Contractantes, aussi-bien que de l'Empereur, sur le susmentionné droit de succession éventuelle au Trône de Dannemarc, & qu'on reconnoisse en attendant ce droit.

IV. Quant au quatrième article, S. M. approuve parfaitement les mesures sages & efficaces, que les Cours Impériales ont prises éventuellement pour le cas, que Sa Maj. le Roi de Prusse, malgré l'exacte observation de la Paix conclue avec elle, vint à attaquer de nouveau hostilement

tilement les Etats de l'une ou de l'autre partie , & elle est prête d'y concourir. Mais comme Sa Majesté a encore plus de raisons que les deux Cours Impériales, d'y penser mûrement, & qu'elle doit sur-tout considérer que, selon la triste expérience qu'elle en a eu en dernier lieu, le Roi de Prusse a pris le secours qu'elle étoit obligée de fournir à Sa Majesté l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, pour prétexte de lui déclarer la guerre, qu'en outre l'Electorat de Saxe par sa situation est si fort exposé à son ressentiment, que si elle n'étoit pas secouruë sur le champ, il ne lui seroit pas possible de se garantir par ses propres forces, contre les attaques subites, qu'on a vû exécuter au Roi de Prusse, & enfin que, si on ne pourroit pas avant toute chose à la sûreté & à la conservation dudit Electorat, les deux Hautes Parties Contractantes souffriroient elles-mêmes un préjudice infini par la ruïne de cet Etat ; en conséquence de ces considérations, S. M. se flatte, que les deux Hautes Parties Contractantes reconnoîtront elles-mêmes la nécessité & la justice des conditions & modifications, que nous sommes chargés de proposer, savoir : 1) Que le nombre des Troupes auxiliaires, qu'on exigera de S. M. ne soit pas disproportionné aux forces de son Armée. 2) Que chacune des deux Cours Impériales promette le double à S. M. & si cela ne suffisoit pas, une assistance encore plus forte. 3) Que les deux Impératrices s'engagent à tenir chacune, pour le moins, un tel corps de leurs Troupes mobile & prêt à marcher au secours de S. M. d'un côté sur les frontières de Prusse & de l'autre en Bohême : 4) Que ces Corps de Troupes fassent une diversion dans les Païs les plus proches, dès le moment, que les Etats de Saxe seront attaqués, ou que la guerre sera déclarée contre ces Etats, & cela sans qu'on puisse exiger un concert préalable, malgré ce qui est statué à cet égard dans le corps du Traité aussi-bien que dans l'article secret. 5) Que dans le cas qu'une des deux Cours Impériales fut attaquée, Sa Maj. ne soit pas obligée de commencer les opérations, avant que la seconde Cour Impériale n'ait commencé effective-

ment

men
de l
écre
part
té n
aux
7)
clav
secon
cun
conf
s'arr
tuél
Imp
conz

trois
Maj
côté
men
& d
qué
siem
elle
Roi
s'en
Tra
bier
me
enc
le
qu'
la
par
fion
pas
stat
ture

ment à agir, pour détourner l'effet de la prépondérance de l'ennemi, ou que du moins le danger évident d'être écrasé tout d'un-coup, soit venu à cesser; 6) Qu'on fasse participer Sa Majesté en conséquence de l'Art. X. du Traité non-seulement au butin & aux prisonniers, mais aussi aux conquêtes qu'on pourra faire sur l'ennemi, & enfin 7) *que comme Sa Majesté l'Impératrice de Russie a déclaré dans le quatrième article secret, que dans le cas d'un secours à prêter ou d'une diversion à faire, elle n'avoit aucun dessein de faire des nouvelles Conquêtes, & que par conséquent il lui sera indifférent, de quelle façon Sa Maj. s'arrangera avec la Cour de Vienne sur le partage éventuel & un dédommagement convenable, Sa dite Majesté Impériale de Russie veuille bien approuver d'avance cette convention & se charger de la garantie.*

Pour ce qui regarde V) l'Article séparé & le second, troisième, & cinquième Article secret, l'accession de Sa Majesté à ces Articles doit cesser par soi-même, d'un côté, parce que lesdits Articles roulent sur des engagements, qui ne regardent que les deux Cours Impériales, & d'un autre côté parce que, en n'ayant pas communiqué à Sa Majesté l'article secretissime allégué dans le troisième article secret, elles ont donné par-là à connoître elles-mêmes, qu'on ne demande pas la concurrence du Roi pour ces engagements, & que pour le reste on veut s'en tenir à ce qui a été stipulé antérieurement dans les Traités, qui subsistent entre Sa Majesté, & l'une aussi bien que l'autre des deux Cours Impériales. Mais comme dans le troisième & cinquième article secret, on a encore répété l'exception du *casus fœderis* déjà établi dans le Traité même à l'égard des guerres futures d'Italie, & qu'on y a ajouté, que de la part de l'Impératrice-Reine, la guerre présente avec la Maison de Bourbon & de la part de Sa Majesté l'Impératrice de Russie, une agression hostile de son Empire du côté du Nord, ne doivent pas être censé de cas, qui puissent empêcher ce qui a été statué dans le quatrième article secret à l'égard d'une rupture de la part de la Prusse, ainsi les deux Hautes Parties

Con.

Contractantes ne refuseront pas de faire aussi comprendre Sa Majesté dans cette stipulation.

Au reste le Roi ne doute pas, que les deux Cours Impériales ne trouvent dans toute cette proposition, autant de preuves de son équité, de sa confiance, & de son amitié sincère, & elle se flatte d'autant plus de recevoir une réponse favorable, qu'elle a mérité par les malheurs qu'elle a encouru pour la cause commune, qu'à l'avenir on pourvoit d'autant mieux à la sûreté & à son dédommagement. Nous soussignés attendons ladite Déclaration & réponse, pour pouvoir aller outre dans l'affaire de l'accession. St. Pétersbourg le $\frac{14}{25}$ Sept. 1747.

Louïs Sigefroi Comte Vitzthum
d'Eckstädt.

Jean Sigismond de Pezold.

N^o. V.

*Dépêche du Roi de Pologne au Comte de Loos à
Vienne, du 21 Décembre 1747.*

Vous vous souviendrés indubitablement de ce que, dès que les deux Cours Impériales de Vienne & de Pétersbourg m'ont fait inviter par les Comtes d'Estersháfi & de Bestuchef d'accéder au Traité d'Alliance défensive renouvelé entre les deux Impératrices le 22 Mai 1746; Je vous ai fait donner information entière de l'instruction envoyée là-dessus à mes Ministres Plénipotentiaires à la Cour de Russie, où on étoit convenu que l'affaire de mon accession seroit traitée. Ce fut le 23 Mai dernier que je vous en fis donner part, & sur ce que la Cour, où vous êtes, tarδοit de vous communiquer le Traité en question, j'ordonnai de vous en faire tenir, au mois de Juillet suivant, une copie, de même que de tous les Articles séparés

rés &
nistr
mun
gros
duit
trer
cela
plût
aiant
s'y f
le $\frac{14}{25}$
(
fasse
que
d'Ac
ratri
pour
atta
fasse
conq
en d
née,
Mai
auto
ma
avec
B. l
exce
ne p
Silés
liche
de e
Rein
Prin
ce q
voir
cer.
Min

rés & secrets qui m'avoient été communiqués par les Ministres Impériaux ici , à l'occasion de leur invitation commune. Les miens à Pétersbourg , après avoir déclaré en gros mes dispositions favorables pour l'accession & produit leur pleinpouvoir , se sont venus toujours prêts à entrer en matière là-dessus avec les Ministres autorisés pour cela par les deux Impératrices , sans avoir pû y parvenir plutôt que le $\frac{8}{19}$ Sept. dernier dans une Conférence , & aiant été requis de donner leurs ouvertures par écrit , ils s'y sont encore prêtés moiennant un *Pro Memoria* signé le $\frac{14}{25}$ Sept. dont je vous fais joindre ici une Copie sub A.

Comme en attendant que les deux Cours Impériales y fassent réponse par Leurs Ministres à Pétersbourg & avant que je me détermine finalement là-dessus pour mon Acte d'Accession , il m'importe d'être entendu avec l'Impératrice-Reine , sur le partage éventuel qui doit me revenir pour ma portion , en cas que cette Princesse de nouveau attaquée contre meilleure attente , par le Roi de Prusse , fasse , par le concours de mon assistance , des dépouilles & conquêtes sur lui , ainsi que cela se trouve expliqué plus en détail dans le XII Article de l'Instruction susmentionnée , dont mes Ministres à Pétersbourg furent munis le 23 Mai a. c. Je vous charge de cette négociation & vous autorise par le présent Ordre , & mon intention est , que ma Convention signée ci-devant à Leipzig le 18 Mai 1745 , avec la Reine de Hongrie , dont vous trouverez ci-joint sub B. la copie , pouvant servir de partage éventuel à l'avenir , excepté le troisième degré , ou en cas que la Cour de Vienne ne pût reconquérir , outre le Comté de Glatz , que toute la Silésie , avec la Principauté de Crossen , le Cercle de Züllichau & les Fiefs de Bohème que le Roi de Prusse possède en Lusace , vous demandiés pour moi à l'Impératrice-Reine une part plus considérable à ces conquêtes que ladite Principauté , le Cercle & les Fiefs , & que vous insistiés à ce que cette Princesse m'en fasse l'offre , pour que je puisse voir ensuite , si ce seroit de ma convenance d'y acquiescer. En faisant l'ouverture à l'Impératrice-Reine & à son Ministère confident de ma demande à cet égard , vous

d

leur

leur en exposerés la justice & l'équité, qu'il y a qu'on m'accorde une portion un peu plus avantageuse pour me dedommager & consoler du sort malheureux & des pertes, que j'ai essuïé à mon secours antérieurement prêté de toutes mes forces à Sa Majesté Impériale. Sur les rapports que vous me ferés successivement des progrès de vôtre négociation, je vous ferai parvenir mes ordres ultérieurs, priant en attendant Dieu qu'il &c. Ecrit à Dresde ce 21 Décembre 1747.

AUGUSTE ROI.

C. de Brühl.

Nº. VI.

Extrait de l'Avis du Conseil Privé de Sa Majesté Polonoise, au sujet de l'Accession au Traité de Pétersbourg, donné le 15 Avril 1747.

NOUS sommes aussi du sentiment, que le quatrième Article secret va au-delà des règles ordinaires, en ce qu'il y est déclaré, que non-seulement le cas d'une agression hostile de la part de Sa Majesté Prussienne contre Sa Majesté l'Impératrice-Reine, mais aussi le cas d'une pareille agression contre l'Empire de Russie ou contre la République de Pologne doit être regardé comme une violation de la Paix de Dresde, & doit mettre Sa Majesté l'Impératrice-Reine en droit de revendiquer le Duché de Silésie & le Comté de Glatz. Si Vôtre Majesté approuvoit cette stipulation par son Accession, nos appréhensions de Sa Majesté Prussienne augmenteroient beaucoup, & nous reconnoîtrions par-là le principe, que nous avons d'ailleurs toujours combattu, qu'une Puissance

sance
Puiss

Extr

O

leme
l'Imp
l'Em
logne

S

un

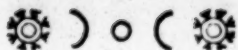
Pruss

une

Ext

Q

du
quoi
un
V. E
don
port
& q



sance auxiliaire doit être regardée sur le même pied que la Puissance belligérante &c.

Nº. VII.

Extrait de l'avis du Conseil Privé de Sa Majesté Polonoise du 17 Sept. 1748.

ON a stipulé dans l'Article secret, qu'on regardera pour une violation de la Paix de Dresde, non-seulement le cas où le Roi de Prusse attaqueroit Sa Majesté l'Impératrice-Reine, mais aussi toute agression contre l'Empire de Russie, ou contre la République de Pologne.

Si Vôte Majesté approuvoit donc par son accession un principe si opposé aux règles ordinaires, le Roi de Prusse, s'il venoit à l'apprendre, pourroit lui imputer une violation de la Paix de Dresde &c.

Nº. VIII.

Extrait d'une Apostille du Comte de Brühl au Comte de Loos à Paris. De Dresde le 12 Juin 1747.

QUANT aux deux points mentionnés dans la lettre de V. E. du 8 Déc. sur lesquels elle demande les Ordres du Roi, je dois lui dire au nom de Sa Majesté, que quoique la prétention de la déclaration qu'on exige, soit un peu extraordinaire, le Roi permet cependant, que V. E. donne une déclaration pour assurer, que le Traité, dont il s'agit, ne contient rien de plus, que ce, qui est porté dans la Copie Allemande, qu'on a communiquée, & que nous ne savons rien d'aucun Article séparé ou



secret , mais que supposé aussi qu'il en existât , qu'on nous les communiquât , & qu'on nous invitât à y accéder pareillement , la France pouvoit être sûre , que nous n'entrerions dans aucun engagement , qui tendit à son offense , ou qui fut contraire en façon quelconque à ceux que nous avons avec cette Couronne.

Nº. IX.

Déclaration du Comte de Loos , au Ministère de France , 1747.

LE soussigné Ambassadeur extraordinaire de Sa Maj. le Roi de Pologne Electeur de Saxe est autorisé , de déclarer au nom du Roi son Maître , que le Traité entre la Cour de Vienne & celle de Pétersbourg , auquel Sa Majesté a été invitée d'accéder , ne contient rien de plus , que ce qui est porté dans la Copie Allemande , que l'Ambassadeur susmentionné a eu l'honneur de remettre à Monfr. le Marquis de Puyfieux ; sans qu'aucun Article séparé ou secret ait été communiqué au Roi de Pologne de la part des Cours susdites. A quoi il a ordre d'ajouter , qu'au cas que cet Article séparé ou secret existât , & qu'on invitât Sa Majesté Polonoise d'y accéder , qu'en ce cas Sadite Majesté n'entrera en rien qui puisse tendre à offenser le Roi Très-Christien , ou qui puisse être contraire en façon quelconque aux engagements qui subsistent entre le Roi de Pologne , & Sa Majesté Très-Christienne , par le Traité qui a été conclu entre eux le 21 d'Avril 1746. En foi de quoi j'ai signé cette déclaration & y ai apposé le cachet de mes Armes. Fait au Camp de la Grande Commanderie , ce &c.

Nº. X.

Nº. X.

*Extrait de l'instruction du Général d'Arnim, pour
sa Mission de Pétersbourg, datée le 19 Fé-
vrier 1750.*

b) **A**près cela le Général d'Arnim peut insinuer, qu'on se souviendrait, de quelle façon Sa Majesté avoit fait déclarer depuis longtems, par ses Ministres à Pétersbourg le Comte de Vicedom & le Seigneur de Pezold, son inclination d'accéder au Traité de Pétersbourg du 22 Mai 1746, & qu'on avoit trouvé, que la *question an?* étoit si étroitement liée à celle du *quomodo?* qu'on ne pouvoit pas décider l'une sans l'autre.

c) Que dans la négociation, sur la question *quomodo?* on avoit rencontré toutes sortes de difficultés, comme cela paroît plus amplement par le Mémoire du Ministère Rusien en date du 3 Janvier 1748 servant de réponse au Mémoire des Ministres du Roi du $\frac{14}{25}$ Septembre 1747, mais que Sa Majesté se flattoit de l'amitié de Sa Majesté l'Impératrice de Russie & des bonnes intentions du Ministère de Russie, qu'on n'exigeroit rien d'elle, qui surpassât ses forces, & qu'on ne demanderoit pas autrement son accession, que sous la condition, qu'on ne la chargeroit de rien, qu'elle ne fut pas capable d'effectuer, qu'on lui promette d'un autre côté de la part des deux Cours Impériales, dans le cas d'une invasion hostile dans ses Etats patrimoniaux en Allemagne, une assistance prompte, sûre & suffisante moyennant deux Armées à tenir toujours prêtes sur les frontières respectives, & qui puissent d'abord la secourir ou faire une diversion selon l'exigence du cas, *Et enfin qu'on détermine positivement la part, qu'elle doit avoir aux avantages, qu'on pourroit remporter par un heureux succès des armes.*

N^o. XI.

Mémoire remis au Ministre de Russie Comte de Kayserling, à Dresde le 26 Juin 1751.

LE Roi n'a pas hésité de déclarer déjà de bouche à S. E. Mr. le Comte de Kayserling les bonnes dispositions, dans lesquelles Sa Majesté se trouve, relativement au Traité définitif d'Alliance & de Garantie, conclu à Pétersbourg, le 22 de Mai 1746 entre L. L. M. M. I. I. l'Impératrice de Russie & l'Impératrice Reine de Hongrie, auquel Traité le Roi a été invité d'accéder.

Cette déclaration, joint à tout ce qui a été donné à connoître en même tems audit Ministre de Russie, lui sera encore en fraîche mémoire.

Tout comme on réitère ici expressément la même déclaration amiable qui tend entre autres vûes salutaires principalement à prouver la haute considération que Sa Majesté porte à L. L. M. M. Impp. & aux autres Alliés, & le cas qu'elle fait de Leur Amitié.

Ainsi Sa Majesté ne met non plus le moindre doute, dans les assurances si souvent données & réitérées de la précieuse Amitié de Sa Majesté l'Impératrice de Russie, qu'elle ne veuille en échange, à l'occasion de l'accession dont il s'agit, pourvoir préalablement & suffisamment à la sûreté des Etats héréditaires de Sa Majesté & effectuer la même chose près des autres Alliés.

Dans cette attente, S. M. fera pourvoir au plus-tôt Son Ministre à la Cour de Russie, des instructions nécessaires pour entrer plus avant en matière, & conduire la Négociation, dont il s'agit, à une heureuse fin.

C'est dequoi l'on n'a pas voulu manquer de faire part à S. E. le Comte de Kayserling pour qu'il en puisse informer sa Cour &c.

Comte de Brühl.

N^o. XII.

Nº. XII.

*Extrait d'une Lettre du Comte de Flemming, au
Comte de Brühl, de Vienne du 28 Févr. 1753.*

EN conformité de la Dépêche dont V. E. m'a honoré du 19 D. c. j'ai témoigné à Mr. le Comte d'Uhlefeld, la satisfaction du Roi nôtre Maître de la Déclaration claire & nette de Sa Majesté l'Impératrice-Reine sur l'agnition du Traité, qui subsiste entre les deux Cours & sur l'application au cas, dont il s'agit, avec le Roi de Prusse.

J'ajoutai en même tems, qu'il seroit bon, & que le Roi mon Maître s'y attendoit, qu'à l'exemple de la Russie, l'on autorisât aussi éventuellement les Ministres respectifs, qui subsistent aux Cours principalement intéressées au maintien de la Paix, à pouvoir dans son tems, & supposé que le besoin parut exiger, avant quoi nous ne le demanderions pas nous-mêmes, déclarer, de quel oeil les Cours Impériales envisageroient toute avanie, qui nous seroit faite de la part du Roi de Prusse.

Le Comte d'Uhlefeld me répondit: qu'il n'y auroit point de difficulté sur les Ordres à envoier à cet égard à leurs Ministres, si nous l'exigions; mais qu'il me donnoit derechef à considérer, à quoi nous pourroit servir & quelle impression feroit sur l'esprit du Roi de Prusse une pareille déclaration, qu'on donneroit dans le sens du Traité de 1743, vû l'insuffisance du secours y stipulé: qu'il me chargeoit, de représenter de nouveau, à cette occasion, à ma Cour, qu'on ne pouvoit pas prendre assés de mesures contre les vûes ambitieuses du Roi de Prusse; & que surtout la Saxe comme la plus exposée, ne pouvoit pas user d'assés de précautions, pour s'en garantir: *Qu'il importoit donc beaucoup de renforcer nos anciens engagements, sur le pied proposé par le feu Comte de Harrach en 1745. Que cela pouvoit se faire à l'occasion de nôtre accession au Traité de Pétersbourg, ou de telle autre façon qui nous paroît*

troit la plus convenable pour nôtre sûreté, & la plus propre pour garder le secret : Qu'il croit qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour se mettre en bonne posture & état de défense, les conjonctures présentes lui paroissant exiger absolument, que les Cours alliées s'unissent plus étroitement ensemble que jamais, & que chacune d'elles regardât les intérêts de son Allié, comme les siens propres; & pour me servir de ses termes: *Daß alle vor einen und einen vor alle stünde.*

Nº. XIII.

Extrait de la Lettre du Comte de Brühl au Comte de Flemming à Vienne. De Dresde, le 8 Mars 1753.

JE profite en même tems de l'excursion de Mr. le Chevalier de Williams & de cette occasion sûre, pour Vous communiquer, Monsieur, un raport du Conseil privé du 3 d. c. contenant le Sentiment de ce Conseil sur des engagemens plus étendus, auxquels la Cour de Vienne nous invite à l'occasion de nôtre prochaine accession au Traité de Russie. Cette communication ne doit vous servir que pour que vous soies informé, comment on envisage la chose, & des difficultés qu'on y trouve. Mais d'ailleurs le Roi n'approuve pas l'expédient proposé d'abord dans nôtre acte d'accession, l'engagement reciproque de s'entresecourir de toutes ses forces. *Sa Majesté n'est cependant pas éloignée de s'entendre par la suite, dans le dernier secret, avec la Cour de Vienne, sur un tel secours, par des Déclarations particulières & confidentes, relatives au IV. Article secret du Traité de Pétersbourg, moyennant des justes conditions & avantages, qu'en ce cas on doit aussi nous accorder, & à l'égard desquelles vous pourrés prendre ad referendum, tout ce qu'on voudra vous proposer. Je pense d'avance, que ce qui nous fut promis par la Déclaration de l'Impératrice-Reine du 3 Mai 1745 pourra servir de base.*

Nº. XIV.

voïage de l'Impératrice à Moscou, & que comme personne ne pourroit y contribuer davantage, que le Comte de Kayserling, eu égard aux préparatifs & desseins dangereux de la Cour de Berlin, il devoit animer ce Ministre pour cet effet. Celui-ci étant déjà assés prévenu contre la Cour d'ici, il ne m'a pas été difficile d'obtenir mon but, puisqu'il m'a fait lire hier sa relation dressée selon les desirs du Comte de Bernes, en promettant de continuer sur ce ton toutes les semaines.

Nº. XVI.

*Lettre du Comte de Bernes au Comte de Puebla,
datée de Pétersbourg le 12 Décembre 1749.*

J'Ose vous faire dans le plus grand secret, la requisi-
tion qui suit: On souhaite, que vous fassiez glisser à l'oreille de Mr. de Gross, Ministre de Russie, mais cela avec tant de précaution, qu'on ne puisse jamais soupçonner que la chose vient de vous, qu'il se machine en Suède des choses contre la personne de l'Impératrice, auxquelles la Cour de Prusse a sa bonne part, & comme ledit Ministre ne manquera probablement pas de vous faire confidence de cette découverte, vous êtes prié de lui répondre, que n'en sachant rien, vous feriez des recherches, & de la lui confirmer ensuite, comme chose, que vous auriez apprise par perquisition.

Nº. XVII.

*Extrait de l'Instruction donnée au Général d'Arnim.
Dresde le 19 Février 1750. Traduit.*

LE Général d'Arnim aura aussi soin d'entretenir la défiance de l'Impératrice & de ses Ministres bien intentionnés contre la Puissance Prussienne, l'aggrandissement & l'a-

& l'abus qu'on en fait; en conséquence il ne manquera pas, de louer & d'applaudir à l'attention & à toutes les mesures que l'Impératrice pourroit y opposer &c.

N^o. XVIII.

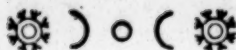
Extrait d'une Lettre du Sr. de Funck, au Comte de Brühl, datée de St. Pétersbourg, le 6 Décembre 1753. Traduit.

EN racontant les motifs, que lui, de Funck & le Baron de Bretlack, Ministre de Vienne avoient allégué aux Ministres de Russie, pour tenir toujours une forte Armée sur les frontières de Prusse, il dit leur avoir représenté entre autres: " Que cette précaution étoit d'autant plus nécessaire, eu égard aux vûes notoires des Cours de France, de Prusse & de Suède dans le cas de la vacance du Thrône de Pologne, que le Roi de Prusse ne tarderoit alors pas d'exécuter ses desseins sur la Prusse Polonoise & sur l'embouchure de la Vistule - qu'il falloit imiter l'exemple du Roi de Prusse, qui ne regrettoit aucunes dépenses, qui pouvoient le rendre plus redoutable, venant de former encore trois nouveaux Régimens; que la Cour de Russie ne devoit pas craindre d'être abandonnée par ses Alliés, lorsqu'elle en viendrait aux mains, qu'ils connoissent trop bien leur propre intérêt &c. „

N^o. XIX.

Extrait de la Dépêche du Comte de Brühl au Sr. de Funck à Pétersbourg, le 6 Février 1754. Traduit.

JE ne doute pas, que la Cour de Russie ne soit déjà informée des différens mouvemens & arrangemens, que le



le Roi de Prusse fait faire dans le Roïaume de ce nom, avec la plus grande célérité & dans le dernier secret, par rapport au Commerce & aux monnoïes & sur-tout pour des préparatifs militaires; j'espère aussi, que cette Cour y fera d'autant plus attentive, qu'on a remarqué ces préparatifs sur-tout après la grande augmentation de Troupes, que l'Impératrice de Russie a fait faire en dernier lieu dans ses Provinces limitrophes & qu'ils paroissent y avoir rapport, j'ai pourtant cru devoir vous communiquer les avis qui nous en sont parvenus successivement, afin que vous en puissiez faire usage dans vos entretiens avec les Ministres de la Cour où vous êtes. Nous y sommes fort attentifs, d'autant que nous connoissons l'envie du Roi de Prusse de se mêler des affaires domestiques de la Pologne, que ses projets pour ruiner le Commerce de la Pologne, & sur-tout celui de Danzig, se manifestent de plus en plus, & que ses vûes d'aggrandissement de ce côté-là sont sûrement un des objets les plus flatteurs de ses projets.

La Dépêche du Comte de Brühl du 13 Février 1745, ne roule que sur le détail des préparatifs militaires, que le Roi faisoit faire en Prusse.

Extrait de la Lettre du Sr. de Funck au Comte de Brühl, du 31 Juin 1754.

SElon le rapport de Mr. l'Envoïé de Gros, Votre Excellence l'a informé elle-même de la prochaine levée de sept nouveaux Régimens Prussiens. On remercie V. E. de cet avis, en l'assurant qu'on ne manquera pas d'en faire bon usage, comme de toutes les autres nouvelles de cette nature.

Nº. XX.

*Extrait de la Dépêche du Comte de Brühl au
Sr. de Funck. De Varsovie, le 28 Juill.*

1754. Traduit.

LEs desseins que quelques Puissances mal-intentionnées couvent à l'égard de la Courlande, se manifestent entre autres indices & préparatifs par les Gazettes publiques de Berlin, qui annoncent tantôt la mort, & tantôt l'état désespéré de la santé du malheureux Duc, pour préparer ainsi le public aux événemens futurs &c.

Nº XXI.

*Extrait de la Dépêche du Comte de Brühl au
Sr. de Funck. De Varsovie, le 2 Août*

1754. Traduit.

EN parlant de l'ombrage que la Porte Ottomane prenoit, au sujet de la forteresse que la Cour de Russie faisoit bâtir sur les frontières de la Turquie, il ajoute :

„ Comme les Cours de France & de Prusse ont just-
„ qu'ici constamment travaillé à entrainer la Porte Otto-
„ manne dans une guerre contre la Russie ; cette affai-
„ re leur donneroit beau jeu, le Roi de Prusse ne tar-
„ deroit plus long-tems à se démasquer & à faire paroître
„ le but de ses armemens continuels, dans lequel cas la
„ Courlande pourroit bien devenir le premier sacrifice
„ de son ambition.

Nº. XXII.

*Extrait d'une Dépêche du Comte de Brühl au
Sr. de Funck. De Varsovie le 1 Déc.*

1754. Traduit.

JE ne saurois vous cacher un avis qui m'est parvenu, touchant un nouveau dessein du Roi de Prusse, pour faci-

faciliter ses vûes d'aggrandissement. On fait , que ce Prince travaille depuis long-tems à entrainer les deux Cours de Suède & de Dannemarc dans ses intérêts. La tentative qu'il en a fait en Dannemarc , à l'occasion de la prolongation du Traité de subsides entre cette Cour & celle de France , ne lui aiant pas réussi , il pense à d'autres moïens de gagner la Cour de Copenhague

La naissance du jeune Grand-Duc de Russie doit lui avoir paru une occasion favorable pour parvenir à ce but. Car comme il s'imagine qu'après cet événement , qui affermit la Succession dans le Duché de Hollstein , la négociation touchant l'échange de ce Duché contre le Comté d'Oldenbourg deviendra plus difficile , & que la Cour de Dannemarc sera fort fâchée de renoncer à un arondissement si désiré ; on prétend , qu'il a fait proposer un autre plan à la Cour de Dannemarc , pour réussir dans ses vûes. On n'a pas encore pû approfondir , en quoi consiste ce plan , de quelle façon il a promis de le seconder , s'il vise même à des moïens violens , & ce qu'il se veut stipuler en retour. Cependant mes avis font conjecturer , que dans ce projet on n'aura pas oublié le prétexte de la Religion Grecque , que le Grand-Duc a embrassée , & qui n'est pas une des Religions tolérées dans l'Empire , & qu'on se flatte d'y mêler par ce moïen l'Empire & les Garants de la Paix de Westphalie.

Quoique je ne prétend rien décider sur ce projet d'ailleurs si conforme au génie du Roi de Prusse , & que je sois aussi d'opinion , que la Cour de Dannemarc n'en fera pas la dupe , l'idée seule d'un pareil projet paroît pourtant être assez importante , pour que vous en fassiez confidence au Ministère de Russie , quoique avec le ménagement nécessaire &c.

Nº. XXIII.

Extrait d'une Lettre du Sr. de Funck au Comte de Brühl. De Pétersbourg, le 9 Juin 1755. Traduit.

ON rendroit un bon service à la cause commune, si on supédioit en confiance à Mr. de Gros, qu'il fasse mention dans un de ses rapports en termes généraux, uniquement pour avoir l'occasion de l'influër adroitement à l'Impératrice, que le Roi de Prusse devoit avoir trouvé un canal en Courlande, pour être exactement informé des secrets de cette Cour &c.

Nº. XXIV.

Extrait de la Dépêche du Comte de Brühl à Mr. de Funck, du 23 Juillet 1755. Traduit.

EN accusant vôte Dépêche du 30. passé, je vous dirai, que je n'ai pas manqué de m'acquiter envers Mr. de Gros de la Commission contenuë dans vôte lettre du 5. du passé. Il a reçu avec reconnoissance l'avis qu'on lui a donné, qu'il ne pourroit pas mieux faire à la Cour, qu'en faisant dans ses rapports souvent & adroitement mention des vûes pernicieuses & des artifices de la Cour de Prusse, qui ne sont que trop vrais, & il ne manquera pas de profiter de ce conseil &c.

Nº. XXV.

Extrait de la Lettre du Sr. de Funck, au Comte de Brühl. De Pétersbourg, le 20 Octobre 1755.

CE que je puis dire de positif, de l'objet des délibérations du dernier Grand-Conseil, consiste en ceci: qu'en prenant pour base le Resultat connu du Grand-Conseil de Moscou, on a établi de nouveau, comme une maxime fondamentale pour le futur, de s'opposer de toutes
ses

ses forces à l'aggrandissement ultérieur de la Maison de Brandebourg, & de se mettre pour cet effet en si bon état, qu'on puisse profiter de la première occasion qui se présentera, & l'on est résolu d'attaquer le Roi de Prusse sans aucune discussion ultérieure, non seulement dans le cas, que ce Prince vint à attaquer un des Alliés de cette Cour-ci; mais cela doit aussi avoir lieu, si le Roi de Prusse venoit à être entamé par un desdits Alliés de cette Cour. On veut établir pour cet effet des Magazins pour 100000 hommes à Riga, Mieltau, Liebau, & Windau, & on a trouvé pour cela un fond de deux millions & demi de Roubles & un autre fond annuel d'un million & demi pour entretenir ces arrangemens.

Nº. XXVI.

Extrait de la Dépêche du Comte de Brühl au Secrétaire Prasse à Pétersbourg. De Dresde le 2 Juin 1756.

POUR ce qui regarde la commission secrète, de faire parvenir à Pétersbourg, par des canaux cachés, l'avis des machinations Prussiennes en Ukraine, nous sommes encore occupés à trouver un bon & sûr canal, & on s'apercevra bien-tôt de façon ou d'autre, de l'effet de mon inclination personnelle, à seconder une si bonne intention, quoique un peu artificieuse.

Nº. XXVII.

Extrait de la Lettre du Comte de Flemming au Comte de Brühl. De Vienne, au mois de Juin 1756.

JE dois encore ajouter, qu'il a été enjoint à Mr. le Comte de Kayserling, par le dernier Rescript, de ne menager, ni peines, ni argent pour parvenir à une connoissance exacte de l'état des Revenues de cette Cour.

Cour-ci. Il y a apparence, qu'on en veut être informé, pour favoir au juste, si l'on est ici à même de pouvoir soutenir par ses propres fonds, & sans le secours de l'Angleterre, les fraix d'une guerre, & si elle peut en outre fournir des subsides &c.

Du même, en date du 9 Juin.

On a lieu de présumer, qu'il a été concerté entre les deux Cours Impériales de Vienne, & de Russie, que celle-ci pour masquer d'autant mieux les véritables raisons de son armement, le fasse sous le prétexte apparent de se trouver par-là en état de satisfaire à ses engagements contractés dans la dernière Convention subsidiaire avec l'Angleterre, en cas qu'il en fut besoin, & quand tous les préparatifs seront achevés, de tomber inopinément sur le Roi de Prusse &c.

Du même, en date du 19 Juin.

Par les ouvertures générales & obscures qu'un certain Ministre a faites au Sr. Prasse, touchant l'armement de la Russie, & que V. E. a bien voulu me communiquer par ladite dépêche; j'ai remarqué que ce Ministre commence à devenir plus réservé, & mystérieux sur les intentions de sa Cour. Cette retenue me paroît être conforme à celle qu'on garde ici, ou l'on se contente également de donner à entendre, qu'on n'a d'autre dessein que de se tenir en repos, & se préparer en attendant à tout événement, qui pourroit arriver dans les présentes conjonctures &c.

N^o. XXIII.

*Lettre du Comte de Flemming au Comte de Brühl.
De Vienne du 28 Juill. 1756.*

Monseigneur !

Monsieur de Klinggræff reçut samedi passé un exprès de Sa Cour, en conséquence duquel il envoya le
e lende.

lendemain un billet à Mr. le Comte de Kaunitz , pour le prier avec beaucoup d'empressement , de lui marquer une heure où il pouvoit lui parler. Ce billet fut remis à ce Chancelier d'Etat , justement lorsqu'il se trouvoit en Conférence avec les Maréchaux Comtes de Neuperg & de Brown , & avec le Général Prince Piccolomini. Et comme il étoit intentionné de se rendre d'abord après la Conférence auprès de l'Impératrice - Reine , pour lui en faire son raport, il fit repondre à Mr. de Klinggræff, qu'il étoit à la vérité obligé d'aller à Schœnbrunn ; mais qu'il lui feroit cependant plaisir, s'il vouloit se hâter de venir dans l'instant même ; ce que le Ministre Prussien n'a pas manqué de faire. Mr. le Comte de Kaunitz m'a dit confidentiellement dans un entretien , que j'eus hier matin avec lui , que Mr. de Klinggræff d'abord en entrant ches lui , avoit donné à connoître avec un certain embarras mêlé d'inquiétude , qu'il venoit de recevoir un exprès de Sa Cour , qui lui avoit apporté des ordres , dont il devoit exposer en personne le contenu à l'Impératrice-Reine, & que pour cet effet il lui étoit enjoint de demander une audience particuliere de S. M. qu'il le prioit de vouloir bien lui procurer. Que lui Comte de Kaunitz , avoit répondu , qu'étant sur le point de se rendre à Schœnbrunn, il se chargeoit volontiers de demander pour lui l'audience qu'il désiroit ; mais qu'il ne pouvoit se dispenser de lui faire entendre, qu'il étoit à propos de le mettre en état, de pouvoir du moins en général prévenir l'Impératrice sur la nature des insinuations , qu'il avoit ordre de faire à S. M. Que là-dessus Mr. de Klinggræff lui avoit dit, qu'il étoit chargé de demander *amiablement* & par voie d'éclaircissement au nom du Roi son Maître , à quoi aboutissoient les armemens & préparatifs guerriers qu'on faisoit ici , & si peut-être ils le regardoient ? ce qu'il ne sauroit cependant pas s'imaginer , ne sachant point d'y avoir donné occasion en la moindre chose. Que lui Kaunitz avoit répliqué , qu'il ne pouvoit lui répondre d'avance sur cette ouverture ; qu'il ne manqueroit pas d'en faire incessamment son rapport à l'Impératrice, & de lui

lui
ne
l'ex
des
côt
ni
avo
Mr
Sch
qu'
Kli
avo
ici
men
sur
E
d'a
jug
ent
lais
me
terp
ceti
ten
nér
de
jam
An
cet
dei
ban
Mr
hie
con
nit
me
d'u
dét
blé

lui procurer l'audience qu'il désiroit : Que cependant il ne pouvoit s'empêcher de lui dire, qu'il étoit surpris de l'explication, que le Roi son Maître demandoit au sujet des mesures qu'on prenoit dans ce Pais, après que de ce côté-ci on n'avoit témoigné à ce Prince aucune inquiétude ni ombrage des grands mouvemens & préparatifs qu'on avoit remarqué le premier dans son Armée. Ce Ministre m'a ajouté : qu'étant allé immédiatement après à Schœnbrunn, il avoit chemin-faisant réfléchi sur la réponse qu'il conseilleroit à sa Souveraine, de donner à Monsr. de Klinggräf, & qu'ayant crû entrevoir, que le Roi de Prusse avoit deux objets en vûe, qu'on vouloit également éviter ici ; savoir, d'en venir à des pour-parlers & éclaircissements, qui pourroient d'abord causer une suspension des mesures, qu'on jugeoit nécessaires de continuer avec vigueur ; & en second lieu, d'amener les choses plus loin, & à d'autres propositions & engagements plus essentiels ; il avoit jugé, que la réponse devoit être d'une nature, qui éludât entièrement la question du Roi de Prusse, & qui en ne laissant plus lieu à des explications ultérieures, fut en même tems ferme & polie, sans être susceptible d'aucune interprétation ni sinistre ni favorable. Qu'en conformité de cette idée, il lui avoit paru suffire que l'Impératrice se contentât de répondre simplement ; que dans la forte crise générale, où se trouvoit l'Europe, il étoit de son devoir & de la dignité de sa Couronne de prendre des mesures suffisantes pour sa propre sûreté, aussi-bien que pour celle de ses Amis & Alliés. Que l'Impératrice-Reine avoit approuvé cette réponse ; & que, pour montrer que la démarche & demande du Roi de Prusse ne caufoit ici le moindre embarras, S. M. avoit fait fixer l'heure pour l'audience de Mr. de Klinggräf d'abord pour le lendemain, qui fut avant-hier, & après avoir écouté la proposition de ce Ministre, comme il l'avoit exposé la veille à Mr. le Comte de Kaunitz, Elle lui avoit précisément répondu dans les termes mentionnés, & avoit rompu par un signe de tête tout-d'un-coup l'audience, sans entrer dans aucun plus grand détail. Il est vrai, que tout Vienne, qui étoit alors assemblée dans l'Antichambre de l'Impératrice-Reine, à cause

du jour de Galla, a vû entrer & sortir, le moment après, Mr. de Klinggræf avec un air assés étonné. Je tiens toutes ces circonstances de la bouche de Mr. le Comte de Kaunitz, qui m'a parlé dans cette rencontre avec plus d'ouverture & de confiance qu'il n'a fait jusqu'à présent, me chargeant même, d'en faire usage dans mes dépêches à V. E. se réservant néanmoins là-dessus le secret des plus exacts.

On doute d'autant moins, que cette réponse aussi énergique qu'obscure ne jette le Roi de Prusse dans un grand embarras; & on prétend ici, que ce Prince doit être dans des grandes inquiétudes, & qu'il a déjà tiré de son trésor près 5 millions d'écus, que ses préparatifs & augmentations lui ont coûtés.

On présume que le but qu'il s'est proposé par la demande sus-alléguée a été probablement, que si l'on avoit répondu, que c'étoit lui, qui avoit occasionné les armemens qu'on faisoit ici, il auroit taché de s'en disculper, en donnant pour preuve, que par cette raison il n'avoit pas même assemblé les Camps qu'il avoit fait déjà tracer pour exercer ses Soldats, mais qu'il avoit ordonné aux Régimens de se séparer; imaginant peut-être de mettre cette Cour dans la nécessité de suivre son exemple, en discontinuant également ses préparatifs. Je crois cependant, qu'il auroit de la peine à la détourner de son dessein par ces sortes d'illusions.

On a sù par un Exprès dépêché par le Comte de Puebla, arrivé ici dimanche passé, que malgré les feintes dispositions du Roi de Prusse, ses Troupes ne cessioient pas de filer vers la Silésie. On comprend d'ailleurs fort bien, que ce Prince par la position locale de son armée, qu'il peut assembler en autant de semaines, qu'on a besoin ici de mois, vû l'éloignement de quartiers, où les Troupes se tiennent, a un avantage trop marqué sur cette Cour-ci, à laquelle il causeroit par des longues & continuëles marches de si grandes dépenses, qu'elles deviendroient à la fin insoutenables; je dis, que l'on comprend fort bien, qu'il est nécessaire de poursuivre sans interruption les mesures qu'on a déjà commencées, afin de se mettre dans les circonstances présentes à deux de jeu, & en bon état, que

que le Roi de Prusse se trouve par-là obligé , pour soutenir ses armemens & les augmentations faites & à faire , qui surpassent ses forces , ou de se consumer à petit feu , *ou pour prévenir cet inconvénient , de se laisser aller à une résolution précipitée , & c'est précisément là , où il me semble qu'on l'attend.*

Le retour du Courier de Mr. de Klinggräff , que ledit Prince attend sans doute avec la dernière impatience , nous fera voir plus clair dans ses dispositions. Il est à croire , que s'il se croit menacé , il ne tardera plus à porter des coups , & à prévenir ceux , qu'il craint , pour profiter de la situation , dans laquelle on se trouvera ici jusqu'à la fin du mois d'Août , qui est le terme où toutes les Troupes seront assemblées. Mais d'un autre côté , s'il reste tranquille , il peut être persuadé , qu'il ne sera point inquiété ni attaqué , *du moins pas cette année.* Cependant par tout ce que je remarque , je ne saurois m'imaginer autrement , que la Cour d'ici doit être bien sûre de l'amitié & de l'attachement de la Russie. Ce qui m'a paru se confirmer encore par une lettre , que le Ministre Hollandois à Pétersbourg , Mr. Swart , a écrite du 6 d. c. à Mr. de Burmannia , où il mande entre autres , que l'Emissaire François , le Chevalier Douglas gagnoit de jour en jour plus de terrain :

Comme cela ne pourra manquer de produire en Russie une altération dans son ancien système , il ne paroît pas surprenant que le Grand-Chancelier Comte de Bestucheff , suivant ce que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire par sa dernière dépêche , a pris la résolution de se retirer à la campagne , sous prétexte de rétablir sa santé , & de s'éloigner pour quelque tems des affaires , voulant apparemment attendre quel pli elles prendront , & prévoyant peut-être que ce moment ne tardera plus d'arriver , puisque tout semble dépendre de la résolution du Roi de Prusse , étant certain , que s'il se tient en repos , la Cour de Vienne ne commencera non plus rien , *du moins cette année ; Mais elle tachera d'achever pendant ces intervalles ses préparatifs pour se trouver l'année prochaine en situation de pouvoir prendre un parti convenable selon les circonstances & évènements du tems.*

Ce

Ce qui me conforme de plus en plus dans l'opinion, que j'ai osé prendre la liberté de communiquer à Votre Excellence par mes précédentes, que notre Cour n'a pas de moi en plus sûr de profiter des conjonctures présentes, qui n'ont peut-être jamais été si favorables sous le règne de notre Auguste Maître, qu'en se mettant en bonne posture pour se faire rechercher. Un de mes amis, qui prétend en être informé par un des Commis du Trésor, m'assure que la Cour d'ici avoit fait passer un million de Florins en Russie.

Mr. le Comte de Kaunitz m'a dit que les avis que V. E. lui avoit fait parvenir sur les bruits qu'avoit répandus le Roi de Prusse sur des Alliances à faire entre lui & nous, de même qu'avec la Russie; & de plus, que la Cour d'ici se mêloit d'une médiation entre la France & l'Angleterre, lui étoient déjà parvenus d'ailleurs, & méritoient par conséquent d'autant plus d'attention & d'être contredits, comme on en donneroit l'ordre aux Ministres de l'Impératrice-Reine dans les Cours de l'Europe. Ce Chancelier d'Etat m'a dit encore, qu'il y avoit des avis, comme quoi le Roi de Prusse avoit voulu surprendre la ville de Stralsund dans la Pomeranie Suédoise, & qu'aparemment, si cela se vérifioit, c'étoit en conformité de la trame découverte en dernier lieu à Stockholm.

Si V. E. est à portée de pouvoir faire des insinuations avec sûreté à la Cour de Londres, elle lui rendroit peut-être service en lui faisant connoître le danger, dans lequel elle se trouve, & dans lequel les mauvais conseils de ceux, qui sont le plus dans le crédit aujourd'hui, l'ont entraîné.

Cette Cour ne sortira que difficilement de la bredouille où elle s'est précipitée, & si elle ne se sépare pas du Roi de Prusse en faisant sa Paix avec la France aux meilleures conditions possibles, cette dernière ira de succès en succès & de projet en projet, qui pourroient à la longue devenir funestes à la Maison de Hanovre.

Je demande en grâce à V. E. de ne rien communiquer en détail à Mr. de Broglie, de ce que j'ai l'honneur d'écrire à V. E. cet Ambassadeur étant en correspondance avec Mr. d'Aubeterre, qui m'a dit avec surprise, que le

Comte

Comte de Broglie étoit entièrement persuadé, qu'on en vouloit ici au Roi de Prusse & qu'il l'accusoit même de défiance & de trop de reserve sur les desseins de la Cour de Vienne.

Le Marquis d'Aubeterre aiant sollicité depuis longtems la permission, de pouvoir s'absenter de son poste pour quelques mois, afin de vaquer à ses affaires de famille, qui exigent sa présence à Paris, vient d'en obtenir l'agrément.

Le Général Karoli, & non pas le Général Nadaſti comme on l'a crû, vient d'être déclaré Bannus de la Croatie.

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond Respect
MONSEIGNEUR,
de V. E.

Comte FLEMMING.

Nº. XXIX.

*Lettre du Comte de Brühl à Mr. le Comte de Flem-
ming à Vienne. De Dresde le 1 Juillet 1756.*

MONSIEUR,

JE profite du départ d'un Courier que Mr. le Comte de Sternberg dépêche à sa Cour pour y porter les avis que Mr. le Comte de Puebla lui a communiqué nouvellement touchant les grands préparatifs militaires du Roi de Prusse, qui paroissent menacer de plus en plus d'une levée de bouclier de sa part.

V. E. ne pourra pas manquer d'être informée du détail plus spécial de ces avis & aparences dangereuses, par le Ministère de L. L. M. M. Impériales, & je me contente de lui faire parvenir ci-joint l'extrait de la dernière Lettre de Mr. de Bülow, qui parle des mêmes appréhensions.

• Venant

Venant de m'entretenir confidemment là-dessus avec Mr. le Comte de Sternberg, je dois vous autoriser, Monsieur, de conférer sur un objet aussi intéressant pour l'une & pour l'autre Cour, avec le Ministère de celle où vous subsistés, de lui faire comprendre la position difficile & dangereuse, où le passage d'une Armée Prussienne par la Saxe, auquel nôtre situation ne nous permet aucunement de nous opposer, ou peut-être quelque proposition & demande ultérieure & plus significative, que Sa Majesté Prussienne pourroit nous faire dans cette occasion, nous exposeroient, & de l'engager à s'ouvrir, dans la dernière confiance envers nous, sur les mesures qu'on se propose d'employer, pour se garantir soi-même d'une injuste attaque, & pour couvrir & protéger en même tems les Etats du Roi nôtre Maître, qui se trouvent derechef menacés par nôtre attachement fidèle à nos Alliés.

Dans cette dernière intention il seroit sans doute nécessaire, qu'on rassemblât incessamment un Corps d'Armée suffisant dans les Cercles de la Bohême les plus proches de nos frontières, & il seroit également utile pour les deux Cours, s'il plaisoit à Sa Majesté l'Impératrice-Reine d'enjoindre à Mr. le Feld-Maréchal Broune, de communiquer & de se concerter à tout événement & avec le menagement & secret requis avec nôtre Feld-Maréchal Comte de Rutowski, qui vient d'y être déjà autorisé par le Roi.

Etant persuadé que la Cour de Vienne trouve dans nôtre conservation & sûreté ses propres avantages, je me suis expliqué sur tout ceci plus au long avec Mr. le Comte de Sternberg, qui ne manquera pas d'en rendre un compte exact par le même Courrier, & je puis me rapporter au reste à vos lumières, Monsieur, & à vôtre zèle & dextérité, pour me dispenser d'ajouter à ma présente toutes les réflexions & motifs essentiels, convenables à cette situation critique, & conformes aux liaisons qui subsistent entre les deux Cours.

Je prie seulement V. E. de hâter autant qu'il sera possible les éclaircissemens, qu'elle aura à me donner, étant d'ailleurs très-véritablement & avec &c.

r,
r,
r,
s,
e,
el
-
-
-
&
-
r,
r
e
-
-
e
e
e
r
-
-
e
-
n
r
c
-
e
:
:
-
:
:
: